COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DÉMOSTHÈNE

PLAIDOYERS POLITIQUES

TOME III

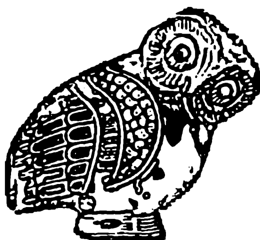
SUR LES FORFAITURES DE L'AMBASSADE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

GEORGES MATHIEU
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1956

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. André Plassart d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Georges Mathieu.

CONSPECTVS SIGLORVM

S. *Parisinus* 2934; X. sæc. in.
L. *Laurentianus* LVI, 9, 136; XIII. vel XIV. sæc.
A. *Augustanus* (*Monacensis*) 485-X. sæc.
Vind. 70. *Vindobonensis* 70; XV. sæc.
Y. *Parisinus* 2935; X. vel XI. sæc.
O. *Antverpiensis* (*Bruxellensis*) 43; XV. sæc.
P. *Laurentianus* LIX, 9; X. vel XI. sæc.
F. *Marcianus* 416; X. sæc.
B. *Bavaricus* (*Monacensis*) 85; XIII. sæc.
D. *Ambrosianus* D, 112; X. vel XI. sæc.
Q. *Marcianus* 418; X. sæc.
Pap.[1]. *Pap. Londinensis* V, 1814 C (Milne, *Catal. of litt. pap. British Museum*, 126); III. sæc. — exhibet 4-7; 12-13.
Pap.[2]. *Pap. Grenfell* II, 9; I. vel. II. sæc. — exhibet 10.
Pap.[3]. *British Museum Add.* 34. 473 (1) (Milne, *Catal...* 126; Kenyon, *Journal of Philol.*, 1894, p. 247-261); II. sæc. (quod apud Butcher *Fragmentum Grafianum* nuncupatur) — exhibet 11-32.
Pap.[4]. *Oxyrhynchos Pap.* IX, 1182; II. sæc. — exhibet 53-57.
Pap.[5]. *Pap. Mediolanensis* 13 (Vogliano, *Papiri della R. Univ. Milano* I); II. sæc. — exhibet 193-195.
Pap.[6]. *Ox. Pap.* VIII, 1094; V. sæc. — exhibet 274-275; 279-280.
Pap.[7]. *Tebtunis Pap.* II, 267; II. sæc. — exhibet 293-295.
Pap.[8]. *Pap. Graeca Vindobonensis* 29.795 (Gerstinger, *Mitteil. aus Pap. der Nationabibliothek Wien*, 25); II. sæc. — exhibet commentarium ad 40-42 atque 156-158.

NOTICE

La paix décevante de 346.

La « paix de Philocrate » avait d'abord été accueillie à Athènes, sinon avec satisfaction, du moins avec une résignation à peu près générale[1]. Certes quelques orateurs, Aristophon d'Azénia, Hégésippos de Sounion[2], étaient venus soutenir la thèse de la lutte jusqu'au bout; mais ils n'avaient pas été suivis. Adversaires de l'expansion macédonienne comme Démosthène, auteurs de plans visant à une collaboration avec Philippe comme Isocrate, partisans d'une politique de paix et d'économies comme Eubule, s'accordaient pour recommander la cessation des hostilités qui duraient depuis plus de dix ans entre Philippe et Athènes.

A la vérité, le traité imposait à Athènes de grands sacrifices : décidant que les adversaires conserveraient « ce qu'ils possédaient » (ἃ ἔχουσιν)[3], il consacrait la perte des possessions de Chalcidique et de la majeure partie de la Thrace, notamment d'Amphipolis. Outre la lassitude générale (peut-être égale en Macédoine et chez les alliés de Philippe[4]),

1. Sur les faits historiques de toute cette période, cf. la notice du *Sur la Paix* (éd. des *Harangues* par M. Croiset, t. II), celles d'Eschine, *Contre Timarque* et *Sur l'Ambassade* (éd. V. Martin et G. de Budé, t. I); Glotz-Cohen, *Histoire grecque*, III, p. 291 et suiv.; P. Cloché, *La politique étrangère d'Athènes de 404 à 336*, p. 226 et suiv.; *Démosthènes et la fin de la démocratie athénienne*, p. 98 et suiv.

2. Théopompe, cité par Didymos, *Comm. sur Démosthène*, col. VIII, l. 59 et suiv.; scholie de Démosthène, p. 364, 1.

3. Pseudo-Démosthène (c'est-à-dire Hégésippos), *Sur l'Halonnèse*, 26; schol. de Dém., p. 81, 4; 82, 22 et 391, 27.

4. Dém., *Amb.* 123, 153, 315, *Cour.* 19; Isocrate, *Philippe* 53 et suiv.

d'autres raisons imposaient la rapidité dans la ratification et dans l'application du traité. Celui-ci n'engageait chaque partie que depuis le moment où elle avait prêté serment ; or les Athéniens avaient prêté ce serment devant les ambassadeurs de Philippe quelques jours après le vote de l'Assemblée acceptant la paix (19 et 24 Élaphébolion, environ milieu d'avril 346) ; une ambassade athénienne devait aller recevoir le serment de Philippe, et celui-ci, dans l'intervalle, gardait sa liberté d'action [1]. En outre, il y avait divergence d'interprétation sur une au moins des clauses du traité. Celui-ci engageait les deux adversaires « et leurs alliés ». Du côté athénien, s'agissait-il seulement des alliés de droit, membres de la Confédération, ou de tous ceux qui, alliés de fait, étaient associés à la politique guerrière d'Athènes ? Pour les premiers, nulle contestation possible ; d'ailleurs, ils avaient participé aux négociations, avaient été représentés dans l'ambassade par un des leurs, Aglaocréon de Ténédos, avaient proposé, par l'intermédiaire de leur Conseil (συνέδριον), et d'ailleurs en vain, de surseoir au vote de la paix jusqu'au retour de toutes les ambassades envoyées en pays grec et de laisser un délai de trois mois à toute cité grecque pour adhérer au traité qui serait ainsi une « paix générale » (κοινὴ εἰρήνη) [2]. Il y avait incertitude pour les autres : le roi thrace Kersoblepte (vivement pressé par Philippe et soutenu par l'Athénien Charès), la cité thessalienne d'Halos, les Phocidiens. Pour Kersoblepte, son représentant, Critoboulos de Lampsaque, demanda à prêter serment ; on ne sait si sa demande fut acceptée [3]. La Phocide et Halos avaient été explicitement exclus du traité dans le projet rapporté par Philocrate (et conforme aux négociations menées en Macédoine) ; mais l'Assemblée refusa de suivre le Conseil et son rapport (προβούλευμα) et supprima cette clause du texte définitif [4] ; ce vote n'avait d'ailleurs pas d'autre valeur que celle

1. Dém., *Cour.* 26.
2. Eschine, *Amb.* 60 ; *Ctés.* 69-70.
3. Les affirmations d'Eschine (*Amb.* 83 et suiv. ; *Cour.* 74) se contredisent ; en outre Eschine et Démosthène se reprochent mutuellement une intervention maladroite en cette circonstance (Esch., *Amb.* 86, fait allusion à une déclaration de Démosthène qui ne figure pas dans le discours de celui-ci).
4. Dém., *Amb.* 159 ; Pseudo-Dém., *Halonn.* 31.

d'un « geste symbolique », car les ambassadeurs de Philippe déclarèrent s'en tenir à leur interprétation « étroite » du terme « alliés d'Athènes ». Ces réserves rendaient donc nécessaires des négociations rapides avec Philippe.

Une ambassade fut désignée pour recevoir le serment du roi de Macédoine et pour régler avec lui les détails d'exécution ; elle comprit les mêmes personnes que la précédente. Sur la proposition de Démosthène (membre à la fois du Conseil et de l'ambassade), le Conseil donna pour instructions de rejoindre le plus vite possible, par voie de mer, Philippe qui se trouvait alors en Thrace [1]. Pour des raisons que nous ne connaissons pas [2], l'ambassade agit autrement : elle partit neuf jours seulement après que la paix eut été jurée à Athènes, prit la route de terre, mit vingt-trois jours à gagner Pella d'où elle ne bougea plus, y attendant Philippe pendant vingt-sept jours. Quand celui-ci revint, le sort de Kersoblepte et de la Thrace était réglé depuis deux mois. Fait plus surprenant encore : les ambassadeurs ne se hâtèrent nullement de demander le serment de Philippe ; ils l'accompagnèrent dans sa marche à travers la Thessalie, et ce fut seulement à Phères que Philippe prêta serment [3].

L'ambassade rentra à Athènes le 13 Skirophorion (environ 8 juillet) après plus de deux mois d'absence [4] et sans avoir, en fait, rien obtenu. Le mécontentement public se manifesta aussitôt : le Conseil (sur la proposition de Démosthène) refusa

1. Dém., *Amb.* 154.

2. Démosthène proteste bien, après coup, contre ces lenteurs et y voit un dessein délibéré de trahison ; mais il ne semble pas que, sur le moment même, il ait cherché à contraindre ses collègues à exécuter la lettre de leurs instructions ; sans doute la gravité du retard ne lui apparut-elle qu'à la longue. Quant à Eschine (*Amb.* 89 et suiv., 98 et suiv.), s'il reconnaît le fait même du retard, il n'en donne nulle explication et prétend que d'ailleurs tout était déjà fini aussi bien pour Kersoblepte que pour les Phocidiens.

3. Dém., *Amb.* 158. Naturellement, durant tout cet intervalle, aucun allié de Philippe n'avait prêté serment avant lui ; Démosthène cherche à abuser l'opinion publique en disant qu'un tel serment eût été possible et efficace (*Amb.* 159-160).

4. Démosthène (*Amb.* 57, 158) parle de « trois mois entiers », mais c'est qu'il compte, abusivement, depuis l'assemblée qui accepta la paix (19 Elaphébolion).

aux ambassadeurs l'invitation usuelle à un dîner au Prytanée[1] ; acte exceptionnel, rendu encore plus frappant du fait que la mesure avait été proposée par l'un même des ambassadeurs. Lors de l'Assemblée qui se réunit trois jours après, Démosthène avertit le peuple de la gravité de la situation et affirma sa défiance à l'égard de Philippe ; mais Philocrate et Eschine intervinrent en sens contraire[2]. Ce dernier surtout laissa entendre que la politique réelle de Philippe serait toute différente de celle qu'on déduisait de ses actes publics et qui était destinée à calmer la défiance de certains de ses alliés du moment, que le roi de Macédoine était favorable à la Phocide et encore plus à Athènes, que celle-ci ne manquerait pas d'en recevoir des preuves. Certains s'attendaient déjà à la restitution d'Amphipolis[3] ; Eschine, lui, orientait plutôt les espoirs vers des compensations à Oropos ou en Eubée ; en tout cas, il était dupe ou complice de la tactique par laquelle Philippe, se servant de personnalités sans mandat, ébranlait chez ses adversaires toute velléité de résistance. L'Assemblée le suivit et, approuvant l'action des ambassadeurs, somma les Phocidiens de s'en remettre à la décision de Philippe.

Une troisième ambassade fut désignée pour aller presser Philippe de tenir ses prétendues promesses. Deux des ambassadeurs élus se récusèrent, Démosthène parce qu'il refusait de s'associer à une démarche dont il prévoyait l'échec, Eschine pour cause (réelle ou simulée) de maladie ; ce dernier fut remplacé (ou suppléé) par un de ses frères. D'ailleurs cette ambassade était à peine arrivée à Chalcis qu'elle apprit la capitulation des Phocidiens, qu'un de ses membres, Derkylos, revint aussitôt annoncer à Athènes. A cette nouvelle, la panique s'empara des Athéniens : ils étaient désormais officiellement les alliés de Philippe, mais on pouvait craindre que, dans cette liquidation de la guerre sacrée, certains de leurs adversaires n'évoquassent leur alliance avec les « sacrilèges » Phocidiens. On décida de mettre femmes et enfants à l'abri derrière les Longs Murs, de ne pas même se risquer

1. Dém., *Amb.* 31.
2. Dém., *Amb.* 35 et suiv., 44 et suiv. ; confirmé implicitement par la discussion d'Eschine, *Amb.* 119 et suiv.
3. C'est l'illusion partagée par Isocrate, *Philippe*, 5-6.

dans la campagne pour la fête d'Héraclès, de mettre en état de défense les forts de la frontière[1]. Ce ne fut qu'une fausse alerte ; mais les espoirs nés des déclarations d'Eschine s'effondrèrent, et plus encore quand on connut les sanctions prises contre les Phocidiens. L'opinion athénienne en garda une rancœur tenace ; Athènes s'abstint d'envoyer la théorie traditionnelle lors des jeux pythiques (automne 346)[2]. Peu après, une mission amphictyonique vint demander des explications et exiger de reconnaître la réorganisation de l'Amphictyonie (où les deux voix des Phocidiens étaient attribuées à Philippe). La fermentation fut extrême à l'Assemblée : Eschine qui soutint la proposition fut conspué et empêché d'achever son discours[3] ; certains parlaient de dénoncer le traité conclu quelques mois auparavant. Mais les hommes politiques les plus défiants à l'égard de Philippe se rendaient compte qu'Athènes était en posture encore plus défavorable qu'au printemps. Ce fut Démosthène lui-même qui conseilla aux Athéniens de regarder la situation en face et d'éviter, après avoir sacrifié au désir de la paix la réalité des possessions de Thrace, de s'exposer à une guerre générale « pour une ombre à Delphes »[4].

Les Athéniens se résignèrent : ils reconnurent le titre amphictyonique de Philippe et même furent représentés au collège des naopes (chargés de la reconstruction du temple de Delphes)[5]. L'échec et la déception d'Athènes étaient complets ; mais on pouvait encore essayer de frapper les responsables.

Les plaintes contre Eschine.

Le refus des honneurs habituels à la deuxième ambassade faisait prévoir des attaques plus importantes ; peut-être, autant et plus que le désir de servir les intérêts de Philippe[6], le souci de veiller à sa sécurité personnelle fut-il pour Eschine

1. Dém., *Amb.* 86, 125 ; *Cour.* 36 ; confirmé par Eschine, *Amb.* 139 ; *Ctés.* 80.
2. Dém., *Amb.* 128.
3. Dém., *Amb.* 111 et suiv.
4. Dém., *Paix* 25.
5. Cf. Bourguet, *Fouilles de Delphes,* III, fasc. V, p. 51 ; Cloché, *La politique athénienne...*, p. 237 et 239.
6. Allégué par Démosthène (*Amb.* 122 et suiv.).

une raison de rester à Athènes lors de la troisième ambassade.

Comme tout citoyen chargé d'une magistrature ou d'une mission, les ambassadeurs devaient rendre leurs comptes, et en premier lieu devant la commission des *logistes* (auditeurs des comptes)[1]. Ce n'avait été qu'une formalité pour la première ambassade. Au retour de la deuxième, Démosthène, brouillé avec ses collègues et voulant contraindre ceux-ci à rendre immédiatement leurs comptes, se présenta devant les logistes. Mais Eschine affirma, avec témoins à l'appui, que la deuxième ambassade n'était que la conséquence de la première et que la décharge reçue pour celle-ci valait pour les deux. Cette thèse spécieuse semble avoir été admise par les logistes[2].

Mais, dans un délai de trente jours[3] après la décharge donnée à un magistrat, tout citoyen pouvait porter appel devant l'*euthyne* (« redresseur ») de la tribu de ce magistrat. Démosthène et un de ses collègues au Conseil, Timarque, déposèrent une plainte devant l'euthyne de la tribu Oinéis. Eschine renonça-t-il à l'argument présenté devant les logistes, ou l'euthyne le jugea-t-il inopérant? En tout cas, dans le procès de 343, Eschine n'en use pas ; peut-être, à la réflexion, préféra-t-il ne pas avoir recours à un argument de procédure, un de ceux où le public voyait facilement artifices de sycophande ou de sophiste.

L'affaire suivait son cours quand Eschine se rappela, fort opportunément pour lui, que les mœurs de Timarque dans sa jeunesse[4] avaient fait scandale même dans de faciles

1. Aristote, *Constitution d'Athènes*, 54, 2. Sur tout le détail de la procédure suivie dans l'affaire d'Eschine, cf. P. Mazon, *Mél. Glotz*, p. 565-573.

2. Dém., *Amb.* 211-212 ; cf. P. Mazon, *Mél. Glotz*, p. 568-69 ; Démosthène dit que la démarche d'Eschine fut absolument ridicule, mais non pas qu'elle fut inefficace.

3. Aristote, *Const. d'Athènes*, 48, 4. La plupart des éditeurs (dont nous-mêmes) ont admis la lecture de Kenyon : *trois* (γ') jours ; mais le délai est bien court ; mieux vaut, toute réflexion faite, lire *trente* (λ'), que Kenyon juge possible et que préfèrent Lipsius (*Verhandl. Sächs. Gesellschaft*, 1891, p. 66-67) et P. Mazon (*Mél. Glotz*, p. 366, n. 4).

4. Timarque, ayant déjà été membre du Conseil en 361/0

milieux athéniens, qu'il tombait donc sous le coup de la loi qui interdisait aux prostitués l'accès de la tribune[1]. Déposant une plainte reconventionnelle (ἀντιγραφή), il somma Timarque de se soumettre à une enquête (ἀνάκρισις) sur ses droits de citoyen. L'enquête fut longue et le procès d'Eschine contre Timarque ne vint devant l'Héliée qu'au début de 345[2]. Timarque fut condamné, frappé d'atimie complète et probablement quitta Athènes[3]. La plainte de Timarque devenait caduque. A la vérité, celle de Démosthène restait valable, mais l'effet moral était tel que mieux valait pour son auteur laisser passer quelque temps avant de lui donner suite.

Les incertitudes athéniennes de 346 à 343.

Dans les années qui suivirent, les Athéniens purent se rendre compte que la paix de 346, à laquelle ils avaient tant sacrifié, ne réglait pas définitivement les affaires grecques et que ce n'était pas sur un pied d'égalité qu'ils avaient conclu la prétendue « alliance » avec Philippe. Celui-ci, par des moyens divers, ne cessait d'étendre son influence dans le monde grec. Il avait réduit Kersoblepte à un état de semi-vassalité et soutenait la ville de Cardia dans son conflit avec Athènes à propos des frontières de la Chersonèse de Thrace. Il affermissait sa domination sur la Thessalie, d'abord en se faisant nommer archonte à vie de la confédération thessalienne, puis en divisant le pays en *tétrarchies*. A Delphes, avec ses deux voix personnelles et celles de ses alliés, il avait la majorité dans le conseil amphictyonique. En Eubée, il commençait à nouer des rapports avec les adversaires d'Athènes, « tyrans » ou autres, à Oréos et à Érétrie. S'il échouait dans une tentative pour donner le pouvoir à ses partisans à Mégare et pour s'emparer d'Ambracie, il était en bons rapports avec Argos et avec l'Arcadie, liait partie avec les oligarques revenus au pouvoir à Élis

(Eschine, *Contre Tim.* 109), était donc âgé de plus de 45 ans (cf. aussi Eschine, *Tim.* 49).

1. Eschine, *Tim.* 29.

2. Peu après les « Dionysies aux champs » (Eschine, *Tim.* 157).

3. La légende du suicide de Timarque, mentionnée dans le premier *Argument* du *Contre Timarque*, vient d'une interprétation trop littérale de certaines expressions de Démosthène (*Amb.* 2 : ἀνῄρηκε ; 285 : ἀπώλεσεν ; mais cf. 257 : ἠτίμωσε, et surtout 284 : ἠτιμώσεται).

(été 343). En même temps, à la vérité, Philippe tentait de calmer les inquiétudes athéniennes. Des ambassades venaient, de sa part, à l'automne de 344 et au printemps de 343, offrir, dans des conditions imprécises, une revision du traité de 346. Athènes ne s'en sentait pas moins menacée d'encerclement.

L'Assemblée, nerveuse, hésitante, déconcertée par le développement inattendu de la situation, ne faisait pas toujours montre de continuité dans ses décisions. Au début de 343, le peuple repoussait assez sèchement les avances du roi de Perse[1]; puis il envoyait à Pella une ambassade qui, d'ailleurs, dirigée par Hégésippos, aboutissait à un échec complet. Mais, le plus souvent, c'était la défiance à l'égard de la Macédoine qui inspirait ses mesures. En 344, une ambassade, dont fit partie Démosthène, parcourut le Péloponnèse pour en mettre les habitants en garde contre Philippe[2]; et une action analogue devait être renouvelée dans l'hiver 343-2[3].

Les adversaires de la Macédoine jugèrent le moment favorable à une action directe contre les Athéniens partisans de Philippe. Ce furent d'abord des affaires de détail, comme la condamnation à mort d'un certain Antiphon, accusé de tentative d'incendie des arsenaux[4]. Peu après, semble-t-il[5], Eschine, désigné pour aller plaider à Delphes dans un procès d'Athènes contre Délos au sujet du sanctuaire d'Apollon, fut invalidé par l'Aréopage et remplacé par Hypéride. En 343, les grands procès commencèrent. Hypéride déposa devant le peuple une plainte contre Philocrate pour crime contre la sûreté de l'État (εἰσαγγελία) en raison de son attitude lors des négociations de 346; traduit en jugement, Philocrate fit défaut, s'exila, fut condamné à mort par contumace[6].

1. Didymos, *Comm. sur Dém.*, col. VIII, l. 8 et suiv.; Diodore, XVI, 44.

2. Cf. notamment le discours de Démosthène aux Messéniens, résumé dans la *IIe Philippique* 19 et suiv.

3. Dém., *IIIe Philipp.* 72.

4. Dém., *Cour.* 132; Dinarque, *Contre Démosthène* 63; Plutarque, *Démosthène*, 14.

5. Dém., *Cour.* 134. L'affaire est certainement postérieure à celle d'Antiphon, mais l'intervalle ne peut pas être précisé.

6. Dém., *Amb.* 114-119; 144; Eschine, *Amb.* 6; *Ctés.* 79-81; Hypéride, *Pour Euxénippe*, 29; Dinarque, *Contre Démosthène*,

La reprise du procès d'Eschine.

Devant cet aveu, Démosthène jugea l'occasion propice pour s'en prendre à Eschine. La prescription n'existait pas en pareille matière, et, en tout cas, il semble que, sinon en strict droit attique, du moins dans la pratique, le seul dépôt d'une plainte suffit pour l'interrompre [1]. Les thesmothètes, après instruction, transmirent l'affaire aux héliastes. Le procès revint devant le tribunal au cours de l'été de 343 [2]. L'attaque et la défense furent également vives ; après une journée de débats, Eschine fut acquitté, de justesse, à la faible majorité de trente voix [3]. Pour une part, il devait ce salut péniblement obtenu aux appuis qu'il avait trouvés : l'un de ses frères, Philocharès, était stratège pour la troisième fois ; un autre, Aphobétos, avait été administrateur du *théorique* [4]. Eubule, qui, depuis trois ans, ne dirigeait plus les finances athéniennes, mais gardait une grande influence, venait témoigner en faveur d'Eschine [5], de même Phocion, le plus respecté, s'il n'était ni le plus heureux ni le plus clairvoyant des stratèges athéniens. L'accusation formelle de trahison était, comme toujours en pareil cas, difficile à prouver. En outre Démosthène lui-même avait

28. Naturellement, chaque parti essaya, pendant de longues années, d'affirmer que Philocrate était lié avec le parti adverse.

1. Cf. J. F. Charles, *Statutes of limitations at Athens* (Diss. Chicago, 1938), notamment p. 20-21 et 63-66. En tout cas, Eschine ne cherche pas à se couvrir d'une prescription quelconque ; tout au plus proteste-t-il contre le fait que Démosthène tire argument de la première ambassade et de la troisième alors que sa plainte vise la deuxième (*Amb.* 96).

2. Sous l'archontat de Pythodotos (environ fin juin 343/fin juin 342), nous dit Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 10) ; mais peu après le procès de Philocrate qui eut lieu sous l'archontat précédent.

3. Pseudo-Plutarque, *Vies des Dix Orateurs, Eschine*, 5 ; Idoménée de Lampsaque, cité par Plutarque, *Dém.* 15, 2. Puisqu'il s'agit d'une reddition de comptes, sans doute le jury comptait-il 501 membres (éd. Martin-de Budé, I, p. 103) plutôt que 1 501 (Glotz-Cohen, *Histoire grecque*, III, p. 311 et n. 41, alléguant des procès d'ordre différent) ; il est donc probable qu'il y eut 266 ou 265 voix pour Eschine, 235 ou 236 contre lui.

4. Eschine, *Amb.* 149 ; Dém., *Amb.* 237-238.

5. Dém., *Amb.* 290-293 ; Eschine, *Amb.* 184.

laissé à son adversaire des moyens, sinon de défense, du moins d'excuse, dont celui-ci devait profiter : Démosthène démontrait que, pour agir comme l'avait fait Eschine pendant plus de trois ans, il fallait être une crapule ou un imbécile ; mais, dans son désir d'obtenir une condamnation pour trahison, il déclarait ne réclamer aucune peine pour le cas où Eschine n'eût été coupable que d'impéritie[1]. Et c'est précisément la justification qu'Eschine employa lorsqu'il dit avoir été victime de ce qui fut l'illusion de la majorité des Athéniens en 346[2]. Sans tenir compte de ce que la persistance dans l'aveuglement et dans l'erreur pouvait avoir de suspect chez un homme politique, il se peut que bien des jurés se soient laissé guider par cet argument. Le verdict laissait donc les deux parties à peu près sur leurs positions.

Le discours de Démosthène.

Le discours *sur l'Ambassade* est l'un des deux plaidoyers politiques de Démosthène qui ont toujours été les plus admirés (l'autre étant le *Sur la Couronne*) : l'importance des questions traitées, la vigueur et la sincérité des sentiments, le caractère personnel du ton et de la disposition en font une des œuvres les plus « prenantes » de l'éloquence grecque. Cependant, comme souvent chez Démosthène, le plan n'est pas d'une clarté absolue et ne se plie que difficilement aux règles classiques de la rhétorique. Entre un exorde relativement court (§ 1-28) et une péroraison très succincte (341-343), on distingue deux grandes parties, dont la seconde, à la vérité, avec ses reprises d'arguments, ses développements généraux et ses attaques personnelles, présente les caractères d'un ἐπίλογος développé. A qui voudrait réduire le plaidoyer à de sèches formules, on pourrait présenter, à peu près, le schéma suivant :

Exorde (§ 1-3) : appel aux juges pour les prémunir contre les préventions et les oublis.

Position de la question (προκατάστασις — § 4-28) : les cinq points sur lesquels un ambassadeur engage sa responsabilité (4-8) ; sur tous, la culpabilité d'Eschine est démontrée par son brusque revirement de 346 (9-28).

Première partie (§ 29-178) :

1. Dém., *Amb.* 98-101.
2. Eschine, *Amb.* 136-139.

Rapports et conseils d'Eschine après la deuxième ambassade (29-97) : l'effet n'est pas proportionnel à la cause (29-30) ; le rapport au Conseil (31-33) ; le rapport au peuple (34-46) ; conséquences : le décret de Philocrate et la ruine de la Phocide (47-66) ; Eschine a été l'agent le plus dévoué de Philippe (67-71). — Réponse anticipée à des objections (πρόληψις, προκατάληψις) touchant la responsabilité d'autres personnes, la limitation des dommages, l'absence de témoins (72-82). — Responsabilité d'Eschine dans les dangers encore présents (83-87). — Réponse aux arguments hors de la question, touchant la paix en général ou des faits antérieurs (88-97).

Preuves de la trahison (98-149) : la bêtise est excusable, mais non pas la trahison consciente (98-101) ; obstination d'Eschine dans son dévouement à Philippe et son amitié pour Philocrate (102-119). — Réponse anticipée : les faits sont les témoins les plus sûrs (120-133) ; la condamnation amènera chez Philippe des sentiments plus favorables à Athènes (134-146) ; Thèbes a tiré avantage d'une situation plus grave (147-149).

Lenteurs et maladresses de l'ambassade ; leurs conséquences (150-178) : pendant le voyage d'aller (155-165), à Pella (166-177).

Récapitulation des points établis (177-178).

Seconde partie (ἐπίλογος développé) (§ 179-340) : importance des positions livrées par Eschine (179-181). — Réponse anticipée à des objections (182-191). — La conduite d'Eschine en Macédoine (192-198) et dans sa vie antérieure (199-200). — Justification de Démosthène (201-215). — Appel à la sévérité contre les traîtres (216-233). — Parenthèse : importance qu'il y a à préciser les dates (234-236). — Réfutation anticipée des moyens de défense (237-258) : les frères d'Eschine, les poètes, Solon. — Nouvel appel à la défiance et à la sévérité contre les traîtres (259-268) ; exemples des ancêtres, précédents (269-297). — Les oracles et la raison s'accordent pour demander la condamnation (298-314). — Le plan conçu par Philippe et exécuté par ses partisans (315-331). — Réfutation des moyens de défense (332-340).

Péroraison proprement dite : la condamnation d'Eschine servira à la fois l'intérêt et l'honneur d'Athènes (341-343).

L'ensemble de la disposition est suffisamment clair, mais

on doit reconnaître qu'il y a entre les diverses parties un certain manque de proportion, et les purs techniciens de la théorie littéraire, qui préfèrent souvent un modèle inanimé au spectacle de la vie, avaient, dès l'antiquité, trouvé à y redire [1]. Il serait vain maintenant de s'attarder à discuter ces observations où certains allaient jusqu'à nier que le procès eût été réellement plaidé, vain également de discuter avec minutie les solutions que proposait, au XIXe siècle, l'ingéniosité de divers philologues, pour rétablir un ordre théorique au moyen d'athétèses et de transpositions [2]. Mieux vaut se placer en face du discours tel que nous le lisons, et s'efforcer de rendre compte de sa disposition particulière.

Dans la première partie (§ 29-178) où Démosthène expose et discute les faits qui ont motivé sa plainte, il ne suit pas l'ordre chronologique des événements ; il expose d'abord les actes d'Eschine au retour de la deuxième ambassade et leurs conséquences, montre que la trahison est prouvée, et alors seulement fait connaître les lenteurs de l'ambassade et son oubli des instructions données. Il n'y a là ni maladresse ni hasard : Démosthène veut, dès le début, convaincre le tribunal de la culpabilité de celui qu'il accuse ; il met donc en vedette les actes accomplis par Eschine seul et leurs effets, il en tire la conclusion que leur auteur est un traître, et il réserve une place plus discrète aux événements dont Eschine partageait la responsabilité avec d'autres et auxquels Démosthène lui-même avait participé en fait, bien qu'il s'en fût désolidarisé aussitôt après. Il n'y a donc nul désordre dans cette disposition, mais volonté précise de l'orateur soucieux d'agir sur ses auditeurs [3].

La plaidoirie réelle et le discours publié.

Une autre explication vaut pour l'étendue du discours et de ses parties. Le *Sur l'Ambassade* est le plus long des plaidoyers politiques réels que nous possédions ; et cette longueur est encore plus caractéristique si l'on tient compte des conditions dans lesquelles le procès

1. Des échos de ces critiques nous sont parvenus par l'intermédiaire de Photios (*Bibl.* p. 491 Bekker).
2. Cf. la critique décisive de ces opérations dans H. Weil, *Plaidoyers politiques de Dém.*, I, p. 231 et suiv.
3. Cf. H. Weil, *Plaid. polit. de Dém.*, I, p. 220-222.

a été réellement plaidé. L'affaire est de celles auxquelles un jour entier était consacré et pour lesquelles chaque partie n'avait qu'un seul tour de parole sans possibilité de réplique. Nous sommes renseignés de façon assez précise par Aristote[1] sur la répartition du « jour légal » (διαμεμετρημένη ἡμέρα) dans les tribunaux athéniens. A plusieurs reprises, des savants ont cherché à déterminer à quel temps de parole chaque partie avait droit et quelle longueur de nos textes imprimés on trouvait en transposant cette mesure. Ils ont abouti à des résultats divers, mais les divergences ne sont pas de proportions assez grandes pour nous empêcher de juger du cas qui nous occupe. A nous en tenir aux chiffres proposés par M. G. Colin[2], le *Sur l'Ambassade* dépasse de près d'un tiers la longueur maxima que la loi accordait à un plaidoyer de cet ordre. Même en admettant que, dans les jours les plus longs, on laissait les parties dépasser légèrement le temps fixé[3], la disproportion est frappante.

Attribuer ces dimensions exceptionnelles à des interpolations, n'est pas soutenable, d'autant que certains autres caractères du plaidoyer attirent notre attention. Il y a des répétitions, ou tout au moins des développements où se montrent des procédés analogues. A quatre reprises (§ 72-82, 147-149, 237-258, 332-340), Démosthène riposte par anticipation (πρόληψις) aux moyens de défense attribués à son adversaire. A deux reprises, il s'en prend violemment aux traîtres en général, et non plus seulement à Eschine et à ses complices (§ 216-233, 259-268). Ces reprises sont particulièrement fréquentes dans la seconde partie qui, nous l'avons dit, joue réellement le rôle d'un ἐπίλογος développé. En outre, cette partie, avec ses attaques générales mêlées à la question précise, avec les conseils de morale politique, ressemble

1. Aristote, *Const. d'Athènes*, 67.

2. G. Colin, *Les sept derniers chapitres de l'*Ἀθηναίων Πολίτεια (*Rev. des Ét. gr.*, 1917, p. 71-73).

3. Le « jour légal » est, en principe, égal au jour le plus court du mois de Poseidéon (donc à l'un des jours du solstice d'hiver), et le procès sur l'Ambassade a eu lieu, presque certainement, nous l'avons vu, au cours de l'été. Mais inversement la lecture des témoignages et des documents ne pouvait, en cas de διαμεμετρημένη ἡμέρα, que réduire le temps de parole réel du plaideur.

quelque peu aux « harangues » (δημηγορίαι) dont la disposition, elle aussi, obéit à un plan tout personnel.

Il convient de tenir compte d'un autre fait : Démosthène semble connaître de façon assez précise, non seulement les thèmes généraux de la défense d'Eschine, mais même certains détails précis[1]. Inversement, Eschine fait allusion, non seulement au plaidoyer de Démosthène tel que nous le lisons, mais aussi à certains détails qui n'y figurent pas, et qui ne sont pas tels qu'Eschine ait eu intérêt à les forger pour les attribuer à son adversaire[2]. Tout se passe donc comme si chacun des deux plaideurs avait connu le discours de son adversaire, mais sous une forme quelque peu différente de celle qui nous est parvenue. Certes il était possible à un plaideur athénien de connaître les principaux arguments de son adversaire, soit par les actes de l'instruction, soit par des on-dit, la vie antique étant beaucoup plus « publique » que la nôtre[3]. Mais une connaissance aussi détaillée que nous la voyons, suppose qu'au moment ou l'orateur a rédigé son plaidoyer dans son état actuel, son adversaire avait déjà prononcé le sien. Il faut donc admettre que Démosthène (et Eschine égalcment d'ailleurs) a remanié sa plaidoirie postérieurement au procès et que c'est cette seconde rédaction qui a été publiée et est parvenue jusqu'à nous.

C'est là une vue qui n'a rien de nouveau[4]; et l'on peut

1. H. Weil (*plaid. polit. de Dém.*, I, p. 235) souligne l'importance, à ce point de vue, de la πρόληψις des §§ 234-236. On peut y ajouter l'allusion (d'ailleurs transformée) aux Lacédémoniens (§ 72 ; cf. Eschine, *Amb.* 133).

2. C'est le cas pour les divergences de détail touchant l'attitude de l'acteur Satyros (Dém., *Amb.* 194 ; Eschine, *Amb.* 156), les prétendues entrevues d'Eschine et de Philippe (Dém., *Amb.* 158 et 175 ; Eschine, *Amb.* 124), et surtout la demande de serment présentée par Critoboulos au nom de Kersoblepte (Eschine, *Amb.* 86) et une prétendue assimilation d'Eschine à Denys de Syracuse (Eschine, *Amb.* 10), ces deux dernières imputations ne figurant nulle part dans le discours de Démosthène.

3. Cf. notamment F. Lämmli, *Das att. Prozessverfahren in seiner Wirkung auf die Gerichtsrede*, p. 74-128 (principalement p. 90 et suiv., 120).

4. Certains anciens, poussant même cette théorie à ses conséquences extrêmes, supposaient que jamais les deux discours *sur*

tenir pour établi que nous lisons maintenant un texte remanié par les orateurs eux-mêmes. Mais quel a été leur but, et surtout celui de Démosthène en procédant à ce travail de revision? On a émis l'opinion[1] que les deux orateurs auraient revisé leur texte « à l'intention de leurs élèves, afin de leur montrer, par un cas pratique, comment on attaque et comment on défend ». Que Démosthène, tout au moins à une certaine période de sa carrière, ait été professeur d'éloquence, cela paraît à peu près établi[2]. Mais encore faudrait-il avoir un indice que cette activité l'intéressât assez après 343 pour qu'il remaniât dans une intention « pédagogique » l'un de ses plaidoyers politiques. Nous sommes au début de la période où la vie politique de Démosthène va être la plus intense; il est bien douteux qu'il ait alors pris le temps de modifier l'un de ses plaidoyers par pur souci de professeur. Et surtout nous avons constaté que le *Sur l'Ambassade,* dans son état actuel, n'est conforme, ni par ses proportions, ni par son plan, aux règles ordinaires de la rhétorique, et que ce caractère lui vient très probablement des modifications effectuées après le procès. Est-il vraisemblable que Démosthène ait prétendu donner à ses élèves un exemple en rendant son plaidoyer moins « rhétorique » qu'il n'était, et cela quand il s'agissait d'une affaire où, malgré tout, il avait subi un échec, et que nous n'entendons pas dire par ailleurs qu'il ait jamais songé à exprimer une théorie particulière de l'art oratoire.

Il est donc beaucoup plus légitime de se rallier à l'opinion la plus répandue : c'est un but politique que poursuivait, avant tout, Démosthène en publiant son discours remanié[3].

l'Ambassade n'avaient été réellement prononcés (Plut., *Dém.*, 15, 2, qui penche vers cette hypothèse tout en laissant la question en suspens; Pseudo-Plut., *Vies des Dix Or.*, *Eschine,* 6, avec des confusions chronologiques; scholie d'Eschine, *Amb.* 156; peut-être Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 10, si l'interprétation que donne H. Weil, *Plaid. polit. de Dém.,* I, p. 234, n. 2, de συνετάξατο est juste). Cette opinion hypercritique, fondée sur une vague impression, peut être considérée comme ne méritant plus la discussion (cf. en dernier lieu V. Martin et G. de Budé, éd. d'Eschine, I, p. 106).

1. V. Martin et G. de Budé, éd. d'Eschine, tome I, p. 108.
2. Cf. en 345 les attaques d'Eschine (*Tim.* 117, 173, 175).
3. Sans doute peut-on en dire autant d'Eschine.

L'orateur et son parti venaient d'entamer la lutte directe contre les partisans de la Macédoine. L'Héliée avait absous Eschine, mais à une si faible majorité qu'un revirement pouvait se produire à bref délai. Il était donc naturel que l'œuvre écrite continuât l'action de propagande commencée par la plaidoirie orale. Nous avons vu que la seconde partie, celle qui semble avoir reçu, au cours de la revision, les plus grands développements, présente certains traits qui la rapprochent des « harangues » : c'est que, dans les deux cas, plus encore que d'éliminer des adversaires déterminés, il s'agit de faire triompher les principes de politique générale et de préparer leur transformation en actes. La propagande par discours écrits n'a, au temps de Demosthène, rien de nouveau ni d'original. La publication du *Sur l'Ambassade* remanié n'a donc rien de plus anormal que celle des δημηγορίαι ; celles-ci ont été prononcées devant le peuple réuni en assemblée politique, celui-là devant le peuple réuni en assemblée judiciaire (c'est ainsi que les héliastes aiment à se voir considérer) ; pour l'opinion athénienne, ce n'est qu'une différence de détail. Quant à préciser, à quelques mois près, la date de la publication, c'est une recherche qui, semble-t-il, ne donnerait guère de résultats. La vraisemblance fait croire qu'elle ne dut pas être de beaucoup postérieure au procès.

La tradition manuscrite.

Des nombreux manuscrits qui nous ont transmis les discours de Démosthène, le meilleur, comme l'ont établi Bekker et Dübner, est, de beaucoup, le *Parisinus* 2934, parchemin du xe siècle (S, ou parfois Σ). Les études dont il a été l'objet depuis cent vingt ans, ont confirmé qu'il nous donne, et de loin, le texte, non seulement le plus correct, mais le plus nerveux et le plus « démosthénien ». C'est donc lui qui est à la base de toute édition. Néanmoins on aurait tort de s'en tenir à son texte de façon superstitieuse ; il présente, comme tout autre manuscrit, des fautes qui parfois sont absentes d'autres manuscrits jugés, en général, inférieurs à lui, ou qui appellent (mais rarement) une correction par conjecture. Tout en faisant du texte de S le point de départ indispensable à toute édition de Démosthène, on est naturellement amené à constituer un texte « éclectique »[1].

1. Cf. sur la valeur relative de S. et les principes d'une édition de

Les autres manuscrits ont été répartis en « familles », et les recherches en ce sens ont abouti à des résultats qui ne sont pas négligeables. Il est certain qu'un groupe assez homogène est formé par la famille dite « de la vulgate », qui représente le texte le plus généralement édité avant les travaux de Bekker. Ses principaux représentants sont : le *Marcianus* 416 du xe siècle (F, ou parfois M) qui, utilisé pour l'édition princeps, a imposé ainsi l'ordre traditionnel des discours ; le *Marcianus* 418, sensiblement contemporain (Q, parfois Φ) ; l'*Ambrosianus* D 112, du xe ou du xie siècle (D). Entre eux et quelques autres, il y a des ressemblances nettes et, inversement, des différences sensibles avec la tradition de S. L'*Augustanus* 1 (*Monacensis* 485), du xe siècle, s'écarte encore plus de S, tout en fournissant parfois des leçons qu'il y a lieu de retenir. Mais il serait exagéré de donner une valeur absolue à ce classement en familles ; S lui-même, et, à plus forte raison, son « parent », le *Laurentianus* LVI, 9, 136, (L) écrit au xiiie ou au xive siècle, se rapprochent tantôt de FBQ, tantôt de A ; et L, assez souvent, s'écarte de S pour s'accorder avec l'un ou l'autre des manuscrits.

Cette nécessité de l'éclectisme dans l'établissement du texte est encore confirmée (comme pour d'autres auteurs) par les indications que nous donnent les papyrus. A notre connaissance, il en existe huit[1] qui transmettent les fragments du *Sur l'Ambassade* ; tous, sauf un, datent du iie siècle après J.-C. ou de ses environs ; or, eux aussi s'accordent, tantôt avec une famille, tantôt avec une autre. Le caractère composite de notre tradition remonte donc très haut.

C'est dire que, tout en accordant, le plus souvent, la plus grande importance au texte de S, l'éditeur doit, dans chaque cas, porter un jugement particulier sur les leçons divergentes. Rares sont d'ailleurs les cas où aucune leçon n'est

Démosthène, les réflexions de Butcher (p. vii et suiv. de la préface de son édition ; Oxford, 1903) et celles de Gernet (introduction de son édition des *Plaidoyers civils*, à paraître dans la Collection des Universités de France).

1. Voir la liste des papyrus dans le *Conspectus siglorum*. Mon collègue Paul Collart a bien voulu me faire profiter de sa science papyrologique et dresser pour moi une liste complète des papyrus concernant les plaidoyers politiques de Démosthène ; qu'il veuille trouver ici l'expression de ma gratitude.

vraiment satisfaisante et où l'on doit se résigner à adopter une de ces conjectures dans lesquelles les philologues ont souvent déployé une virtuosité exceptionnelle[1].

A plus forte raison convient-il de ne pas « corriger » le texte transmis pour l'accorder avec des théories strictes sur le style. Démosthène évite le plus souvent les hiatus ; son texte nous en présente cependant un certain nombre, et il serait arbitraire de vouloir les éliminer tous ; il subsiste des hiatus chez Isocrate lui-même ; chez Démosthène, certains peuvent être l'effet de tolérances, d'autres sont sans doute dus à la volonté consciente qu'avait l'orateur de faire passer la pensée et le « ton » avant des règles abstraites de style, si généralement acceptées fussent-elles. Blass a dépensé beaucoup d'ingéniosité et de ténacité à vouloir établir une théorie du rythme chez les orateurs attiques ; il n'hésitait pas à forcer le texte à s'accorder avec ses principes. Ce serait, nous semble-t-il, trahir Démosthène que le traiter ainsi. Il existe un ton démosthénien où la pensée et le sentiment brisent parfois les cadres formels ; nous ne devons pas oublier que, selon la tradition, Démosthène était nourri de Thucydide. Vouloir, à tout prix, « normaliser » la phrase de Démosthène, ce serait faire de lui le logographe et le sophiste que ses adversaires voulaient voir en lui[2] et qu'il se refusait à être.

1. Certaines de ces conjectures se rencontrent d'ailleurs avec des leçons de papyrus, ce qui témoigne tout au moins en faveur de la méthode qui leur a donné naissance.

2. Cf. Dém., *Amb.* 246.

SUR LES FORFAITURES DE L'AMBASSADE

Argument dû a Libanios

1 Eschine était un Athénien, fils d'Atromètos et de Glaucothéa, tous deux gens obscurs, à ce que dit Démosthène : l'un aurait vécu en enseignant l'écriture, l'autre en se livrant à des purifications et à des initiations peu sérieuses. On rapporte qu'Eschine lui-même fut acteur de tragédie et greffier de l'État, service peu important.

2 Néanmoins il devint plus tard orateur et alla en ambassade auprès de Philippe pour conclure la paix. En effet les Athéniens, en guerre avec Philippe au sujet d'Amphipolis, souffraient beaucoup sans rien faire de remarquable ; ils se décidèrent à envoyer à Philippe une ambassade pour conclure la paix. Ils envoient donc dix ambassadeurs parmi lesquels Eschine et Démosthène. Philippe ayant accepté l'accord, les mêmes gens repartent pour une deuxième ambassade en vue des serments touchant la paix. 3 C'est justement à ce propos que Démosthène accuse Eschine sur trois points : pour avoir soutenu Philocrate qui proposait une paix honteuse et néfaste ; pour avoir gaspillé du temps, ce qui fit que la Thrace fut perdue ; pour avoir fait de faux rapports aux Athéniens, ce qui causa le désastre des Phocidiens ; car, dit Démosthène, Eschine a prétendu que Philippe n'abattrait pas les Phocidiens, et c'est parce que vous vous êtes fiés à lui que vous ne les avez pas secourus. Il dit aussi qu'Eschine a commis tous ces crimes pour recevoir un salaire et des présents. 4 La discussion est une conjecture sur une question de fait. Le motif de la haine vint, dit-on, de

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ

Λιβανίου ὑπόθεσις

1 Αἰσχίνης ἦν ἀνὴρ Ἀθηναῖος, υἱὸς Ἀτρομήτου καὶ Γλαυκοθέας, ἀμφοτέρων ἀδόξων, ὥς φησι Δημοσθένης· τὸν μὲν γὰρ γράμματα διδάσκοντα, τὴν δὲ καθαίρουσαν καὶ τελετάς τινας οὐ σπουδαίας τελοῦσάν φησι διαζῆν. Παραδέδοται δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Αἰσχίνης τραγῳδιῶν θ' ὑποκρίτης γενόμενος καὶ γραμματεὺς τῆς πόλεως, ἥτις ἦν εὐτελὴς ὑπηρεσία. 2 Ὕστερον μέντοι τῶν ῥητόρων εἷς ἐγένετο, καὶ περὶ τῆς εἰρήνης πρὸς Φίλιππον ἐπρέσβευσε. Πολεμοῦντες γὰρ Ἀθηναῖοι Φιλίππῳ περὶ Ἀμφιπόλεως, καὶ πολλὰ μὲν αὐτοὶ δεινὰ πάσχοντες, δρῶντες δ' οὐδὲν ἄξιον λόγου ἐπείσθησαν ὑπὲρ εἰρήνης πρεσβεύσασθαι πρὸς Φίλιππον. Πέμπουσι δὴ πρέσβεις δέκα τὸν ἀριθμόν, ἐν οἷς Αἰσχίνης τε καὶ Δημοσθένης ἦσαν. Δεξαμένου δὲ Φιλίππου τὰς διαλύσεις, πάλιν οἱ αὐτοὶ πρεσβεύουσι δεύτερον, ὅπως οἱ περὶ τῆς εἰρήνης ὅρκοι γένοιντο. 3 Περὶ δὴ ταῦτα τὰ πράγματα κατηγορεῖ ὁ Δημοσθένης Αἰσχίνου τρία· ὅτι Φιλοκράτους αἰσχρὰν καὶ ἀσύμφορον εἰρήνην γράφοντος συνεῖπεν αὐτῷ· ὅτι τοὺς χρόνους κατανήλωσε παρ' ὃ συνέβη τὰ ἐν Θρᾴκῃ διαφθαρῆναι· ὅτι ψευδῆ πρὸς Ἀθηναίους ἀπήγγειλε, παρ' ὃ συνέβη τοὺς Φωκέας ἀπολέσθαι· εἶπε γάρ, φησίν, ὅτι Φωκέας οὐκ ἀναιρήσει Φίλιππος, καὶ ὑμεῖς τούτῳ πιστεύσαντες οὐκ ἐβοηθήσατε τοῖς ἀνδράσι. | Φησὶ δὲ ταῦτα πάντ' ἐπὶ μισθῷ καὶ δώροις τὸν Αἰσχίνην κεκακουργηκέναι. 4 Ἡ στάσις περὶ οὐσίας καὶ στοχαστική. Ἡ δὲ κίνησις τῆς ἔχθρας λέγεται διὰ Τίμαρχον

1 4 διαζῆν vulg. : ζῆν F.

Timarque, ami de Démosthène, qu'Eschine avait fait frapper d'atimie en l'accusant de mauvaises mœurs parce que, disait Eschine, étant beau garçon, il entrait chez Pittalacos l'oiseleur pour y assister aux combats de coqs et s'y corrompre tout en corrompant.

Autre argument

1 Une longue guerre existait entre les Athéniens et Philippe, depuis que celui-ci, contrairement aux traités, avait pris aux Olynthiens Amphipolis, possession athénienne (qui était au pouvoir des Olynthiens au moment où les Alliés[1] firent défection). Une autre guerre existait qui opposait les Phocidiens aux Thessaliens et aux Thébains : aux Thessaliens à propos du sanctuaire de Delphes, aux Thébains à propos d'Orchomène et de Coronée (l'histoire montre que les Phocidiens avaient pris aux Thébains ces deux villes voisines de leur pays et qu'ils avaient expulsé les Thessaliens de l'Amphictyonie parce que le sanctuaire de Delphes est installé en pleine Phocide). 2 Après une longue guerre entre Athènes et Philippe, avec le temps, les deux parties désiraient la paix, mais pensaient qu'il y aurait déshonneur pour qui ferait des avances. Or il y avait des acteurs tragiques, Aristodèmos et Néoptolémos ; ceux-ci, en raison de leur art, avaient pleine sécurité pour aller où ils voulaient, et même chez l'ennemi. Donc, étant allés en Macédoine, ils y exhibèrent leur talent, et Philippe les reçut si aimablement qu'il ajoutait de son propre argent aux autres sommes touchées par eux. Informé qu'il allait recevoir des ambassades de Phocide, de Thessalie et de Thèbes, il voulut tromper les Athéniens. Saisissant ce prétexte, Philippe, en prenant congé d'Aristodèmos et de Néoptolémos, leur dit : « Je suis l'ami d'Athènes. » 3 Voici encore ce qui arriva. Un Athénien, nommé Phrynon, qui allait à Olympie comme concurrent ou comme spectateur, tomba au pouvoir de soldats de Philippe pendant la trêve sacrée et fut dépouillé de tout ce qu'il avait. Revenu à Athènes, il

1. Membres de la « seconde confédération », révoltés en 357.

τὸν φίλον Δημοσθένους, ὃν ἠτίμωσεν Αἰσχίνης, κατηγορήσας ὡς κακοῦ βίου, διότι πρὸς Πιττάλακον τὸν ὀρνιθίαν, φησίν, εἰσῄει εὔμορφος ὤν, ἐπὶ τῷ θεᾶσθαι τὰς μάχας τῶν ὀρνίθων, διαφθειρόμενον καὶ διαφθείροντα.

Ἑτέρα ὑπόθεσις

1 Πόλεμος συνειστήκει Φιλίππῳ καὶ Ἀθηναίοις μακρός, ἐξ οὗπερ παραβὰς τὰς πρὸς αὐτοὺς συνθήκας ἔλαβε παρ' Ὀλυνθίων Ἀμφίπολιν, οὖσαν κτῆμα τῆς πόλεως· καὶ ἣν ὑπ' Ὀλυνθίοις καθ' ὃν καιρὸν ἀπέστησαν καὶ οἱ σύμμαχοι. Συνειστήκει δὲ καὶ ἕτερος Φωκεῦσι πρὸς Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους τοῦτο μὲν περὶ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Πυθοῖ πρὸς Θετταλούς, τοῦτο δ' ὑπὲρ Ὀρχομενοῦ καὶ Κορωνείας πρὸς τοὺς Θηβαίους· εὔδηλον γὰρ ἐκ τῆς ἱστορίας ὅτι τῶν μὲν παρείλοντο τὰς δύο πόλεις γειτνιώσας αὐτοῖς, Θετταλοὺς δὲ παρωσάμενοι τὴν Ἀμφικτυονίαν, ἅτ' ἐν μέσῃ Φωκίδι τῶν ἐν Δελφοῖς ἱερῶν ἱδρυμένων. 2 Ἐπειδὴ δὲ πολὺν χρόνον ἐπολέμησαν πρὸς ἑαυτοὺς Ἀθηναῖοι καὶ Φίλιππος, τῷ χρόνῳ τὴν εἰρήνην ἑκάτεροι ποιεῖν ἐβούλοντο, ἀλλ' ὁπότερος ταῦτα προβάλλοιτο, αἰσχύνην ἔχειν ἐνόμιζον. | Ἀριστόδημος δὲ καὶ Νεοπτόλεμος ὑποκριταὶ τραγῳδίας ἐτύγχανον· οὗτοι διὰ τὴν οἰκείαν τέχνην ἄδειαν εἶχον ἀπιέναι ὅποι ἂν βούλωνται, ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸς πολεμίους. Ἀπελθόντες οὖν οὗτοι εἰς τὴν Μακεδονίαν ἐπεδείξαντο τὴν οἰκείαν τέχνην, καὶ οὕτω φιλοφρόνως αὐτοὺς ἐδέξατο Φίλιππος ὥστε πρὸς τοῖς ἄλλοις χρήμασι καὶ ἄλλα ἐκ τῶν οἰκείων παρεῖχεν αὐτοῖς. Αἰσθόμενος δὲ μελλόντων πρεσβεύεσθαι πρὸς αὐτὸν Φωκέων καὶ Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, ἐβουλήθη τοὺς Ἀθηναίους ἐξαπατῆσαι. Καὶ ταύτης τῆς προφάσεως δραξάμενος Φίλιππος ἀπολύων Ἀριστόδημον καὶ Νεοπτόλεμον ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι φίλος εἰμὶ Ἀθηναίοις. 3 Συνέβη δὲ πάλιν τι τοιοῦτο γενέσθαι. Φρύνων τις Ἀθηναῖος ἀπιὼν Ὀλυμπίασιν ἀγωνισόμενος ἢ θεασόμενος ἐκρατήθη ὑπό τινων στρατιωτῶν τοῦ Φιλίππου ἐν ἱερομηνίᾳ καὶ ἀφῃρέθη πάντα τὰ αὐτοῦ. Καὶ ἐλθὼν εἰς Ἀθήνας παρεκάλει τοὺς Ἀθηναίους ἵνα χειροτονήσωσιν

1 11 ἱδρυμένων Vind. 70 : -μένην vulg.

demanda aux Athéniens de lui confier une mission auprès de Philippe pour recouvrer ce dont on l'avait dépouillé. Les Athéniens l'écoutèrent et le chargèrent de mission ainsi que Ctèsiphon. Quand tous deux furent arrivés en Macédoine, Philippe leur fit un accueil si aimable qu'il rendit tout ce que les soldats avaient pris, y ajouta un don personnel et s'excusa en disant que les soldats ignoraient qu'il y eût trêve sacrée. Et il leur redit encore : « Je suis l'ami d'Athènes. » Revenus en Attique, ils firent le même rapport que les autres.

4 Ayant appris cela, les Athéniens voulaient savoir si réellement Philippe souhaitait la paix. Et voilà qu'ils désignent dix ambassadeurs : Ctèsiphon, Aristodèmos, Iatroclès, Cimon, Nausiclès, Derkylos, Phrynon, Philocrate, Eschine, Démosthène ; ils les envoient en Macédoine pour savoir si réellement Philippe souhaite la paix ; si c'est exact, pour ramener de ses ambassadeurs afin de recevoir les serments. 5 Les dix ambassadeurs, parmi lesquels Démosthène, allèrent et ramenèrent trois ambassadeurs de Philippe : Antipatros, Parménion, Eurylochos, qui devaient recevoir les serments. Comme les alliés d'Athènes se réunissaient pour prêter serment, le temps passait. Démosthène, qui connaissait le caractère de Philippe et sa propension aux conquêtes continuelles et aux vexations, dit aux Athéniens de prêter vite serment, même en l'absence de Kersoblepte ; « car, disait-il, à notre arrivée en Thrace, Kersoblepte prêtera serment.[1] »

6 Il faut savoir que Démosthène partit dans la deuxième ambassade pour la raison suivante : au cours de la première ambassade, il avait trouvé en Macédoine des prisonniers athéniens et leur avait promis de leur apporter de son argent et de les libérer ; or il ne pouvait le faire qu'avec le rang d'ambassadeur. 7 L'ambassade, disait-il, devait partir par mer pour aller vite ; elle devait se rendre là où elle apprendrait qu'était Philippe et, là, recevoir les serments. Les autres, ne l'écoutant, pas, partirent par la route et, une fois arrivés en Macédoine, y restèrent trois

1. Peut-être argument réel du *proèdre* Démosthène à l'assemblée du 19 Élaphébolion ; Eschine (*Amb.* 84 ; C. *Ctés.* 73) l'accuse d'avoir « exclu » Kersoblepte de la paix.

αὐτὸν πρεσβευτήν, ὅπως ἀπελθὼν πρὸς Φίλιππον λάβῃ ἅπερ ἀφῃρέθη· καὶ πεισθέντες Ἀθηναῖοι ἐχειροτόνησαν αὐτὸν καὶ Κτησιφῶντα. Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν εἰς Μακεδονίαν, φιλοφρόνως αὐτοὺς ἐδέξατο ὁ Φίλιππος ὥστε καὶ τὰ ἀφαιρεθέντα ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν πάντα ἀποδοῦναι αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν οἰκείων ἄλλα ἐπιδοῦναι, καὶ ἀπολογεῖσθαι ὅτι ἠγνόουν οἱ στρατιῶται ὅτι ἱερομηνία ἐστί. Καὶ τούτοις πάλιν ὁμοίως ἔλεγεν ὡς φίλος εἰμὶ Ἀθηναίοις. Καὶ ἐλθόντες εἰς τὴν Ἀττικὴν τὰ αὐτὰ τοῖς ἄλλοις ἀπήγγειλαν. 4 Ταῦτα ἀκούσαντες Ἀθηναῖοι ἐβούλοντο μαθεῖν εἰ μετ' ἀληθείας εἰρήνην ἄγειν βούλεται Φίλιππος. Καὶ δὴ χειροτονοῦσι δέκα πρέσβεις. | Εἰσὶ δ' οὗτοι Κτησιφῶν, Ἀριστόδημος, Ἰατροκλῆς, Κίμων, Ναυσικλῆς, Δέρκυλος, Φρύνων, Φιλοκράτης, Αἰσχίνης, Δημοσθένης. Πέμπουσι δὲ τούτους εἰς Μακεδονίαν ἵνα μάθωσιν εἰ μετ' ἀληθείας βούλεται εἰρήνην ἄγειν ὁ Φίλιππος καί, εἰ ἀληθές ἐστιν, ἐνέγκαι παρ' αὐτοῦ πρέσβεις τοὺς ληψομένους τοὺς ὅρκους. 5 Ἀπελθόντων οὖν τῶν δέκα πρέσβεων, ὧν ἦν καὶ Δημοσθένης, ἤγαγον ἀπὸ τοῦ Φιλίππου τρεῖς πρέσβεις, Ἀντίπατρον, Παρμενίωνα καὶ Εὐρύλοχον, ὀφείλοντας λαβεῖν τοὺς ὅρκους. Συναγομένων δὲ τῶν συμμάχων τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ τῷ παρασχεῖν τοὺς ὅρκους χρόνος παρήρχετο. Καὶ γινώσκων τὴν φύσιν τοῦ Φιλίππου ὁ Δημοσθένης, ὡς ἀεὶ καταστρεφομένου καὶ ἐπηρεάζοντος, λέγει τοῖς Ἀθηναίοις ταχέως δοῦναι τοὺς ὅρκους καὶ μὴ παρόντος Κερσοβλέπτου· ἔλεγε γὰρ ὅτι εἰς τὴν Θρᾴκην ἀπερχομένων ἡμῶν παρέξει τοὺς ὅρκους ὁ Κερσοβλέπτης. 6 Ἰστέον δὲ ὅτι Δημοσθένης ἀπῆλθεν ἐν τῇ δευτέρᾳ πρεσβείᾳ διὰ τοιαύτην πρόφασιν· ἀπελθὼν γὰρ εἰς τὴν πρώτην πρεσβείαν, εὗρεν ἐν Μακεδονίᾳ τινὰς Ἀθηναίων αἰχμαλώτους, καὶ ὑπέσχετο φέρειν ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων καὶ ῥύσασθαι αὐτούς, οὐκ ἐδύνατο δὲ τοῦτο ποιῆσαι εἰ μὴ ἐν προσχήματι πρεσβευτοῦ. 7 Ἔλεγε δὲ τὴν πρεσβείαν ἀπελθεῖν πλῷ διὰ τὸ αὐτοὺς ταχέως ἀπελθεῖν· καὶ ὅπου ἂν ὄντα πύθωνται Φίλιππον, δεῖν αὐτοὺς ἀπελθεῖν καὶ ἐκεῖσε τοὺς ὅρκους λαβεῖν. Οἱ δὲ μὴ πεισθέντες πεζῇ ἀπῆλθον καὶ εἰς Μακεδονίαν ἀπελθόντες ἐκάθισαν ὅλους

4 5 Δερκύλος Vœmel: Δέρκυλλος codd. || 6 2 ἀπῆλθεν Bekker: οὐκ ἀπῆλθεν codd. || 7 3 δεῖν Lessingianus: δεῖ vulg.

mois entiers, jusqu'au moment où Philippe revint après avoir soumis bien des positions athéniennes et, avec elles, Kersoblepte. A son retour, il ne prêta pas serment aussitôt ; il traîna jusqu'au moment où il eut préparé l'expédition de Phocide, bien que les Phocidiens lui eussent envoyé une ambassade pour mettre fin à la guerre. Comme il marchait contre la Phocide, au lieu de prêter serment dans un sanctuaire, ce fut dans une hôtellerie qu'il le fit en disant : « Je traite avec Athènes et ses alliés, sauf avec les gens d'Halos et de Phocide. Les gens d'Halos, disait-il, sont les ennemis des gens de Pharsale, mes amis ; si je ne traite pas avec les Phocidiens, c'est qu'ils ont commis des impiétés contre le sanctuaire. » 8 Au retour de la deuxième ambassade en Attique, Démosthène fit bande à part, disant : « La décision de Philippe me déplaît. » Mais Eschine disait : « Philippe a ainsi parlé en public ; mais il m'a dit à l'oreille : « J'ai excepté les gens d'Halos et de « Phocide pour éviter que les Thébains, avertis, ne prissent « des précautions ; car c'est eux qu'à mon arrivée j'abattrai, tandis que je sauverai les autres. » 9 Les Athéniens, écoutant Eschine, désignèrent une troisième ambassade, dans leur désir de savoir si Philippe tenait la promesse rapportée par Eschine. Démosthène se récusa, refusant de partir en ambassade et de participer aux actes, bons ou mauvais, des ambassadeurs. Alors Eschine, craignant que Démosthène, restant là, ne décidât le peuple à envoyer du secours à la Phocide, feignit (au dire de Démosthène) une maladie. Alors son frère Eunomos vint avec un médecin et jura qu'Eschine était souffrant. Le peuple désigna Eunomos pour le remplacer comme ambassadeur. Ces ambassadeurs, une fois partis et ayant gagné l'Eubée, apprirent que Philippe avait soumis la Phocide et ils revinrent tout honteux. Au retour de la troisième ambassade en Attique, Eschine, de son propre chef, partit comme ambassadeur près de Philippe (à ce que dit Démosthène).

10 Il faut savoir qu'après l'ambassade, chaque ambassadeur rendait des comptes. La première ambassade les rendit si bien que Démosthène proposa de l'inviter à un dîner (c'était l'usage d'inviter à un dîner officiel ceux qui s'étaient bien acquittés d'une ambassade). Certains se demandent pourquoi, si Démosthène les connaissait pour

τρεῖς μῆνας, | ἕως οὗ πολλὰ τῶν Ἀθηναίων χωρία καταστρέψας ὑπέστρεφε Φίλιππος, ἐν οἷς καὶ Κερσοβλέπτης. Καὶ ἐλθὼν οὐκ εὐθὺς παρέσχεν αὐτοῖς τοὺς ὅρκους, ἀλλ' εἵλκυσεν αὐτούς, ἕως ηὐτρέπισε τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν, καίτοι πρεσβευσαμένων πρὸς αὐτὸν Φωκέων περὶ διαλύσεως τοῦ πολέμου. Καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς Φωκέας, ἀντὶ τοῦ παρασχεῖν ἐν ἱερῷ τοὺς ὅρκους, ἐν πανδοχείῳ παρέσχε λέγων οὕτω· « Σπένδομαι Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἀθηναίων συμμάχοις, χωρὶς Ἁλέων καὶ Φωκέων. » Ἔλεγε γὰρ ὅτι « οἱ Ἁλεῖς ἐχθροὶ ἦσαν τῶν φίλων μου τῶν Φαρσαλίων· Φωκεῦσι δὲ οὐ σπένδομαι ἐπειδήπερ ἠσέβησαν εἰς τὸ ἱερόν. » 8 Ἐλθούσης οὖν τῆς δευτέρας πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν ὁ Δημοσθένης ἐστασίαζε, λέγων ὅτι οὐκ ἀρέσκει μοι τὰ ὑπὸ Φιλίππου δεδογμένα. Ὁ δὲ Αἰσχίνης ἔλεγεν ὅτι ταῦτα εἶπε Φίλιππος ἐν τῷ φανερῷ· ἐμοὶ δὲ εἶπεν εἰς τὸ οὖς ὅτι· « πλὴν Ἁλέων καὶ Φωκέων εἶπον, ἵνα μὴ μαθόντες Θηβαῖοι παραφυλάξωνται· αὐτοὺς γὰρ εἰσερχόμενος ἀπολέσω, τούτους δὲ σώσω. » 9 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πεισθέντες Αἰσχίνῃ ἐχειροτόνησαν τρίτην πρεσβείαν, βουλόμενοι μαθεῖν εἰ φυλάττει Φίλιππος τὰ ὑπ' Αἰσχίνου λεχθέντα. Καὶ ἐξωμόσατο Δημοσθένης μήτε πρεσβεῦσαι μήτε κοινωνεῖν εἴτε καλῶς εἴτε κακῶς πράξει ἡ πρεσβεία. Καὶ τότε φοβηθεὶς ὁ Αἰσχίνης μήποτε μένων ὁ Δημοσθένης πέμψαι πείσει τὸν δῆμον τοῖς Φωκεῦσι βοήθειαν, προσεποιήσατο, ὡς λέγει Δημοσθένης, ἀρρωστεῖν. Καὶ τότε ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, Εὔνομος, ἦλθεν ἔχων ἰατρὸν καὶ ὀμνύων ὅτι ἀρρωστεῖ Αἰσχίνης. | Καὶ αὐτὸν τὸν Εὔνομον ἀντὶ τούτου ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος πρεσβευτήν. Καὶ ἀπελθόντων τούτων τῶν πρέσβεων, ὡς κατέλαβον Εὔβοιαν, ἤκουσαν ὅτι Φωκέας κατεστρέψατο ὁ Φίλιππος, καὶ μετ' αἰσχύνης ὑπέστρεψαν. Ἐλθούσης δὲ τῆς τρίτης πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν Αἰσχίνης αὐτοχειροτόνητος πρεσβευτὴς ἀπῆλθε πρὸς Φίλιππον, ὡς λέγει Δημοσθένης.

10 Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὴν πρεσβείαν ἕκαστος τῶν πρέσβεων εὐθύνας ἐδίδου. Καὶ ἡ μὲν πρώτη πρεσβεία παρέσχεν εὐθύνας οὕτω καλῶς ὥστε τὸν Δημοσθένην γράψαι καλέσαι αὐτοὺς ἐπ' ἄριστον· ἔθος γὰρ ἦν τοὺς καλῶς πρεσβευσαμένους εἰς δημόσιον ἄριστον καλεῖσθαι. Ἀποροῦσι δέ τινες ὅτι εἰ ἠπίστατο Δημοσθένης ὅτι προ-

traîtres, il les a fait inviter à un dîner officiel. Nous disons que c'est postérieurement au dîner qu'il connut leur dessein. Des membres de la deuxième ambassade, Démosthène seul rendit ses comptes. Quand Eschine allait rendre les siens, Timarque et Démosthène se présentèrent pour l'accuser. Eschine demanda une enquête; au cours de celle-ci, il montra que Timarque s'était prostitué et il le fit expulser (une loi interdisait au prostitué d'user de ses droits de citoyen). 11 Puis Démosthène se présenta pour accuser. Certains disent: « Pourquoi alors parle-t-il de la troisième ambassade ? » Nous répondons qu'il se présenta pour accuser trois ans après le dépôt de la plainte. Après la deuxième ambassade, les Athéniens, avertis du désastre des Phocidiens, déménagèrent de la campagne et furent extrêmement troublés. C'est trois ans après que Démosthène se présenta pour accuser Eschine. Il l'incrimine pour deux griefs: le désastre des Phocidiens et sa corruption. Il faut savoir que le chef d'accusation principal est le désastre des Phocidiens. Pour le renforcer, apparaît un second chef d'accusation ; c'est pour de l'argent qu'Eschine aurait osé agir ainsi ; ce qui renforce le premier chef d'accusation se rapportant à la Phocide. 12 Il y a des présomptions que cela ait été machiné et préparé de longue date, présomptions par lesquelles Démosthène, en même temps, détruit d'avance l'excuse d'Eschine qui s'abrite derrière son ignorance et les circonstances atténuantes. De ces présomptions, les unes sont tirées des omissions, les autres des actions: Eschine a soutenu Philocrate qui proposait de faire la paix sans les Phocidiens; il n'a pas reçu les serments des Thessaliens, alliés de Philippe (or ceux-ci n'auraient pas marché contre la Phocide s'ils avaient prêté serment); il a donné à Philippe le temps de préparer son expédition contre la Phocide (il a perdu intentionnellement du temps pour empêcher le peuple de venir par mer barrer les Thermopyles); à son retour, il a trompé intentionnellement l'État par deux espoirs (l'un, c'était que les Thébains seraient abattus; l'autre, que la Phocide serait sauvée), et de la sorte on ne put rien décider de bon pour la Phocide (car il a dit d'avoir confiance en Philippe ; il avait annoncé à Athènes que celui-ci sauverait les Phocidiens). 13 Voilà les présomptions pour le premier chef

δόται ἦσαν, διὰ τί ἐποίησεν αὐτοὺς κληθῆναι εἰς δημόσιον ἄριστον. Καὶ λέγομεν ὅτι μετὰ τὸ ἄριστον ἔγνω τὸν σκοπὸν αὐτῶν. Τῶν δὲ τῆς δευτέρας πρεσβείας μόνος ὁ Δημοσθένης δέδωκεν εὐθύνας. Μέλλοντος δὲ τοῦ Αἰσχίνου παρέχειν, ἐπέστη Τίμαρχος καὶ Δημοσθένης, κατηγορήσοντες τούτου. Καὶ ᾔτησεν Αἰσχίνης ἀνάκρισιν γένεσθαι, καὶ γενομένης ἀνακρίσεως ἔδειξε Τίμαρχον ἡταιρηκότα, καὶ ἐξέβαλον αὐτόν· νόμος γὰρ ἦν τὸν ἡταιρηκότα μὴ πολιτεύεσθαι. 11 Εἶτα ἐπέστη κατηγορήσων ὁ Δημοσθένης. Καὶ λέγουσί τινες· πῶς ἐνταῦθα μέμνηται τῆς τρίτης πρεσβείας; Λέγομεν δ' ὅτι μετὰ τρία ἔτη τῆς γραφῆς εἰσῆλθεν ἔχων τὴν κατηγορίαν. Γενομένης γὰρ τῆς δευτέρας πρεσβείας, μαθόντες οἱ Ἀθηναῖοι τὴν τῶν Φωκέων ἀπώλειαν, ἐσκευαγώγουν ἐκ τῶν ἀγρῶν καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ ἦσαν· καὶ μετὰ τρία ἔτη εἰσῆλθεν ὁ Δημοσθένης κατηγορήσων Αἰσχίνου. | Καὶ κρίνει αὐτὸν διὰ δύο ἐγκλήματα, διὰ τὴν ἀπώλειαν τῶν Φωκέων καὶ διὰ δωροδοκίαν. Ἰστέον δὲ ὅτι προηγούμενόν ἐστιν ἔγκλημα ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασιν. Πρὸς σύστασιν τούτου δεύτερον ἀνέκυψε ζήτημα, ὅτι ἐπὶ χρήμασιν Αἰσχίνῃ τοῦτο τετόλμηται, ὡς σύστασιν γίνεσθαι τοῦ προτέρου ἐγκλήματος τοῦ κατὰ Φωκέας. 12 Τεκμήριά ἐστι τοῦ πάλαι ταῦτα ἐσκευωρῆσθαι καὶ κατεσκευάσθαι, δι' ὧν ἅμα καὶ προαναιρεῖ τὸ χρῶμα Αἰσχίνου καταφεύγοντος ἐπὶ ἄγνοιαν καὶ συγγνώμην· καὶ τούτων τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων εἴληφε, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Συνεῖπε γὰρ Φιλοκράτει ἄνευ Φωκέων γράφοντι τὴν εἰρήνην. Οὐκ ἔλαβεν ὅρκους παρὰ Θετταλῶν συμμαχούντων Φιλίππῳ, οἳ οὐκ ἂν συνεστράτευσαν ἐπὶ Φωκέας εἴπερ δεδωκότες ἦσαν τοὺς ὅρκους. Ἐνέδωκε Φιλίππῳ χρόνον παρασκευάσασθαι τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν· διέτριψε γὰρ ἐκεῖνος τοὺς χρόνους ἐξεπίτηδες ἀναλίσκων, ἵνα μὴ περιπλεύσας ὁ δῆμος κλείσῃ τὰς Πύλας. Ἐξηπάτησε τὴν πόλιν ἐπανελθὼν ἐπίτηδες διτταῖς ἐλπίσι, μιᾷ μὲν ὅτι Θηβαῖοι ἀπολοῦνται, ἑτέρᾳ δὲ ὅτι Φωκεῖς σωθήσονται, ὥστε μὴ ἐγγενέσθαι βουλεύσασθαί τι δεξιὸν ὑπὲρ Φωκέων· εἶπε γὰρ δεῖν Φιλίππῳ πιστεύειν· σώσειν γὰρ αὐτοὺς τῇ πόλει ἀπηγγείλατο. 13 Καὶ τοῦ μὲν προτέρου ταῦτα τεκμήρια. Τοῦ δὲ δευτέρου

11 12 ἀνέκυψε Wolf : ἐνέκ- codd.

d'accusation. Pour le second, concernant les présents, et où il montre qu'Eschine a reçu de l'argent, voici les présomptions, tirées également, les unes des omissions, les autres des actions : Eschine n'a pas de haine pour Philippe, bien que trompé par lui, à ce qu'il dit ; il a parlé pour que Philippe devînt Amphictyon, quand les Amphictyons envoyèrent une ambassade à son sujet ; il fréquente toujours Philocrate qui a reçu de l'argent ; cité comme témoin quand Hypéride accusa Philocrate, il se présenta, mais ne dit rien ; élu, à la suite de ses promesses, ambassadeur pour aller trouver Philippe en Phocide, il a feint d'être malade ; les Phocidiens ayant capitulé postérieurement à sa récusation, il part sans avoir été élu alors qu'il eût dû s'en garder. Voilà les présomptions pour le second argument. Le plus fort, celui auquel s'attache le plus Démosthène, c'est la promesse et l'affirmation d'Eschine touchant Thèbes et la Phocide.

14 Le sujet du discours est une discussion ; car Eschine ne convient pas des faits incriminés, mais les nie absolument. Le genre du discours est simple, selon certains ; à la vérité, beaucoup de matière y serait réunie ; il est complexe, selon d'autres, qui y trouvent deux chefs d'accusation, l'un pour la Phocide, l'autre pour la Thrace (Ménandros dit que c'est là un incident accessoire). L'exorde est tiré de la calomnie : en se représentant comme plein de crainte et suppliant, Démosthène montre qu'il n'est pas très sûr de son droit. En même temps, l'idée serait d'attaquer en calomniant l'adversaire et ses défenseurs (par exemple Eubule et consorts ; car toujours Eubule était en guerre contre Démosthène en raison de l'affaire d'Aristarchos, comme nous l'avons reconnu dans le *Contre Midias*).

1 La grandeur de l'empressement, Athéniens, et des manœuvres provoquées par le présent procès, je crois que presque tous vous l'avez ressentie, quand vous avez vu, il y a un instant, les gens qui, au moment du tirage au sort, vous importunaient et venaient vous trouver. Or je vais vous demander à tous, ce que la justice doit faire accorder même

τοῦ περὶ τῶν δώρων, ἐν ᾧ δείκνυται ὅτι χρήματα εἴληφεν Αἰσχίνης, ταῦτα τεκμήρια· ὧν ὁμοίως τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων ἐστί, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Οὐ μισεῖ Φίλιππον, καίπερ ἐξαπατηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ ὥς φησι. | Συνεῖπε Φιλίππῳ γενέσθαι Ἀμφικτύονα, πρεσβευσαμένων περὶ αὐτοῦ τῶν Ἀμφικτυόνων. Σύνεστιν ἀεὶ Φιλοκράτει χρήματα εἰληφότι. Καλούμενος ἐπὶ μαρτυρίαν ἡνίκα Ὑπερείδης εἰσήγγειλε Φιλοκράτην, παρὼν οὐκ ἐφθέγξατο. Χειροτονηθεὶς πρεσβευτὴς ἐπὶ τὴν Φωκίδα πρὸς Φίλιππον ἐπὶ ταῖς ὑποσχέσεσιν ἀρρωστεῖν προσεποιήσατο. Ἁλόντων Φωκέων μετὰ τὴν ἐξωμοσίαν ἀχειροτόνητος πορεύεται, ὅτε καὶ φυλάξασθαι αὐτὸν ἐχρῆν. Ταῦτα τὰ τεκμήρια τοῦ δευτέρου λόγου. Ἔστι δὲ τούτων τὸ ἰσχυρότατον, καὶ οὗ μάλιστα ἀντέχεται, ἡ ἐπαγγελία καὶ ἡ ὑπόσχεσις Αἰσχίνου ἡ περὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων.

14 Ἡ μὲν ὑπόθεσις τοῦ λόγου στοχαστική· οὐ γὰρ συντρέχει τοῖς ἐγκαλουμένοις Αἰσχίνης, ἀλλ' ἀρνεῖται παντάπασι. Τὸ δὲ εἶδος οἱ μὲν ἁπλοῦν νενομίκασιν, ὕλης πολλῆς ὡς ἐν ἀληθείᾳ συνδραμούσης, οἱ δὲ συγκατασκευαζόμενον, δύο λαβόντες ἐγκλήματα, τὸ κατὰ Φωκέας καὶ Θρᾴκην. Μένανδρος δὲ ἐμπίπτοντά φησιν. Εἴληπται δὲ ἐκ διαβολῆς τὸ προοίμιον· δι' ὧν γὰρ αὐτὸν δεδιότα ποιεῖ καὶ δεόμενον, διὰ τούτων δείκνυσιν οὐ πάνυ τοῖς δικαίοις τεθαρρηκότα. Καὶ ἅμα συγκρουστικὸν ἂν εἴη τὸ νόημα ἐκ διαβολῆς τοῦ τε ἀντιδίκου καὶ τῶν συνηγόρων αὐτοῦ, οἷον τοῦ Εὐβούλου καὶ τῶν περὶ αὐτόν· ἀεὶ γὰρ ὁ Εὔβουλος ἐπολέμει τῷ Δημοσθένει ἀπὸ τῆς αἰτίας τῆς κατὰ Ἀρίσταρχον, ὡς ἔγνωμεν ἐν τῷ κατὰ Μειδίου. |

1 Ὅση μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σπουδὴ περὶ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα καὶ παραγγελία γέγονε, σχεδὸν οἶμαι πάντας ὑμᾶς ᾐσθῆσθαι, ἑορακότας ἄρτι τοὺς ὅτ' ἐκληροῦσθ' ἐνοχλοῦντας καὶ προσιόντας ὑμῖν. Δεήσομαι δὲ πάντων ὑμῶν, ἃ καὶ τοῖς μὴ δεηθεῖσι δίκαιόν ἐστιν ὑπάρχειν, μηδεμίαν μήτε χάριν μήτ' ἄνδρα ποιεῖσθαι περὶ πλείονος ἢ τὸ δίκαιον καὶ τὸν

13 10 Ὑπερείδης edd. : Ὑπερίδης codd.

à qui ne le demande pas : de n'attribuer à rien, soit faveur, soit individu, plus d'importance qu'à la justice et au serment que chacun de vous a prêté avant de pénétrer ici ; de penser que cette conduite sauvegarde votre propre intérêt et celui de l'État, tandis que ces prières empressées des gens convoqués ici n'ont pour but que des avantages particuliers (or c'est pour empêcher ceux-ci que les lois vous ont assemblés, et non pas pour les assurer aux coupables). 2 En tout cas, je vois que tous les gens qui observent la justice dans leur conduite politique, même quand ils ont déjà rendu leurs comptes, font valoir la persistance de leur responsabilité, tandis qu'Eschine ici présent fait tout le contraire : avant de s'être présenté devant vous et d'avoir exposé sa responsabilité dans les événements, il a abattu l'un de ceux qui étaient venus pour lui faire rendre ses comptes et il circule en menaçant les autres, introduisant ainsi dans la vie politique l'usage le plus dangereux et aussi le plus nuisible pour vous. Si en effet l'homme qui a traité et géré quelque affaire publique, par la crainte qu'il inspire (non pas par la justice de sa conduite) s'arrange pour que nul ne l'accuse, vous tous, vous serez absolument privés de tout pouvoir.

3 Démontrer dans un instant que cet individu a commis bien des forfaits et mérite les derniers châtiments, j'en ai la pleine et ferme confiance. Mais ce que je crains malgré cette persuasion, je vais vous le dire : je ne vous dissimulerai pas que, selon moi, tous les débats qui ont lieu devant vous, Athéniens, portent tout autant sur les conjonctures que sur les faits ; or je crains que le long temps qui s'est écoulé depuis l'ambassade ne vous ait fait oublier ou rendu trop familières les fautes commises. 4 La façon dont, à mon avis, vous pourriez malgré tout reconnaître la justice en cette affaire et prononcer aujourd'hui votre verdict, je vais vous la dire : ce serait d'examiner en vous-mêmes, juges, et de calculer de quoi l'on doit rendre responsable un ambassadeur. Tout d'abord de ses rapports ; en second lieu, de ses conseils ; en troisième, des instructions reçues de vous ; puis du temps employé ; enfin, et par-dessus tout, de la façon

ὅρκον ὃν εἰσελήλυθεν ὑμῶν ἕκαστος ὀμωμοκώς, ἐνθυμουμέ-
νους ὅτι ταῦτα μέν ἐσθ' ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως,
αἱ δὲ τῶν παρακλήτων αὗται δεήσεις καὶ σπουδαὶ τῶν
ἰδίων πλεονεξιῶν εἵνεκα γίγνονται, ἃς ἵνα κωλύηθ' οἱ νόμοι
συνήγαγον ὑμᾶς, οὐχ ἵνα κυρίας τοῖς ἀδικοῦσι ποιῆτε. 2
Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους, ὅσοι πρὸς τὰ κοινὰ δικαίως προσέρ-
χονται, κἂν δεδωκότες ὦσιν εὐθύνας, τὴν ἀειλογίαν ὁρῶ
προτεινομένους, τουτονὶ δ' Αἰσχίνην πολὺ τἀναντία τούτου·
πρὶν γὰρ εἰσελθεῖν εἰς ὑμᾶς καὶ λόγον δοῦναι τῶν πεπραγ-
μένων, τὸν μὲν ἀνῄρηκε τῶν ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἐλθόντων,
τοῖς δ' ἀπειλεῖ περιιών, δεινότατον πάντων ἔθος εἰς τὴν
πολιτείαν εἰσάγων καὶ ἀσυμφορώτατον ὑμῖν· εἰ γὰρ ὁ πρά-
ξας τι τῶν κοινῶν καὶ διοικήσας τῷ καθ' ἑαυτὸν φόβῳ καὶ
μὴ τῷ δικαίῳ κατασκευάσει μηδέν' εἶναι κατήγορον αὑτοῦ,
| παντάπασιν ἄκυροι πάντων ὑμεῖς γενήσεσθε.

3 Τὸ μὲν οὖν ἐξελέγξειν πολλὰ καὶ δεινὰ πεποιηκότα
τουτονὶ καὶ τῆς ἐσχάτης ὄντα τιμωρίας ἄξιον θαρρῶ καὶ
πάνυ πιστεύω· ὃ δὲ καίπερ ὑπειληφὼς ταῦτα φοβοῦμαι,
φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, ὅτι μοι δοκοῦσιν
ἅπαντες οἱ παρ' ὑμῖν ἀγῶνες οὐχ ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
ναῖοι, τῶν καιρῶν ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, καὶ τὸν χρόνον
γεγενῆσθαι μετὰ τὴν πρεσβείαν πολὺν δέδοικα μή τινα λήθην
ἢ συνήθειαν τῶν ἀδικημάτων ὑμῖν ἐμπεποιήκῃ. 4 Ὡς
δή μοι δοκεῖτ' ἂν ὅμως ἐκ τούτων καὶ γνῶναι τὰ δίκαια καὶ
δικάσαι νυνί, τοῦθ' ὑμῖν λέξω· εἰ σκέψαισθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς,
ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ λογίσαισθε τίνων προσήκει λόγον
παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ὧν ἀπήγγειλε,
δεύτερον δ' ὧν ἔπεισε, τρίτον δ' ὧν προσετάξατ' αὐτῷ,
μετὰ ταῦτα τῶν χρόνων, ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις εἰ ἀδωροδοκή-

1 7 ὑμῶν ἕκαστος SLY : ἕκαστος ὑμῶν vulg. || 10 ἰδίων om. SY || 11 συνήγαγον codd. : συνῆγον S[1] || 3 1 ἐξελέγξειν SL[1]Q : -γχειν vulg. || 4 2 δοκεῖτ' SLAF : δοκοῖτ' vulg. || 3 εἰ σκέψαισθε S corr. vulg. : εἰ σκέψασθε S[1]LA σκέψασθε Herm. *Rhet. gr.* III 99 || 4 λογίσαισθε vulg. : -σασθε L -σασθαι S -σεσθε A || 5 τοίνυν om. L[1] Herm. *Rhet. gr.* III 211.

intègre ou non dont il a agi en tout cela. 5 Pourquoi est-il responsable de cela ? Parce que ses rapports vous permettent d'examiner la situation : s'ils sont véridiques, vous décidez ce qu'il faut ; sinon, c'est le contraire. D'autre part vous jugez que les meilleurs conseils sont ceux des ambassadeurs ; car, en les écoutant, vous vous dites qu'ils sont instruits de l'objet de leur mission ; il est donc juste qu'on ne puisse convaincre l'ambassadeur de vous avoir conseillé rien de mauvais ni de désavantageux. 6 En outre, il convient qu'il ait agi selon ce que vous lui avez ordonné de dire ou de faire et ce que vos votes lui ont explicitement ordonné d'exécuter. Et ensuite ? Pourquoi est-il responsable du temps employé ? Parce que souvent, Athéniens, il arrive que l'occasion favorable à beaucoup de grandes actions dure peu ; si quelqu'un abandonne volontairement ou livre à l'adversaire cette occasion, quoi qu'il fasse, il ne pourra à nouveau la recouvrer. 7 En ce qui concerne l'intégrité ou son contraire, recevoir de l'argent pour ce qui nuit à l'État, tous, je le sais, vous diriez que c'est un crime qui mérite la plus juste indignation. Mais celui qui a établi la loi, n'a pas fait cette distinction [1] ; il a dit simplement qu'on ne reçoive de présents en aucun cas ; il pensait (à ce que je crois) que quiconque a touché une fois et a été corrompu par l'argent, ne reste plus pour l'État un sûr juge de ce qui est utile. 8 Si donc je prouve et je montre clairement qu'Eschine ici présent n'a fait aucun rapport véridique, qu'il a empêché le peuple d'entendre de moi la vérité, qu'il a donné des conseils entièrement contraires à l'intérêt public, que, dans son ambassade, il ne s'est nullement conformé à vos instructions, qu'il a perdu le temps et a sacrifié ainsi des occasions favorables à Athènes pour beaucoup d'actions importantes, que pour tout cela il a reçu des présents et un salaire comme complice de Philocrate, condamnez-le et infligez-lui une

1. En pratique, l'opinion athénienne admettait qu'un homme politique touchât de l'argent, à la condition de servir les intérêts de l'État (Démade disait : « Je touche et je toucherai encore. »). C'est dans l'intérêt de sa thèse que Démosthène défend les principes.

τως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πέπρακται. 5 Τί δήποτε τούτων; Ὅτι ἐκ μὲν τῶν ἀπαγγελιῶν τὸ βουλεύσασθαι περὶ τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐστιν· ἂν μὲν οὖν ὦσιν ἀληθεῖς, τὰ δέοντα ἔγνωτε, ἂν δὲ μὴ τοιαῦται, τἀναντία. Τὰς δὲ συμβουλίας πιστοτέρας ὑπολαμβάνετ' εἶναι τὰς τῶν πρέσβεων· ὡς γὰρ εἰδότων περὶ ὧν ἐπέμφθησαν ἀκούετε· οὐδὲν οὖν ἐξελέγχεσθαι δίκαιός ἐστιν ὁ πρεσβευτὴς φαῦλον οὐδ' ἀσύμφορον ὑμῖν συμβεβουλευκώς. 6 Καὶ μὴν περὶ ὧν γε προσετάξατ' εἰπεῖν ἢ πρᾶξαι καὶ διαρρήδην ἐψηφίσασθε ποιῆσαι, προσήκει διῳκηκέναι. Εἶεν· τῶν δὲ δὴ χρόνων διὰ τί; | Ὅτι πολλάκις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ γίγνεσθαι, ὃν ἄν τις ἑκὼν καθυφῇ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῷ, οὐδ' ἂν ὁτιοῦν ποιῇ πάλιν οἷός τ' ἔσται σῶσαι. 7 Ἀλλὰ μὴν ὑπὲρ τοῦ προῖκ' ἢ μή, τὸ μὲν ἐκ τούτων λαμβάνειν ἐξ ὧν ἡ πόλις βλάπτεται, πάντες οἶδ' ὅτι φήσαιτ' ἂν εἶναι δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον· ὁ μέντοι τὸν νόμον τιθεὶς οὐ διώρισεν τοῦτο, ἀλλ' ἁπλῶς εἶπε μηδαμῶς δῶρα λαμβάνειν, ἡγούμενος, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸν ἅπαξ λαβόντα καὶ διαφθαρένθ' ὑπὸ χρημάτων οὐδὲ κριτὴν ἔτι τῶν συμφερόντων ἀσφαλῆ μένειν τῇ πόλει. 8 Ἂν μὲν τοίνυν ἐξελέγξω καὶ δείξω σαφῶς Αἰσχίνην τουτονὶ καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα καὶ κεκωλυκότ' ἐμοῦ τὸν δῆμον ἀκοῦσαι τἀληθῆ, καὶ πάντα τἀναντία τῶν συμφερόντων συμβεβουλευκότα, καὶ μηδὲν ὧν προσετάξατ' ἐν τῇ πρεσβείᾳ πεποιηκότα, καὶ ἀνηλωκότα τοὺς χρόνους ἐν οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων πραγμάτων καιροὶ προεῖνται τῇ πόλει, καὶ πάντων τούτων δῶρα καὶ μισθοὺς εἰληφότα μετὰ Φιλοκράτους, καταψηφίσασθ' αὐτοῦ καὶ

5 1 τούτων S[1] vulg. : τούτων ἑκάστου A τούτων ἕκαστον L εκαστον *Pap.*[1] || 3 ὑμῖν S : ὀρθῶς ὑμῖν L vulg. || 6 1 ὧν codd. : ὧν ἐπέμφθησαν S mg. || γε codd. : γ' ἢ S γ' ἐπέμφθη ἢ L || 7 5 εἶπε codd. : ἀπεῖπεν LYQS γρ || 6 ὡς ἐμοὶ codd. : εμοι *Pap.*[1]. || 8 1 ἐξελέγξω codd. : ἐλ- BQ || 4 συμφερόντων S[1]A : συμφ- τῇ πόλει S corr. συμφ- τῇ πο (*sic*) L[1] συμφ- ὑμῖν vulg. || 5 πεποιηκότα L mg. vulg. : ποιήσαντα SLY.

peine qui corresponde à ses crimes. Si je ne montre pas cela ou si je ne le montre qu'incomplètement, jugez que je ne vaux rien et acquittez-le.

9 Je puis ajouter à cela bien d'autres accusations terribles, Athéniens, accusations qui lui vaudraient la juste haine de tout le monde. Mais je veux, avant tout ce que je vais dire, vous rappeler (ce dont, pour la plupart, vous vous souvenez) quelle attitude politique Eschine a prise tout d'abord et quels discours il se croyait obligé de tenir contre Philippe; cela pour vous faire savoir que précisément ses propres actes et ses propres discours du début le convaincront d'avoir reçu de l'argent. 10 C'est lui le premier qui, parmi les Athéniens, s'est aperçu (ainsi que le disaient ses discours) que Philippe formait des plans contre la Grèce et corrompait certains des chefs de l'Arcadie; avec Ischandros, fils de Néoptolémos, pour lui donner la réplique[1], il se présentait au Conseil, se présentait au peuple pour parler de cela; c'est lui qui vous a décidés à envoyer partout des ambassades pour convoquer ici un congrès touchant la guerre contre Philippe; 11 c'est lui qui rapportait ensuite, à son retour d'Arcadie, ces beaux et longs discours qu'il prétendait avoir tenus dans votre intérêt devant les Dix Mille[2] à Mégalèpolis en réponse à Hiéronymos qui parlait en faveur de Philippe; c'est lui qui exposait quels crimes commettent envers la Grèce entière, et non pas envers leur seule patrie, ceux qui se laissent corrompre et reçoivent de l'argent de Philippe. 12 Alors donc qu'il pratiquait cette politique et avait donné cet échantillon de son talent, lorsqu'Aristodèmos, Néoptolémos, Ctèsiphon et les autres qui ne rapportaient de Macédoine rien de bon, vous eurent décidés à envoyer à Philippe une ambassade pour traiter de la paix, Eschine lui aussi est l'un de ces ambassadeurs, non que vous pensiez qu'il livrerait votre bien ou ferait confiance à Philippe, mais

1. Ironique ; car, selon Démocharès, neveu de Démosthène, Eschine lui-même aurait été acteur dans la troupe d'Ischandros.

2. L'assemblée de la ligue arcadienne. Sur Hiéronymos (disciple d'Isocrate, selon le scholiaste), cf. *Cour.* 295.

δίκην ἀξίαν τῶν ἀδικημάτων λάβετε· ἂν δὲ μὴ δείξω ταῦτα, ἢ μὴ πάντα, ἐμὲ μὲν φαῦλον ἡγεῖσθε, τοῦτον δ᾽ ἄφετε.

9 Πολλὰ δὲ καὶ δεινὰ κατηγορεῖν ἔχων ἔτι πρὸς τούτοις ἕτερ᾽, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐξ ὧν οὐκ ἔσθ᾽ ὅστις ἂν οὐκ εἰκότως μισήσειεν αὐτόν, βούλομαι πρὸ πάντων ὧν μέλλω λέγειν μνημονεύοντας ὑμῶν οἶδ᾽ ὅτι τοὺς πολλοὺς ὑπομνῆσαι τίνα τάξιν ἑαυτὸν ἔταξεν Αἰσχίνης ἐν τῇ πολιτείᾳ τὸ πρῶτον, | καὶ τίνας λόγους κατὰ τοῦ Φιλίππου δημηγορεῖν ᾤετο δεῖν, ἵν᾽ εἰδῆθ᾽ ὅτι τοῖς ὑφ᾽ ἑαυτοῦ πεπραγμένοις καὶ δεδημηγορημένοις ἐν ἀρχῇ μάλιστ᾽ ἐξελεγχθήσεται δῶρ᾽ ἔχων. 10 Ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρῶτος Ἀθηναίων αἰσθόμενος Φίλιππον, ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη, ἐπιβουλεύοντα τοῖς Ἕλλησι καὶ διαφθείροντά τινας τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ προεστηκότων, καὶ ἔχων Ἴσχανδρον τὸν Νεοπτολέμου δευτεραγωνίστην, προσιὼν μὲν τῇ βουλῇ, προσιὼν δὲ τῷ δήμῳ περὶ τούτων καὶ πείσας ὑμᾶς πανταχοῖ πρέσβεις πέμψαι τοὺς συνάξοντας δεῦρο τοὺς βουλευσομένους περὶ τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου, 11 καὶ ἀπαγγέλλων μετὰ ταῦθ᾽ ἥκων ἐξ Ἀρκαδίας τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ μακροὺς λόγους, οὓς ἐν τοῖς μυρίοις ἐν Μεγάλῃ πόλει πρὸς Ἱερώνυμον τὸν ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντα ὑπὲρ ὑμῶν ἔφη δεδημηγορηκέναι, καὶ διεξιὼν ἡλίκα τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν, οὐχὶ τὰς ἰδίας ἀδικοῦσι μόνον πατρίδας οἱ δωροδοκοῦντες καὶ χρήματα λαμβάνοντες παρὰ Φιλίππου. 12 Ἐπειδὴ τοίνυν, ταῦτα πολιτευομένου τούτου τότε καὶ τοῦτο τὸ δεῖγμ᾽ ἐξενηνοχότος περὶ αὑτοῦ, τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης πρέσβεις πέμπειν ὡς Φίλιππον ἐπείσθητε ὑπ᾽ Ἀριστοδήμου καὶ Νεοπτολέμου καὶ Κτησιφῶντος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκεῖθεν ἀπαγγελλόντων οὐδ᾽ ὁτιοῦν ὑγιές, γίγνεται τῶν πρέσβεων τούτων εἷς καὶ οὗτος, οὐχ ὡς τῶν ἀποδωσομένων τὰ ὑμέ-

9 5 τίνα S: εἰς τίνα L vulg. || 10 6 πανταχοῖ SL: -χοῦ FQY *Pap.*[3] -χῇ AO || 7 πέμψαι SLAO *Pap.*[3]: πέμπειν FQY || 12 3 περὶ αὑτοῦ om. *Pap.*[1].

parce que vous jugiez qu'il surveillerait les autres ; en effet ses discours précédents et cette haine montrée contre Philippe rendaient naturelle cette opinion que tous vous aviez de lui. 13 Il vint donc me trouver après cela pour tenter d'obtenir que nous fussions alliés dans l'ambassade ; il me recommanda vivement de surveiller avec lui le scélérat impudent, le nommé Philocrate. Et, jusqu'au retour de la première ambassade, Athéniens, moi du moins je ne me suis pas aperçu qu'il fût corrompu et se fût vendu. En effet, pour ne pas parler des discours que (comme je l'ai dit) il avait prononcés auparavant, lors de la première assemblée[1] où vous délibériez sur la paix, il se leva et prononça un exorde que, si je ne me trompe, je vais vous rappeler dans les termes mêmes où il l'a prononcé : 14 « Si, disait-il, Philocrate cherchait depuis longtemps, Athéniens, le meilleur moyen de s'opposer à la paix, je crois qu'il n'en aurait pas trouvé de meilleur qu'une proposition de cette espèce. Pour ma part, cette paix-là, tant qu'il restera un Athénien, je ne pourrai jamais conseiller à l'État de la conclure. Néanmoins je dis qu'il faut conclure une paix. » Et il ajouta quelques mots brefs et sensés. 15 Or l'homme qui avait dit cela publiquement la veille, le lendemain, quand il fallait ratifier la paix, tandis que j'appuyais la proposition des alliés[2] et agissais pour qu'on eût une paix juste et équitable, alors que vous désiriez cela et refusiez même d'entendre un mot du misérable Philocrate, lui se leva pour discourir et appuyer ce dernier par des discours 16 qui mériteraient, ô Zeus et vous tous dieux ! plus d'une fois la mort, disant que vous deviez oublier vos ancêtres[3] et ne pas laisser faire ceux qui parlaient des trophées et des victoires navales, qu'il allait proposer et rédiger une loi interdisant de soutenir aucun

1. Le 18 Élaphébolion.
2. Cf. Eschine (*C. Ctès.* 70), qui nie ailleurs (*Amb.* 65) qu'aucun discours ait été prononcé à l'assemblée du 19 et prétend même (*C. Ctès.* 71-72) que c'est Démosthène qui s'opposa à la proposition des alliés.
3. Eschine, *Amb.* 75-77, fait de son discours *du 18* un résumé beaucoup plus nuancé.

τερα οὐδ' ὡς τῶν πεπιστευκότων τῷ Φιλίππῳ, ἀλλ' ὡς τῶν φυλαξόντων τοὺς ἄλλους· διὰ γὰρ τοὺς προειρημένους λόγους καὶ τὴν πρὸς τὸν Φίλιππον ἀπέχθειαν ταύτην εἰκότως περὶ αὐτοῦ πάντες εἴχετε τὴν δόξαν. 13 Προσελθὼν τοίνυν ἐμοὶ μετὰ ταῦτα συνετάττετο κοινῇ πρεσβεύειν, | καὶ ὅπως τὸν μιαρὸν καὶ ἀναιδῆ φυλάξομεν ἀμφότεροι, τὸν Φιλοκράτην, πολλὰ παρεκελεύσατο. Καὶ μέχρι τοῦ δεῦρ' ἐπανελθεῖν ἀπὸ τῆς πρώτης πρεσβείας ἐμὲ γοῦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διεφθαρμένος καὶ πεπρακὼς ἑαυτὸν ἐλάνθανε. Χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὧν, ὅπερ εἶπον, εἰρήκει πρότερον, ἀναστὰς τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν αἷς περὶ τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, ἤρξατ' ἀρχήν, ἣν ἐγὼ καὶ τοῖς ῥήμασιν οἶμαι τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ οὗτος εἶπεν ἐν ὑμῖν ἀπομνημονεύσειν. 14 « Εἰ πάνυ πολὺν, ἔφη, χρόνον ἐσκόπει Φιλοκράτης, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πῶς ἂν ἄριστ' ἐναντιωθείη τῇ εἰρήνῃ, οὐκ ἂν αὐτὸν ἄμεινον εὑρεῖν οἶμαι ἢ τοιαῦτα γράφοντα. Ἐγὼ δὲ ταύτην μὲν τὴν εἰρήνην, ἕως ἂν εἷς Ἀθηναίων λείπηται, οὐδέποτ' ἂν συμβουλεύσαιμι ποιήσασθαι, εἰρήνην μέντοι φημὶ δεῖν ποιεῖσθαι. » Καὶ τοιούτους τινὰς εἶπε βραχεῖς καὶ μετρίους λόγους. 15 Ὁ δὲ ταῦτ' εἰπὼν τῇ προτεραίᾳ πάντων ἀκουόντων ὑμῶν, εἰς τὴν ὑστεραίαν, ἐν ᾗ τὴν εἰρήνην ἔδει κυροῦσθαι, ἐμοῦ τῷ τῶν συμμάχων συνηγοροῦντος δόγματι καὶ τὴν εἰρήνην ὅπως ἴση καὶ δικαία γενήσεται πράττοντος, καὶ ὑμῶν βουλομένων ταῦτα καὶ οὐδὲ φωνὴν ἐθελόντων ἀκούειν τοῦ καταπτύστου Φιλοκράτους, ἀναστὰς ἐδημηγόρει καὶ συνηγόρει ἐκείνῳ 16 πολλῶν ἀξίους, ὦ Ζεῦ καὶ πάντες θεοί, θανάτων λόγους, ὡς οὔτε τῶν προγόνων ὑμᾶς μεμνῆσθαι δέοι οὔτε τῶν τὰ τρόπαια καὶ τὰς ναυμαχίας λεγόντων ἀνέχεσθαι, νόμον τε θήσειν καὶ γράψειν μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων ὑμᾶς

13 3 φυλάξομεν SFQ *Pap.*[3]: -ξωμεν L vulg. || 8 προτέρᾳ LA *Pap.*[3]: -τεραίᾳ SYOQ || ἐν αἷς codd.: εν ηι *Pap.*[1] || 14 2 πῶς SLQ: ὅπως vulg. || 15 2 προτεραίᾳ vulg.: -τέρᾳ SL || 5 γενήσεται vulg.: γένηται SLAO.

Grec qui ne vous aurait pas soutenu auparavant. Et cela, ce misérable impudent osait le dire en présence des ambassadeurs qui l'écoutaient et que vous aviez fait venir de Grèce[1] sur son conseil alors qu'il ne s'était pas encore vendu.

17 Comment, Athéniens, élu par vous une deuxième fois pour l'échange des serments, Eschine gaspilla le temps et mit à mal toutes les affaires de la nation; quelle haine il excita ainsi chez moi qui voulais l'empêcher, vous l'entendrez dans un instant. Mais, à notre retour de cette ambassade pour l'échange des serments, ambassade sur laquelle porte la présente reddition de comptes[2], n'ayant obtenu ni peu ni prou, ni rien de ce dont on parlait et qu'on attendait[3] quand vous faisiez la paix, trompés en tout, alors que ces gens-là avaient encore agi en sens tout contraire et avaient rempli leur mission de façon opposée au décret voté, nous nous sommes présentés devant le Conseil. Et ce que je vais dire, bien des gens le savent; car la salle du Conseil était remplie de simples citoyens. 18 Je me présentai pour rapporter au Conseil toute la vérité ; j'incriminai ces gens-là, j'énumérai tout, depuis ces premières espérances que Ctèsiphon et Aristodèmos vous avaient apportées; puis, au moment de la conclusion de la paix, les discours tenus par Eschine et le point où ils ont conduit l'État; et, pour ce qui restait (c'était la Phocide et les Thermopyles), je conseillais de ne pas s'abandonner, de ne pas garder la même attitude, de ne pas s'accrocher d'espoir en espoir, de promesse en promesse, pour laisser les choses aller à toute extrémité. Et le Conseil m'écouta. 19 Mais quand l'Assemblée fut réunie et qu'il fallut parler devant vous, Eschine ici présent s'avança, le premier de nous tous (par Zeus et par les dieux, essayez de vous rappeler

1. Démosthène joue sur les mots; il reconnaît ailleurs (*Cour.* 23) que les États grecs n'avaient pas répondu à l'appel d'Athènes; mais ici il profite de la présence à Athènes de représentants des *Alliés* grecs d'Athènes pour créer une équivoque.

2. Légalement, on ne pouvait revenir sur la première ambassade, dont le compte rendu avait été approuvé (cf. § 211-212).

3. L'extension du traité de paix à Halos et à la Phocide (cf. § 159 et 321).

βοηθεῖν, ὃς ἂν μὴ πρότερος βεβοηθηκὼς ὑμῖν ᾖ. | Καὶ ταῦθ' ὁ σχέτλιος καὶ ἀναιδὴς οὗτος ἐτόλμα λέγειν ἐφεστηκότων τῶν πρέσβεων καὶ ἀκουόντων, οὓς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων μετεπέμψασθε ὑπὸ τούτου πεισθέντες, ὅτ' οὔπω πεπρακὼς αὑτὸν εἴη.

17 Ὃν μὲν οὖν τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χειροτονησάντων ὑμῶν ἐπὶ τοὺς ὅρκους αὐτὸν πάλιν τούς τε χρόνους κατέτριψε καὶ τὰ πράγματα πάντ' ἐλυμήνατο τὰ τῆς πόλεως, καὶ ὅσαι περὶ τούτων ἐμοὶ πρὸς τοῦτον ἀπέχθειαι συνέβησαν βουλομένῳ κωλύειν, αὐτίκ' ἀκούσεσθε. Ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἥκομεν ἐκ τῆς πρεσβείας ταύτης τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, ἧσπερ εἰσὶν αἱ νῦν εὔθυναι, οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὁτιοῦν εὑρημένοι τῶν ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε λεχθέντων καὶ προσδοκηθέντων, ἀλλὰ πάντ' ἐξηπατημένοι, καὶ τούτων αὖθις αὖ πεπραχότων καὶ παρ' αὐτὸ τὸ ψήφισμα πεπρεσβευκότων, προσῆμεν τῇ βουλῇ. Καὶ ταυτὶ πολλοὶ συνίσασιν ἃ μέλλω λέγειν· τὸ γὰρ βουλευτήριον μεστὸν ἦν ἰδιωτῶν. 18 Παρελθὼν δ' ἐγὼ πάντα τἀληθῆ πρὸς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα, καὶ κατηγόρησα τούτων, καὶ ἀνηριθμησάμην ἀπὸ τῶν πρώτων ἐλπίδων ἐκείνων ὧν ὁ Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος ἀπήγγειλαν πρὸς ὑμᾶς, καὶ μετὰ ταῦτα, ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε, ἃ οὗτος ἐδημηγόρησε καὶ εἰς ἃ προήχασι τὴν πόλιν καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων (ταῦτα δ' ἦν Φωκεῖς καὶ Πύλαι) μὴ προέσθαι συνεβούλευον μηδὲ ταὐτὰ παθεῖν μηδ' ἀναρτωμένους ἐλπίσιν ἐξ ἐλπίδων καὶ ὑποσχέσεσιν εἰς τοὔσχατον ἐλθεῖν τὰ πράγματ' ἐᾶσαι. Καὶ ἔπεισα ταῦτα τὴν βουλήν. | 19 Ἐπειδὴ δ' ἧκεν ἡ ἐκκλησία καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔδει λέγειν, παρελθὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ πρῶτος ἡμῶν ἁπάντων (καὶ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν

16 6 ἐφεστηκότων codd. : ἐφ- ἔτι A || 8 τούτου SAY *Pap.*[3] : τούτου τότε L vulg. || 17 3 τὰ τῆς codd. : τῆς SY || 9 ἐξηπατημένοι codd. : -τηθέντων SL[1] || 10 πεπραχότων SL vulg. : -κότων A || αὐτὸ SLAO : om. F vulg. || 18 6 καὶ εἰς codd. : εἰς SL[1].

mutuellement que je dis la vérité; car c'est cela, à ce moment, qui a abattu et entièrement mis à mal votre situation). Eschine donc s'abstint complètement de faire un rapport sur l'ambassade ou de mentionner ce qu'on avait dit au Conseil (si du moins il prétendait que je ne disais pas la vérité). Il prononça un discours de telle nature et qui présentait tant de si grands avantages qu'il partit après vous avoir tous pris. 20 Il revenait, disait-il, après avoir persuadé Philippe de tout ce qui était de l'intérêt de notre pays, tant pour l'affaire des Amphictyons que pour tout le reste. Il vous exposa un long discours que, disait-il, il avait prononcé devant Philippe contre les Thébains; il vous en rapportait les points principaux; il calculait qu'en raison de sa conduite dans l'ambassade, dans deux ou trois jours, en restant chez vous, sans expédition, sans embarras, vous apprendriez que Thèbes était assiégée, isolée, séparée du reste de la Béotie; 21 qu'on reconstruisait Thespies et Platées[1], que le dieu de Delphes recouvrait son argent[2], non pas sur les Phocidiens, mais sur les Thébains qui avaient projeté l'occupation du sanctuaire; car, disait-il, il avait averti Philippe que les auteurs du projet ne sont pas moins coupables que les exécutants; et pour cela, disait-il, les Thébains lui avaient offert de l'argent. 22 Il avait, prétendait-il, entendu dire par certains Eubéens épouvantés et bouleversés par les bons rapports d'Athènes avec Philippe: « Nous voyons bien, ambassadeurs, à quelles conditions vous avez fait la paix avec Philippe; nous n'ignorons pas que, si vous lui remettez Amphipolis, Philippe a promis de vous céder l'Eubée. » D'ailleurs, disait-il, il y avait encore autre chose qu'il avait préparé, mais il ne voulait pas en parler déjà, car mainte-

1. Platées avait été détruite par Thèbes au début de 373 et Thespies annexée peu après.

2. Depuis 356, le Phocidien Philomèlos avait entretenu son armée par des « emprunts » faits au trésor de Delphes (Diodore XVI, 56); et, depuis 355, son successeur Onomarchos avait même fait fondre une partie des offrandes accumulées dans le sanctuaire (Diodore XVI, 32-33).

πειρᾶσθε συνδιαμνημονεύειν ἂν ἀληθῆ λέγω· τὰ γὰρ πάντα τὰ πράγματα λυμηνάμεν' ὑμῶν καὶ διαφθείρανθ' ὅλως ταῦτ' ἐστιν ἤδη) τοῦ μὲν ἀπαγγέλλειν τι τῶν πεπρεσβευμένων ἢ περὶ τῶν ἐν τῇ βουλῇ ῥηθέντων, εἴ ἄρ' ἠμφεσβήτει μὴ ἀληθῆ λέγειν ἐμέ, μνησθῆναι πάμπληθες ἀπέσχεν, εἶπε δὲ τοιούτους λόγους καὶ τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτ' ἔχοντας ἀγαθὰ ὥσθ' ἅπαντας ὑμᾶς λαβὼν ᾤχετο. 20 Ἔφη γὰρ ἥκειν πεπεικὼς Φίλιππον ἅπανθ' ὅσα συμφέρει τῇ πόλει καὶ περὶ τῶν ἐν Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, καὶ διεξῆλθε λόγον μακρὸν ὑμῖν ὃν κατὰ Θηβαίων εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον ἔφη, καὶ τὰ κεφάλαι' ἀπήγγελλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ ἀπελογίζετ' ἐκ τῶν αὐτῷ πεπρεσβευμένων δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν ὑμᾶς, μένοντας οἴκοι καὶ οὐ στρατευομένους οὐδ' ἐνοχλουμένους, Θήβας μὲν πολιορκουμένας αὐτὰς καθ' αὑτὰς χωρὶς τῆς ἄλλης Βοιωτίας ἀκούσεσθαι, 21 Θεσπιὰς δὲ καὶ Πλαταιὰς οἰκιζομένας, τῷ θεῷ δὲ τὰ χρήματ' εἰσπραττόμεν' οὐ παρὰ Φωκέων, ἀλλὰ παρὰ Θηβαίων τῶν βουλευσάντων τὴν κατάληψιν τοῦ ἱεροῦ· διδάσκειν γὰρ αὐτὸς ἔφη τὸν Φίλιππον ὅτι οὐδὲν ἧττον ἠσεβήκασιν οἱ βεβουλευκότες τῶν ταῖς χερσὶ πραξάντων, καὶ διὰ τοῦτο χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. 22 Ἀκούειν δὲ καὶ τῶν Εὐβοέων ἐνίων ἔφη πεφοβημένων καὶ τεταραγμένων τὴν πρὸς τὴν πόλιν οἰκειότητα Φιλίππῳ γεγενημένην, ὅτι « οὐ λελήθαθ' ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες πρέσβεις, | ἐφ' οἷς πεποίησθε τὴν εἰρήνην πρὸς Φίλιππον, οὐδ' ἀγνοοῦμεν ὅτι ὑμεῖς μὲν Ἀμφίπολιν δεδώκατ' ἐκείνῳ, Φίλιππος δ' ὑμῖν Εὔβοιαν ὡμολόγηκεν παραδώσειν. » Εἶναι μέντοι τι καὶ ἄλλο διῳκημένον αὐτῷ, οὐ μὴν πω τοῦτο βούλεσθαι

19 4 ἂν ἀληθῆ codd. : ἀν τἀληθη *Pap.*[3] || 7 μὴ ἀληθῆ SLYO *Pap.*[3] : μὴ τἀλ- vulg. || 9 τοσαῦτα vulg. : τοιαῦτα SLAY *Pap.*[3] || 20 4 πρὸς Φίλιππον codd. : υπερ Φωκεων *Pap.*[3] || 5 ἀπήγγελλε SY : -ήγγειλε vulg. || 21 4 διδάσκειν codd. : διδαξαι *Pap*[3]. || 6 τουτο *Pap.*[3] : ταῦτα cett. || 22 4 ὅτι codd. : καὶ λεγόντων ὅτι A || 7 τι vulg. : om. SLYO || 8 αὑτῷ Taylor : αυτῳ S αὐτῷ vulg.

nant certains de ses collègues étaient jaloux de lui. Par ces mots, il faisait une allusion détournée à Oropos[1]. 23 Naturellement il eut un grand succès, passa pour un orateur excellent et un homme extraordinaire, et il descendit de la tribune avec beaucoup de majesté. Moi, je me levai pour dire que je ne savais rien de cela ; en même temps j'essayais d'exposer certaines des choses que j'avais rapportées au Conseil. Mais m'encadrant, l'un à droite, l'autre à gauche, cet individu et Philocrate criaient, me bousculaient, finalement se moquaient de moi[2]. Vous, vous en riiez, vous refusiez de m'écouter et ne vouliez rien croire d'autre que ce qu'avait rapporté Eschine. 24 Et, par les dieux, vos sentiments me paraissent naturels. Qui donc, s'attendant à de si grands avantages, aurait supporté qu'on lui dît qu'ils ne se réaliseraient pas, ou qu'on attaquât les actes de ces gens-là ? Tout, je suppose, passait après les espoirs, les imaginations qu'on excitait ; l'opposition apparaissait comme vain embarras et jalousie ; tous ces actes passaient pour vraiment extraordinaires et utiles à l'État.

25 Quel est donc mon but en vous rappelant cela en premier lieu et en faisant cet exposé ? Une première raison essentielle, Athéniens, c'est afin que nul de vous, quand il m'entendra parler d'un fait et le jugera formidable et exagéré, ne s'étonne : « Alors, tu ne parlais pas aussitôt, tu ne nous avertissais pas ! » 26 C'est pour que vous vous souveniez des promesses de ces gens, par lesquelles, à chaque occasion, ils empêchaient les autres de parler, et de cette belle annonce faite par Eschine, et que vous sachiez qu'outre les autres dommages qu'il vous a fait subir, il y a celui-là, que, trompés par des espérances, des charlataneries et des promesses, vous avez été empêchés d'apprendre immédiatement la vérité,

1. Territoire contesté entre l'Attique et la Béotie, qui l'occupait depuis 366.

2. La discussion, et la plaisanterie de Philocrate, sont rappelées avec plus de détails au § 46 ; cf. aussi 2[e] *Phil.* 30 (où il est, en outre, question d'un projet de construction, aux frais de Philippe, d'un canal qui séparerait la Chersonèse de la Thrace).

λέγειν· καὶ γὰρ νῦν φθονεῖν τινας αὐτῷ τῶν συμπρέσβεων. Ὑπῃνίττετο δ' οὕτω καὶ παρεδήλου τὸν Ὠρωπόν. 23 Εὐδοκιμῶν δ' ἐπὶ τούτοις εἰκότως καὶ δοκῶν καὶ ῥήτωρ ἄριστος εἶναι καὶ ἀνὴρ θαυμαστός, κατέβη μάλα σεμνῶς. Ἀναστὰς δ' ἐγὼ ταῦτ' οὐκ ἔφην εἰδέναι καὶ ἅμ' ἐπειρώμην τι λέγειν τούτων ὧν εἰς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα. Καὶ παραστὰς ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δ' ἔνθεν, οὑτοσὶ καὶ Φιλοκράτης, ἐβόων, ἐξέκρουόν με, τελευτῶντες ἐχλεύαζον. Ὑμεῖς δ' ἐγελᾶτε καὶ οὔτ' ἀκούειν ἠθέλετε οὔτε πιστεύειν ἐβούλεσθ' ἄλλα πλὴν ἃ οὗτος ἀπηγγέλκει. 24 Καὶ νὴ τοὺς θεοὺς εἰκός τι παθεῖν ἔμοιγε δοκεῖτε· τίς γὰρ ἂν ἠνέσχετο, τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτ' ἔσεσθαι προσδοκῶν ἀγαθά, ἢ ταῦθ' ὡς οὐκ ἔσται λέγοντός τινος ἢ κατηγοροῦντος τῶν πεπραγμένων τούτοις; Πάντα γὰρ τἄλλ', οἶμαι, τότε δεύτερ' ἦν τῶν ὑποκειμένων προσδοκιῶν καὶ τῶν ἐλπίδων, οἱ δ' ἀντιλέγοντες ὄχλος ἄλλως καὶ βασκανία κατεφαίνετο, ταῦτα δὲ θαυμάσι' ἡλίκα καὶ συμφέροντ' ἐδόκει πεπρᾶχθαι τῇ πόλει.

25 Τοῦ χάριν δὴ ταῦθ' ὑπέμνησα πρῶτα νῦν ὑμᾶς καὶ διεξῆλθον τούτους τοὺς λόγους; Ἑνὸς μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μάλιστα καὶ πρώτου, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, ἐπειδάν τι λέγοντος ἀκούῃ μου τῶν πεπραγμένων | καὶ δοκῇ δεινὸν αὐτῷ καὶ ὑπερβάλλον εἶναι, « εἶτα τότ' οὐκ ἔλεγες παραχρῆμα ταῦτ' οὐδ' ἐδίδασκες ἡμᾶς; » θαυμάζῃ, 26 ἀλλὰ μεμνημένοι τὰς ὑποσχέσεις τὰς τούτων, ἃς ἀφ' ἑκάστων ποιούμενοι τῶν καιρῶν ἐξέκλειον λόγου τυγχάνειν τοὺς ἄλλους, καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τὴν τούτου ταύτην τὴν καλήν, εἰδῆθ' ὅτι πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτ' ἠδίκησθ' ὑπ' αὐτοῦ, ὅτι τἀληθῆ παραχρῆμα καὶ ἡνίκ' ἔδει πυνθάνεσθαι διεκωλύθητ' ἐλπίσι καὶ φενακισμοῖς καὶ ὑποσχέσεσιν ἐξα-

23 4 ἅμ' S^2L : om. S^1 vulg. || 9 ἀπηγγέλκει codd. : -κε SQ || 24 3 τοσαῦτα codd. : τοιαυτα *Pap.*[3] || 25 4 μου SL^1 : μου καὶ κατηγοροῦντος vulg. || 26 2 ἑκάστων codd. : ἑκάστω A || 3 ἐξέκλειον codd. : ἐξέκρουον S γρ L γρ F γρ || 7 ἐξαπατώμενοι S γρ L vulg. : ἐξηπατημένοι Q om. S^1.

au moment où il le fallait. 27 Telle est la première raison, raison essentielle, comme je l'ai dit, pour cet exposé. Quelle est la seconde, non moins importante que la première? C'est afin que vous vous rappeliez combien son attitude politique[1], au temps où il n'était pas acheté, était en garde et en défiance à l'égard de Philippe, et que vous examiniez la confiance et l'amitié qui lui succédèrent inopinément; 28 puis, si ce que cet individu vous a annoncé, s'est réalisé et est heureux, afin que vous pensiez que ces avantages obtenus par le pays, l'ont été grâce à la force de la vérité; mais que, s'il s'est produit tout le contraire de ce qu'il a dit et si cela apporte au pays une grande honte et d'immenses dangers, vous sachiez que, s'il a changé, c'est par cupidité et en vendant la vérité pour de l'argent.

29 Puisque j'ai été amené à parler de cela, je veux exposer avant tout comment ces gens vous ont frustrés dans l'affaire de Phocide. Personne d'entre vous, juges, ne doit, en voyant l'importance de l'affaire, croire que mes accusations et mes imputations dépassent la valeur d'Eschine; au contraire on doit voir que tout homme à qui vous auriez confié ce poste et donné plein pouvoir sur les conjonctures, tout homme, s'il avait voulu, comme cet individu, toucher un salaire pour vous tromper et vous duper, aurait causé des malheurs égaux à ceux qu'a causés cet individu. 30 En effet, s'il vous arrive souvent d'employer dans les affaires de l'État des hommes sans importance, ce n'est pas pour cela que les affaires dont notre pays est responsable aux yeux de l'étranger, sont sans importance; il s'en faut même de beaucoup. Et puis celui qui a causé la perte des Phocidiens, c'est, j'imagine, Philippe; mais ces gens-là l'ont aidé. Il faut donc examiner et voir si tout ce qui revenait à l'ambassade dans le salut des Phocidiens, a été perdu et détruit volontairement par ces

1. Cf. § 10, où, avec une hyperbole voulue, Démosthène prétend qu'Eschine a été *le premier* à dénoncer le danger causé par l'action de Philippe. Ici, l'orateur emploie un terme (προβεβλημένη) qui indique proprement l'attitude du combattant qui se couvre de son bouclier contre une attaque qu'il prévoit.

πατώμενοι. 27 Πρώτου μὲν τούτου καὶ μάλισθ', ὅπερ εἶπον, εἵνεκα ταῦτα διεξῆλθον, δευτέρου δὲ τίνος καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἢ τούτου; Ἵνα τὴν ὅτ' ἀδωροδόκητος ὑπῆρχε προαίρεσιν αὐτοῦ τῆς πολιτείας ἀναμνησθέντες, ὡς προβεβλημένη καὶ ἄπιστος ἦν πρὸς τὸν Φίλιππον, τὴν μετὰ ταῦτ' ἐξαίφνης γεγονυῖαν πίστιν καὶ φιλίαν σκέψησθε, 28 εἶτ', εἰ μὲν ἐκβέβηκεν ὅσ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς οὗτος καὶ καλῶς ἔχει τὰ πεπραγμένα, διὰ τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸ συμφέρον τῇ πόλει γεγενῆσθαι νομίσητε, εἰ δὲ πάντα τἀναντί' ὧν οὗτος εἶπε πέπρακται καὶ πολλὴν αἰσχύνην καὶ μεγάλους κινδύνους ταῦτ' ἔχει τῇ πόλει, διὰ τὴν αἰσχροκέρδειαν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸ χρημάτων ἀποδόσθαι τἀληθῆ μεταβεβλημένον αὐτὸν εἰδῆτε.

29 Βούλομαι δ' ἐπειδήπερ εἰς τούτους προήχθην τοὺς λόγους, ὃν τρόπον τὰ περὶ τοὺς Φωκέας πράγμαθ' ὑμῶν παρείλοντο, πρῶτον εἰπεῖν ἁπάντων. Δεῖ δὲ μηδὲν ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, | εἰς τὸ τῶν πραγμάτων μέγεθος βλέψαντα μείζους τὰς κατηγορίας καὶ τὰς αἰτίας τῆς τούτου δόξης νομίσαι, ἀλλ' ἐκεῖν' ὁρᾶν, ὅτι ὅντιν' ἂν ὑμεῖς εἰς ταύτην τὴν τάξιν κατεστήσατε καὶ τῶν συμβάντων καιρῶν ἐποιήσατε κύριον, οὗτος εἴπερ ὥσπερ οὗτος ἐβουλήθη μισθώσας αὑτὸν ἐξαπατᾶν ὑμᾶς καὶ φενακίζειν, τῶν ἴσων αἴτιος ἦν ἂν κακῶν ὅσωνπερ καὶ οὗτος. 30 Οὐ γὰρ εἰ φαύλοις χρῆσθ' ὑμεῖς εἰς τὰ κοινὰ πολλάκις ἀνθρώποις, καὶ τὰ πράγματ' ἐστὶ φαῦλα ὧν ἡ πόλις ἀξιοῦται παρὰ τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Εἶτα καὶ Φωκέας ἀπολώλεκεν μέν, οἶμαι, Φίλιππος, συνηγωνίσαντο δ' οὗτοι· τοῦτο δὴ δεῖ σκοπεῖν καὶ ὁρᾶν, εἰ ὅσα τῆς Φωκέων σωτηρίας εἰς τὴν πρεσβείαν ἧκε, ταῦθ' ἅπαντ' ἀπώλεσαν οὗτοι καὶ διέφθειραν ἑκόντες,

27 1 ὅπερ Ald.: οὗπερ codd. || 28 2 ἔχει SLA : εἶχε vulg. || 6 ἑαυτοῦ SLY : τούτου vulg. || 29 4 βλέψαντα SL'Y : ἀποβλ- vulg. || 6 ὅντιν' ἂν SLY : εἰ καὶ ὅντινα οὖν L γρ vulg. || 9 αὑτὸν SLA : ἑαυτὸν τοῖς ἐχθροῖς vulg.

gens-là, et non pas seulement si l'homme que voici l'a détruit à lui seul. Comment donc ?

31 Donne-moi le projet de décret que le Conseil a voté à la suite de mon rapport, et le témoignage de celui-là même qui l'a rédigé à ce moment, afin que vous sachiez que je ne me suis pas tu alors pour me dégager maintenant de la responsabilité des événements, mais qu'immédiatement j'accusais et prévoyais l'avenir, que le Conseil, qui n'avait pas été empêché d'entendre de moi la vérité, refusa l'éloge à ces gens-là et ne voulut pas les inviter au Prytanée. Or cela, depuis qu'Athènes existe, n'est arrivé, dit-on, à aucun ambassadeur, pas même à Timagoras[1] qui fut condamné à mort par le peuple. Mais cela leur est arrivé à eux. 32 Lis-leur d'abord le témoignage, puis le projet de décret.

TÉMOIGNAGE. PROJET DE DÉCRET

Là-dedans, il n'y a, de la part du Conseil, ni éloge ni invitation au Prytanée pour les ambassadeurs. Si Eschine le prétend, qu'il le montre et fournisse des témoins ; moi je lui cède la place. Mais il n'y a rien. Or, si tous nous avons rempli notre ambassade de la même façon, c'est à juste titre que le Conseil n'a décerné d'éloge à personne ; car ce que tous ont fait est scandaleux. Mais si certains de nous agissaient justement et d'autres en sens contraire, ce seraient les criminels, semble-t-il, qui auraient fait partager ce déshonneur aux honnêtes gens. 33 Comment donc pourrez-vous savoir facilement quel est le criminel ? Rappelez-vous, qui, dès le début, incriminait ce qui avait été fait. Évidemment, en effet, le coupable n'avait qu'à se taire et à se dérober pour le présent afin de ne pas comparaître pour rendre compte de ses actes ; mais pour celui dont la conscience était pure, il

1. En 367, à la suite de son ambassade à Suse, Timagoras fut accusé par son collègue Léon de collusion avec Pélopidas et de trahison au profit du Grand Roi (qui lui aurait donné 40 talents, selon les uns, 10 000 dariques, selon les autres) ; il fut condamné à mort (cf. § 137 et 191 ; Xén., *Hell.* VII, 1, 38 ; Plut., *Pél.* 30 ; *Artax.* 22).

οὐχ ὡς ὅδε Φωκέας ἀπώλεσεν καθ' ἑαυτόν. Πόθεν;

31 Δός δέ μοι τὸ προβούλευμα, ὃ πρὸς τὴν ἐμὴν ἀπαγγελίαν ἐψηφίσαθ' ἡ βουλή, καὶ τὴν μαρτυρίαν τὴν τοῦ γράψαντος αὐτοῦ τότε, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι ἐγὼ μὲν οὐ τότε σιγήσας νῦν ἀφίσταμαι τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' εὐθὺς κατηγόρουν καὶ προεώρων τὰ μέλλοντα, ἡ βουλὴ δὲ ἡ μὴ κωλυθεῖσ' ἀκοῦσαι τἀληθῆ παρ' ἐμοῦ οὔτ' ἐπῄνεσε τούτους οὔτ' εἰς τὸ πρυτανεῖον ἠξίωσεν καλέσαι. Καίτοι τοῦτ' ἀφ' οὗ γέγονεν ἡ πόλις, οὐδείς πώποτέ φησι παθεῖν οὐδένας πρέσβεις, οὐδὲ Τιμαγόραν οὗ θάνατον κατεχειροτόνησεν ὁ δῆμος. Ἀλλ' οὗτοι πεπόνθασιν. 32 Λέγε δ' αὐτοῖς πρῶτον τὴν μαρτυρίαν, εἶτα τὸ προβούλευμα. |

Μαρτυρία. Προβούλευμα

Ἐνταῦθ' οὔτ' ἔπαινος οὔτε κλῆσις εἰς τὸ πρυτανεῖόν ἐστι τῶν πρέσβεων ὑπὸ τῆς βουλῆς. Εἰ δέ φησιν οὗτος, δειξάτω καὶ παρασχέσθω, κἀγὼ καταβαίνω. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν. Εἰ μὲν τοίνυν ταὐτὰ πάντες ἐπρεσβεύομεν, δικαίως οὐδέν' ἐπῄνεσεν ἡ βουλή· δεινὰ γὰρ τὰ πεπραγμένα πᾶσιν· εἰ δ' οἱ μὲν τὰ δίκαι' ἔπραττον ἡμῶν, οἱ δὲ τἀναντία, διὰ τοὺς πεπονηρευμένους, ὡς ἔοικε, τοῖς ἐπιεικέσι συμβεβηκὸς ἂν εἴη ταύτης τῆς ἀτιμίας μετεσχηκέναι. 33 Πῶς οὖν ῥᾳδίως πάντες εἴσεσθε τίς ποτ' ἔσθ' ὁ πονηρός; Ἀναμνήσθητε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς τίς ἐσθ' ὁ κατηγορῶν τῶν πεπραγμένων ἐξ ἀρχῆς. Δῆλον γὰρ ὅτι τῷ μὲν ἠδικηκότι σιγᾶν ἐξήρκει καὶ διακρουσαμένῳ τὸν παρόντα χρόνον μηκέτ' εἰς λόγον περὶ τῶν πεπραγμένων αὐτὸν καθιστάναι, τῷ δὲ μηδὲν

30 8 ἀπώλεσεν SLA *Pap.*[3]. : ἀπώλεσεν ἂν vulg. L corr. || καθ' codd. : το καθ' *Pap.*[3] || 31 1 ἀπαγγελίαν SLA *Pap.*[3]: ἐπ- FYOQL corr. || 4 ἀφίσταμαι codd. : ἐφ- SLQ || 8 φησι SLFY *Pap.*[3]: φήσει A || 32 8 γὰρ SL[1]A : γὰρ ὡς ἀληθῶς vulg.

était scandaleux que son silence parût le rendre complice d'actes scandaleux et criminels. Or c'est moi qui, dès le début, accusais ces gens-là; aucun d'eux ne m'a accusé.

34 Tel était donc le projet établi par le Conseil. Mais quand l'Assemblée se réunit, alors que Philippe était déjà aux Thermopyles[1]... — Ce fut là le premier de tous les crimes: avoir rendu Philippe arbitre de cette affaire et, quand vous deviez entendre un rapport sur la question, puis délibérer, et enfin exécuter ce qui serait décidé, avoir fait qu'au moment où vous appreniez la chose, Philippe fût déjà sur place et qu'il fût bien difficile de dire ce qu'on devait faire. 35 En outre, personne ne lut au peuple ce projet, le peuple n'écouta rien. Mais Eschine se leva pour dire ce que je vous ai déjà exposé : cette foule de grands avantages dont il avait, disait-il, persuadé Philippe avant de revenir et à propos desquels les Thébains lui auraient offert de l'argent. Ainsi vous, qui d'abord étiez bouleversés par l'arrivée de Philippe et vous irritiez contre ces gens qui ne vous avaient rien rapporté, vous êtes devenus plus doux que n'importe qui, parce que vous attendiez la réalisation de tous vos désirs, et vous avez refusé d'écouter ma voix ou celle de tout autre. 36 Ensuite on vous lut la lettre de Philippe, que cet individu avait rédigée[2] en se séparant de nous; c'était ouvertement et en propres termes une défense écrite des fautes de ces gens. En effet c'était Philippe lui-même, y est-il dit, qui les avait empêchés, malgré leur désir, d'aller dans les villes recevoir les serments; c'était pour qu'ils l'aidassent à réconcilier les gens d'Halos avec ceux de Pharsale qu'il les avait retenus. Il prenait tout sur lui et se chargeait des fautes de ces gens-là. 37 Mais sur la Phocide, Thespies ou ce qu'Eschine vous

1. Les ambassadeurs s'étaient séparés de Philippe à Phères, alors qu'il marchait déjà vers la Phocide.

2. Au § 175, Démosthène parle d'une entrevue nocturne entre Philippe et Eschine à Phères, et fait appel au témoignage de leur collègue Derkylos. Selon Eschine (*Amb.* 124-125), Démosthène (peut-être dans le plaidoyer réellement prononcé) aurait placé l'entrevue et la rédaction de la lettre à Pella.

ἑαυτῷ συνειδότι δεινὸν εἰσῄει εἰ δεινῶν καὶ πονηρῶν ἔργων δόξει κοινωνεῖν τῷ σιωπῆσαι. Εἰμὶ τοίνυν ὁ κατηγορῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγὼ τούτων, τούτων δ' οὐδεὶς ἐμοῦ.

34 Ἡ μὲν τοίνυν βουλὴ ταῦτα προυβεβουλεύκει, τῆς δ' ἐκκλησίας γιγνομένης καὶ τοῦ Φιλίππου παρόντος ἐν Πύλαις ἤδη — ἦν γὰρ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων τῶν ἀδικημάτων τὸ τὸν Φίλιππον ἐπιστῆσαι τοῖς πράγμασι τούτοις καί, δέον ὑμᾶς ἀκοῦσαι περὶ τῶν πραγμάτων, εἶτα βουλεύσασθαι, μετὰ δὲ ταῦτα πράττειν ὅ τι δόξαι, ἅμ' ἀκούειν κἀκεῖνον παρεῖναι καὶ μηδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ῥᾴδιον εἰπεῖν εἶναι. 35 Πρὸς δὲ τούτοις τοῦτο μὲν οὐδεὶς ἀνέγνω τῷ δήμῳ τὸ προβούλευμα, | οὐδ' ἤκουσεν ὁ δῆμος, ἀναστὰς δ' οὗτος ἐδημηγόρει ταῦθ' ἃ διεξῆλθον ἄρτι πρὸς ὑμᾶς ἐγώ, τὰ πολλὰ καὶ μεγάλ' ἀγαθά, ἃ πεπεικὼς ἔφη τὸν Φίλιππον ἥκειν καὶ διὰ τοῦτο χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. Ὥστ' ὑμᾶς ἐκπεπληγμένους τῇ παρουσίᾳ τὸ πρῶτον τοῦ Φιλίππου καὶ τούτοις ὀργιζομένους ἐπὶ τῷ μὴ προηγγελκέναι, πραοτέρους γενέσθαι τινός, πάνθ' ὅσ' ἐβούλεσθ' ὑμῖν ἔσεσθαι προσδοκήσαντας, καὶ μηδὲ φωνὴν ἐθέλειν ἀκούειν ἐμοῦ μηδ' ἄλλου μηδενός. 36 Καὶ μετὰ ταῦτ' ἀνεγιγνώσκεθ' ἡ ἐπιστολὴ ἡ παρὰ τοῦ Φιλίππου, ἣν οὗτος ἔγραψ' ἀπολειφθεὶς ἡμῶν, ἄντικρυς οὕτως καὶ διαρρήδην ἀπολογία γεγραμμένη τῶν τούτοις ἡμαρτημένων. Καὶ γὰρ ὡς αὐτὸς κατεκώλυσεν αὐτοὺς βουλομένους ἐπὶ τὰς πόλεις ἰέναι καὶ τοὺς ὅρκους ἀπολαμβάνειν, ἔνεστι, καὶ ὡς, ἵνα συνδιαλλάττωσιν αὐτῷ τοὺς Ἀλέας πρὸς τοὺς Φαρσαλίους, κατέσχεν αὐτούς· καὶ πάντ' ἀναδεχόμενος καὶ εἰς αὑτὸν ποιούμενος τὰ τούτων ἁμαρτήματ' ἐστίν. 37 Ὑπὲρ δὲ Φωκέων καὶ Θεσπιῶν ἢ ὧν οὗτος ἀπήγγελλε πρὸς

33 7 δεινὸν εἰσῄει εἰ SLAQ : δεινὸν εἰ σιγῴη vulg. L corr. || δεινῶν καὶ πονηρῶν SLA : πονηρῶν καὶ δεινῶν vulg. || 34 7 χρὴ SLAY : χρῆν vulg. || 35 1 τοῦτο SY : ταῦτα L vulg. || 8 τινός SL vulg. : τίνος A τινὰς O corr. || 10 μηδ' ἄλλου codd. : μηδαμοῦ S¹ || 36 7 Ἀλέας Harpocr. : ἀλεῖς L vulg. αλεῖς S || 37 1 Θεσπιῶν Dobrée: -πιέων codd. || ἀπήγγελλε SLY : -ήγγειλε vulg.

rapportait, pas même un petit mot. Cela non plus n'a pas été l'effet du hasard : pour ce dont vous deviez châtier ces gens-là qui n'avaient rien fait ni exécuté de ce que votre décret leur ordonnait, c'est Philippe qui en prend toute la responsabilité [et qui s'en dit l'auteur], lui que, j'imagine, vous ne deviez pas être capables de punir. 38 Mais ce en quoi Philippe voulait tromper et frustrer Athènes, c'est Eschine qui l'avait rapporté, afin que vous n'eussiez plus tard ni plainte ni reproche à adresser à Philippe, puisque cela ne figurait ni dans une lettre ni dans aucun autre document envoyé par lui. Lis-leur la lettre même qu'Eschine a rédigée [1] et que Philippe a envoyée; et remarquez qu'il en est bien comme je l'ai exposé. Lis.

LETTRE

39 Vous entendez, Athéniens, comme cette lettre est belle et pleine d'humanité. Mais sur la Phocide, Thèbes ou les autres choses annoncées par Eschine, pas çà. En elle, il n'y a rien de bon. Vous allez le voir immédiatement. Les gens d'Halos [2], pour la réconciliation desquels Philippe prétend avoir retenu les ambassadeurs, sont si bien réconciliés qu'ils sont expulsés et que leur cité est détruite. Pour les prisonniers, l'homme qui examinait quel plaisir il pourrait vous faire, dit qu'il n'a même pas l'idée de les libérer. 40 Souvent certes on a témoigné devant vous dans l'Assemblée du peuple que j'avais emporté un talent pour les libérer, et cela va être encore attesté maintenant; aussi est-ce pour sup-

1. Eschine (*Amb.* 124-125) insinue que, si la lettre en question n'est pas l'œuvre de Philippe lui-même, elle pourrait avoir été rédigée par l'un de ses porte-parole habituels, Python de Byzance (disciple d'Isocrate) qui d'ailleurs était venu, au début de 343, proposer de façon imprécise, aux Athéniens, une révision du traité de 346 ; ou par l'Athénien Léosthénès qui vivait en Macédoine depuis qu'en 361 il avait été relevé de ses fonctions de stratège et impliqué dans le procès de Callistratos.

2. En Achaïe Phthiotide ; seule alliée d'Athènes dans cette région depuis qu'en 353 la défaite d'Onomarchos avait mis la Thessalie au pouvoir de Philippe.

ὑμᾶς, ἀλλ᾽ οὐδὲ μικρόν. Καὶ τοῦτ᾽ οὐκ ἀπὸ ταὐτομάτου τοῦτον ἐπράχθη τὸν τρόπον, ἀλλ᾽ ὑπὲρ μὲν ὧν παρὰ τούτων ὑμᾶς ἔδει δίκην λαμβάνειν οὐ πεποιηκότων οὐδὲ διῳκηκότων οὐδὲν ὧν ὑμεῖς προσετάξατ᾽ ἐν τῷ ψηφίσματι, ἐκεῖνος ἐκδέχεται τὴν αἰτίαν [καί φησιν αὐτὸς αἴτιος γεγενῆσθαι] ὃν οὐκ ἐμέλλεθ᾽ ὑμεῖς, οἶμαι, δυνήσεσθαι κολάσαι· 38 ἃ δ᾽ ἐκεῖνος ἐξαπατῆσαι καὶ προλαβεῖν τῆς πόλεως ἐβούλετο, οὗτος ἀπήγγειλεν, ἵνα μηδ᾽ ἐγκαλέσαι μηδὲ μέμψασθαι μηδὲν ὕστερον ὑμεῖς ἔχοιτε Φιλίππῳ, μήτ᾽ ἐν ἐπιστολῇ | μήτ᾽ ἄλλοθι μηδαμοῦ τῶν παρ᾽ ἐκείνου τούτων ἐνόντων. Λέγε δ᾽ αὐτοῖς αὐτὴν τὴν ἐπιστολήν, ἣν ἔγραψε μὲν οὗτος, ἔπεμψε δ᾽ ἐκεῖνος· καὶ σκοπεῖθ᾽ ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ὃν διεξελήλυθ᾽ ἐγώ. Λέγε.

Ἐπιστολή

39 Ἀκούετ᾽, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ἐπιστολῆς, ὡς καλὴ καὶ φιλάνθρωπος. Περὶ δὲ Φωκέων ἢ Θηβαίων ἢ τῶν ἄλλων ὧν οὗτος ἀπήγγειλεν, οὐδὲ γρῦ. Ταύτης τοίνυν οὐδ᾽ ὁτιοῦν ἐσθ᾽ ὑγιές. Καὶ τοῦτ᾽ αὐτίκα δὴ μάλ᾽ ὑμεῖς ὄψεσθε. Οἱ μὲν γὰρ Ἁλεῖς, οὓς ἵνα συνδιαλλάττωσι κατασχεῖν φησι τούτους, τοιαύτης τετυχήκασι διαλλαγῆς ὥστ᾽ ἐξελήλανται καὶ ἀνάστατος ἡ πόλις αὐτῶν γέγονε· τοὺς δ᾽ αἰχμαλώτους ὁ σκοπῶν τί ἂν ὑμῖν χαρίσαιτο οὐδ᾽ ἐνθυμηθῆναί φησι λύσασθαι. 40 Μεμαρτύρηται δὲ δήπουθεν ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ὡς ἐγὼ τάλαντον ἔχων ἐπ᾽ αὐτοὺς ᾠχόμην, καὶ νῦν δὲ μαρτυρηθήσεται· διὸ καὶ τὴν ἐμὴν φιλοτιμίαν

37 6 καὶ... γεγενῆσθαι secl. Cobet || 38 3 ἀπήγγειλεν SL vulg. : -ήγγελλεν vulg. || 5 ἄλλοθι codd. : ἄλλοτε S || τῶν παρ᾽ A : τοῖς L vulg. ἐν τοῖς S γρ om. SY || ἐνόντων SLA : ὄντων vulg. || 39 3 ἀπήγγειλεν S : ἀπήγγειλε (-ήγγελλε L) πρὸς ὑμᾶς L vulg. || 5 Ἁλεῖς vulg. αλεεις SL || 6 διαλλαγῆς SA : τῆς διαλλ- L vulg. || 7 ἀνάστατος codd. : ἀνάσπαστος Y || 8 τί ἂν SL[1]Y : τί ἂν ποιῶν vulg. || 40 3 νῦν δὲ A : νῦν δὴ Aug. 2 om. SL vulg.

primer ce service rendu par moi[1] qu'Eschine a décidé Philippe à écrire cela. Et voici le plus important : l'homme qui avait écrit dans la première lettre, apportée par nous : « J'écrirais explicitement tout le bien que je vous ferais si j'étais sûr d'avoir votre alliance » — une fois l'alliance conclue, dit ne pas savoir quel plaisir il pourrait vous faire, pas même celui qu'il avait lui-même promis ; cela évidemment il le savait, à moins qu'il ne vous trompât. Mais, pour montrer qu'il a alors écrit en ces termes, prends-moi la première lettre et lis-moi ceci même, à partir d'ici. Lis.

Extrait de la lettre

41 Donc, avant la conclusion de la paix, il s'engageait, s'il obtenait aussi l'alliance, à écrire tout le bien qu'il ferait à notre pays. Maintenant qu'il a les deux, il dit qu'il ne sait pas quel plaisir il pourrait vous faire et que, si vous en parlez, il fera tout ce qui ne lui causera ni honte ni déshonneur, ayant ainsi recours à des prétextes et, au cas où vous parleriez de quelque chose et seriez amenés à faire des avances, se réservant une voie de retraite.

42 Cela, on aurait pu alors vous le prouver immédiatement et vous l'apprendre sur le champ avec bien d'autres choses, et ne pas laisser aller les événements, si Thespies[2], Platées, le châtiment immédiat des Thébains n'avaient pas fait disparaître la réalité. D'ailleurs, tout cela, s'il s'agissait pour Athènes d'écouter et de se laisser tromper, on avait raison de le dire ; mais si cela devait se réaliser, il était utile de le taire. Si en effet les affaires en étaient au point que les Thébains, même s'ils s'en apercevaient, n'en tireraient nul avantage, pourquoi n'est-ce pas arrivé ? Si au contraire cela a été

1. Sur la libération des prisonniers, cf. § 166-172 ; c'est la raison par laquelle Démosthène justifie sa participation à la deuxième ambassade ; et Eschine (*Amb.* 100) lui donne implicitement raison sur ce point, tout en chicanant sur l'étendue de la générosité.

2. Cf. § 21 et les notes.

οὗτος ἀφαιρούμενος τοῦτ' ἔπεισεν ἐκεῖνον ἐγγράψαι. Ὃ τοίνυν μέγιστον ἁπάντων· ὁ γὰρ εἰς τὴν προτέραν γράψας ἐπιστολὴν ἣν ἠνέγκαμεν ἡμεῖς ὅτι « ἔγραφον δ' ἂν καὶ διαρρήδην ἡλίχ' ὑμᾶς εὖ ποιήσω, εἰ εὖ ᾔδειν καὶ τὴν συμμαχίαν μοι γενησομένην », γεγονυίας τῆς συμμαχίας οὔ φησιν εἰδέναι τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο, οὐδ' ὃ αὐτὸς ὑπέσχετο· τοῦτο γὰρ ᾔδει δηλονότι |, εἴπερ μὴ ἐφενάκιζεν. Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦθ' οὕτω τότ' ἔγραψε, λέγε μοι λαβὼν ἐκ τῆς προτέρας ἐπιστολῆς αὐτὸ τοῦτο, ἐνθένδε. Λέγε.

Ἐξ ἐπιστολῆς

41 Οὐκοῦν πρὶν μὲν εἰρήνης τυχεῖν, εἰ καὶ συμμαχία προσγένοιτ' αὐτῷ, γράψειν ὡμολόγει ἡλίκα τὴν πόλιν εὖ ποιήσει· ἐπειδὴ δ' ἀμφότερ' αὐτῷ γέγονεν, οὐκ εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο, ἂν δ' ὑμεῖς λέγητε, ποιήσειν ὃ μήτ' αἰσχύνην μήτ' ἀδοξίαν αὐτῷ φέρει, εἰς ταύτας τὰς προφάσεις καταφεύγων, κἂν ἄρ' εἴπητέ τι καὶ προαχθῆθ' ὑμεῖς ἐπαγγείλασθαι, ἀναχώρησιν ἑαυτῷ καταλείπων.

42 Ταῦτα τοίνυν καὶ πόλλ' ἕτερ' ἐνῆν παραχρῆμα τότ' εὐθὺς ἐξελέγχειν καὶ διδάσκειν ὑμᾶς καὶ μὴ προέσθαι τὰ πράγματ' ἐᾶν, εἰ μὴ Θεσπιαὶ καὶ Πλαταιαὶ καὶ τὸ Θηβαίους αὐτίκα δὴ μάλα δώσειν δίκην ἀφείλετο τὴν ἀλήθειαν. Καίτοι ταῦτα, εἰ μὲν ἀκοῦσαι μὲν ἔδει, φενακισθῆναι δὲ τὴν πόλιν, ὀρθῶς ἐλέγετο, εἰ δὲ πραχθῆναι τῷ ὄντι, σιωπᾶσθαι συνέφερεν. Εἰ μὲν γὰρ ἐνταῦθ' ἦν ἤδη τὰ πράγμαθ' ὥστε μηδ' αἰσθομένοις τοῖς Θηβαίοις πλέον εἶναι μηδέν, τί οὐ γέγο-

40 7 ἡλίχ' codd. : ἡνίκ' SL corr. || 10 ἐφενάκιζεν SY : ἐφεν- ὑμᾶς L vulg. || 11 οὕτω SAO : οὗτος LFQ || τότ' codd. : om. FOQ || ἐκ τῆς codd. : ἐκείνης S¹ || 41 5 ὃ SLAY : ἃ vulg. || 6 κἂν... καταλείπων S : κἂν... καταλείπει vulg. ἵνα κἂν... καταλείπῃ S¹ || 42 2 προέσθαι S : προΐεσθαι L vulg. || 5 μὲν ἔδει S : μόνον ἔδει καὶ (omisso δὲ) LS γρ vulg.

empêché du fait qu'ils s'en sont doutés, quel est celui dont les bavardages l'ont révélé? N'est-ce pas cet individu? 43 Mais on ne devait ni ne voulait réaliser cela, et Eschine n'y comptait pas, en sorte qu'il ne doit même pas être accusé de l'avoir révélé par ces bavardages. Il fallait vous tromper par ces discours, vous faire refuser d'écouter de moi la vérité, vous retenir chez vous et faire triompher ce décret qui devait causer la perte des Phocidiens. C'est pourquoi on tramait cela, c'est pourquoi on discourait.

44 Quand je l'entendis vous faire des promesses si énormes, moi qui savais bien qu'il mentait... — comment je le savais, je vais vous l'expliquer : d'abord du fait qu'au moment où Philippe allait prêter serment pour ratifier la paix, ces gens-là avaient déclaré que les Phocidiens étaient exclus du traité, chose que naturellement il fallait taire et laisser de côté si l'on voulait les sauver; puis du fait que ces déclarations ne venaient pas des ambassadeurs de Philippe, ni de sa lettre, mais de cet individu ; — 45 m'appuyant donc sur ces indices, je me levai, je m'avançai et je tentais de le contredire; puis, comme vous refusiez de m'écouter, je me tins tranquille, protestant seulement (au nom de Zeus et des dieux, souvenez-vous en) que de cela je ne savais rien et n'y jouais aucun rôle; j'ajoutai que je ne m'y attendais même pas [1]. Comme vous étiez irrités par le mot « ne pas même s'y attendre », « Eh bien! dis-je, Athéniens, s'il arrive quoi que ce soit de cela, accordez à ces gens des éloges, des honneurs, des couronnes, et non pas à moi; mais, si c'est le contraire, c'est contre eux qu'il faudra vous irriter; moi, je me récuse. » 46 « Non, interrompit Eschine, ne va pas te récuser maintenant, mais plus tard ne prétends à rien. — Oui, par Zeus, dis-je, ou bien c'est que je serai coupable. » Philocrate se leva alors pour dire très insolemment : « Rien

1. Quelques mois après la paix de Philocrate, Démosthène (*Sur la Paix*, 10) rappelait déjà dans les mêmes termes son avertissement : « Je vous avais annoncé (vous vous en souvenez, je le sais) que de cela je ne savais et n'attendais rien et qu'à mon avis, celui qui le disait, parlait au hasard. » Cf. § 23.

νεν; Εἰ δὲ παρὰ τὸ προαισθέσθαι κεκώλυται, τίς ὁ ἐκλαλήσας; Οὐχ οὗτος. 43 Ἀλλ' οὔτ' ἔμελλεν οὔτ' ἐβουλήθη ταῦτ', οὐδ' ἤλπισεν οὗτος, ὥστε τοῦ γ' ἐκλελαληκέναι μηδ' αἰτίαν ἐχέτω· ἀλλὰ φενακισθῆναι τοῖς λόγοις τούτοις ὑμᾶς ἔδει, καὶ ἐμοῦ τἀληθῆ μὴ 'θελῆσαι ἀκοῦσαι, καὶ αὐτοὺς οἴκοι καταμεῖναι, καὶ ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτο δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολοῦνται. | Διὰ ταῦτ' ἐσπαθᾶτο ταῦτα καὶ διὰ ταῦτ' ἐδημηγορεῖτο.

44 Ἀκούων τοίνυν ἐγὼ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐπαγγελλομένου τούτου, καὶ ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι ψεύδεται, — καὶ ὅθεν, φράσω πρὸς ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ, ὅτε τοὺς ὅρκους ἔμελλε Φίλιππος ὀμνύναι τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης, ἐκσπόνδους ἀποφανθῆναι τοὺς Φωκέας ὑπὸ τούτων, ὃ σιωπᾶν καὶ ἐᾶν εἰκὸς ἦν εἴπερ ἔμελλον σῴζεσθαι· ἔπειτ' ἐκ τοῦ μὴ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ταῦτα λέγειν μηδὲ τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, ἀλλὰ τοῦτον, — 45 ἐκ τούτων οὖν τεκμαιρόμενος, ἀναστὰς καὶ παρελθὼν ἐπειρώμην μὲν ἀντιλέγειν, ὡς δ' ἀκούειν οὐκ ἠθέλετε, ἡσυχίαν ἔσχον, τοσοῦτο μόνον διαμαρτυράμενος (καὶ πρὸς Διὸς καὶ τῶν θεῶν ἀναμιμνῄσκεσθε) ὅτι ταῦτ' οὔτ' οἶδ' οὔτε κοινωνῶ, προσέθηκα δ' ὡς οὐδὲ προσδοκῶ. Τραχέως δ' ὑμῶν τῷ μηδὲ προσδοκᾶν σχόντων, « καὶ ὅπως γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔφην, ἄν τι τούτων γίγνηται, τούτους ἐπαινέσεσθε καὶ τιμήσετε καὶ στεφανώσετε, ἐμὲ δὲ μή· καὶ μέντοι κἄν τι τῶν ἐναντίων, ὅπως τούτοις ὀργιεῖσθε· ἐγὼ δ' ἀφίσταμαι. » 46 « Μὴ νῦν, ὑπολαβὼν Αἰσχίνης οὑτοσί, μὴ νῦν ἀφίστασο, ἔφη, ἀλλ' ὅπως τότε μὴ προσποιήσει. — Νὴ Δί', ἢ ἀδικήσω γ', ἔφην. » Ἐπαναστὰς δ' ὁ Φιλοκράτης μάλ' ὑβριστικῶς· « Οὐδέν, ἔφη, θαυμαστόν,

|| 43 2 οὐδ' Bekker : οὔτ' codd. || 4 καὶ ante αὐτοὺς om. SLYO || 44 2 τούτου SLY : τούτου τότε vulg. || 7 τοῦ ante Φιλίππου om. vulg. || 8 τὴν Φιλίππου SLY : τὴν τοῦ Φιλ- vulg. || 45 8 τούτους S vulg. : τούτους μὲν LA || 46 1 ὑπολαβὼν... ἀφίστασο ἔφη A : ὑπολαβὼν ἔφη... ἀφίστασο SL vulg. || 3 ἢ ἀδικήσω SL : ἀδικήσω vulg.

d'étonnant, Athéniens, que Démosthène et moi différions d'opinion ; il boit de l'eau et moi du vin. » Et cela vous fit rire.

47 Voyez donc le décret qu'après cela Philocrate rédige et propose. A l'entendre simplement, il est très bien ; mais, quand on réfléchit aux circonstances où il a été rédigé et aux promesses que faisait alors Eschine, on verra que ces gens ne faisaient pas autre chose que livrer les Phocidiens à Philippe et aux Thébains, à cela près qu'ils ne leur liaient pas les mains derrière le dos. Lis le décret.

Décret

48 Vous voyez, Athéniens, combien ce décret fourmille d'éloges et de politesses ; « la même paix et la même alliance que pour Philippe vaudra aussi pour ses descendants ; ... on accordera un éloge à Philippe parce qu'il promet de réaliser la justice. » Mais lui ne promettait rien ; tant s'en fallait, qu'il dit ne pas même savoir ce qu'il pourrait faire en votre faveur. 49 C'était Eschine qui parlait pour lui et promettait. Philocrate, vous ayant surpris entraînés par les discours d'Eschine, ajoute au décret : « Si les Phocidiens ne font pas ce qu'ils doivent et ne remettent pas le sanctuaire aux Amphictyons, le peuple athénien marchera contre les opposants. » 50 Donc, Athéniens, alors que vous restiez chez vous au lieu de partir en expédition, que les Lacédémoniens[1] étaient rentrés chez eux et avaient deviné le piège, quand aucun Amphictyon n'était présent sauf les Thessaliens et les Thébains, le plus poliment du monde Philocrate a proposé de leur remettre le sanctuaire, en proposant de le remettre aux Amphictyons (quels Amphictyons ? Il n'y en

1. Cf. § 77. Selon Eschine (*Amb.* 133), c'étaient les Phocidiens eux-mêmes qui avaient refusé de confier la garde des Thermopyles aux Athéniens de Proxénos et aux Lacédémoniens d'Archidamos (ceux-ci au nombre de mille, selon Diodore XVI, 59).

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ ταὔτ' ἐμοὶ καὶ Δημοσθένει δοκεῖν· οὗτος μὲν γὰρ ὕδωρ, ἐγὼ δ' οἶνον πίνω. » Καὶ ὑμεῖς ἐγελᾶτε.

47 Σκέψασθε δὴ· τὸ ψήφισμα ὃ δίδωσι γράψας μετὰ ταῦτα ὁ Φιλοκράτης. Ἀκοῦσαι μὲν γὰρ οὑτωσὶ παγκάλως ἔχει· ἐπειδὰν δὲ τοὺς καιροὺς συλλογίσηταί τις ἐφ' ὧν ἐγράφη, καὶ τὰς ὑποσχέσεις ἃς οὗτος ὑπισχνεῖτο τότε, | οὐδὲν ἄλλο φανήσονται πλὴν παραδόντες Φιλίππῳ καὶ Θηβαίοις Φωκέας, μόνον οὐκ ὀπίσω τὼ χεῖρε δήσαντες. Λέγε τὸ ψήφισμα.

Ψήφισμα

48 Ὁρᾶτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ ψήφισμα, ὅσων ἐπαίνων καὶ ὅσης εὐφημίας μεστόν ἐστι, καὶ « τὴν εἰρήνην εἶναι τὴν αὐτὴν ἥνπερ Φιλίππῳ καὶ τοῖς ἐγγόνοις καὶ τὴν συμμαχίαν », καὶ « ἐπαινέσαι δὲ Φίλιππον ὅτι ἐπαγγέλλεται τὰ δίκαια ποιήσειν. » Ἀλλ' οὐδὲν ἐκεῖνος γ' ἐπηγγέλλετο, ἀλλὰ τοσούτου γ' ἔδει [ἐπαγγέλλεσθαι] ὥστ' οὐδ' εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν ὑμῖν χαρίσαιτο. 49 Ἀλλ' οὗτος ἦν ὁ λέγων ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπισχνούμενος. Πρὸς δὲ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ὡρμηκότας λαβὼν ὑμᾶς ὁ Φιλοκράτης ἐγγράφει τοῦτ' εἰς τὸ ψήφισμα· « ἐὰν δὲ μὴ ποιῶσι Φωκεῖς ἃ δεῖ καὶ παραδιδῶσι τοῖς Ἀμφικτύοσιν τὸ ἱερόν, ὅτι βοηθήσει ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ἐπὶ τοὺς διακωλύοντας ταῦτα γίγνεσθαι. » 50 Οὐκοῦν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μενόντων μὲν ὑμῶν οἴκοι καὶ οὐκ ἐξεληλυθότων, ἀπεληλυθότων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ προῃσθημένων τὴν ἀπάτην, οὐδένος δ' ἄλλου παρόντος τῶν Ἀμφικτυόνων πλὴν Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, εὐφημότατ' ἀνθρώπων τούτοις παραδοῦναι γέγραφεν τὸ ἱερὸν γράψας τοῖς Ἀμφικτύοσιν παραδοῦναι

48 3 ἐγγόνοις S vulg.: ἐκγ- LAQ || 6 τοσούτου γ' vulg.: τοσούτου SLA : τοσοῦτον L || ἐπαγγέλλεσθαι secl. Benseler.

avait pas sur place, sauf les Thébains et les Thessaliens); mais il ne proposait pas « de convoquer les Amphictyons..., de surseoir jusqu'à leur réunion..., d'envoyer Proxénos au secours des Phocidiens..., de faire sortir les Athéniens » ni rien de pareil. 51 D'ailleurs, Philippe aussi avait envoyé deux lettres pour vous inviter, mais non pas pour que vous partiez en expédition. Pas du tout. Car ce n'est pas après avoir supprimé le délai dans lequel vous auriez pu partir en expédition qu'il vous aurait convoqués; il ne m'aurait pas empêché de revenir ici quand je le voulais; il n'aurait pas ordonné à Eschine de vous tenir un discours qui ne devait nullement vous pousser à une expédition. Mais c'était pour que, vous figurant qu'il ferait ce que vous désiriez, vous ne votiez rien qui lui fût défavorable; pour que les Phocidiens, au lieu de se défendre et de résister en s'appuyant sur l'espoir que vous leur donniez, fussent entièrement désespérés et se remissent entre ses mains. Lis-leur le texte même des lettres de Philippe.

LETTRES

52 Donc ces lettres nous invitent et, par Zeus, pour tout de suite. Or, s'il y avait en elles quelque chose de bon, qu'auraient dû faire ces gens-là, sinon vous dire aussi de partir en expédition et proposer que Proxénos intervînt rapidement, lui qu'ils savaient sur les lieux [1]? Or on voit qu'ils ont fait tout le contraire. Naturellement : ils ne prêtaient pas attention à ce qu'écrivait Philippe, mais ils savaient ce qu'il avait dans l'esprit en rédigeant sa lettre; c'est à cela qu'ils apportaient leur collaboration et leur concours. 53 Donc les Phocidiens [2], quand ils apprirent ce qui s'était passé chez vous à l'Assemblée, quand ils eurent en mains le décret de Philocrate, quand ils connurent le rapport d'Eschine et ses pro-

1. Le stratège Proxénos surveillait le golfe Maliaque et avait, semble-t-il, sa base d'opérations à l'extrémité nord de l'Eubée, à Oréos (cf. § 155).

2. Démosthène marque nettement les nuances qui séparaient les

(ποίοις ; οὐ γὰρ ἦσαν αὐτόθι πλὴν Θηβαῖοι καὶ Θετταλοί), ἀλλ' οὐ « συγκαλέσαι δὲ τοὺς 'Αμφικτύονας », οὐδ' « ἐπισχεῖν ἕως ἂν συλλεγῶσιν », οὐδὲ « βοηθεῖν Πρόξενον εἰς Φωκέας », | οὐδ' « ἐξιέναι 'Αθηναίους », οὐδὲ τούτων οὐδέν. 51 Καίτοι καὶ ἐπιστολὰς ἔπεμψ' ὁ Φίλιππος δύο καλούσας ὑμᾶς, οὐχ ἵν' ἐξέλθητε· πώμαλα· οὐ γὰρ ἄν ποτε, τοὺς χρόνους ἀνελὼν ἐν οἷς ἐδυνήθητ' ἂν ἐξελθεῖν, τηνικαῦτ' ἐκάλει· οὐδ' ἂν ἐμέ, ἡνίκα δεῦρ' ἀποπλεῖν ἐβουλόμην, κατεκώλυεν· οὐδὲ τοιαῦτα λέγειν τούτῳ προσέταττεν ἐξ ὧν ἥκισθ' ὑμεῖς ἐμέλλετ' ἐξιέναι· ἀλλ' ἵνα, ἃ ἐβούλεσθ' οἰόμενοι πράξειν αὐτόν, μηδὲν ἐναντίον ψηφίσησθ' αὐτῷ, μηδ' ἀμύναιντο μηδ' ἀντέχοιεν οἱ Φωκεῖς ἐπὶ ταῖς παρ' ὑμῶν ὑπέχοντες ἐλπίσιν, ἀλλ' ἀπογνόντες ἅπανθ' αὑτοὺς ἐγχειρίσαιεν. Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὰς τὰς ἐπιστολὰς τὰς τοῦ Φιλίππου.

'Επιστολαί

52 Αἱ μὲν τοίνυν ἐπιστολαὶ καλοῦσιν αὗται, καὶ νὴ Δί' ἤδη γε· τούτοις δ', εἴπερ ἦν ὑγιές τι τούτων, τί ἄλλο προσῆκεν ἢ συνειπεῖν ὅπως ἐξέλθηθ' ὑμεῖς, καὶ τὸν Πρόξενον ὃν περὶ τοὺς τόπους ᾔδεσαν ὄντα γράφειν εὐθέως βοηθεῖν ; Πάντα τοίνυν τἀναντία τούτων φαίνονται πεποιηκότες. Εἰκότως· οὐ γὰρ οἷς ἐπέστελλε προσεῖχον τὸν νοῦν, ἀλλ' ἃ φρονῶν ταῦτ' ἔγραφεν συνῄδεσαν· τούτοις οὖν συνέπραττον καὶ τούτοις συνηγωνίζοντο. 53 Οἱ μὲν τοίνυν Φωκεῖς, ὡς τὰ παρ' ὑμῶν ἐπύθοντ' ἐκ τῆς ἐκκλησίας καὶ τό τε ψήφισμα τοῦτ' ἔλαβον τὸ τοῦ Φιλοκράτους καὶ τὴν ἀπαγγελίαν ἐπύθοντο τὴν τούτου καὶ τὰς

50 8 οὐ συγκαλέσαι δὲ SA : οὐδὲ συγκαλέσαι L vulg. || τοὺς 'Αμφικτύονας codd. : ἔδει τοὺς 'Αμφικτύονας S corr. F mg. || 51 7 ψηφίσησθε LAQ : -σασθε S -σαισθε vulg. || 8 ἀμύναιντο SLYO : -νοιντο vulg. || 9 ὑπέχοντες S : ἐπέχ- L vulg. ἐπανέχ- A secl. Weil || ἅπαντα SA : ἅπαντες vulg. || 52 3 ἐξέλθητε SLAY : -έλθοιτε vulg. || 53 3 ἀπαγγελίαν S corr. : ἐπ- S¹L vulg.

messes, furent absolument anéantis. Réfléchissez. Il y avait chez eux des gens qui se défiaient de Philippe, des gens raisonnables; ceux-là furent amenés à avoir confiance. Pourquoi? Parce que, pensaient-ils, même si Philippe les trompait dix fois, jamais les ambassadeurs athéniens n'auraient osé tromper les Athéniens; donc c'était la vérité qu'Eschine vous rapportait, et le désastre s'approchait pour les Thébains, non pas pour eux. **54** Il y avait d'autres gens qui pensaient qu'il fallait lutter à tout prix. Ce qui brisa aussi leur énergie, c'est qu'ils furent persuadés que Philippe leur était acquis et que, s'ils n'agissaient pas ainsi, vous marcheriez contre eux, vous en qui ils espéraient trouver du secours. Certains aussi s'imaginaient que vous regrettiez d'avoir fait la paix avec Philippe; à ceux-là on montra que vous aviez voté de l'étendre à ses descendants, en sorte qu'ils désespéraient entièrement de vous. Voilà pourquoi ces gens-là ont accumulé tout cela dans un seul décret. **55** Et c'est là, à mon avis, le plus grand de leurs crimes envers vous : concluant la paix avec un homme mortel[1] et qui devait sa force à certaines circonstances, avoir rendu immortelle la honte de notre pays, l'avoir privé, outre le reste, même des bienfaits du hasard; avoir fait preuve d'une telle scélératesse qu'ils ont commis un crime, non seulement contre les Athéniens de maintenant, mais contre tous ceux qui pourront exister; **56** cela n'est-il pas épouvantable? Jamais vous n'auriez accepté d'ajouter à la paix la clause qui l'étendait aux descendants, si vous n'aviez pas eu alors confiance dans les promesses rapportées par Eschine, promesses en lesquelles les Phocidiens ont eu confiance et qui les ont perdus. En effet,

différents groupes de Phocidiens à l'intérieur même du parti de Phalaicos qui voulait la continuation de la guerre. Il passe sous silence (parce que ce n'est pas utile à sa thèse de la responsabilité d'Eschine) l'existence d'une opposition à cette politique. A la vérité d'ailleurs, les adversaires de Phalaicos cherchaient aussi à s'appuyer sur Athènes et sur Sparte (Eschine, *Amb.* 132-135; Diodore XVI, 56-59).

1. *En principe*, un traité n'avait de valeur qu'entre les contractants et, conclu avec un souverain, n'engageait pas à l'égard de ses successeurs; cf. aussi *3ᵉ Phil.* 72.

ὑποσχέσεις, κατὰ πάντας τοὺς τρόπους ἀπώλοντο. Σκοπεῖτε γάρ. Ἦσαν ἀπιστοῦντές τινες αὐτόθι τῷ Φιλίππῳ καὶ νοῦν ἔχοντες· οὗτοι πιστεύειν ὑπήχθησαν. Διὰ τί; Ὅτι ἡγοῦντο, οὐδ' εἰ δεκάκις Φίλιππος αὐτοὺς ἐξηπάτα, | οὐδέποτ' ἂν τούς γ' Ἀθηναίων πρέσβεις Ἀθηναίους ἐξαπατᾶν τολμῆσαι, ἀλλ' εἶναι ταῦτ' ἀληθῆ ἃ οὗτος ἀπήγγελλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ τοῖς Θηβαίοις ἥκειν, οὐχ αὑτοῖς ὄλεθρον.

54 Ἦσαν ἄλλοι τινὲς οἳ πάσχειν ὁτιοῦν καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ᾤοντο· ἀλλὰ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ, ταῦτ' εἰ μὴ ποιήσουσιν, ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἥξειν, οὓς βοηθήσειν αὑτοῖς ἤλπιζον ἐκεῖνοι. Ἀλλὰ καὶ μεταμέλειν ὑμῖν ᾤοντό τινες πεποιημένοις τὴν πρὸς Φίλιππον εἰρήνην· τούτοις ὅτι καὶ τοῖς ἐγγόνοις τὴν αὐτὴν ἐψηφίσασθ' ἐπέδειξαν, ὥστε πανταχῇ τὰ παρ' ὑμῶν ἀπογνωσθῆναι. Διόπερ ἅπαντα ταῦτ' εἰς ἓν ψήφισμα συνεσκεύασαν. 55 Ὃ καὶ μέγιστον ἔμοιγε δοκοῦσιν ἁπάντων ὑμᾶς ἠδικηκέναι· τὸ γὰρ πρὸς ἄνδρα θνητὸν καὶ διὰ καιρούς τινας ἰσχύοντα γράφοντας εἰρήνην, ἀθάνατον συνθέσθαι τὴν κατὰ τῆς πόλεως αἰσχύνην καὶ ἀποστερῆσαι μὴ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ καὶ τῶν παρὰ τῆς τύχης εὐεργεσιῶν τὴν πόλιν καὶ τοσαύτῃ περιουσίᾳ χρήσασθαι πονηρίας ὥστε μὴ μόνον τοὺς ὄντας Ἀθηναίους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὕστερόν ποτε μέλλοντας ἔσεσθαι πάντας ἠδικηκέναι, 56 πῶς οὐχὶ πάνδεινόν ἐστι; Τοῦτο τοίνυν οὐδέποθ' ὑμεῖς ὑπεμείνατ' ἂν [ὕστερον] προσγράψαι πρὸς τὴν εἰρήνην, τὸ καὶ τοῖς ἐγγόνοις, εἰ μὴ ταῖς παρ' Αἰσχίνου ῥηθείσαις ὑποσχέσεσιν τότ' ἐπιστεύσατε, αἷσπερ οἱ Φωκεῖς πιστεύσαντες ἀπώλοντο. Καὶ γάρ τοι παραδόντες

53 9 ἀπήγγελλε SL : -ήγγειλε vulg. *Pap.*[4] || 10 οὐχ αὑτοῖς A : οὐχ αὐτοῖς SL vulg. || 54 7 ἐγγόνοις SL vulg. : ἐκγόνοις cett. codd. εγγονοις αυτου *Pap.*[4] || 8 ἅπαντα ταῦτ' SLY : ταῦτα πάντ' vulg. || 9 συνεσκεύασαν S[1]A : οὗτοι συνεσκεύασαν L vulg. || 55 5 τῶν ἄλλων SL[1]A : παρὰ τῶν ἄλλων vulg. || 56 2 ὕστερον secl. Weil : exhib. codd. univ. et *Pap.*[4].

ils se sont rendus à Philippe, ils lui ont remis volontairement leurs villes, et ils ont eu un sort tout contraire à celui qu'Eschine vous avait annoncé.

57 Pour vous faire savoir clairement que c'est ainsi et par ces gens que la situation a été perdue, je vais vous énumérer les dates de chaque fait. Si quelqu'un a une objection à faire, qu'il se lève et parle sur le temps qui m'est réservé. La paix a eu lieu le 19 Élaphébolion; nous avons été absents pour les serments trois mois[1] entiers. Pendant tout ce temps-là, les Phocidiens n'ont souffert de rien. 58 Nous sommes rentrés ici de l'ambassade concernant les serments le 13 Skirophorion, alors que Philippe était déjà aux Thermopyles et faisait aux Phocidiens des offres auxquelles ceux-ci ne se fiaient pas. La preuve: sans cela, ils ne seraient pas venus vous trouver. Puis, l'Assemblée où ces gens-là ont tout perdu en vous trompant et en vous dupant, a eu lieu le 16 Skirophorion. 59 Je calcule que c'est quatre jours plus tard que les nouvelles de chez vous sont arrivées en Phocide; car les ambassadeurs phocidiens étaient ici et faisaient attention à ce que rapporteraient ces gens et à ce que vous voteriez. Donc 20 Skirophorion, où nous admettons que les Phocidiens ont reçu les nouvelles de chez vous; car c'est le cinquième jour depuis le 16. Donc 20 Skirophorion, 21, 22; c'est ce jour-là qu'eut lieu l'armistice, et tout fut perdu là-bas et terminé. 60 Comment est-ce clair? Le 26, vous teniez une assemblée au Pirée pour la question des arsenaux quand Derkylos[2] arriva de Chalcis et vous rapporta que Philippe avait mis toutes les affaires de là-bas aux mains des Thébains; il calculait qu'on était au cinquième jour après l'armistice; donc 26 Skirophorion, 25, 24, 23, 22; on aboutit ainsi au cinquième jour.

1. Démosthène arrondit intentionnellement les nombres; car la deuxième ambassade ne partit que postérieurement au 3 Munychion (cf. § 154, précisé par Eschine, *Amb.* 91-92) et ne fut guère absente que deux mois et demi.

2. Un des membres de la troisième ambassade (§ 175), qui avait rebroussé chemin à la nouvelle de la capitulation des Phocidiens (§ 125).

αὐτοὺς Φιλίππῳ | καὶ ἑκόντες ἐγχειρίσαντες ἐκείνῳ τὰς πόλεις ἁπάντων τῶν ἐναντίων ὧν πρὸς ὑμᾶς οὗτος ἀπήγγειλ' ἔτυχον.

57 Ἵνα δ' εἰδῆτε σαφῶς ὅτι ταῦθ' οὕτω καὶ διὰ τούτους ἀπόλωλε, τοὺς χρόνους ὑμῖν λογιοῦμαι καθ' οὓς ἐγίγνεθ' ἕκαστα. Περὶ ὧν δ' ἄν τις ἀντιλέγῃ τούτων, ἀναστὰς ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι εἰπάτω. Ἡ μὲν τοίνυν εἰρήνη ἐλαφηβολιῶνος ἐνάτῃ ἐπὶ δέκα ἐγένετο, ἀπεδημήσαμεν δ' ἡμεῖς ἐπὶ τοὺς ὅρκους τρεῖς μῆνας ὅλους· καὶ τοῦτον ἅπαντα τὸν χρόνον ἦσαν οἱ Φωκεῖς σῷοι. 58 Ἥκομεν δὲ δεῦρ' ἀπὸ τῆς πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, τρίτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ σκιροφοριῶνος μηνός, καὶ παρῆν Φίλιππος ἐν Πύλαις ἤδη καὶ τοῖς Φωκεῦσιν ἀπηγγέλλετο ὧν οὐδὲν ἐπίστευον ἐκεῖνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἧκον ὡς ὑμᾶς. Ἡ δ' ἐκκλησία μετὰ ταῦτα, ἐν ᾗ πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλεσαν οὗτοι ψευσάμενοι καὶ φενακίσαντες ὑμᾶς, τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα ἐγίγνετο τοῦ σκιροφοριῶνος. 59 Ἀπὸ τοίνυν ταύτης πεμπταῖα λογίζομαι τὰ παρ' ὑμῶν ἐν τοῖς Φωκεῦσι γενέσθαι· παρῆσαν γὰρ οἱ τῶν Φωκέων πρέσβεις ἐνθάδε, καὶ ἦν αὐτοῖς καὶ τί ἀπαγγελοῦσιν οὗτοι καὶ τί ψηφιεῖσθ' ὑμεῖς ἐπιμελές. Οὐκοῦν εἰκάς, ᾗ τίθεμεν πυθέσθαι τοὺς Φωκέας τὰ παρ' ὑμῶν· ἀπὸ γὰρ τῆς ἕκτης εἰς ταύτην πέμπτη γίγνεται. Ὑστέρα τοίνυν δεκάτη, ἐνάτη, ὀγδόη· ταύτῃ ἐγίγνονθ' αἱ σπονδαί, καὶ πάντα τἀκεῖ πράγματ' ἀπωλώλει καὶ τέλος εἶχεν. 60 Τῷ τοῦτο δῆλον; Τῇ τετράδι φθίνοντος ἠκκλησιάζετε μὲν τόθ' ὑμεῖς ἐν Πειραιεῖ περὶ τῶν ἐν τοῖς νεωρίοις, | ἧκε δὲ Δέρκυλος ἐκ Χαλκίδος καὶ ἀπήγγελλεν ὑμῖν ὅτι πάντα τὰ πράγματ' ἐγκεχείρικε Θηβαίοις ὁ Φίλιππος, καὶ πέμπτην εἶναι ταύτην ἡμέραν ἐλογίζετ' ἀφ' οὗ γεγόνασιν αἱ σπονδαί. Ὀγδόη τοίνυν, ἑβδόμη, ἕκτη, πέμπτη, τετράς,

57 1 οὕτω codd. : ουτως εχει *Pap.*[4] || 5 ἐγένετο codd. : εγεινεσθ *Pap.*[4] || 58 2 δέκα τοῦ codd. : δεκάτῃ S. || 59 4 ἀπαγγελοῦσιν codd. : -αγγέλλουσιν SLA || ἐπιμελὲς εἰδέναι L vulg. || 60 2 τόθ' ὑμεῖς SLO : ὑμεῖς τότ' vulg. || 3 ἀπήγγελλεν SLFY : -ήγγειλεν vulg.

Donc, par les dates où ces gens ont fait leur rapport, où ils ont fait leurs propositions, par tout cela, ils sont convaincus d'avoir aidé Philippe et d'avoir été complices dans le désastre des Phocidiens. 61 En outre, qu'aucune ville phocidienne n'ait succombé à un siège ou à un assaut de vive force, que toutes aient été détruites de fond en comble à la suite de l'armistice, c'est la plus grande preuve que le sort des Phocidiens est venu de ce que ces gens-là les ont persuadés que Philippe les sauverait; car ils connaissaient bien au moins celui-ci. Apporte-moi le texte de l'alliance avec les Phocidiens et les décisions qui ont fait abattre leurs fortifications, afin que vous sachiez les appuis qu'ils avaient chez vous et ce que leur ont fait obtenir ces ennemis des dieux. Lis.

Alliance entre les Phocidiens et les Athéniens

62 Voilà donc ce qu'ils trouvaient chez vous : amitié, alliance, assistance. Ce qu'ils ont obtenu du fait de cet individu qui vous a empêchés de les assister, écoutez-le. Lis.

Accord entre Philippe et les Phocidiens

Vous entendez, Athéniens: « Accord entre Philippe et les Phocidiens » dit-on, non pas [1] accord des Phocidiens avec les Thébains, ni accord des Phocidiens avec les Thessaliens, ni avec les Locriens, ni avec aucun autre des peuples représentés. Puis « les Phocidiens remettront leurs villes à Philippe », dit-on, non pas aux Thébains, ni aux Thessaliens, ni à qui que ce soit d'autre. 63 Pourquoi? Parce que cet individu vous avait rapporté que Philippe arrivait pour sauver les Phocidiens. C'est donc à Eschine qu'ils se fiaient en tout,

1. La distinction a de l'importance ; car, au moment de la capitulation, Philippe n'était pas membre de l'Amphictyonie.

αὐτὸ συμβαίνει εἰς ταύτην εἶναι πέμπτην. Οὐκοῦν τοῖς χρόνοις, οἷς ἀπήγγελλον, οἷς ἔγραφον, πᾶσιν ἐξελέγχονται συνηγωνισμένοι Φιλίππῳ καὶ συναίτιοι γεγονότες τοῦ τῶν Φωκέων ὀλέθρου. 61 Ἔτι τοίνυν τὸ μηδεμίαν τῶν πόλεων τῶν ἐν Φωκεῦσιν ἁλῶναι πολιορκίᾳ μηδ' ἐκ προσβολῆς κατὰ κράτος, ἀλλ' ἐκ τοῦ σπείσασθαι πάντας ἄρδην ἀπολέσθαι, μέγιστόν ἐστι σημεῖον τοῦ διὰ τούτους πεισθέντας αὐτοὺς ὡς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου σωθήσονται ταῦτα παθεῖν· οὐ γὰρ ἐκεῖνόν γ' ἠγνόουν. Φέρε δή μοι καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν τῶν Φωκέων καὶ τὰ δόγμαθ' ὑφ' ὧν καθεῖλον αὐτῶν τὰ τείχη, ἵν' εἰδῆθ' οἵων ὑπαρχόντων αὐτοῖς παρ' ὑμῶν οἵων ἔτυχον διὰ τούτους τοὺς θεοῖς ἐχθρούς. Λέγε.

Συμμαχία Φωκέων καὶ Ἀθηναίων

62 Ἃ μὲν τοίνυν ὑπῆρχε παρ' ὑμῶν αὐτοῖς, ταῦτ' ἔστι, φιλία, συμμαχία, βοήθεια· ὧν δ' ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι κωλύσαντα ὑμᾶς, ἀκούσατε. Λέγε.

Ὁμολογία Φιλίππου καὶ Φωκέων

Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. « Ὁμολογία Φιλίππου καὶ Φωκέων », φησίν, οὐχὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων, οὐδὲ Θετταλῶν καὶ Φωκέων, | οὐδὲ Λοκρῶν, οὐδ' ἄλλου τῶν παρόντων οὐδενός· καὶ πάλιν. « παραδοῦναι δὲ τὰς πόλεις Φωκέας, φησί, Φιλίππῳ », οὐχὶ Θηβαίοις οὐδὲ Θετταλοῖς οὐδ' ἄλλῳ οὐδενί.
63 Διὰ τί; Ὅτι Φίλιππος ἀπηγγέλλετο πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου ἐπὶ τῇ τῶν Φωκέων σωτηρίᾳ παρεληλυθέναι. Τούτῳ δὴ πάντ' ἐπίστευον, καὶ πρὸς τοῦτον πάντ' ἐσκόπουν, πρὸς

61 6 μοι καὶ om. A || 7 καθεῖλον S : -λεν cett. || 8 οἵων... οἵων L vulg. οἵων... ὧν SY || 9 τούτους S^1 vulg. : τουτουσί S^2L.

vers Eschine qu'ils regardaient, avec Eschine qu'ils faisaient la paix. Lis la suite, et voyez à quel sort cette confiance les a conduits. Est-ce semblable ou analogue à ce qu'Eschine rapportait ? Lis.

Décisions des Amphictyons

64 Athéniens, il ne s'est rien passé de plus terrible ni de plus grave en Grèce, de notre temps, ni même, je pense, dans le passé. Or, de toutes ces affaires, un seul homme, Philippe, a décidé souverainement grâce à ces gens-là, alors qu'Athènes existe encore, dont la tradition est de diriger la Grèce et de ne pas fermer les yeux sur de tels actes. Comment les malheureux Phocidiens ont été détruits, on peut le voir non seulement d'après ces décisions, mais d'après les actes exécutés ; 65 spectacle effrayant, Athéniens, et lamentable. Quand, tout récemment, nous allions à Delphes [1], nous étions forcés de voir tout cela, maisons détruites, murailles abattues, terre vide d'hommes [2], quelques femmes, quelques enfants, de vieilles gens, une pitié. Toute parole serait insuffisante pour les malheurs qui existent maintenant là-bas. Et pourtant, que les Phocidiens aient autrefois voté contrairement aux Thébains quand on proposait votre asservissement [3], je vous l'entends tous dire. 66 Comment donc croyez-vous, Athéniens, que vos ancêtres, s'ils reprenaient le sentiment, penseraient ou voteraient au sujet des responsables du désastre des Phocidiens ? Pour ma part, je crois que, même s'ils les lapidaient de leurs propres mains, ils se regarderaient comme purs. N'est-il pas honteux (et plus encore, si l'on peut trouver plus) que ceux qui nous ont sauvés autrefois, ceux qui ont

1. Peut-être comme pylagore (Eschine, *Contre Ctésiphon*, 113-114).
2. Encore Eschine (*Amb.* 141-142) prétend-il que c'est grâce à lui qu'on n'exécuta pas tous les hommes comme le demandaient les Œtéens.
3. Lors de la délibération qui eut lieu entre les alliés de Sparte en 404 après la capitulation d'Athènes ; cf. Xénophon, *Helléniques* II, 2, 19 ; Lycurgue fr. 17 Muller.

τοῦτον ἐποιοῦντο τὴν εἰρήνην. Λέγε δὴ τἀπίλοιπα. Καὶ σκοπεῖτε τί πιστεύσαντες τί ἔπασχον. Ἆρα γ' ὅμοι' ἢ παραπλήσι' οἷς οὗτος ἀπήγγελλεν; Λέγε.

Δόγματα Ἀμφικτυόνων

64 Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινότερ' οὐ γέγονεν οὐδὲ μείζω πράγματ' ἐφ' ἡμῶν ἐν τοῖς Ἕλλησιν, οἶμαι δ' οὐδ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ. Τηλικούτων μέντοι καὶ τοιούτων πραγμάτων κύριος εἷς ἀνὴρ Φίλιππος γέγονεν διὰ τούτους, οὔσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως, ᾗ προεστάναι τῶν Ἑλλήνων πάτριον καὶ μηδὲν τοιοῦτον περιορᾶν γιγνόμενον. Ὃν μὲν τοίνυν τρόπον οἱ ταλαίπωροι Φωκεῖς ἀπολώλασιν, οὐ μόνον ἐκ τῶν δογμάτων τούτων ἔστιν ἰδεῖν, 65 ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἔργων ἃ πέπρακται, θέαμα δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐλεινόν· ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθ' εἰς Δελφούς, ἐξ ἀνάγκης ἦν ὁρᾶν ἡμῖν πάντα ταῦτα, οἰκίας κατεσκαμμένας, τείχη περιῃρημένα, χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ, γύναια δὲ καὶ παιδάρι' ὀλίγα καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτρούς· οὐδ' ἂν εἷς δύναιτ' ἂν ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ τῶν ἐκεῖ κακῶν νῦν ὄντων. Ἀλλὰ μὴν ὅτι τὴν ἐναντίαν ποτὲ Θηβαίοις ψῆφον ἔθενθ' οὗτοι περὶ ἡμῶν ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ προτεθεῖσαν, ὑμῶν ἔγωγ' ἀκούω πάντων. 66 Τίν' ἂν οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν, εἰ λάβοιεν αἴσθησιν, | ψῆφον ἢ γνώμην θέσθαι περὶ τῶν αἰτίων τοῦ τούτων ὀλέθρου; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι κἂν καταλεύσαντας αὐτοὺς ταῖς ἑαυτῶν χερσὶν καθαροὺς ἔσεσθαι νομίζειν. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρόν, μᾶλλον δ' εἴ τις ἔστιν ὑπερβολὴ τούτου, τοὺς σεσωκότας ἡμᾶς τότε καὶ τὴν

63 5 τί... τί vulg. : τίνα... τί SY οἷα... τί L οἷα... οἷα AS γρ || ἔπασχον S : ἔπαθον cett. || 6 ἀπήγγελλεν SLFY : -ήγγειλε vulg. || 7 δόγματα O : δόγμα SL vulg. || 65 7 οὐδ' SY : ὅλως δ' οὐδ' L vulg. || 66 4 τοῦ τούτων Turr. : τούτου τῶν S[1] τοῦ τῶν Φωκέων S corr. L vulg.

apporté le vote sauveur, que ceux-là éprouvent le sort contraire à cause de ces individus, et qu'on soit indifférent à ce qu'ils subissent ce que n'a subi aucun autre Grec ? Qui est responsable de cela ? Quel est l'auteur de cette duperie ? N'est-ce pas cet individu ?

67 On aurait raison, Athéniens, de féliciter Philippe pour bien des traits heureux de sa destinée ; mais avant tout, on pourrait le féliciter d'un trait dont, par les dieux et les déesses, je ne puis dire si quelque autre homme de notre temps a profité. En effet, avoir pris de grandes villes, soumis de vastes territoires, toutes les choses de cette espèce sont enviables, à mon avis, et brillantes. Pourquoi le nier ? Mais on pourrait dire que bien d'autres aussi ont accompli cela. **68** Mais voici qui lui est propre, un succès que n'a obtenu absolument personne d'autre. Quoi donc ? Quand ses affaires avaient besoin de canailles, en avoir trouvé de plus canailles qu'il ne le désirait. En effet comment ne pas avoir raison de juger ainsi ces gens-là ? Les mensonges que Philippe n'osait imaginer dans son propre intérêt quand il y avait un tel avantage, qu'il n'avait pas écrits dans une seule lettre, qu'aucun de ses ambassadeurs n'avait dits, ces gens-là se sont vendus pour les dire et pour vous tromper. **69** Antipatros et Parménion [1], qui obéissaient à un maître et ne devaient plus vous rencontrer par la suite, cependant ont trouvé le moyen de ne pas vous tromper directement. Mais ceux-là, des Athéniens, citoyens du pays le plus libre, nommés ambassadeurs, quand vous étiez des gens qu'ils devaient rencontrer et regarder en face, des gens avec qui ils étaient forcés de vivre le reste de leur vie et à qui ils devaient rendre compte de leurs actes, ceux-là ont accepté de vous tromper. Pourrait-il y avoir hommes plus criminels ou plus insensés ?

1. Il y avait un troisième ambassadeur macédonien, Eurylochos (*Second argument* 5) ; mais sans doute ne joua-t-il qu'un rôle assez effacé (ce fut cependant lui qui commanda les mercenaires envoyés par Philippe à Érétrie lors de sa première intervention dans cette ville ; cf. *3e Phil.* 58). Philippe, en tant que roi, est le « maître » de tous ses sujets, regardés comme « esclaves » (cf. *3e Phil.* 32).

σῴζουσαν περὶ ἡμῶν ψῆφον θεμένους τούτους τῶν ἐναντίων τετυχηκέναι διὰ τούτους, καὶ περιῶφθαι τοιαῦτα πεπονθότας οἷ' οὐδένες ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων; Τίς οὖν ὁ τούτων αἴτιος; Τίς ὁ ταῦτα φενακίσας; Οὐχ οὗτος;

67 Πολλὰ τοίνυν ἄν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον εὐδαιμονίσας τῆς τύχης εἰκότως, τοῦτο μάλιστ' ἂν εὐδαιμονίσειεν ἁπάντων, ὃ μὰ τοὺς θεοὺς καὶ τὰς θεὰς οὐκ ἔχω λέγειν ἔγωγ' ἄλλον ὅστις ηὐτύχηκεν ἐφ' ἡμῶν. Τὸ μὲν γὰρ πόλεις μεγάλας εἰληφέναι καὶ χώραν πολλὴν ὑφ' ἑαυτῷ πεποιῆσθαι καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ζηλωτὰ μέν ἐστιν, οἶμαι, καὶ λαμπρά· πῶς γὰρ οὔ; Ἔχοι δ' ἄν τις εἰπεῖν πεπραγμένα καὶ ἑτέροις πολλοῖς. 68 Ἀλλ' ἐκεῖν' ἴδιον καὶ οὐδενὶ τῶν πάντων ἄλλῳ γεγονὸς εὐτύχημα. Τὸ ποῖον; Τὸ, ἐπειδὴ πονηρῶν ἀνθρώπων εἰς τὰ πράγματ' αὐτῷ ἐδέησεν, πονηροτέρους εὑρεῖν ἢ ἐβούλετο. Πῶς γὰρ οὐχ οὗτοι τοιοῦτοι δικαίως ὑποληφθεῖεν ἄν, οἵ γε, ἃ ὑπὲρ αὐτοῦ Φίλιππος τηλικούτων ὄντων αὐτῷ τῶν διαφόρων οὐκ ἐτόλμα ψεύσασθαι, οὐδ' ἔγραψεν οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν, οὔτε πρεσβευτὴς οὐδεὶς εἶπε τῶν παρ' ἐκείνου, ἐπὶ ταῦτα μισθώσαντες ἑαυτοὺς ὑμᾶς ἐξηπάτων; 69 Καὶ ὁ μὲν Ἀντίπατρος καὶ ὁ Παρμενίων, δεσπότῃ διακονοῦντες καὶ οὐ μέλλοντες ὑμῖν μετὰ ταῦτ' ἐντεύξεσθαι, ὅμως τοῦθ' εὕροντο, μὴ δι' αὐτῶν ὑμᾶς ἐξαπατηθῆναι· | οἱ δὲ, Ἀθηναῖοι, τῆς ἐλευθερωτάτης πόλεως, πρέσβεις ταχθέντες, ὑμᾶς, οἷς ἀπαντῶντας ἐμβλέπειν, οἷς συζῆν ἀνάγκη τὸν λοιπὸν βίον καὶ ἐν οἷς εὐθύνας ἔμελλον δώσειν τῶν πεπραγμένων, τούτους ἐξαπατᾶν ὑπέστησαν. Πῶς ἂν ἄνθρωποι κακίους ἢ μᾶλλον ἀπονενοημένοι τούτων γένοιντο;

67 3 ὅ... εὐτύχηκεν vulg. : οὗ... εὐτετύχηκεν SL¹Q γρ || 68 5 οἵ SAL : εἴ vulg. S γρ || ἃ ὑπὲρ αὐτοῦ SA : ἃ ὑπὲρ ὧν αὐτός vulg. ὑπὲρ ὧν S γρ || 7 οὐδ' ἔγραψεν οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν οὔτε SL¹ : οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν γράψαι οὐδεμίαν οὐδὲ vulg. οὐδὲ γράψαι οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν οὔτε A || 69 3 εὕροντο SL : εὗρον τό AY εὕροντο τό vulg. || 4 Ἀθηναῖοι S vulg. : -ναίων LQ :

70 Afin que vous sachiez qu'Eschine est également maudit par vous et que ni la loi ni les dieux ne vous permettent de l'acquitter puisqu'il a menti de la sorte, prends et lis la malédiction[1] fixée par la loi; la voici.

MALÉDICTION

Voilà la prière, Athéniens, qu'à chaque assemblée le héraut prononce pour vous sur l'ordre de la loi, et, quand le Conseil est en séance, de même devant lui. Eschine ne peut dire qu'il ne la connaissait pas parfaitement; car, étant petit greffier et employé du Conseil, c'est lui qui expliquait cette loi au héraut. 71 N'agiriez-vous donc pas de façon illogique et monstrueuse si, ce que vous chargez les dieux de faire pour vous, bien plus, ce que vous réclamez d'eux, vous ne le faisiez pas aujourd'hui que vous en avez vous-mêmes le pouvoir ; si cet homme, que vous demandez aux dieux de détruire avec sa famille et sa maison, celui-là, vous-mêmes vous l'acquittiez? Jamais! Celui qui vous échappe, remettez aux dieux de le châtier; mais pour celui que vous tenez vous-mêmes, ne chargez plus les dieux de le faire.

72 D'après ce que j'entends dire, Eschine en viendra à ce point d'audacieuse impudence, que, laissant de côté tous ses actes, ses rapports, ses promesses, ses tromperies à l'égard de l'État, comme s'il était jugé devant d'autres que vous qui savez tout, il incriminera d'abord les Lacédémoniens, puis les Phocidiens, puis Hégésippe[2]. C'est là une dérision, ou plutôt une impudence formidable. 73 Tout ce qu'il va dire sur les Phocidiens, les Lacédémoniens ou Hégésippe : qu'ils n'ont pas reçu Proxénos, que ce sont des impies, que... quoi qu'il incrimine en eux, tout cela évidemment était

1. Cf. Dinarque, *Contre Aristogiton* 16, où le texte de la malédiction est résumé : « Si quelqu'un, après avoir accepté des présents, prend la parole et donne son avis en matière politique, qu'il soit anéanti. »

2. Pour les Phocidiens et les Lacédémoniens, cf. § 76-77. Hégésippe de Sounion s'opposa souvent aux avances de Philippe (peut-être dans le cas mentionné au § 51).

70 Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι καὶ κατάρατός ἐστιν ὑφ' ὑμῶν, καὶ οὐδ' ὅσιον ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές ἐστι τοιαῦτ' ἐψευσμένον αὐτὸν ἀφεῖναι, λέγε τὴν ἀρὰν καὶ ἀνάγνωθι λαβὼν τὴν ἐκ τοῦ νόμου ταυτηνί.

Ἀρά

Ταῦθ' ὑπὲρ ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καθ' ἑκάστην τὴν ἐκκλησίαν ὁ κῆρυξ εὔχεται νόμῳ προστεταγμένα, καὶ ὅταν ἡ βουλὴ καθῆται, παρ' ἐκείνῃ πάλιν. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν εἰπεῖν τούτῳ ὡς οὐκ εὖ ᾔδει· ὑπογραμματεύων γὰρ ὑμῖν καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλῇ αὐτὸς ἐξηγεῖτο τὸν νόμον τοῦτον τῷ κήρυκι. 71 Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον καὶ ὑπερφυὲς ἂν πεποιηκότες ὑμεῖς εἴητε εἰ ἃ προστάττετε, μᾶλλον δ' ἀξιοῦτε ποιεῖν ὑπὲρ ὑμῶν τοὺς θεούς, ταῦτ' αὐτοὶ κύριοι γεγενημένοι τήμερον μὴ ποιήσαιτε, ἀλλ' ὃν ἐκείνοις εὔχεσθ' ἐξώλη ποιεῖν αὐτὸν καὶ γένος καὶ οἰκίαν, τοῦτον ἀφείητ' αὐτοί; Μηδαμῶς· ὃς γὰρ ἂν ὑμᾶς λάθῃ, τοῦτον ἀφίετε τοῖς θεοῖς κολάζειν· ὃν δ' ἂν αὐτοὶ λάβητε, μηκέτ' ἐκείνοις περὶ τούτων προστάττετε.

72 Εἰς τοίνυν τοῦτ' ἀναιδείας καὶ τόλμης αὐτὸν ἥξειν ἀκούω, ὥστε πάντων τῶν πεπραγμένων ἐκστάντα, ὧν ἀπήγγειλεν, ὧν ὑπέσχετο, ὧν πεφενάκικε τὴν πόλιν, ὥσπερ ἐν ἄλλοις τισὶ κρινόμενον καὶ οὐκ ἐν ὑμῖν τοῖς ἅπαντ' εἰδόσι, πρῶτον μὲν Λακεδαιμονίων, | εἶτα Φωκέων, εἶθ' Ἡγησίππου κατηγορήσειν. Ἔστι δὲ ταῦτα γέλως, μᾶλλον δ' ἀναισχυντία δεινή. 73 Ὅσα γὰρ νῦν ἐρεῖ περὶ τῶν Φωκέων ἢ τῶν Λακεδαιμονίων ἢ τοῦ Ἡγησίππου, ὡς Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, ὡς ἀσεβεῖς εἰσιν, ὡς — ὅ τι ἂν δήποτ' αὐτῶν κατηγορῇ, πάντα δήπου ταῦτα πρὸ τοῦ τοὺς πρέσ-

70 2 ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές om. FBQ eras. L || 71 2 ἃ LAFQ : ἄρ' ἃ S vulg. || 3 αὐτοὶ vulg. : οἱ SL[1] || 4 ποιήσαιτε SLFQ : -σετε vulg. || 5 ἀφείητε Bekker : ἀφίητε SL ἀφίετε vulg. || 73 2 ὡς Πρόξενον SL : ἢ ὡς Πρ- vulg.

accompli avant que ces ambassadeurs-là fussent revenus ici, et ce n'était pas un obstacle au salut des Phocidiens, ainsi que le déclare... qui? Eschine lui-même, ici présent. 74 Ce n'est pas que les Phocidiens eussent été sauvés sans l'attitude des Lacédémoniens ou sans leur propre refus de recevoir Proxénos ou sans l'attitude d'Hégésippe ou sans ceci ou cela, ce n'est pas là ce qu'il a rapporté alors. Négligeant tout cela, il prétendait explicitement être revenu après avoir décidé Philippe à sauver les Phocidiens, à réorganiser la Béotie, à rendre la situation favorable pour vous; tout cela serait un fait accompli dans deux ou trois jours; et, en raison de cela, de l'argent lui aurait été offert, à lui, par les Thébains. 75 N'écoutez donc pas ce qui a été accompli par les Lacédémoniens ou les Phocidiens avant qu'Eschine eût fait ce rapport; ne le supportez pas, ne le laissez pas incriminer les Phocidiens en disant que ce sont des criminels. Ce n'est pas en effet pour leurs vertus que vous avez sauvé autrefois les Lacédémoniens, ni les détestables Eubéens[1] que voici, ni bien d'autres, mais parce que leur salut était de l'intérêt de notre pays comme maintenant celui des Phocidiens. Et en quoi une faute des Phocidiens, des Lacédémoniens, de vous-mêmes, de qui que ce soit, faute postérieure au discours d'Eschine, a-t-elle empêché la réalisation de ce que celui-ci vous avait dit alors? Demandez-le lui; il ne pourra vous le montrer. 76 En effet cinq jours en tout ont suffi: cet individu a fait son faux rapport, vous l'avez cru, les Phocidiens l'ont appris, ont capitulé, ont été perdus. C'est ce qui montre, j'imagine, que tout cela a été une ruse et une machination imaginée pour la perte des Phocidiens. Tout le temps où, en raison de la paix, Philippe ne pouvait approcher et se préparait seulement, il appelait à lui les Lacédémoniens, leur promettait de faire tout pour eux, afin d'éviter que, par votre intermédiaire, les Phocidiens ne se les conciliassent. 77 Mais quand il fut arrivé aux Thermopyles et que les Lacédémoniens, ayant

1. Athènes porta secours aux Lacédémoniens lors des « guerres thébaines », notamment en 369 et en 362, et aux Eubéens en 357 (l'Eubée fit à nouveau défection en 349/348).

θεις τούτους δεῦρ' ἥκειν ἐπέπρακτο, καὶ οὐκ ἦν ἐμποδὼν τῷ τοὺς Φωκέας σῴζεσθαι, ὥς τίς φησιν; Αἰσχίνης αὐτὸς οὑτοσί. 74 Οὐ γὰρ ὡς εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, οὐδ' ὡς εἰ μὴ Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, οὐδ' ὡς εἰ μὴ δι' Ἡγήσιππον, οὐδ' ὡς εἰ μὴ διὰ τὸ καὶ τὸ ἐσώθησαν ἂν οἱ Φωκεῖς, οὐχ οὕτω τότ' ἀπήγγειλεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπερβὰς διαρρήδην ἥκειν πεπεικὼς ἔφη Φίλιππον Φωκέας σῴζειν, τὴν Βοιωτίαν οἰκίζειν, ὑμῖν τὰ πράγματ' οἰκεῖα ποιεῖν· ταῦτα πεπράξεσθαι δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν· διὰ ταῦτα χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. 75 Μὴ τοίνυν ἃ πρὸ τοῦ τοῦτον ἀπαγγεῖλαι ταῦτ' ἐπέπρακτ' ἢ Λακεδαιμονίοις ἢ Φωκεῦσιν ἀκούετε μηδ' ἀνέχεσθε, μηδὲ κατηγορεῖν ἐᾶτε Φωκέων ὡς πονηροί. Οὐδὲ γὰρ Λακεδαιμονίους διὰ τὴν ἀρετὴν αὐτῶν ποτ' ἐσώσατε, οὐδὲ τοὺς καταράτους Εὐβοέας τουτουσί, οὐδ' ἄλλους πολλούς, ἀλλ' ὅτι συμφέρον ἦν σῶς εἶναι τῇ πόλει, ὥσπερ Φωκέας νυνί. Καὶ τί τῶν Φωκέων ἢ τῶν Λακεδαιμονίων ἢ ὑμῶν ἢ ἄλλου τινὸς ἀνθρώπων μετὰ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ἐξαμαρτόντος οὐκ ἀπέβη τὰ πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου τότε ῥηθέντα; Τοῦτ' ἐρωτᾶτε· οὐ γὰρ ἕξει δεῖξαι. | 76 Πέντε γὰρ ἡμέραι γεγόνασι μόναι, ἐν αἷς οὗτος ἀπήγγειλε τὰ ψεύδη, ὑμεῖς ἐπιστεύσατε, οἱ Φωκεῖς ἐπύθοντο, ἐνέδωκαν ἑαυτούς, ἀπώλοντο. Ὅθεν οἶμαι καὶ δῆλόν ἐστι σαφῶς, ὅτι πᾶσ' ἀπάτη καὶ τέχνη συνεσκευάσθη τοῦ περὶ Φωκέας ὀλέθρου. Ὃν μὲν γὰρ χρόνον οὐχ οἷός τ' ἦν ἐλθεῖν ὁ Φίλιππος διὰ τὴν εἰρήνην, ἀλλ' ἦν ἐν παρασκευῇ, τοὺς Λακεδαιμονίους μετεπέμπετο, πάντα τὰ πράγμαθ' ὑποσχόμενος πράξειν ἐκείνοις, ἵνα μὴ δι' ὑμῶν αὐτοὺς οἱ Φωκεῖς ὑποποιήσωνται. 77 Ἐπειδὴ δ' ἧκεν εἰς Πύλας, οἱ Λακεδαιμόνιοι δ' αἰσθό-

74 5 πεπεικὼς ἔφη SL : ἔφη πεπεικὼς vulg. || 7 διὰ S vulg. : καὶ διὰ LA || 75 4 οὐδὲ vulg. : οὐ S[1]LY || 5 αὐτῶν ποτ' codd. : ποτ' αὐτῶν A || 76 2 ἡμέραι γεγόνασι SLY : γεγόνασιν ἡμέραι vulg. || 5 ὀλέθρου codd. : ἕνεκεν ὀλέθρου S γρ ὀλέθρου ἕνεκεν Q γρ || 6 διὰ τὴν εἰρήνην SL vulg. : μετὰ τὴν εἰρ- A || 9 ὑποποιήσωνται codd. : ποιήσωνται S.

deviné le piège, se furent retirés [1], alors il envoya en éclaireur cet individu chargé de vous tromper ; il voulait éviter que, si vous vous aperceviez qu'il agissait pour le compte des Thébains, il ne retombât dans des délais et une guerre où il s'userait, les Phocidiens se défendant et vous-même les assistant ; il voulait au contraire tout subjuguer sans combat ; ce qui arriva. Ce n'est donc pas parce que Philippe a trompé les Lacédémoniens ou les Phocidiens qu'Eschine ne doit pas être puni de vous avoir trompé ; ce ne serait pas juste.

78 Si, en compensation de l'écrasement de la Phocide. des Thermopyles et du reste, Eschine dit que la Chersonèse reste à Athènes, par Zeus et par les dieux n'acceptez pas cela, juges ; ne supportez pas qu'en plus des dommages que vous a valus son ambassade, sa défense constitue une honte pour notre pays, comme si c'était en mettant à l'abri une de vos possessions particulières que vous aviez sacrifié le salut de vos alliés. Non, vous n'avez pas fait cela. Quand la paix était déjà faite et que la Chersonèse ne risquait rien, c'est pendant quatre mois entiers qu'ensuite les Phocidiens sont restés sains et saufs, ce sont les mensonges de cet individu qui, en vous trompant, les ont perdus plus tard. 79 Puis vous constaterez que maintenant la Chersonèse est plus menacée qu'alors. Est-ce que, si Philippe s'était attaqué à elle, il aurait été plus facilement châtié avant d'avoir enlevé à notre pays quelqu'un de ces appuis, ou bien maintenant ? A mon avis personnel, c'est bien évidemment alors. Que signifie donc la conservation de la Chersonèse, maintenant qu'ont disparu les craintes et les dangers pour qui voudrait lui faire du tort ?

80 J'apprends qu'il va encore dire, ou à peu près, qu'il s'étonne de se voir accusé par Démosthène et non par un Phocidien. Pourquoi il en est ainsi, mieux vaut vous en avertir d'avance. Parmi les Phocidiens qui ont quitté leur pays, les uns, les meilleurs, les plus honnêtes, à mon avis, sont des exilés qui, après de telles souffrances, se tiennent cois. Aucun d'eux n'accepterait de s'exposer à une haine per-

1. Cf. § 50 ; Eschine, *Amb.* 133 ; Diodore, XVI, 59.

μενοι τὴν ἐνέδραν ὑπεχώρησαν, τοῦτον αὖ προκαθῆκεν ἐξαπατῶν ὑμᾶς, ἵνα μὴ πάλιν, ὑμῶν αἰσθομένων ὅτι Θηβαίοις τὰ πράγματα πράττει, εἰς χρόνους καὶ πόλεμον καὶ τριβὴν ἐμπέσῃ, τῶν μὲν Φωκέων ἀμυνομένων, ὑμῶν δὲ βοηθούντων, ἀλλ' ἀκονιτεὶ πάνθ' ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσηται· ὅπερ καὶ γέγονεν. Μὴ οὖν ὅτι καὶ Λακεδαιμονίους καὶ Φωκέας ἐξηπάτησε Φίλιππος, διὰ ταῦθ' ὧν ὑμᾶς οὗτος ἐξηπάτησε μὴ δότω δίκην· οὐ γὰρ δίκαιον.

78 Ἂν τοίνυν ἀντὶ Φωκέων καὶ Πυλῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀπολωλότων Χερρόνησος ὡς περίεστι τῇ πόλει λέγῃ, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν μὴ ἀποδέξησθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, μηδ' ὑπομείνητε, πρὸς οἷς ἐκ τῆς πρεσβείας ἠδίκησθε, καὶ ἐκ τῆς ἀπολογίας ὄνειδος προσκατασκευασθῆναι τῇ πόλει, ὡς ἄρ' ὑμεῖς τῶν ἰδίων τι κτημάτων ὑπεξαιρούμενοι τὴν τῶν συμμάχων σωτηρίαν προήκασθε. Οὐ γὰρ ἐποιήσατε τοῦτο, | ἀλλ' ἤδη τῆς εἰρήνης γεγονυίας καὶ τῆς Χερρονήσου σώας οὔσης τέτταρας μῆνας ὅλους ἐσῴζονθ' οἱ Φωκεῖς τοὺς ὕστερον, ἡ δὲ τούτου ψευδολογία μετὰ ταῦθ' ὕστερον αὐτοὺς ἀπώλεσεν, ἐξαπατήσασ' ὑμᾶς. 79 Εἶτα καὶ νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ τὴν Χερρόνησον οὖσαν εὑρήσετ' ἢ τότε. Πότερον γὰρ εὐπορώτερον ἂν δίκην ἔδωκε Φίλιππος ἐξαμαρτὼν εἰς αὐτήν, πρὶν τούτων τι τῆς πόλεως προλαβεῖν ἢ νυνί; Ἐγὼ μὲν οἶμαι, τότε πολλῷ. Τίς οὖν ἡ ταύτης περιουσία, τῶν φόβων ἀφῃρημένων καὶ τῶν κινδύνων τῶν τοῦ βουληθέντος ἂν αὐτὴν ἀδικῆσαι;

80 Ἔτι τοίνυν τοιοῦτό τι μέλλειν αὐτὸν ἀκούω λέγειν, ὅτι θαυμάζει τί δήποτε Δημοσθένης αὐτοῦ κατηγορεῖ, Φωκέων δ' οὐδείς. Ὡς δὴ τοῦτ' ἔχει, βέλτιον προακοῦσαι παρ' ἐμοῦ. Φωκέων τῶν ἐκπεπτωκότων οἱ μὲν οἶμαι βέλτιστοι καὶ μετριώτατοι φυγάδες γεγενημένοι καὶ τοιαῦτα πεπονθότες ἡσυχίαν ἄγουσι, καὶ οὐδεὶς ἂν αὐτῶν ἐθελή-

77 8 οὗτος om. S[1] || 9 δότω codd.: διδότω LQ || 79 4 τούτων τι codd.: τι τῶν S γρ Q γρ || 80 1 τοιοῦτό S: καὶ τοιοῦτό L vulg. || 2 αὐτοῦ S vulg.: μὲν αὐτοῦ LA.

sonnelle pour les malheurs de la nation. Les autres, qui auraient fait n'importe quoi pour de l'argent, ne trouvent pas qui leur en donnerait. 81 Car, moi [1], je n'aurais rien donné à personne pour qu'on vînt m'assister ici et crier ses souffrances; la vérité et les faits sont assez criants. D'autre part, le peuple phocidien est en une situation si pénible et si lamentable que nul n'y peut parler d'être accusateur dans une reddition de comptes à Athènes: ils sont esclaves et meurent de peur devant les Thébains et les mercenaires de Philippe qu'ils sont forcés d'entretenir, dispersés qu'ils sont en bourgades et désarmés. 82 Ne le laissez donc pas parler ainsi; forcez-le à montrer, ou bien que les Phocidiens n'ont pas été abattus, ou bien qu'il n'a pas promis que Philippe lès sauverait. C'est là en effet le compte demandé à une ambassade: que s'est-il passé? Quel rapport as-tu fait? S'il était véridique, sois sauvé; s'il était faux, sois puni. S'il n'y a pas ici de Phocidiens, qu'importe? Tu les as mis, pour ta part, en tel état, j'imagine, qu'ils ne peuvent ni aider leurs amis ni résister à leurs ennemis.

83 En outre, sans parler de la honte et du déshonneur amenés par les événements, il est facile de montrer qu'ils ont plongé notre pays dans de grands dangers. Qui de vous ignore que la guerre de Phocide et la maîtrise des Phocidiens sur les Thermopyles nous donnaient la sécurité du côté des Thébains et la certitude que ni Philippe ni les Thébains [2] n'entreraient dans le Péloponnèse, ni en Eubée, ni en Attique? 84 Cette sécurité que vous donnaient les lieux et les événements mêmes, persuadés par les tromperies et les mensonges de ces gens-là, vous l'avez abandonnée; quand elle était appuyée par des armes, par une guerre continue, par de

1. Démosthène insinue que les Phocidiens qui viendront témoigner en faveur d'Eschine (cf. Eschine, *Ambassade*, 143) ont été soudoyés par celui-ci.

2. La mention des Thébains n'a pas lieu de surprendre, bien que le scholiaste (p. 367, 7) n'en parle pas. En effet, c'était précisément par le désir de s'opposer aux Thébains qu'avaient été motivées les nterventions d'Athènes en Eubée et dans le Péloponnèse dont Démoshène parle au § 75.

σειεν ὑπὲρ τῶν κοινῶν συμφορῶν ἰδίαν ἔχθραν ἀνελέσθαι· οἱ δ' ὁτιοῦν ἂν ἀργυρίου ποιήσαντες τὸν δώσοντ' οὐκ ἔχουσιν αὐτοῖς. 81 Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἂν ἔδωκ' οὐδενὶ οὐδὲν ὥστε μοι παραστάντας ἐνταυθὶ βοᾶν οἷα πεπόνθασιν· ἡ γὰρ ἀλήθεια καὶ τὰ πεπραγμέν' αὐτὰ βοᾷ. Ἀλλὰ μὴν ὅ γε δῆμος ὁ τῶν Φωκέων οὕτω κακῶς καὶ ἐλεινῶς διάκειται ὥστε μὴ περὶ τοῦ κατηγορεῖν ἑκάστῳ τὰς Ἀθήνησιν εὐθύνας εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ δουλεύειν καὶ τεθνάναι τῷ φόβῳ Θηβαίους καὶ τοὺς Φιλίππου ξένους, οὓς ἀναγκάζονται τρέφειν, διῳκισμένοι κατὰ κώμας καὶ παρῃρημένοι τὰ ὅπλα. 82 Μὴ δὴ ταῦτα λέγειν αὐτὸν ἐᾶτε, ἀλλ' ὡς οὐκ ἀπολώλασι Φωκεῖς δεικνύναι, | ἢ ὡς οὐχ ὑπέσχετο σώσειν αὐτοὺς Φίλιππον. Τοῦτο γάρ εἰσι πρεσβείας εὔθυναι, τί πέπρακται; τί ἀπήγγειλας; Εἰ μὲν ἀληθῆ, σῴζου· εἰ δὲ ψευδῆ, δίκην δός. Εἰ δὲ μὴ πάρεισι Φωκεῖς, τί τοῦτο; Οὕτω γὰρ διέθηκας αὐτούς, οἶμαι, τὸ μέρος σύ, ὥστε μήτε τοῖς φίλοις βοηθεῖν μήτε τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνεσθαι δύνασθαι.

83 Καὶ μὴν ὅτι χωρὶς τῆς ἄλλης αἰσχύνης καὶ ἀδοξίας, ἣν τὰ πεπραγμέν' ἔχει, καὶ μέγαλοι κίνδυνοι περιεστᾶσιν ἐκ τούτων τὴν πόλιν, ῥᾴδιον δεῖξαι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν ὅτι τῷ Φωκέων πολέμῳ καὶ τῷ κυρίους εἶναι Πυλῶν Φωκέας ἥ τ' ἀπὸ Θηβαίων ἄδει' ὑπῆρχεν ἡμῖν καὶ τὸ μηδέποτ' ἐλθεῖν ἂν εἰς Πελοπόννησον μηδ' εἰς Εὔβοιαν μηδ' εἰς τὴν Ἀττικὴν Φίλιππον μηδὲ Θηβαίους; 84 Ταύτην μέντοι τὴν ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἀσφάλειαν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει ταῖς τούτων ἀπάταις καὶ ψευδολογίαις πεισθέντες προήκασθ' ὑμεῖς, καὶ τετειχισμένην ὅπλοις καὶ πολέμῳ συνεχεῖ καὶ πόλεσιν μεγάλαις συμμάχων

80 7 ἀνελέσθαι codd. : ἑλέσθαι A || 8 ὁτιοῦν ἂν codd. : μηδ' ὁτιοῦν ἄνευ LO corr. F corr. Y || 81 2 ἐνταυθὶ S : -θα A -θοῖ LO || 3 ἀλλὰ LA : ἀλλ' οὐ S vulg. || 8 παρῃρημένοι codd. περιῃρ- LQS γρ || 82 8 ἀμύνεσθαι F[1] vulg. : -νασθαι SLAQO || 83 7 μηδὲ Θηβαίους codd. : om. schol. p. 367,7 secl. Weidner || 84 4 προήκασθ' SL vulg. : προήκαθ' O.

grands pays alliés, par un vaste territoire, vous l'avez laissé renverser. Et vraiment votre précédente expédition aux Thermopyles n'a abouti à rien, elle qui vous a coûté plus de deux cents talents si vous comptez les dépenses particulières des soldats ; les espoirs touchant les Thébains n'ont abouti à rien.

85 Mais, au milieu des services nombreux et scandaleux que cet individu a rendus à Philippe, ce qui est vraiment le plus outrageant pour notre pays et pour vous tous, écoutez-moi vous le dire : c'est que Philippe avait dès le début résolu de faire tout ce qu'il a fait pour les Thébains, et que cet individu vous a rapporté le contraire et a bien fait voir que vous vous y opposiez, qu'ainsi il a accru la haine des Thébains pour vous et leur reconnaissance pour Philippe. Comment un homme eût-il pu vous traiter plus outrageusement?

86 Prends et lis le décret de Diophantos et celui de Callisthénès [1], pour que vous sachiez qu'au temps où vous faisiez le nécessaire, vous obteniez des sacrifices et des éloges dans votre pays et à l'étranger, mais qu'une fois égarés par ces individus, vous avez ramené de la campagne vos enfants et vos femmes et vous avez voté de faire à l'intérieur des murs le sacrifice des Héracleia, cela en pleine paix. Aussi m'étonnerai-je si cet homme, qui n'a même pas permis d'honorer les dieux selon le rite traditionnel, celui-là, vous le laissez impuni. Lis le décret.

Décret

Voilà ce que vous avez voté autrefois, Athéniens, et qui était digne de vos actes. Lis-donc ce qui a suivi.

Décret

87 Voilà ce que vous votiez alors à cause de ces gens-là, quand ce n'était pas avec ces espérances que vous aviez commencé par conclure la paix et l'alliance et qu'ensuite vous

1. Le décret de Diophantos date de 353 (lors d'une tentative vaine de Philippe contre les Thermopyles) ; celui de Callisthénès, de 346 (après la capitulation phocidienne). Les Héracleia sont sans doute les fêtes de Marathon plutôt que celles du Kynosarge.

ἀνδρῶν καὶ χώρᾳ πολλῇ περιεῖδετ' ἀνασταθεῖσαν. Καὶ ματαία μὲν ἡ πρότερον βοήθει' εἰς Πύλας ὑμῖν γέγονεν, ἣν μετὰ πλειόνων ἢ διακοσίων ταλάντων ἐποιήσασθε, ἂν λογίσησθε τὰς ἰδίας δαπάνας τὰς τῶν στρατευσαμένων, μάταιαι δὲ καὶ αἱ κατὰ Θηβαίων ἐλπίδες. 85 Ὃ δέ, πολλῶν ὄντων καὶ δεινῶν ὧν οὗτος ὑπηρέτηκε Φιλίππῳ, πλείστην ὕβριν ὡς ἀληθῶς ἔχει κατὰ τῆς πόλεως καὶ ἁπάντων ὑμῶν, τοῦτ' ἀκούσατέ μου, ὅτι τοῖς Θηβαίοις ἐγνωκότος ἐξ ἀρχῆς τοῦ Φιλίππου πάνθ' ἃ πεποίηκε ποιεῖν, | οὗτος ἀπαγγείλας τἀναντία καὶ φανεροὺς ἐπιδείξας ὑμᾶς οὐχὶ βουλομένους, ὑμῖν μὲν τὴν ἔχθραν τὴν πρὸς Θηβαίους μείζω, Φιλίππῳ δὲ τὴν χάριν πεποίηκεν. Πῶς ἂν οὖν ὑβριστικώτερον ἄνθρωπος ὑμῖν ἐχρήσατο;

86 Λέγε δὴ τὸ ψήφισμα λαβὼν τὸ τοῦ Διοφάντου καὶ τὸ τοῦ Καλλισθένους, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι, ὅτε μὲν τὰ δέοντα ἐποιεῖτε, θυσιῶν καὶ ἐπαίνων ἠξιοῦσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις, ἐπειδὴ δ' ὑπὸ τούτων παρεκρούσθητε, παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν κατεκομίζεσθε καὶ τὰ Ἡράκλει' ἐντὸς τείχους θύειν ἐψηφίζεσθε, εἰρήνης οὔσης. Ὃ καὶ θαυμάζω, εἰ τὸν μηδὲ τοὺς θεούς, καθ' ὃ πάτριον ἦν, τιμᾶσθαι ποιήσαντα, τοῦτον ἀτιμώρητον ἀφήσετε. Λέγε τὸ ψήφισμα.

Ψήφισμα

Ταῦτα μὲν τότ' ἄξι', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πεπραγμένων ἐψηφίσασθε. Λέγε δὴ τὰ μετὰ ταῦτα.

Ψήφισμα

87 Ταῦτα τότ' ἐψηφίζεσθ' ὑμεῖς διὰ τούτους, οὐκ ἐπὶ ταύταις ταῖς ἐλπίσιν οὔτε κατ' ἀρχὰς ποιησάμενοι τὴν

84 7 πρότερον SL : -τέρα vulg. || εἰς codd. : ἡ εἰς A || 85 5 ἃ πεποίηκε SA : ἅπερ προῄρητο L vulg. || 8 οὖν codd.: om. AFQ || 86 5 κατεκομίζεσθε SLY : -κομίζετε A || 7 εἰ... ἀφήσετε vulg. : om. SLY[1]. || 12 ἐψηφίσασθε om. A.

vous étiez laissé persuader d'y inclure la formule : « et pour les descendants » ; mais c'est que vous vous attendiez à obtenir grâce à eux des avantages stupéfiants. Eh bien ! Après cela, chaque fois que vous entendiez dire que les forces et les mercenaires de Philippe étaient près de Porthmos[1] ou de Mégare, vous étiez bouleversés ; vous le savez tous. Ce n'est donc pas parce que Philippe ne met pas encore le pied en Attique, qu'il faut délibérer ou s'endormir ; mais il faut voir si, grâce à ces gens-là, il a obtenu la faculté d'agir ainsi quand il le voudra ; il faut ouvrir les yeux sur ce danger et détester et punir l'homme qui en est responsable et a procuré cette faculté à Philippe.

88 Eschine, je le sais, évitera de parler sur les faits mêmes de l'accusation ; dans son désir de détourner le plus possible votre attention de ses actes, il exposera quels biens la paix apporte à tous les hommes et, inversement, quels maux apporte la guerre ; il fera un éloge général de la paix ; ce sera là sa défense. Mais, en fait, c'est un réquisitoire contre lui-même. Si en effet ce qui donne aux autres tant de bien, a été pour nous cause de tant d'embarras et de trouble, doit-on dire que c'est autre chose, sinon que ces gens-là, pour des cadeaux reçus, ont transformé en mal ce qui, par nature, est un bien ? 89 « Comment ? Ne nous reste-t-il pas trois cents trières et leur équipement et de l'argent, et cela ne nous restera-t-il pas grâce à la paix ? » C'est ce qu'on dira sans doute. En réponse, vous devez penser que, grâce à la paix, Philippe a acquis, lui aussi, bien plus de ressources en se munissant d'armes, de territoires, de revenus qui sont importants pour lui. Pour nous aussi, certains sont importants. 90 Mais les ressources en réalités et en alliés, grâce auxquelles tout le monde se procure des avantages pour soi-même ou pour les plus forts, les nôtres, vendues par ces individus, ont disparu ou se sont affaiblies ; celles de Phi-

1. Le petit port de Porthmos en Eubée, lieu de refuge des démocrates d'Érétrie, finit par être occupé par Philippe (cf. *3e Phil.* 33 et 57 ; *Cour.* 71). Les tentatives sur Mégare échouèrent (cf. *3e Phil.* 17 et 27 ; Plutarque, *Phocion* 15).

εἰρήνην καὶ τὴν συμμαχίαν, οὐθ' ὕστερον ἐγγράψαι πεισθέντες ⟨εἰς⟩ αὐτὴν « καὶ τοῖς ἐγγόνοις », ἀλλ' ὡς θαυμάσι' ἡλίκα πεισόμενοι διὰ τούτους ἀγαθά. Καὶ μὴν καὶ μετὰ ταῦθ' ὁσάκις πρὸς Πορθμῷ ἢ πρὸς Μεγάροις ἀκούοντες δύναμιν Φιλίππου καὶ ξένους ἐθορυβεῖσθε, πάντες ἐπίστασθε. Οὐ τοίνυν εἰ μήπω τῆς Ἀττικῆς ἐπιβαίνει, δεῖ σκοπεῖν οὐδὲ ῥᾳθυμεῖν, ἀλλ' εἰ διὰ τούτους ἐξουσία γέγονεν αὐτῷ τοῦθ' ὅταν βούληται ποιῆσαι, τοῦθ' ὁρᾶν, καὶ πρὸς ἐκεῖνο τὸ δεινὸν βλέπειν, | καὶ τὸν αἴτιον καὶ παρασκευάσαντα τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἐκείνῳ μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι.

88 Οἶδα τοίνυν ὅτι τοὺς μὲν ὑπὲρ τῶν κατηγορημένων αὐτῶν λόγους Αἰσχίνης φεύξεται, βουλόμενος δ' ὑμᾶς ὡς πορρωτάτω τῶν πεπραγμένων ἀπάγειν διέξεισιν ἡλίκα πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγάθ' ἐκ τῆς εἰρήνης γίγνεται καὶ τοὐναντίον ἐκ τοῦ πολέμου κακά, καὶ ὅλως ἐγκώμι' εἰρήνης ἐρεῖ, καὶ τοιαῦτ' ἀπολογήσεται. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα κατηγορήματα τούτου. Εἰ γὰρ ἡ τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἰτία τοσούτων πραγμάτων καὶ ταραχῆς ἡμῖν αἰτία γέγονε, τί τις εἶναι τοῦτο φῇ πλὴν ὅτι δῶρα λαβόντες οὗτοι καλὸν πρᾶγμα φύσει κακῶς διέθηκαν; 89 « Τί δ'; Οὐ τριήρεις τριακόσιαι καὶ σκεύη ταύταις καὶ χρήμαθ' ὑμῖν περίεστι καὶ περίεσται διὰ τὴν εἰρήνην; » ἴσως ἄν τις εἴποι. Πρὸς δὴ ταῦτ' ἐκεῖν' ὑμᾶς ὑπολαμβάνειν δεῖ ὅτι καὶ τὰ Φιλίππου πράγματ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν εὐπορώτερα πολλῷ καὶ κατασκευαῖς ὅπλων καὶ χώρας καὶ προσόδων αἳ γεγόνασιν ἐκείνῳ μεγάλαι. Γεγόνασι δὲ καὶ ἡμῖν τινες. 90 Ἡ δέ γε τῶν πραγμάτων κατασκευὴ καὶ τῶν συμμάχων, δι' ἣν ἢ αὐτοῖς ἢ τοῖς κρείττοσι τἀγαθὰ πάντες κέκτηνται, ἡ μὲν ἡμετέρα πραθεῖσ' ὑπὸ τούτων ἀπόλωλε καὶ γέγονεν ἀσθενής, ἡ δ' ἐκεί-

87 4 εἰς ante αὐτὴν ins. Markland || ἐγγόνοις OB : ἐκγ- SL vulg. || 11 παρασκευάσαντα SY : τὸν παρασκ- vulg. || 88 2 αὐτῶν S[1] : αὐτοῦ L vulg. || 7 ἀγαθῶν codd. : ἀγαθοῖς SQ || 8 ταραχῆς SA : τηλικαύτης ταραχῆς L vulg. || 9 φῇ SA : φαίη vulg. || 89 6 χώρας codd. : χώραις O || προσόδων codd. : προσόδοις A.

lippe ont considérablement grandi et sont devenues redoutables. Il n'est donc pas juste que, pendant que les alliés et les revenus de Philippe à la fois se sont accrus grâce à ces gens-là, on compte, comme compensant ce qu'ils ont livré, ce qui pouvait nous appartenir en toute justice du fait de la paix. L'un ne remplace pas l'autre; il s'en faut même de beaucoup; car, de toute façon, cela vous appartiendrait, et le reste s'y serait ajouté sans l'action de ces gens-là.

91 Athéniens, voici ce qu'en règle générale vous tiendriez pour juste: s'il est arrivé bien des catastrophes à notre pays, mais qu'Eschine ne soit responsable d'aucune, que votre colère ne tombe pas sur lui; mais si c'est un autre qui a fait quelque peu son devoir, ne sauvez pas Eschine pour cela. Examinez tout ce dont Eschine est responsable et témoignez-lui votre reconnaissance s'il la mérite, ou, au contraire, votre colère s'il est convaincu de la mériter. 92 Comment découvrir cela selon la justice? En ne le laissant pas tout brouiller, les fautes des généraux, la guerre contre Philippe, les bienfaits de la paix [1]; en examinant chaque chose séparément. Par exemple: étions-nous en guerre contre Philippe? Oui. Sur ce point quelqu'un fait-il des reproches à Eschine? Quelqu'un veut-il l'accuser sur les faits de la guerre? Pas un seul homme. Donc, sur ce point du moins, il est hors de cause et n'a pas besoin d'en parler. C'est sur les points contestés que l'accusé doit fournir ses témoins et exposer ses présomptions, au lieu de tromper en se justifiant sur les faits incontestés. Donc ne t'avise pas de parler de la guerre; personne ne te reproche rien à ce sujet. 93 Après cela, certaines gens nous conseillaient de faire la paix; nous les avons écoutés; nous avons envoyé des ambassadeurs; ceux-ci [2] ont ramené ici les gens chargés de conclure la paix. Est-ce que, là encore, il est quelqu'un pour blâmer Eschine? Quelqu'un dit-il que c'est

1. Peut-être allusion au lieu commun sur les bienfaits de la paix au ve siècle développé par Eschine, *Amb.* 172-177.

2. Démosthène emploie à dessein une expression vague; car, ayant été membre de la première ambassade, et ayant admis le principe de la paix, il a une part de responsabilité sur ce point.

νου φοβερὰ καὶ μείζων πολλῷ. Οὐ δὴ δίκαιον ἐκείνῳ μὲν ἀμφότερ' ηὐξῆσθαι διὰ τούτους καὶ τὰ τῶν συμμάχων καὶ τὰ τῶν προσόδων, ἃ δ' ἡμῖν δικαίως ἂν ὑπῆρχεν ἐκ τῆς εἰρήνης, ταῦτ' ἀνθ' ὧν ἀπέδοντ' αὐτοὶ λογίζεσθαι. | Οὐ γὰρ ταῦτ' ἀντ' ἐκείνων γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦν ἂν ὁμοίως ἡμῖν, ἐκεῖνα δὲ τούτοις ἂν προσῆν εἰ μὴ διὰ τούτους.

91 Ὅλως δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιον δήπου φήσαιτ' ἂν εἶναι, μήτ' εἰ πολλὰ καὶ δεινὰ τὰ συμβεβηκότ' ἐστι τῇ πόλει, μηδενὸς δ' Αἰσχίνης αἴτιος τούτων, εἰς τοῦτον ἐλθεῖν τὴν ὀργήν, μήτ', εἴ τι τῶν δεόντων πέπρακται δι' ἄλλον τινά, τοῦτο σῶσαι τουτονί· ἀλλ' ὅσων οὗτος αἴτιος σκεψάμενοι καὶ χάριν, ἂν ταύτης ἄξιος ᾖ, καὶ τοὐναντίον ὀργήν, ἂν τοιαῦτα φαίνηται, ποιεῖσθε. 92 Πῶς οὖν εὑρήσετε ταῦτα δικαίως; Ἐὰν μὴ πάνθ' ἅμ' ἐᾶτε ταράττειν αὐτόν, τὰ τῶν στρατηγῶν ἀδικήματα, τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Φίλιππον, τἀπὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθά, ἀλλ' ἕκαστον ἐφ' αὑτοῦ σκοπῆτε. Οἷον, ἦν ἡμῖν πόλεμος πρὸς Φίλιππον; Ἦν. Ἐνταῦθ' ἐγκαλεῖ τις Αἰσχίνῃ; Βούλεταί τις τούτου κατηγορεῖν περὶ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων; Οὐδὲ εἷς. Οὐκοῦν περὶ τούτων γ' ἀφεῖται καὶ οὐδὲν αὐτὸν δεῖ λέγειν· περὶ γὰρ τῶν ἀμφισβητουμένων καὶ τοὺς μάρτυρας παρέχεσθαι καὶ τὰ τεκμήρια δεῖ λέγειν τὸν φεύγοντα, οὐ τὰ ὁμολογούμεν' ἀπολογούμενον ἐξαπατᾶν. Ὅπως τοίνυν περὶ τοῦ πολέμου μηδὲν ἐρεῖς· οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν αἰτιᾶται περὶ αὐτοῦ σε. 93 Μετὰ ταῦτ' εἰρήνην τινὲς ἡμᾶς ἔπειθον ποιήσασθαι· ἐπείσθημεν, πρέσβεις ἐπέμψαμεν, ἤγαγον οὗτοι δεῦρο τοὺς ποιησομένους τὴν εἰρήνην. Πάλιν ἐνταῦθα περὶ τούτου μέμφεταί τις Αἰσχίνην; Φησί τις εἰσηγήσασθαι τοῦτον εἰρήνην ἢ ἀδικεῖν ὅτι δεῦρ' ἤγαγε τοὺς ποιησομέ-

90 7 ἃ δ' ἡμῖν F γρ : ἃ δ' ὑμῖν SLY ἡμῖν δὲ ἃ vulg. ὑμῖν δ' ἃ A || δικαίως codd. : καὶ ὡς coni. Weil || 8 αὐτοὶ SY : οὗτοι L vulg. || 91 7 φαίνηται SA : φαίνηται πεποιηκώς L vulg. || 92 2 ταράττειν codd. : πράττειν SQ.

lui qui a proposé la paix ou qu'il est coupable pour avoir amené ici les négociateurs? Non, pas un seul homme. Donc il n'a pas non plus besoin de parler de la conclusion même de la paix : ce n'est pas lui qui en est responsable. 94 « Mais, pourrait-on me dire, quel est ce langage, mon ami? Où commence ton accusation? » Au moment, Athéniens, où vous discutiez, non pas s'il fallait ou non conclure la paix (c'était déjà décidé), mais pour savoir quelle paix on ferait; alors Eschine s'est opposé à ceux qui parlaient selon le droit; il a reçu des présents pour appuyer l'homme payé afin de rédiger une proposition; puis, désigné pour recevoir les serments, il n'a absolument rien fait de ce que vous aviez ordonné, il a causé la perte d'alliés qui avaient échappé à la guerre, il a menti comme ne l'a fait aucun homme ni avant lui ni après lui. Pour les débuts, jusqu'au moment où Philippe a obtenu[1] de négocier la paix, ce sont Ctèsiphon et Aristodèmos qui ont joué le premier rôle dans la tromperie; puis, quand il fallut en venir à la réalisation, ils ont passé la parole à Philocrate et à Eschine, et ceux-là, s'étant chargés de l'affaire, ont tout perdu. 95 Puis, quand il s'est agi de rendre compte des actes à la justice, cet individu, un scélérat, à mon avis, un ennemi des dieux, un bureaucrate, va se défendre comme si on le jugeait pour la conclusion de la paix! Ce n'est pas pour rendre un compte plus détaillé que celui pour lequel on l'accuse; ce serait de la folie. Non : il voit que, dans ses actes, il n'y a rien de bon, et seulement des crimes; mais la défense de la paix, à défaut d'autre chose, est du moins un mot populaire. 96 Cette paix, je crains, Athéniens, je crains bien que, comme les emprunteurs, nous ne la possédions, sans nous en douter, à un prix exorbitant. Car ce qui en faisait la sûreté et la solidité, ces gens-là l'ont livré : je veux dire la Phocide et les Thermopyles. En tout

1. A plusieurs reprises, Démosthène insinue que Philippe avait, plus qu'Athènes, besoin de la paix. Il fallut, pour autoriser l'ouverture des négociations, un décret spécial, proposé par Philocrate, et que Démosthène défendit contre Lykinos; cf. Eschine, *Amb.* 13-14, *Contre Ctésiphon* 62.

νους; Οὐδὲ εἷς. Οὔκουν οὐδ' ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην | οὐδὲν αὐτῷ λεκτέον· οὐ γὰρ οὗτος αἴτιος. 94 « Τί οὖν, ἄνθρωπε, λέγεις, εἴ τις ἔροιτό με, καὶ πόθεν ἄρχει κατηγορεῖν; » Ὅθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλευομένων ὑμῶν, οὐ περὶ τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην ἢ μὴ (ἐδέδοκτο γὰρ ἤδη τοῦτό γε), ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ ποίαν τινά, τοῖς τὰ δίκαια λέγουσιν ἀντειπὼν τῷ μισθοῦ γράφοντι συνεῖπε δῶρα λαβών, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τοὺς ὅρκους αἱρεθείς, ὧν μὲν ὑμεῖς προσετάξατε, οὐδ' ὁτιοῦν ἐποίησε, τοὺς δ' ἐπὶ τοῦ πολέμου διασωθέντας ἀπώλεσε τῶν συμμάχων, καὶ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐψεύσαθ' ἡλίκ' οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος ἀνθρώπων οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἄχρι τοῦ λόγου τυχεῖν Φίλιππον ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, Κτησιφῶν καὶ Ἀριστόδημος τὴν πρώτην ἔφερον τοῦ φενακισμοῦ, ἐπειδὴ δ' εἰς τὸ πράττειν ἤδη τὰ πράγμαθ' ἧκεν, Φιλοκράτει καὶ τούτῳ παρέδωκαν, δεξάμενοι δ' οὗτοι πάντ' ἀπώλεσαν. 95 Εἶτ' ἐπειδὴ δεῖ λόγον καὶ δίκην ὑπέχειν τῶν πεπραγμένων, ὢν, οἶμαι, πανοῦργος οὗτος καὶ θεοῖς ἐχθρὸς καὶ γραμματεύς, ὡς ὑπὲρ εἰρήνης κρινόμενος ἀπολογήσεται, οὐχ ἵνα πλειόνων ἢ κατηγορεῖ τις αὐτοῦ δῷ λόγον· μανία γὰρ τοῦτό γε· ἀλλ' ὁρᾷ τοῦθ' ὅτι ἐν μὲν τοῖς ὑφ' αὐτοῦ πεπραγμένοις ἀγαθὸν μὲν οὐδέν ἐστιν, ἅπαντα δὲ τἀδικήματα, ἡ δ' ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἀπολογία, καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο, τοὔνομα γοῦν ἔχει φιλάνθρωπον. 96 Ἣν δέδοικα μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, | δέδοικα μὴ λελήθαμεν, ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι, ἐπὶ πολλῷ ἄγοντες· τὸ γὰρ ἀσφαλὲς αὐτῆς καὶ τὸ βέβαιον οὗτοι προὔδοσαν, Φωκέας καὶ Πύλας· οὐ μὴν διὰ τοῦτον γ' ἐξ ἀρχῆς ἐποιησάμεθα, ἀλλ'

94 3 εἰ ποιητέον vulg. : ἢ ποι- SLQ || 5 τοῖς S : τοῖς γὰρ L vulg. || λέγουσιν SL¹Y : γράφουσιν vulg. || 9 καὶ τοιαῦτ' SL vulg. : om. FOQ || 10 ἄλλος codd. : om. A || 12 τὴν πρώτην S γρ Q γρ A Harpocr. s. v. Κτησιφῶν : τὴν ἀρχὴν τὴν πρώτην SL vulg. || 14 δεξάμενοι S vulg. : ἐκδεξ- LA ἀναδεξ -S γρ || **95** 3 εἰρήνης S : τῆς εἰρ- vulg. || **96** 4 αὐτῆς SF¹ : αὐτοῖς L vulg. om. A.

cas, ce n'est pas grâce à Eschine qu'à l'origine nous l'avons conclue. Je vais dire quelque chose de paradoxal [1], mais de tout à fait exact : s'il est quelqu'un pour se réjouir vraiment de la paix, qu'il en soit reconnaissant aux généraux, que tout le monde accuse; s'ils avaient fait la guerre comme vous le vouliez, vous n'auriez même pas souffert qu'on parlât de paix. 97 Donc la paix est venue grâce à eux, mais elle est devenue dangereuse, fragile, incertaine à cause de ces gens-là qui se sont laissé acheter. Donc interdisez-lui, interdisez-lui de parler de la paix ; ramenez-le à parler de ses actes. Ce n'est pas Eschine qui est mis en jugement en raison de la paix ; c'est la paix qui est critiquée à cause d'Eschine. La preuve : si la paix avait eu lieu sans que vous eussiez été trompés par la suite, sans qu'aucun de vos alliés eût été abattu, qui aurait eu du chagrin de cette paix, si l'on excepte qu'elle était sans gloire? D'ailleurs, de cela encore Eschine est responsable pour avoir soutenu Philocrate. Mais il n'y aurait eu alors rien d'irréparable; maintenant, à mon avis, bien des choses sont irréparables, dont l'auteur, c'est lui.

98 Que tout cela a été perdu et gâché par ces gens-là de façon honteuse et criminelle, vous le savez tous, je crois. Mais moi, juges, bien loin d'apporter dans cette affaire quelque esprit de calomnie ou de le demander chez vous, au cas où tout cela a été fait par ineptie, par inintelligence, ou encore par ignorance [2], pour ma part je mets Eschine hors de cause et je vous conseille de m'imiter. 99 Et pourtant de ces excuses aucune n'est conforme à la morale politique ni à la justice. Personne ne reçoit de vous l'ordre de faire de la politique; personne n'y est forcé. Lorsque quelqu'un, persuadé qu'il en est capable, se présente devant vous, vous agissez en hommes honnêtes et bienveillants, vous l'accueillez avec faveur et sans envie, vous lui donnez même vos suffrages et lui confiez vos affaires. 100 Si donc il réussit, il sera

1. Argument destiné à enlever à Eschine tout mérite dans la conclusion de la paix.

2. Argument qui accroît la responsabilité d'Eschine; mais celui-ci plaidera précisément, et avec succès, l'aveuglement involontaire et collectif.

ἄτοπον μέν ἐστιν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δὲ πάνυ· εἰ γάρ τις ὡς ἀληθῶς χαίρει τῇ εἰρήνῃ, τοῖς στρατηγοῖς, ὧν κατηγοροῦσιν ἅπαντες, χάριν αὐτῆς ἐχέτω· εἰ γὰρ ἐκεῖνοι ὡς ὑμεῖς ἐβούλεσθ' ἐπολέμουν, οὐδ' ὄνομ' εἰρήνης ἂν ὑμεῖς ἠνέσχεσθε. 97 Εἰρήνη μὲν οὖν δι' ἐκείνους, ἐπικίνδυνος δὲ καὶ σφαλερὰ καὶ ἄπιστος διὰ τούτους γέγονεν δωροδοκήσαντας. Εἴργετ' οὖν, εἴργετ' αὐτὸν τῶν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης λόγων, εἰς δὲ τοὺς ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων ἐμβιβάζετε. Οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὔ, ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαβέβληται. Σημεῖον δέ· εἰ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη ἐγεγόνει, μηδὲν δ' ὕστερον ἐξηπάτησθ' ὑμεῖς μηδ' ἀπωλώλει τῶν συμμάχων μηδείς, τίν' ἀνθρώπων ἐλύπησεν ἂν ἡ εἰρήνη, ἔξω τοῦ ἄδοξος γεγενῆσθαι; Καίτοι καὶ τούτου συναίτιος οὗτος συνειπὼν Φιλοκράτει. Ἀλλ' ἀνήκεστόν γ' οὐδὲν ἂν ἦν γεγονός. Νῦν δ', οἶμαι, πόλλ', ὧν αἴτιος οὗτος.

98 Ὅτι μὲν τοίνυν αἰσχρῶς καὶ κακῶς πάντα ταῦθ' ὑπὸ τούτων ἀπόλωλε καὶ διέφθαρται, οἶμαι πάντας ὑμᾶς εἰδέναι. Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τοσοῦτ' ἀπέχω τοῦ συκοφαντίαν τινὰ τοῖς πράγμασι τούτοις προσάγειν ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν, ὥστ' εἰ ταῦθ' ὑπ' ἀβελτερίας ἢ δι' εὐήθειαν ἢ δι' ἄλλην ἄγνοιαν ἡντινοῦν οὕτω πέπρακται, | αὐτός τ' ἀφίημι Αἰσχίνην καὶ ὑμῖν συμβουλεύω. 99 Καίτοι τῶν σκήψεων τούτων οὐδεμί' ἐστι πολιτικὴ οὐδὲ δικαία. Οὐδένα γὰρ τὰ κοινὰ πράττειν ὑμεῖς κελεύετε οὐδ' ἀναγκάζετε· ἀλλ' ἐπειδάν τις ἑαυτὸν πείσας δύνασθαι προσέλθῃ, πρᾶγμα ποιοῦντες ἀνθρώπων χρηστῶν καὶ φιλανθρώπων, εὐνοικῶς δέχεσθε καὶ οὐ φθονερῶς, ἀλλὰ καὶ χειροτονεῖτε καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἐγχειρίζετε. 100 Ἐὰν μὲν οὖν κατορθοῖ τις, τι-

97 4 ἐμβιβάζετε F[1] : συμβιβ- SLQY || 8 τῶν συμμάχων codd. : om. S || 9 ἡ εἰρήνη codd. : om. FQ || 11 πόλλ' ὧν Weil : πολλῶν codd. || αἴτιος οὗτος SQ : οὗτος αἴτιός ἐστιν A ἄλλων ἐστὶ κακῶν αἴτιος οὗτος L vulg. || 98 7 συμβουλεύω SL[1] : ἀφεῖναι συμβουλεύω vulg. || 99 3 κελεύετε codd. : ἐκελ- SLY.

honoré et, dans ce domaine, il sera au-dessus de la majorité. S'il échoue, aura-t-il recours aux excuses et aux prétextes? Mais ce n'est pas juste. Il ne servirait à rien à nos alliés abattus, à leurs enfants, à leurs femmes, à tous les autres, que leur sort fût dû à mon ineptie, pour ne pas parler de celle de cet individu; bien loin de là. **101** Néanmoins acquittez Eschine pour ces actes épouvantables et extraordinaires, s'il est démontré qu'il a nui par inintelligence ou encore par ignorance. Mais si c'est par mauvaise volonté, pour de l'argent et des cadeaux, et si c'est prouvé par les faits eux-mêmes, avant tout, s'il est possible, faites-le exécuter[1]; sinon, laissez-le vivre, mais pour servir d'exemple à l'avenir. Examinez donc entre vous quelles justes preuves de ces faits vont être données.

102 Voici évidemment le langage qu'Eschine ici présent aurait été obligé de tenir devant vous au sujet de la Phocide, de Thespies et de l'Eubée, s'il ne s'était pas vendu et ne vous trompait pas de propos délibéré; de deux choses l'une: ou bien il avait entendu Philippe promettre en propres termes qu'il ferait et exécuterait cela, ou bien, dans le cas contraire, il avait été trompé et dupé par des amabilités portant sur d'autres points et il avait espéré obtenir cela de Philippe. Absolument rien n'est possible en dehors de cela. **103** Donc, pour ces deux raisons, c'est lui, plus que qui que ce soit au monde, qui doit détester Philippe. Pourquoi? Parce que celui-ci, autant qu'il a pu le faire, l'a mis dans la situation la plus effrayante et la plus honteuse. Il vous a trompés, il est déshonoré, il mérite la mort, il passe en jugement; et, si l'on faisait ce que l'on doit, il serait depuis longtemps poursuivi pour haute trahison. **104-109** En fait, grâce à votre sotte bonté il rend seulement ses comptes, et cela au moment où il lui plaît. Y a-t-il donc quelqu'un de vous qui ait entendu un mot d'Eschine contre Philippe? Eh bien? L'a-t-on vu critiquer ou parler? Nullement. Tous les autres

1. On connaît des exemples d'ambassadeurs condamnés à mort (cf. § 31 et 277); et Eschine envisage aussi une condamnation capitale. Mais l'alternative (impossible juridiquement) montre que ce

μήσεται καὶ πλέον ἕξει τῶν πολλῶν κατὰ τοῦτο· ἂν δ' ἀποτυγχάνῃ, σκήψεις καὶ προφάσεις ἐρεῖ; Ἀλλ' οὐ δίκαιον. Οὐ γὰρ ἂν ἐξαρκέσειε τοῖς ἀπολωλόσι συμμάχοις οὐδὲ τοῖς παισὶν αὐτῶν οὐδὲ ταῖς γυναιξὶν οὐδὲ τοῖς ἄλλοις διὰ τὴν ἀβελτερίαν τὴν ἐμήν, ἵνα μὴ τὴν τούτου λέγω, τοιαῦτα πεπονθέναι· πολλοῦ γε καὶ δεῖ. 101 Ἀλλ' ὅμως ὑμεῖς ἄφετ' Αἰσχίνῃ τὰ δεινὰ ταῦτα καὶ ὑπερβάλλοντα, ἂν δι' εὐήθειαν ἢ δι' ἄλλην ἄγνοιαν ἡντινοῦν λελυμασμένος φανῇ. Ἂν μέντοι διὰ πονηρίαν ἀργύριον λαβὼν καὶ δῶρα καὶ τοῦτ' ἐξελεγχθῇ σαφῶς ὑπ' αὐτῶν τῶν πεπραγμένων, μάλιστα μέν, εἰ οἷόν τ', ἀποκτείνατε, εἰ δὲ μή, ζῶντα τοῖς λοιποῖς παράδειγμα ποιήσατε. Σκοπεῖτε δὴ τὸν ὑπὲρ τούτων ἔλεγχον, ὡς δίκαιος ἔσται, μεθ' ὑμῶν.

102 Ἀνάγκη δήπου τοὺς λόγους τούτους Αἰσχίνην πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τουτονί, τοὺς περὶ τῶν Φωκέων καὶ τῶν Θεσπιῶν καὶ τῆς Εὐβοίας, εἴπερ μὴ πεπρακὼς αὑτὸν ἑκὼν ἐξηπάτα, δυοῖν θάτερον, ἢ διαρρήδην ἀκούσανθ' ὑποσχομένου Φιλίππου ὅτι πράξει ταῦτα καὶ ποιήσει, ἤ, εἰ μὴ τοῦτο, γοητευθέντα καὶ φενακισθέντα τῇ περὶ τἆλλα φιλανθρωπίᾳ καὶ ταῦτ' ἐλπίσαντα παρ' αὐτοῦ. | Οὐκ ἔνεστι τούτων οὐδὲ ἓν χωρίς. 103 Ἐκ τοίνυν τούτων ἀμφοτέρων μάλιστα πάντων ἀνθρώπων μισεῖν αὐτῷ προσήκει Φίλιππον. Διὰ τί; Ὅτι τὸ μὲν ἐκείνου μέρος πάντ' αὐτῷ γέγονεν τὰ δεινότατα καὶ τὰ αἴσχιστα. Ὑμᾶς ἐξηπάτηκεν, ἀδοξεῖ, δίκαιος ἀπολωλέναι, κρίνεται καί, εἴ γέ τι τῶν προσηκόντων ἐγίγνετο, ἐν εἰσαγγελίᾳ πάλαι ἂν ἦν· 104-109 νῦν δὲ διὰ τὴν ὑμετέραν εὐήθειαν καὶ πρᾳότητ' εὐθύνας δίδωσι, καὶ ταύτας ὁπηνίκα βούλεται. Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν φωνὴν ἀκήκοεν Αἰσχίνου κατηγοροῦντος Φιλίππου; Τί δ'; Ἐξελέγχοντ' ἢ λέγοντά τι τοῦτον ἑόρακεν; Οὐδὲ

101 5 ἐξελεγχθῇ codd. : ἐλεγχθῇ A || 6 λοιποῖς SLA : πολλοῖς FQO || 102 1 Αἰσχίνην... εἰπεῖν τουτονί SLY : Αἰσχίνην τουτονί... εἰπεῖν vulg. || 103 5 δίκαιος ἀπολωλέναι Lambin : δικαίως ἀπόλωλε SQ γρ δικαίως ἀπολωλέναι vulg. secl. Weil || καὶ εἴ γε codd. : εἴ γε S || 104-109 5 τοῦτον codd. : τούτων AO corr.

Athéniens avant lui accusent Philippe ; même les premiers venus, dont aucun n'a souffert, évidemment dans ses intérêts particuliers. Pour ma part, j'attendais d'Eschine le langage suivant, s'il ne s'était pas vendu : « Athéniens, faites de moi ce que vous voulez ; j'ai eu confiance, j'ai été trompé, j'ai commis des fautes, je l'avoue. Mais cet individu, Athéniens, gardez-vous de lui ; c'est un perfide, un trompeur, un criminel. Ne voyez-vous pas ce qu'il m'a fait ? comme il m'a trompé ? » Ce langage, je ne l'entends pas, ni vous non plus.
110 Pourquoi ? Parce que ce n'est pas en victime de séduction ou de tromperie, mais parce qu'il s'est vendu et a touché de l'argent, qu'il a parlé ainsi et a tout livré à Philippe : il est devenu pour celui-ci un salarié honnête et loyal, mais pour vous, dont il était l'ambassadeur et le concitoyen, un traître, et c'est trois fois, non pas une, qu'il mérite la mort.

111 Ce n'est pas la seule preuve que toutes ses paroles d'alors étaient inspirées par l'argent. Tout récemment[1], des Thessaliens sont venus vous trouver, et, avec eux, des ambassadeurs de Philippe ; ils vous demandaient de voter que Philippe faisait partie de l'Amphictyonie. A qui convenait-il donc, plus qu'à personne au monde, de parler contre cela ? A Eschine ici présent. Pourquoi ? Parce que tous les actes de Philippe ont été contraires à ce qu'il avait, lui, rapporté devant vous. **112** Il avait dit que Philippe fortifierait Thespies et Platées ; que, loin de causer la perte de la Phocide, il abattrait l'insolence de Thèbes. Philippe a rendu Thèbes plus forte qu'il ne convenait et a causé la perte totale des Phocidiens ; il n'a pas fortifié Thespies et Platées et, en plus, a réduit en esclavage Orchomène et Coronée. Comment peut-il y avoir actes plus opposés ? Or Eschine n'a pas fait d'opposition ; il n'a pas ouvert la bouche, il n'a pas dit un mot contre cela. Et ce n'est pas encore ce qui est effrayant, si fort que ce soit. **113** Mais, seul de tous nos concitoyens,

n'est qu'un lieu commun pathétique (cf. Mazon, *Mél. Glotz* p. 571).

1. En réalité, à l'automne de 346 (c'est l'ambassade qui motiva le discours *Sur la Paix*). Le passage avait sans doute été préparé en vue du procès intenté conjointement par Timarque et Démosthène.

εἶς· ἀλλὰ πάντες Ἀθηναῖοι πρότερον κατηγοροῦσι Φιλίππου, καὶ ὁ τυχὼν ἀεί, ὧν οὐδὲν οὐδεὶς ἠδίκηται, ἰδίᾳ δήπου. Ἐγὼ δ' ἐκείνους τοὺς λόγους ἐζήτουν παρὰ τούτου, εἴπερ μὴ πεπρακὼς αὑτὸν ἦν· « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐμοὶ μὲν χρήσασθ' ὅ τι βούλεσθε· ἐπίστευσ', ἐξηπατήθην, ἥμαρτον, ὁμολογῶ. Τὸν δ' ἄνθρωπον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φυλάττεσθε· ἄπιστος, γόης, πονηρός. Οὐχ ὁρᾶθ' οἷα πεποίηκεν ἐμέ; οἷ' ἐξηπάτηκεν; » Τούτων οὐδέν' ἀκούω τῶν λόγων, οὐδ' ὑμεῖς. 110 Διὰ τί; Ὅτι οὐ παρακρουσθεὶς οὐδ' ἐξαπατηθείς, ἀλλὰ μισθώσας αὑτὸν καὶ λαβὼν ἀργύριον ταῦτ' εἶπε καὶ προὔδωκεν ἐκείνῳ, καὶ γέγονεν καλὸς κἀγαθὸς καὶ δίκαιος μισθωτὸς ἐκείνῳ, πρεσβευτὴς μέντοι καὶ πολίτης ὑμῖν προδότης καὶ τρίς, οὐχ ἅπαξ, ἀπολωλέναι δίκαιος.

111 Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων μόνον δῆλός ἐσθ' ὅτι χρημάτων ἅπαντ' εἶπεν ἐκεῖνα· ἀλλ' ἧκον εἰς ὑμᾶς ἔναγχος Θετταλοὶ καὶ Φιλίππου πρέσβεις μετ' αὐτῶν, | ἀξιοῦντες ὑμᾶς Φίλιππον Ἀμφικτύον' εἶναι ψηφίσασθαι. Τῷ προσῆκεν οὖν ἀντειπεῖν τούτοις μάλιστα πάντων ἀνθρώπων; Αἰσχίνῃ τουτῳί. Διὰ τί; Ὅτι οἷς οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, τούτοις τἀναντί' ἐποίησεν ἐκεῖνος. 112 Οὗτος μὲν γὰρ ἔφη Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς αὐτὸν τειχιεῖν, καὶ τοὺς μὲν Φωκέας οὐκ ἀπολεῖν, τὴν δὲ Θηβαίων ὕβριν καταλύσειν· ὁ δὲ τοὺς μὲν Θηβαίους μείζους ἢ προσῆκε πεποίηκε, τοὺς δὲ Φωκέας ἄρδην ἀπολώλεκε, καὶ τὰς μὲν Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς οὐ τετείχικε, τὸν δ' Ὀρχομενὸν καὶ τὴν Κορώνειαν προσεξηνδραπόδισται. Πῶς ἂν ἐναντιώτερα πράγμαθ' ἑαυτοῖς τούτων γένοιτο; Οὐ τοίνυν ἀντεῖπεν, οὐδὲ διῆρε τὸ στόμα, οὐδ' ἐφθέγξατ' ἐναντίον οὐδέν. Καὶ οὐχὶ τοῦτό πω δεινόν, τηλικοῦτον ὄν. 113 Ἀλλὰ καὶ συνεῖπε μόνος τῶν

104-109 6 πρότερον codd. : -ροι A || 7 ἠδίκηται ἰδίᾳ SLA : ἰδίᾳ ἠδίκηται vulg. || 8 ἐζήτουν L vulg. : ἐξήτουν S ἐξῄτουν YF γρ. || 110 3 ἐκείνῳ codd. : Φιλίππῳ A || 111 1 ἐκ τούτων μόνον codd. : μόνον ἐκ τούτων A || 2 ἔναγχος om. A || 6 τουτῳί Dindorf : τούτῳ codd. || 112 2 ἔφη codd. : om. S[1] || 3 ὕβριν S : ὕβριν ὑμῖν L vulg. || 10 δεινὸν codd. : om. SY[1] || τηλικοῦτον ὂν L vulg. : τηλικοῦτον S καίπερ ὂν δεινόν A.

il a appuyé la proposition [1]. Et pourtant cela, ce n'est même pas le scélérat Philocrate qui a osé le faire, mais Eschine ici présent. Comme vous l'interrompiez et refusiez de l'écouter, en descendant de la tribune et pour se faire remarquer par les ambassadeurs de Philippe, il dit qu'il y avait beaucoup de gens pour interrompre, mais peu pour faire la guerre en cas de besoin (vous vous en souvenez évidemment), alors qu'il est, j'imagine, pour sa part, un admirable soldat, ô Zeus!

114 En outre, si nous ne pouvions démontrer qu'un des ambassadeurs ait reçu quelque chose et s'il était impossible à tous de le constater, il resterait à examiner la torture et les moyens de cette espèce. Mais puisque Philocrate non seulement l'avouait souvent devant vous à l'Assemblée, mais encore vous le montrait par ses actes, en achetant du blé, en bâtissant, en disant qu'il irait en Macédoine même s'il n'était pas élu par vous, en important du bois [2], en changeant de l'or à la vue de tous dans les banques, il est évidemment impossible à Eschine de dire qu'il n'a rien reçu lui qui aussi avoue et montre son crime. 115 Existe-t-il un homme assez sot ou assez misérable pour faire que Philocrate touche et que lui-même soit déshonoré et coure des dangers et, pouvant être rangé lui-même parmi les innocents, pour vouloir faire la guerre à ceux-ci et passer en jugement en se plaçant aux côtés de Philocrate? Personne, à mon avis. Mais, en tout cela, si vous faites un examen sérieux, vous trouverez, Athéniens, de grandes et claires preuves du fait qu'Eschine a touché de l'argent.

116 Examinez encore un fait tout récent qui est la plus forte preuve qu'il est vendu à Philippe. Il y a quelques jours, vous le savez sûrement, au moment où Hypéride accusait Philocrate de haute trahison, je suis monté à la tribune pour dire que je désapprouvais dans l'accusation un seul point :

1. Évidemment lors de la première délibération ; car, par la suite, Démosthène lui-même se résigna à accepter le fait accompli.

2. Sur ces avantages en nature accordés par Philippe à ses partisans, cf. 145 (pour les ambassadeurs athéniens) et 265 (pour Lasthénès et Euthycratès d'Olynthe).

ἐν τῇ πόλει πάντων ἀνθρώπων. Καίτοι τοῦτό γ' οὐδὲ Φιλοκράτης ἐτόλμησε ποιῆσαι ὁ μιαρός, ἀλλ' Αἰσχίνης οὑτοσί. Καὶ θορυβούντων ὑμῶν καὶ οὐκ ἐθελόντων ἀκούειν αὐτοῦ, καταβαίνων ἀπὸ τοῦ βήματος, ἐνδεικνύμενος τοῖς πρέσβεσι τοῖς παρὰ τοῦ Φιλίππου παροῦσι, πολλοὺς ἔφη τοὺς θορυβοῦντας εἶναι, ὀλίγους δὲ τοὺς στρατευομένους ὅταν δέῃ (μέμνησθε γὰρ δήπου), αὐτὸς ὤν, οἶμαι, θαυμάσιος στρατιώτης, ὦ Ζεῦ.

114 Ἔτι τοίνυν, εἰ μὲν μηδένα μηδὲν ἔχοντ' εἴχομεν δεῖξαι τῶν πρέσβεων, μηδ' ἦν ὥστ' ἰδεῖν ἅπαντας, βασάνους καὶ τὰ τοιαῦθ' ὑπόλοιπον ἂν ἦν σκοπεῖν. Εἰ δὲ Φιλοκράτης μὴ μόνον ὡμολόγει παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ἀλλὰ καὶ ἐδείκνυεν ὑμῖν, | πυροπωλῶν, οἰκοδομῶν, βαδιεῖσθαι φάσκων κἂν μὴ χειροτονῆθ' ὑμεῖς, ξυληγῶν, τὸ χρυσίον καταλλαττόμενος φανερῶς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις, οὐκ ἔνι δήπου τοῦτον εἰπεῖν ὡς οὐκ εἴληφε, τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντα καὶ δεικνύντα. 115 Ἔστιν οὖν οὕτω τις ἀνθρώπων ἀνόητος ἢ κακοδαίμων, ὥσθ' ἵνα λαμβάνῃ μὲν Φιλοκράτης, ἀδοξῇ δ' αὐτὸς καὶ κινδυνεύῃ, ἐξὸν αὐτῷ μετὰ τῶν μηδὲν ἠδικηκότων ἐξετάζεσθαι, τούτοις μὲν πολεμεῖν, πρὸς δ' ἐκεῖνον ἐλθὼν κρίνεσθαι βούλεται; Ἐγὼ μὲν οὐδέν' οἶμαι. Ἀλλὰ πάντα ταῦτ', ἐὰν ὀρθῶς σκοπῆτε, εὑρήσετε μέγαλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐναργῆ σημεῖα τοῦ χρήματα τοῦτον ἔχειν.

116 Ὃ τοίνυν ὕστατον μὲν γέγονεν, οὐδενός δ' ἐστιν ἔλαττον σημεῖον τοῦ πεπρακέναι τοῦτον ἑαυτὸν Φιλίππῳ, θεάσασθε. Ἴστε δήπου πρώην, ὅτ' εἰσήγγελλεν Ὑπερείδης Φιλοκράτην, ὅτι παρελθὼν ἐγὼ δυσχεραίνειν ἔφην ἕν τι τῆς εἰσαγγελίας, εἰ μόνος Φιλοκράτης τοσούτων καὶ τοιούτων

113 6 τοῦ Φιλίππου SLAY : Φιλ- vulg. || 8 γὰρ δήπου L vulg. : δήπου S || ὢν codd. : om. S || 114 1 εἰ μὲν codd. : εἰ S || 115 2 ὥσθ' codd. : ὅστις Harleianus || 5 βούλεται codd. : βούλεσθαι Morel in mg. || 116 3 εἰσήγγελλεν SL : -ήγγειλεν vulg. || 5 τοιούτων SA : τηλικούτων L vulg.

c'était que Philocrate fût seul responsable de tant de si grands crimes et les neuf autres ambassadeurs d'aucun. Je niais qu'il en fût ainsi : jamais Philocrate ne se serait découvert s'il n'avait eu certains de ses collègues pour collaborateurs. 117 « Donc, dis-je, pour éviter que je mette hors de cause ou que j'accuse qui que ce soit, et afin que les faits eux-mêmes découvrent les responsables et mettent hors de cause les innocents, que qui le veut se lève, monte à la tribune et vous déclare qu'il n'est pas complice des actes de Philocrate et qu'il les désapprouve. Celui qui fait cela, moi, je le mets hors de cause. » Vous vous en souvenez, si je ne me trompe. Or personne n'est monté à la tribune ni ne s'est présenté. 118 Parmi les autres, chacun a quelque raison : l'un n'était pas soumis à la reddition de comptes[1], un autre n'était peut-être pas là, un autre est parent de Philocrate. Mais, pour Eschine, aucune de ces raisons. Il s'est vendu sans réserve, il n'a pas loué ses services seulement pour le passé, mais il montre bien que, s'il échappe maintenant, il restera l'homme de Philippe contre vous ; c'est au point que, pour ne pas dire même un mot contre Philippe, il ne se met pas hors de cause quand on le met hors de cause ; il accepte d'être déshonoré, de passer en jugement, de subir n'importe quoi chez vous plutôt que de faire quelque chose qui ne plaise pas à Philippe. 119 Et pourtant quelle est cette association, cette grande sollicitude pour Philocrate ? Si ce dernier, tout en ayant rempli son ambassade de façon excellente et utile en tout, avouait avoir touché de l'argent en qualité d'ambassadeur (comme, en fait, il l'a avoué), celui qui aurait rempli intègrement son mandat, devrait se mettre à l'abri, prendre ses précautions et témoigner de ses actes personnels. Or Eschine n'en a rien fait. N'est-ce pas une preuve évidente, Athéniens ? Est-ce que cela ne dit pas et ne crie pas qu'Eschine a été payé, qu'il est perpétuellement criminel pour de l'argent, non pas par sottise, ni par ignorance, ni par erreur ?

1. Sans doute s'agit-il d'Aglaocréon de Ténédos qui, représentant des alliés, n'était pas responsable devant l'Assemblée athénienne (et

ἀδικημάτων αἴτιος γέγονεν, οἱ δ' ἐννέα τῶν πρέσβεων μηδενός. Καὶ οὐκ ἔφην τοῦθ' οὕτως ἔχειν· οὐδαμοῦ γὰρ ἂν φανῆναι καθ' αὑτὸν ἐκεῖνον εἰ μὴ τοὺς συναγωνιζομένους τούτων τινὰς εἶχεν. 117 « Ἵν' οὖν μήτ' ἀφῶ μήτ' αἰτιάσωμαι μηδέν', ἔφην, ἐγώ, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ τοὺς μὲν αἰτίους εὕρῃ, τοὺς δὲ μὴ μετεσχηκότας ἀφῇ, ἀναστὰς ὁ βουλόμενος καὶ παρελθὼν εἰς ὑμᾶς ἀποφηνάσθω μὴ μετέχειν μηδ' ἀρέσκειν αὐτῷ τὰ ὑπὸ Φιλοκράτους πεπραγμένα. | Καὶ τὸν τοῦτο ποιήσαντ' ἀφίημ' ἔγωγ', » ἔφην. Ταῦτα μνημονεύεθ' ὡς ἐγῷμαι. Οὐ τοίνυν παρῆλθεν οὐδεὶς οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. 118 Καὶ τῶν μὲν ἄλλων ἔσθ' ἑκάστῳ τις πρόφασις· ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν, ὁ δ' οὐχὶ παρῆν ἴσως, τῷ δὲ κηδεστής ἐστιν ἐκεῖνος· τούτῳ δ' οὐδὲν τούτων. Ἀλλ' οὕτω καθάπαξ πέπρακεν ἑαυτὸν καὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς παρεληλυθόσιν μεμισθάρνηκεν μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα δῆλός ἐστιν, ἄνπερ ἐκφύγῃ νῦν, καθ' ὑμῶν ὑπάρξων ἐκείνῳ, ὥσθ', ἵνα μηδὲν ἐναντίον μηδὲ ῥῆμα πρόηται Φιλίππῳ, οὐδ' ἀφιέντων ἀφίεται, ἀλλ' ἀδοξεῖν, κρίνεσθαι, πάσχειν ὁτιοῦν αἱρεῖται παρ' ὑμῖν μᾶλλον ἢ Φιλίππῳ τι ποιῆσαι μὴ πρὸς ἡδονήν. 119 Καίτοι τίς ἡ κοινωνία, τίς ἡ πολλὴ πρόνοι' ὑπὲρ Φιλοκράτους αὕτη; Ὅς, εἰ τὰ κάλλιστα καὶ πάντα τὰ συμφέροντ' ἐπεπρεσβεύκει, χρήματα δ' ὡμολόγει λαβεῖν ἐκ τῆς πρεσβείας, ὥσπερ ὡμολόγει, τοῦτό γ' αὐτό φυγεῖν καὶ διευλαβηθῆναι τῷ προῖκα πρεσβεύοντι προσῆκε καὶ διαμαρτύρεσθαι τὸ καθ' αὑτόν. Οὐ τοίνυν πεποίηκε τοῦτ' Αἰσχίνης. Ταῦτ' οὐ φανέρ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι; Ταῦτ' οὐχὶ βοᾷ καὶ λέγει ὅτι χρήματ' εἴληφεν Αἰσχίνης καὶ πονηρός ἐστιν ἀργυρίου συνεχῶς, οὐ δι' ἀβελτερίαν οὐδὲ δι' ἄγνοιαν, οὐδ' ἀποτυγχάνων;

117 6 ποιήσαντ' codd. : ποιήσοντα AO || 118 2 ἦν SL vulg. : ἐστιν A || 3 ἐστιν SL : ἦν vulg. schol. || ἐκεῖνος SL : ἐκεῖ vulg. || 7 μηδὲν... μηδὲ vulg. : μηδὲ... μηδὲν SLY || 8 ἀφίεται SA : ἀφίησιν L vulg. || 119 4 ὡμολόγει SL vulg. : ὁμολογεῖ cett. || 5 διαμαρτύρεσθαι SYQ -ρασθαι L vulg.

120 « Et qui donc témoigne que j'ai reçu des cadeaux? » dira-t-il. Mais c'est là l'argument le plus clair. Ce sont les faits, Eschine, qui sont les témoins les plus sûrs, dont on ne peut dire ni prétendre qu'ils sont tels par docilité ou faveur envers qui que ce soit; ce sont eux qui, à l'enquête, se montrent comme tu les as faits toi-même par ta trahison et ta corruption. Et, en plus des faits, c'est toi qui, dans un instant, témoigneras contre toi-même. Lève-toi et viens ici me répondre. Car tu n'iras pas prétendre que ton inexpérience de la parole t'empêche de répondre. Toi qui l'emportes comme accusateur dans des procès d'une nouvelle espèce (comme si c'étaient des drames) et même dans des procès sans témoins, durant une journée entière[1], évidemment tu es d'une habileté consommée.

121 Alors qu'Eschine ici présent a commis bien des actes effroyables et pleins de perversité, comme c'est aussi, je crois, votre opinion, il n'en est pas, à mon avis, de plus effroyable que celui dont je vais parler, ni qui prouve plus directement qu'il s'est vendu et a tout livré. Quand vous avez envoyé encore une fois, la troisième, une ambassade à Philippe, à la suite de ces grands et beaux espoirs dont Eschine s'était porté garant, vous avez désigné Eschine, moi-même et, pour la plupart, les mêmes ambassadeurs que précédemment. **122** Pour moi, je me suis avancé aussitôt pour me récuser sous la foi du serment; et comme certains m'interrompaient bruyamment et me pressaient de partir, je déclarai que je n'irais pas. Eschine était régulièrement élu. Mais, quand l'Assemblée eut été levée, ces gens-là se réunirent et examinèrent qui ils laisseraient ici. En effet, comme la situation n'était pas encore stable, et que l'avenir était incertain, il y avait sur l'agora des groupes et des propos de toute sorte.

dont Eschine, *Amb.* 126, invoque précisément le témoignage); cependant la mention de *neuf* (et non dix) ambassadeurs au § 116 fait difficulté (à moins que Démosthène ne se juge déjà lui-même hors de cause).

1. Sur le « jour légal » (διαμεμετρημένη ἡμέρα) en matière judiciaire, cf. Aristote, *Const. d'Athènes*, 67, 3-4, et ci-dessus *Notice*, p. 18.

120 Καὶ τίς μου καταμαρτυρεῖ, φήσει, δῶρα λαβεῖν; Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν. Τὰ πράγματ', Αἰσχίνη, ἅπερ πιστότατ' ἐστὶν ἁπάντων, καὶ οὐκ ἔνεστ' εἰπεῖν οὐδ' αἰτιάσασθαι ὡς ἢ πεπεισμέν' ἢ χαριζόμενά τῳ ἐστὶ τοιαῦτα, ἀλλ' οἷάπερ αὐτὰ προδοὺς καὶ διαφθείρας σὺ πεποίηκας, | τοιαῦτ' ἐξεταζόμενα φαίνεται. Πρὸς δὲ τοῖς πράγμασιν αὐτὸς αὐτίκα δὴ σὺ σαυτοῦ. Ἀποκρίναι γὰρ δεῦρ' ἀναστάς μοι. Οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπειρίαν γ' οὐ φήσεις ἔχειν ὅ τι εἴπῃς· ὃς γὰρ ἀγῶνας καινοὺς ὥσπερ δράματα καὶ τούτους ἀμαρτύρους πρὸς διαμεμετρημένην ἡμέραν αἱρεῖς διώκων, δῆλον ὅτι πάνδεινος εἶ τις.

121 Πολλῶν τοίνυν καὶ δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων Αἰσχίνῃ τουτῳί καὶ πολλὴν κακίαν ἐχόντων, ὡς καὶ ὑμῖν οἴομαι δοκεῖν, οὐδέν ἐστιν οὗ μέλλω λέγειν, ὡς ἐγὼ κρίνω, δεινότερον οὐδ' ὅ τι μᾶλλον ἐπ' αὐτοφώρῳ δεδωροδοκηκότ', αὐτὸν καὶ πεπρακότα πάντ' ἐξελέγξει. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπεστέλλετ' αὖθις αὖ τὸ τρίτον τοὺς πρέσβεις ὡς τὸν Φίλιππον ἐπὶ ταῖς καλαῖς καὶ μεγάλαις ἐλπίσι ταύταις αἷς οὗτος ὑπέσχητο, ἐχειροτονήσατε καὶ τοῦτον κἀμὲ καὶ τῶν ἄλλων τοὺς πλείστους τοὺς αὐτούς. 122 Ἐγὼ μὲν δὴ παρελθὼν ἐξωμοσάμην εὐθέως, καὶ θορυβούντων τινῶν καὶ κελευόντων βαδίζειν οὐκ ἂν ἔφην ἐλθεῖν· οὗτος δ' ἐκεχειροτόνητο. Ἐπειδὴ δ' ἀνέστη μετὰ ταῦθ' ἡ ἐκκλησία, συνελθόντες ἐβουλεύονθ' οὗτοι τίν' αὐτοῦ καταλείψουσιν. Ἔτι γὰρ τῶν πραγμάτων ὄντων μετεώρων καὶ τοῦ μέλλοντος ἀδήλου, σύλλογοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐγίγνοντο

120 1 φήσει SB mg. : φησὶ L vulg. || δῶρα λαβεῖν codd. : om. FQ interpunxit L || 4 πεπεισμέν' ἢ χαριζόμενα codd. : χαριζόμενα ἢ πεπεισμένα A || 7 σαυτοῦ S : σαυτοῦ καταμαρτυρήσεις LṠ γρ vulg. || ἀναστὰς codd. : παρελθὼν Harp. s. v. ἀπόκρισις || 10 διαμεμετρημένην codd. : μεμετρ- A || 121 2 τουτωί Dindorf : τούτῳ codd. || 5 αὐτὸν καὶ πεπρακότα πάντα codd. : πάντ' αὐτὸν A om. B || ἀπεστέλλετε codd. : ἀποστ- SLA ἀπεστείλατε vulg. || 8 ὑπέσχητο SLY : -έσχετο A ὑπισχνεῖτο vulg. || 122 2 ἐξωμοσάμην codd. : ἐξωμολογησάμην SL[1] || 3 ἐλθεῖν S[1] : ἀπελθεῖν S[2]L vulg.

123 Ils craignaient donc qu'une assemblée extraordinaire n'eût lieu à l'improviste; qu'entendant de moi la vérité, vous ne votiez quelqu'une des mesures nécessaires aux intérêts des Phocidiens et que Philippe ne fût plus maître de la situation. Si en effet vous aviez seulement voté et laissé apercevoir aux Phocidiens n'importe quelle petite espérance, ils auraient été sauvés. Il était impossible, oui, impossible, à Philippe de durer[1] si vous n'étiez pas écartés de son chemin. Il n'y avait pas de vivres dans son pays, resté inculte en raison de la guerre, l'importation était impossible quand vos trières étaient là et avaient la maîtrise de la mer; et les villes des Phocidiens étaient nombreuses et difficiles à conquérir sauf avec du temps et des sièges: admettons qu'il en prît une par jour, il y en a vingt-deux au total. 124 Pour toutes ces raisons, afin de vous empêcher de modifier en quoi que ce fût les décisions où l'on vous avait trompés, ils laissèrent Eschine sur place. A la vérité, il était dangereux et très suspect de se récuser sans motif. « Que dis-tu? Tu ne vas pas recueillir de si grands avantages après en avoir parlé dans ton rapport? Tu ne vas pas en ambassade? » Mais il fallait rester. Comment? Il prétexte une maladie; son frère s'étant adjoint le médecin Exékestos, se présenta devant le Conseil et jura qu'Eschine était empêché par la maladie; lui-même fut élu à sa place. 125 Quand la Phocide eut été écrasée cinq ou six jours plus tard, quand l'engagement d'Eschine fut expiré comme tout autre, quand Derkylos[2] eut rebroussé chemin à Chalcis et fut venu vous rapporter le désastre des Phocidiens au moment où vous teniez assemblée au Pirée, quand vous, Athéniens, à cette nouvelle vous fûtes naturellement pleins de compassion pour les Phocidiens et de craintes pour vous-mêmes, quand vous eûtes décrété de ramener de la campagne femmes et enfants, de mettre en état de défense les places, de fortifier le Pirée et de faire en ville le sacrifice

1. Cf. 94, où Démosthène insinue déjà que c'était Philippe qui avait besoin de la paix.
2. Cf. 60 (pour le retour de Derkylos) et 86 (pour les mesures prises alors).

τότε· **123** ἐφοβοῦντο δὴ μὴ σύγκλητος ἐκκλησία γένοιτ' ἐξαίφνης, εἶτ' ἀκούσαντες ὑμεῖς ἐμοῦ τἀληθῆ ψηφίσαισθέ τι τῶν δεόντων ὑπὲρ τῶν Φωκέων, καὶ τὰ πράγματ' ἐκφύγοι τὸν Φίλιππον. | Εἰ γὰρ ἐψηφίσασθε μόνον καὶ μικρὰν ὑπεφήνατ' ἐλπίδ' ἥντινοῦν αὐτοῖς, ἐσώθησαν ἄν. Οὐ γὰρ ἐνῆν, οὐκ ἐνῆν μὴ παρακρουσθέντων ὑμῶν μεῖναι Φιλίππῳ. Οὔτε γὰρ σῖτος ἦν ἐν τῇ χώρᾳ, ἀσπόρῳ διὰ τὸν πόλεμον γεγονυίᾳ, οὔθ' ἡ σιτοπομπία δυνατὴ τριήρων οὐσῶν ὑμετέρων ἐκεῖ καὶ τῆς θαλάττης κρατουσῶν, αἵ τε πόλεις πολλαὶ καὶ χαλεπαὶ λαβεῖν αἱ τῶν Φωκέων, μὴ οὐ χρόνῳ καὶ πολιορκίᾳ· εἰ γὰρ ἐν ἡμέρᾳ πόλιν ᾕρει, δύο καὶ εἴκοσίν εἰσιν ἀριθμῷ. **124** Διὰ δὴ ταῦτα πάντα, ἵνα μηδὲν μετάθησθ' ὧν ἐξηπάτησθε, τοῦτον αὐτοῦ κατέλιπον. Ἐξομόσασθαι μὲν δὴ μὴ μετ' αἰτίας τινὸς δεινὸν ἦν καὶ ὑποψία μεγάλη· « Τί λέγεις; Ἐπὶ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἀγαθὰ οὐχὶ βαδίζεις ἀπαγγελλας, οὐδὲ πρεσβεύεις; » Ἔδει δὲ μένειν. Πῶς οὖν; Ἀρρωστεῖν προφασίζεται, καὶ λαβὼν Ἐξήκεστον τὸν ἰατρὸν ἀδελφὸς αὐτοῦ καὶ προσελθὼν τῇ βουλῇ ἐξώμοσεν ἀρρωστεῖν τουτονὶ καὶ αὐτὸς ἐχειροτονήθη. **125** Ἐπειδὴ δ' ἀπολώλεσαν οἱ Φωκεῖς ὕστερον ἡμέραις πέντ' ἢ ἓξ καὶ τέλος εἶχε τὸ μίσθωμ' ὥσπερ ἂν ἄλλο τι τούτῳ καὶ ὁ Δερκύλος ἐκ τῆς Χαλκίδος ἧκεν ἀναστρέψας καὶ ἀπήγγειλεν ὑμῖν ἐκκλησιάζουσιν ἐν Πειραιεῖ ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασι καὶ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἀκούσαντες εἰκότως κἀκείνοις συνήχθεσθε καὶ αὐτοὶ ἐξεπέπληχθε καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν κατακομίζειν ἐψηφίζεσθε καὶ τὰ φρουρί' ἐπισκευάζειν καὶ τὸν Πειραιᾶ τειχίζειν καὶ τὰ Ἡράκλει' ἐν ἄστει θύειν, **126** ἐπειδὴ ταῦτ' ἦν καὶ τοι-

123 1 γένοιτο codd. : γένηται A || 2 ψηφίσαισθε S[1]LF : -σησθε YQ -σεσθε A || 3 ἐκφύγοι L vulg. : ἐκφεύγῃ S[1] ἐκφεύγοι S[2] || 6 οὐκ ἐνῆν codd. : om. S || μεῖναι SA : μεῖναί τι vulg. || 8 δυνατὴ codd. : δύναται S || 10 μὴ οὐ codd. : μὴ S[1] || **124** 1 μετάθησθε L vulg. : -θήσεσθε S || 7 ἀδελφός LQ : αδελφος S ἀδελφός vulg. || ἐξώμοσεν S : -μόσατο celt. || **125** 7 αὐτοὶ vulg. : αὐτοὶ ἑαυτοῖς L ἑαυτοῖς SYF γρ.

des Héracleia ; — 126 quand donc il en fut ainsi et que la ville se trouva en proie à un tel trouble et un tel bouleversement, c'est alors que cet homme habile, éloquent, beau parleur, sans désignation du Conseil, ni du peuple[1], partit en ambassade vers l'auteur de ces actes, sans tenir compte de la maladie qui lui avait servi d'excuse auparavant, ni de son remplacement par un autre ambassadeur, ni du fait que la loi édicte la peine de mort pour de tels actes, 127 ni du scandale qu'il y a, pour un homme qui a rapporté que les Thébains lui ont offert de l'argent, au moment où les Thébains non seulement ont toute la Béotie, mais sont maîtres de la Phocide, à traverser alors Thèbes et l'armée thébaine. Mais il était si hors de lui et tout attaché aux gains de sa corruption qu'il partit en négligeant et en oubliant tout cela.

128 Dans une telle situation, ce qu'il est allé faire là-bas est encore bien plus effroyable. Alors que vous tous ici présents et les autres Athéniens jugiez le sort des malheureux Phocidiens si effrayant et lamentable, que vous n'avez envoyé aux fêtes pythiques ni les délégués du Conseil ni les thesmothètes et que vous avez renoncé au pèlerinage traditionnel, cet individu, arrivé pour le sacrifice qui célébrait la victoire et la fin de la guerre, sacrifice qu'offraient les Thébains et Philippe, lui, prenait part aux banquets, s'associait aux libations et aux vœux que Philippe faisait en raison du désastre qui frappait vos alliés dans leurs murailles, leur territoire et leurs armes; il portait les mêmes couronnes et chantait le même péan que Philippe, et il lui portait des toasts.

129 Il est d'ailleurs impossible que, mon exposé étant tel, celui d'Eschine soit différent. Touchant son excuse sous la foi du serment, il y a dans vos archives publiques du Métrôon un texte dont l'esclave public a la charge, et un décret explicite a été rédigé avec le nom d'Eschine. Touchant sa conduite là-bas, ses collègues d'ambassade, qui étaient pré-

1. Il semble bien qu'une nouvelle assemblée, postérieure au retour de Derkylos, confirma les pouvoirs et la composition de l'ambassade (Eschine, *Amb.* 94-95, confirmé implicitement par Démosthène; cf. § 172).

αὕτη ταραχὴ καὶ τοιοῦτος θόρυβος περιειστήκει τὴν πόλιν, | τηνικαῦθ' ὁ σοφὸς καὶ δεινὸς οὗτος καὶ εὔφωνος, οὔτε βουλῆς οὔτε δήμου χειροτονήσαντος αὐτόν, ᾤχετο πρεσβεύων ὡς τὸν ταῦτα πεποιηκότα, οὔτε τὴν ἀρρωστίαν ἐφ' ᾗ τότ' ἐξωμόσαθ' ὑπολογισάμενος οὔθ' ὅτι πρεσβευτὴς ἄλλος ᾕρητ' ἀνθ' αὐτοῦ οὔθ' ὅτι τῶν τοιούτων ὁ νόμος θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι κελεύει, 127 οὔθ' ὅτι πάνδεινόν ἐστιν ἀπηγγελκόθ' ὡς ἐπικεκήρυκται χρήματ' αὐτῷ ἐν Θήβαις, ἐπειδὴ Θηβαῖοι πρὸς τῷ τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν ἔχειν καὶ τῆς Φωκέων χώρας ἐγκρατεῖς γεγόνασι, τηνικαῦτ' εἰς μέσας τὰς Θήβας καὶ τὸ τῶν Θηβαίων στρατόπεδον βαδίζειν· ἀλλ' οὕτως ἔκφρων ἦν καὶ ὅλος πρὸς τῷ λήμματι καὶ τῷ δωροδοκήματι ὥστε πάντα ταῦτ' ἀνελὼν καὶ παριδὼν ᾤχετο.

128 Καὶ τοιούτου τοῦ πράγματος ὄντος, ἔτι πολλῷ δεινότερ' ἐστὶν ἃ ἐκεῖσ' ἐλθὼν διεπράξατο. Ἁπάντων γὰρ ὑμῶν τουτωνὶ καὶ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων οὕτω δεινὰ καὶ σχετλί' ἡγουμένων τοὺς ταλαιπώρους πάσχειν Φωκέας ὥστε μήτε τοὺς ἐκ τῆς βουλῆς θεωροὺς μήτε τοὺς θεσμοθέτας εἰς τὰ Πύθια πέμψαι, ἀλλ' ἀποστῆναι τῆς πατρίου θεωρίας, οὗτος εἰς τἀπινίκια τῶν πραγμάτων καὶ τοῦ πολέμου, ἃ Θηβαῖοι καὶ Φίλιππος ἔθυον, εἱστιᾶτ' ἐλθὼν καὶ σπονδῶν μετεῖχε καὶ εὐχῶν, ἃς ἐπὶ τοῖς τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχεσι καὶ χώρᾳ καὶ ὅπλοις ἀπολωλόσιν ηὔχετ' ἐκεῖνος, καὶ συνεστεφανοῦτο καὶ συνεπαιώνιζεν Φιλίππῳ καὶ φιλοτησίας προύπινεν.

129 Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν ἐμοὶ μὲν οὕτω, τούτῳ δ' ἄλλως πως εἰπεῖν· | ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τῆς ἐξωμοσίας ἐν τοῖς κοινοῖς τοῖς ὑμετέροις γράμμασιν ἐν τῷ μητρῴῳ ταῦτ' ἐστιν, ἐφ' οἷς ὁ δημόσιος τέτακται, καὶ ψήφισμ' ἄντικρυς περὶ τούτου τοῦ ὀνόματος γέγραπται· ὑπὲρ δ' ὧν ἐκεῖ διεπράξατο, οἱ συμπρεσβεύοντες καὶ παρόντες καταμαρτυρή-

126 6 ἀνθ' αὐτοῦ SL : ἀντὶ τούτου vulg. || 127 6 ὅλος SLA : ὅλως vulg. || καὶ τῷ δωροδοκήματι codd. : om. A || 128 11 συνεπαιώνιζεν codd. : συνεπαιάν- A || 12 προύπινεν codd. : προύτεινεν L γρ Y¹F γρ.

sents, témoigneront contre lui, eux qui m'ont raconté cela (car, moi, je n'ai pas fait partie de leur ambassade; je m'étais récusé avec serment). 130 Lis-moi le décret et les documents[1], et appelle les témoins.

DÉCRET. DOCUMENTS. TÉMOINS

Quelles prières, à votre avis, Philippe adressait-il aux dieux quand il leur offrait des libations, ou bien les Thébains? N'était-ce pas de leur donner, à eux et à leurs alliés, le succès dans la guerre et la victoire, et le contraire aux alliés des Phocidiens? Ainsi donc cet individu s'associait à ces vœux et lançait contre sa patrie des malédictions, que vous devez maintenant faire retomber sur sa tête.

131 Ainsi donc il est parti contrairement à la loi qui prescrit la mort comme peine de cet acte. Après son arrivée là-bas, il a commis, on l'a bien vu, d'autres actes dignes de mort; et ce qu'il avait fait auparavant, son ambassade au profit de ces gens-là, devrait, en toute justice, lui valoir la mort. Examinez donc quelle sera maintenant la peine dont l'importance pourra être équivalente à de telles actions. 132 Ne serait-il pas honteux, Athéniens, qu'au nom de l'État, vous tous et la république entière, vous critiquiez tout ce qui est résulté de la paix, que vous refusiez de participer[2] à l'activité des Amphictyons, que vous ayez de la colère et de la défiance contre Philippe, en jugeant ce qui s'est passé impie, effrayant, injuste, contraire à vos intérêts, mais qu'une fois entrés au tribunal pour vous faire rendre compte de cela, après avoir prêté serment de défendre l'État, cet homme, cause de tous les maux, que vous avez pris en flagrant délit de tels forfaits, vous l'acquittiez? 133 Qui, parmi les autres citoyens, bien plus, parmi tous les Grecs,

1. Sans doute les pièces officielles se rapportant à l'excuse légale (ἐξωμοσία) d'Eschine, selon qui d'ailleurs il s'agissait d'un sursis, et non d'une démission.

2. En réalité, dès l'automne de 346, les Athéniens renoncèrent à leur abstention (cf. Cloché, *Polit. ètr. d'Athènes*, p. 237-239).

σουσιν, οἵπερ ἐμοὶ ταῦτα διηγοῦντο· οὐ γὰρ ἔγωγ' αὐτοῖς συνεπρέσβευσα, ἀλλ' ἐξωμοσάμην. 130 Καί μοι λέγε τὸ ψήφισμα καὶ τὰ γράμματα, καὶ τοὺς μάρτυρας κάλει.

Ψήφισμα. Γράμματα. Μάρτυρες

Τίνας οὖν εὐχὰς ὑπόλαμβάνετ' εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς τὸν Φίλιππον ὅτ' ἔσπενδεν, ἢ τοὺς Θηβαίους; Ἆρ' οὐ κράτος πολέμου καὶ νίκην αὑτοῖς καὶ τοῖς συμμάχοις διδόναι, καὶ τἀναντία τοῖς τῶν Φωκέων; Οὐκοῦν ταῦτα συνηύχεθ' οὗτος καὶ κατηρᾶτο τῇ πατρίδι, ἃ νῦν εἰς κεφαλὴν ὑμᾶς αὐτῷ δεῖ τρέψαι.

131 Οὐκοῦν ᾤχετο μὲν παρὰ τὸν νόμον, ὃς θάνατον κελεύει τούτων τὴν ζημίαν εἶναι· ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε ἑτέρων θανάτων ἄξια ποιῶν πέφανται· τὰ δὲ πρόσθεν πεπραγμένα καὶ πεπρεσβευμέν' ὑπὲρ τούτων ἀποκτείνειεν ἂν αὐτὸν δικαίως. Σκοπεῖτε τοίνυν τί ἔσται τίμημα ὃ ταύτην ἕξει τὴν ἀξίαν ὥστε τοσούτων πραγμάτων ἀξιόχρεων φαίνεσθαι. 132 Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἅπαντας ὑμᾶς καὶ ὅλον τὸν δῆμον πᾶσι τοῖς πεπραγμένοις ἐκ τῆς εἰρήνης ἐπιτιμᾶν καὶ μήτε τῶν ἐν Ἀμφικτύοσι κοινωνεῖν ἐθέλειν δυσκόλως τ' ἔχειν καὶ ὑπόπτως πρὸς τὸν Φίλιππον ὡς ἀσεβῶν καὶ δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων | καὶ οὔτε δικαίων οὔθ' ὑμῖν συμφερόντων, εἰς δὲ τὸ δικαστήριον εἰσελθόντας τὰς ὑπὲρ τούτων εὐθύνας δικάσοντας, ὅρκον ὑπὲρ τῆς πόλεως ὀμωμοκότας, τὸν ἁπάντων τῶν κακῶν αἴτιον καὶ ὃν εἰλήφατ' ἐπ' αὐτοφώρῳ τοιαῦτα πεποιηκότα, τοῦτον ἀφεῖναι; 133 Καὶ τίς οὐ δικαίως ἂν ὑμῖν ἐγκαλέσειε τῶν ἄλλων πολιτῶν, μᾶλλον δ'

130 3 ΓΡΑΜΜΑΤΑ post ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ins. vulg. : om. BQYL, titulos omnes om. S relicto spatio vacuo || 5 κράτος πολέμου καὶ νίκην codd. : κράτος καὶ νίκην πολέμου S[1] || 131 4 ὑπὲρ τούτων codd. suspecta putat Butcher || 6 πραγμάτων SL γρ Y : ἀδικημάτων L vulg secl. Weil || 133 2 ἂν ὑμῖν ἐγκαλέσειε A : ὑμῖν ἐγκαλέσει SL vulg.

n'aurait de justes reproches à vous adresser, s'il vous voyait vous irriter contre Philippe qui, pour faire succéder la paix à la guerre, a acheté des moyens d'action à ceux qui les vendaient, agissant ainsi de façon bien excusable, mais acquitter cet homme qui a livré si honteusement ce qui était à vous, et cela quand les lois édictent les peines les plus graves contre qui agit ainsi.

134 Il se pourrait bien que ces gens présentent comme argument, qu'on provoquera la haine de Philippe si vous condamnez ceux dont l'ambassade a amené la paix. Pour ma part, si c'est vrai, je ne vois pas ce que je pourrais trouver, en cherchant bien, qui accusât plus fortement Eschine. En effet, si l'homme qui a dépensé de l'argent pour obtenir la paix, si cet homme est maintenant si redoutable et si puissant que désormais vous devez oublier les serments et la justice pour examiner quel plaisir vous pourriez faire à Philippe, quelle peine devraient subir les responsables de cela pour être châtiés comme ils le méritent? 135 Néanmoins je crois pouvoir même montrer que ce sera plus vraisemblablement le début d'une amitié avantageuse pour vous. Il faut en effet bien savoir que Philippe, Athéniens, ne méprise pas votre pays, que ce n'est pas pour vous avoir jugés moins utiles que les Thébains qu'il vous a préféré ceux-ci; c'est qu'il a été renseigné par ces gens-là et leur a entendu dire ce que j'ai déjà dit auparavant devant vous à l'Assemblée sans que personne parmi eux me démentît : 136 « Le peuple est ce qu'il y a de plus impondérable au monde et de moins uniforme, semblable aux flots agités de la mer[1] qui se déplacent au hasard; l'un vient, l'autre s'en va; personne ne se soucie de l'intérêt commun ou n'y pense. Il faut que Philippe ait des amis qui, à chaque occasion, agiront chez vous en sa faveur et réaliseront ce qu'il eût fait lui-même. Si ces préparatifs

1. Les comparaisons empruntées aux choses de la mer et appliquées aux agitations politiques sont très anciennes en Grèce (cf. Alcée fr. 54 éd. Reinach-Puech, et un poète inconnu cité par Dion Chrysostome, XXXII, p. 368).

ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων, ὁρῶν Φιλίππῳ μὲν ὑμᾶς ὀργιζομένους, ὃς ἐκ πολέμου ποιούμενος εἰρήνην παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ἐωνεῖτο, πρᾶγμα πολλὴν συγγνώμην ἔχον διαπραττόμενος, τουτονὶ δ' ἀφιέντας, ὃς τὰ ὑμέτερ' οὕτως αἰσχρῶς ἀπέδοτο, τῶν νόμων τὰ ἔσχατα ταττόντων ἐπιτίμια ἐάν τις ταῦτα ποιῇ;

134 Τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τοιοῦτος ἥξει τις λόγος παρὰ τούτων, ὡς ἀρχὴ γενήσεται πρὸς Φίλιππον ἔχθρας εἰ τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην καταψηφιεῖσθε. Ἐγὼ δ', εἰ τοῦτ' ἔστιν ἀληθές, οὐκ ἔχω σκοπούμενος εὑρεῖν ὅ τι μεῖζον τούτου κατηγορήσω. Εἰ γὰρ ὁ τῆς εἰρήνης χρήματ' ἀναλώσας ὥστε τυχεῖν, οὗτος οὕτω γέγονεν φοβερὸς καὶ μέγας ὥστε τῶν ὅρκων καὶ τῶν δικαίων ἀμελήσαντας ὑμᾶς ἤδη τί Φιλίππῳ χαριεῖσθε σκοπεῖν, τί παθόντες ἂν οἱ τούτων αἴτιοι τὴν προσήκουσαν δίκην δεδωκότες εἶεν; 135 Οὐ μὴν ἀλλ' ὅτι καὶ φιλίας ἀρχὴ συμφερούσης ὑμῖν μᾶλλον ἐκ τῶν εἰκότων γενήσεται, καὶ τοῦτ' οἴομαι δείξειν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ τοῦθ' ὅτι οὐ καταφρονεῖ Φίλιππος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς πόλεως τῆς ὑμετέρας, | οὐδ' ἀχρηστοτέρους ὑμᾶς νομίσας Θηβαίων ἐκείνους εἵλετ' ἀνθ' ὑμῶν, ἀλλ' ὑπὸ τούτων ἐδιδάχθη καὶ ταῦτ' ἤκουσεν, ἃ καὶ πρότερόν ποτ' εἶπον ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ δήμῳ καὶ τούτων οὐδεὶς ἀντεῖπεν, 136 ὡς ὁ μὲν δῆμός ἐστιν ἀσταθμητότατον πρᾶγμα τῶν πάντων καὶ ἀσυνθετώτατον, ὥσπερ ἐν θαλάττῃ κῦμ' ἀκατάστατον, ὡς ἂν τύχῃ κινούμενον· ὁ μὲν ἦλθεν, ὁ δ' ἀπῆλθεν· μέλει δ' οὐδενὶ τῶν κοινῶν, οὐδὲ μέμνηται. Δεῖ δέ τινας φίλους ὑπάρχειν τοὺς ἕκαστα πράξοντας ἐν ὑμῖν αὐτῷ καὶ διοικήσοντας οἷον αὐτὸς δή· κἄνπερ αὐτῷ τοῦτο

|| 134 5 τῆς εἰρήνης codd. : ὑπὲρ τῆς εἰρ- L || 6 οὕτω SY : οὕτω νῦν L vulg. || 135 6 ὑμᾶς νομίσας L : νομίσας ὑμᾶς vulg. νομίσας SAY || 136 1 ἐστιν S : ἐστιν ὄχλος L vulg. || 2 ἀσυνθετώτατον LA Bekker An. Harpocr. : ἀσυνετώτατον SFQYO corr. || κῦμ' Feliciano : πνεῦμ' codd. || 3 κινούμενον L vulg. : -μενος SL corr. QYF corr. || ὁ μὲν codd. : om. S[1] || 4 οὐδὲ SLA : ἀλλ' οὐδὲ L corr. vulg. || 6 οἷον αὐτὸς δὴ SLB : ὅ τι ἂν αὐτῷ δοκῇ A.

sont faits, il obtiendra facilement chez vous tout ce qu'il voudra. » 137 Si Philippe, j'imagine, avait appris que ceux qui lui avaient dit cela avaient été exécutés[1] aussitôt après leur retour ici, il aurait agi comme le Grand Roi. Qu'a donc fait ce dernier ? Il avait été trompé par Timagoras et lui avait donné, à ce qu'on dit, quarante talents ; quand il apprit que vous aviez fait exécuter cet homme et que celui-ci n'avait pu garantir sa propre vie, à plus forte raison ce qu'il avait alors promis au Roi de faire, ce dernier reconnut qu'il avait payé celui qui n'était pas le maître des événements. Et ainsi tout d'abord il vous restitua Amphipolis comme votre esclave, elle qu'il avait autrefois inscrite comme son alliée et son amie ; puis, par la suite, il ne donna plus jamais d'argent à personne. 138 C'est exactement ce qu'aurait fait Philippe s'il avait vu châtié l'un de ces individus ; et c'est ce qu'il fera maintenant s'il voit cela. Mais quand il entend dire qu'ils parlent devant vous, ont de l'influence, traduisent des adversaires en justice, que doit-il faire ? Chercher à dépenser beaucoup, quand il lui est permis de dépenser peu ? Vouloir ménager tout le monde, quand il peut le faire pour deux ou trois seulement ? Il faudrait qu'il fût fou. En effet le plan de Philippe n'était pas de faire du bien à tout l'État thébain en corps (il s'en faut de beaucoup), mais les ambassadeurs de Thèbes l'y ont décidé. 139 Comment, je vais vous le dire, moi. Des ambassadeurs de Thèbes étaient venus le trouver, au moment même où nous étions là-bas, envoyés par vous. A ces ambassadeurs, Philippe voulait donner de l'argent, et même beaucoup, à ce qu'on disait. Les ambassadeurs thébains ne l'acceptèrent ni ne le touchèrent. Puis, lors d'un sacrifice et d'un banquet, en buvant et en se montrant aimable envers eux, Philippe, au moment des toasts, leur offrait bien des choses, par exemple des captifs, etc..., et enfin des coupes d'argent et d'or. Eux repoussaient tout cela

1. Le mot qu'emploie Démosthène (ἀποτετυμπανισμένους, cf. aussi *Chers.* 61) désigne un supplice d'ordinaire réservé aux malfaiteurs de droit commun (sur ce mode d'exécution, cf. Kéramopoullos, Ἀποτυμπανισμός, et Gernet, *Revue des Études grecques*, 1924, p. 261 et suiv.)

κατασκευασθῇ, πᾶν ὅ τι ἂν βούληται παρ' ὑμῖν ῥᾳδίως διαπράξεται. 137 Εἰ μὲν οὖν ἤκουσεν, οἶμαι, τοὺς τότε ταῦτα πρὸς αὐτὸν εἰπόντας, παραχρῆμα ὡς δεῦρ' ἐπανῆλθον, ἀποτετυμπανισμένους, ἐποίησεν ἂν ταὐτὸ τῷ βασιλεῖ. Τί δ' ἦν ὃ ἐκεῖνος ἐποίησεν; Ἐξαπατηθεὶς ὑπὸ Τιμαγόρου καὶ τετταράκοντα τάλαντα, ὡς λέγεται, δεδωκὼς αὐτῷ, ἐπειδὴ παρ' ὑμῖν ἐπύθετ' αὐτὸν τεθνεῶτα καὶ οὐδὲ τοῦ ζῆν ὄντα κύριον αὐτῷ βεβαιῶσαι, μή τί γ' ἃ ἐκείνῳ τόθ' ὑπέσχετο πρᾶξαι, ἔγνω τὴν τιμὴν οὐχὶ τῷ κυρίῳ τῶν πραγμάτων δεδωκώς. Καὶ γάρ τοι πρῶτον μὲν Ἀμφίπολιν πάλιν ὑμετέραν δούλην κατέπεμψεν, ἣν τότε σύμμαχον αὑτοῦ καὶ φίλην ἔγραψεν· εἶτ' οὐδενὶ πώποτ' ἔδωκε χρήματα τοῦ λοιποῦ. 138 Ταὐτὸ τοίνυν τοῦτ' ἂν ἐποίησε Φίλιππος εἴ τινα τούτων εἶδε δίκην δόντα, καὶ νῦν, ἂν ἴδῃ, ποιήσει. Ἐπειδὰν δ' ἀκούῃ λέγοντας, εὐδοκιμοῦντας ἐν ὑμῖν, ἑτέρους κρίνοντας, τί ἂν ποιήσῃ; | Ζητῇ πόλλ' ἀναλίσκειν, ἐξὸν ἐλάττω, καὶ πάντας θεραπεύειν βούληται δύ' ἢ τρεῖς ἐξόν; Μαίνοιτο μεντἄν. Οὐδὲ γὰρ τὴν τῶν Θηβαίων πόλιν εἵλετο δημοσίᾳ ποιεῖν ὁ Φίλιππος εὖ, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ὑπὸ τῶν πρέσβεων ἐπείσθη. 139 Ὃν δὲ τρόπον, φράσω πρὸς ὑμᾶς ἐγώ. Ἦλθον ὡς αὐτὸν πρέσβεις ἐκ Θηβῶν ὅτεπερ καὶ παρ' ὑμῶν ἡμεῖς ἦμεν ἐκεῖ. Τούτοις χρήματ' ἐκεῖνος ἐβούλετο δοῦναι, καὶ πάνυ γ', ὡς ἔφασαν, πολλά. Οὐκ ἐδέξαντ' οὐδ' ἔλαβον ταῦθ' οἱ τῶν Θηβαίων πρέσβεις. Μετὰ ταῦτ' ἐν θυσίᾳ τινὶ καὶ δείπνῳ πίνων καὶ φιλανθρωπευόμενος πρὸς αὐτοὺς ὁ Φίλιππος ἄλλα τε δὴ πολλά, οἷον αἰχμάλωτα καὶ τοιαῦτα, καὶ τελευτῶν ἐκπώματ' ἀργυρᾶ καὶ χρυσᾶ προὔπινεν αὐτοῖς. Πάντα ταῦτ' ἐκεῖνοι

137 7 γ' ἃ L vulg. : γ' αν S || 9 πάλιν LA[1] vulg. : πόλιν SA corr. Tiberius p. 47 Eustathius ad B 758 || 10 κατέπεμψεν S : -έστησεν cett. || 138 2 δόντα SLY : διδόντα vulg. || ἴδῃ vulg. : εἰδῇ AFQ ειδη S || 3 ἀκούῃ SLA : -σῃ vulg. || 4 ποιήσῃ· ζητῇ S : ποιῆσαι ζητεῖ L vulg. || 139 2 ἦλθον codd. : ἧκον A || 6 καὶ δείπνῳ codd. : om. A || 9 προὔπινεν codd. : προὔτεινεν O.

et ne se livraient pas. 140 A la fin, Philon, un des ambassadeurs, tint, Athéniens, un langage qui eût dû être tenu, non pas au nom de Thèbes, mais en votre nom. Il avait, disait-il, du plaisir et de la joie à voir la conduite généreuse et aimable de Philippe à leur égard ; mais eux, personnellement, étaient déjà ses amis et ses hôtes, même sans ces cadeaux[1] ; c'est en appliquant cette amabilité aux affaires de Thèbes, dont il s'occupait alors, qu'ils lui demandaient d'agir de façon digne de lui et des Thébains ; ils admettaient qu'en ce cas toute la cité de Thèbes serait à lui autant qu'eux-mêmes. 141 Eh bien ! Voyez ce qui est arrivé aux Thébains de ce fait et ce qui en est résulté ; examinez, à la lumière de la vérité même, ce que vaut le fait de ne pas trafiquer des intérêts de l'État. Tout d'abord les Thébains ont eu la paix alors qu'ils étaient éprouvés, désormais épuisés par la guerre et vaincus ; puis ce fut le désastre total pour les Phocidiens qu'ils détestaient, la destruction des fortifications et des villes. Est-ce tout ? Non, par Zeus ; en plus de cela, ils ont eu Orchomène, Coronée, Corsia, le Tilphosaion[2], tout ce qu'ils veulent du territoire phocidien. 142 Voilà donc ce qu'ont obtenu les Thébains à la suite de la paix ; évidemment ils n'auraient pas même osé souhaiter davantage. Et les ambassadeurs thébains ? Rien, sauf le mérite d'avoir procuré cela à leur patrie ; cela est beau, Athéniens, et admirable du point de vue de la vertu et de la gloire, que ces autres individus ont livrées pour de l'argent. Plaçons donc en face ce que la paix a rapporté à l'État athénien et ce qu'elle a rapporté aux ambassadeurs athéniens ; voyez si c'est la même chose pour l'État et pour ces gens-là. 143 Pour l'État, avoir abandonné toutes ses possessions et tous ses alliés, avoir juré à Philippe, si quelqu'un d'autre marche pour

1. Sur l'usage d'offrir des cadeaux en « portant un toast » (προπίνειν) à la fin d'un banquet (συμπόσιον), cf. 193-195 et Xénophon, *Anabase*, VII, 3, 26 et suiv.

2. Toutes ces localités sont situées dans la partie occidentale de la Béotie (Coronée et le Tilphosaion au S. du lac Copaïs, Orchomène à l'O., Corsia au N.).

διεωθοῦντο καὶ οὐδαμῇ προίενθ' αὐτούς. 140 Τελευτῶν δὲ Φίλων, εἷς τῶν πρέσβεων, εἶπεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγον οὐχ ὑπὲρ Θηβαίων, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἄξιον εἰρῆσθαι. Ἔφη γὰρ τὸν Φίλιππον ὁρῶν καὶ μεγαλοψύχως καὶ φιλανθρώπως ἔχοντα πρὸς αὐτοὺς ἥδεσθαι καὶ χαίρειν· αὐτοὶ μὲν οὖν ὑπάρχειν αὐτῷ φίλοι καὶ ξένοι καὶ ἄνευ τῶν δώρων τούτων, εἰς δὲ τὰ τῆς πόλεως πράγματ', ἐν οἷς ἦν τότε, τὴν φιλανθρωπίαν αὐτὸν ἠξίουν ταύτην προσθέντ' ἄξιόν τι καὶ αὑτοῦ καὶ τῶν Θηβαίων πρᾶξαι, καὶ ὅλην τε τὴν πόλιν οὕτω καὶ σφεῖς ὡμολόγουν ὑπάρξειν αὐτῷ. 141 Καὶ γάρ τοι σκέψασθε τί τοῖς Θηβαίοις γέγονεν ἐκ τούτων καὶ τί συμβέβηκε, καὶ θεάσασθ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἡλίκον ἐστὶ τὸ μὴ πωλεῖν τὰ τῆς πόλεως. Πρῶτον μὲν τοίνυν εἰρήνη γέγονεν αὐτοῖς πονοῦσι καὶ ταλαιπωρουμένοις ἤδη τῷ πολέμῳ καὶ ἡττωμένοις, | εἶτα τῶν ἐχθρῶν Φωκέων ἄρδην ὄλεθρος καὶ ὅλων τῶν τειχῶν καὶ τῶν πόλεων ἀναίρεσις. Ἆρα καὶ μόνα ταῦτα; Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἔτι πρὸς τούτοις Ὀρχομενός, Κορώνεια, Κορσιά, τὸ Τιλφωσαῖον, τῆς τῶν Φωκέων χώρας ὁπόσην βούλονται. 142 Τοῖς μὲν δὴ Θηβαίοις ταῦτ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' ἂν εὔξαιντο δήπου μείζονα· τοῖς δὲ πρέσβεσι τοῖς τῶν Θηβαίων τί; Οὐδὲν πλὴν τὸ τούτων αἰτίοις γεγενῆσθαι τῇ πατρίδι· τοῦτο δὲ καλόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σεμνὸν εἰς ἀρετῆς λόγον καὶ δόξης, ἣν οὗτοι χρημάτων ἀπέδοντο. Ἀντιθῶμεν δὴ τί τῇ τῶν Ἀθηναίων πόλει γέγονεν ἐκ τῆς εἰρήνης, καὶ τί τοῖς πρέσβεσι τοῖς τῶν Ἀθηναίων, καὶ θεωρεῖτ' εἰ παραπλήσια τῇ πόλει καὶ τούτοις αὐτοῖς. 143 Τῇ πόλει μὲν τοίνυν ἀφεστηκέναι μὲν ἁπάντων καὶ τῶν κτημάτων καὶ τῶν συμμάχων, ὀμωμοκέναι δὲ Φιλίππῳ, κἂν ἄλλος τις ἴῃ ποτ' ἐπ' αὐτὰ βουλόμενος σῴζειν, ὑμᾶς κωλύ-

140 3 λόγον S vulg. : λόγον ὃν L[1]FQ || 10 σφεῖς S[1]L : σφᾶς cett. || **141** 4 πόλεως SA : πόλεως πράγματα L vulg. || 7 ἀναίρεσις codd. : -ρέσεις S || 10 βούλονται SY : ἐβούλοντο L vulg. || **142** 3 εὔξαιντο vulg. : ευξαντο S.

les sauvegarder, que vous l'empêcherez, que vous regarderez comme ennemi et adversaire celui qui veut vous les restituer, comme ami et allié celui qui vous en a dépouillés. 144 C'est bien là ce qu'a soutenu Eschine ici présent et ce qu'a proposé par écrit son collaborateur Philocrate. Je l'avais emporté le premier jour et vous avais décidé à ratifier la proposition des alliés et à convoquer les ambassadeurs de Philippe[1]. Mais Eschine, ayant fait rejeter l'affaire au lendemain, vous a persuadés de préférer la proposition de Philocrate où sont inscrites ces choses et bien d'autres encore plus formidables. 145 Voilà donc ce que la paix a rapporté à l'État, une honte comme il est difficile d'en découvrir. Et pour les ambassadeurs qui ont amené cela? Je passe sous silence tout ce que vous avez vu : maisons, bois, blé. Mais, sur le territoire de nos alliés abattus, ils ont quantité de propriétés et de terres, qui rapportent à Philocrate un revenu d'un talent, à Eschine trente mines. 146 N'est-il pas effrayant, Athéniens, et lamentable que les malheurs de vos alliés soient des revenus pour vos ambassadeurs, que la même paix soit, pour l'État qui a envoyé l'ambassade, la perte de nos alliés, l'abandon de nos possessions, la honte substituée à la gloire, mais que, pour ceux des ambassadeurs qui ont ainsi agi contre l'intérêt de l'État, elle ait été une source de revenus, d'aisance, de propriétés, de richesses remplaçant l'extrême dénuement? Pour montrer que je dis vrai, appelle-moi les témoins olynthiens.

TÉMOINS

147 Je ne serais pas surpris qu'il osât dire, ou à peu près, qu'il était impossible de conclure une paix honorable et telle que je la demandais, puisque les généraux avaient mal conduit

1. Les deux mesures sont contradictoires ; cependant il pouvait s'agir de faire pression sur les ambassadeurs de Philippe en leur faisant connaître qu'Athènes et ses alliés étaient d'accord pour remettre à plus tard la ratification du traité. Sur la proposition des alliés, cf. 15 et Eschine, *Amb.* 65, *Contre Ctésiphon* 70-72.

σειν καὶ τὸν μὲν ὑμῖν βουλόμενον παραδοῦναι ἐχθρὸν ἡγήσεσθαι καὶ πολέμιον, τὸν δ' ἀπεστερηκότα σύμμαχον καὶ φίλον. **144** Ταῦτα γάρ ἐσθ' ἃ συνεῖπε μὲν Αἰσχίνης οὑτοσί, ἔγραψε δ' ὁ τούτου συνεργὸς Φιλοκράτης· καὶ κρατοῦντος ἐμοῦ τὴν προτέραν ἡμέραν καὶ πεπεικότος ὑμᾶς τὸ τῶν συμμάχων δόγμα κυρῶσαι καὶ καλέσαι τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ Φιλίππου, ἐκκρούσας οὗτος εἰς τὴν ὑστεραίαν τὴν Φιλοκράτους γνώμην ἔπεισεν ἑλέσθαι, ἐν ᾗ καὶ ταῦτα καὶ πόλλ' ἄλλ' ἔτι τούτων δεινότερ' ἐστὶ γεγραμμένα. **145** Τῇ μὲν δὴ πόλει ταῦτ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' εὑρεῖν αἴσχίω ῥᾴδιον· τοῖς δὲ πρέσβεσιν τί τοῖς ταῦτα πράξασιν ; | Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ πάνθ' ὅσ' ἑοράκαθ' ὑμεῖς, οἰκίας, ξύλα, πυρούς, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀπολωλότων συμμάχων χώρᾳ κτήματα καὶ γεωργίαι παμπληθεῖς, Φιλοκράτει μὲν τάλαντον ἔχουσαι πρόσοδον, τούτῳ δὲ [Αἰσχίνῃ] τριάκοντα μνᾶς. **146** Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον τὰς τῶν ὑμετέρων συμμάχων συμφορὰς προσόδους τοῖς πρέσβεσι τοῖς ὑμετέροις γεγενῆσθαι, καὶ τὴν αὐτὴν εἰρήνην τῇ μὲν ἐκπεμψάσῃ πόλει τῶν μὲν συμμάχων ὄλεθρον, τῶν δὲ κτημάτων ἀπόστασιν, ἀντὶ δὲ δόξης αἰσχύνην γεγενῆσθαι, τῶν δὲ πρέσβεων τοῖς κατὰ τῆς πόλεως ταῦτα πράξασι προσόδους, εὐπορίας, κτήματα, πλοῦτον ἀντὶ τῶν ἐσχάτων ἀποριῶν εἰργάσθαι; Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς Ὀλυνθίους μάρτυρας.

Μάρτυρες

147 Οὐ τοίνυν θαυμάσαιμ' ἂν εἰ καὶ τοιοῦτό τι τολμήσει λέγειν, ὡς οὐκ ἣν καλὴν οὐδ' οἵαν ἠξίουν ἐγὼ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, κακῶς τῷ πολέμῳ τῶν στρατηγῶν κεχρημένων.

143 5 ὑμῖν vulg. : ἡμῖν SLAY || ἡγήσεσθαι SLF[1] : -σασθαι vulg. || **145** 7 Αἰσχίνῃ secl. Weil || **146** 4 τῶν μὲν συμμάχων L vulg. : τῶν συμμάχων S || 6 τῶν δὲ πρέσβεων SL[1] : τοῖς δὲ πρέσβεσι vulg. || 9 Ὀλυνθίους codd. : -νθίων A || **147** 2 καλὴν LA : καλὴ S vulg.

la guerre. S'il le dit, par les dieux, pensez bien à lui demander s'il a été envoyé en ambassade d'une autre cité ou de la vôtre précisément? Si c'est d'une autre, qu'il prétende victorieuse à la guerre et pourvue de bons généraux, il est naturel[1] qu'il ait reçu de l'argent; mais si c'est de la vôtre précisément, pourquoi, la cité qui l'a envoyé ayant renoncé à ce qui lui appartenait, a-t-il, cela étant, reçu bien visiblement des cadeaux? Car le même sort aurait dû échoir à la cité qui envoyait et aux ambassadeurs qu'elle envoyait, si les faits étaient conformes à la justice. **148** Examinez encore autre chose, juges: croyez-vous que les succès des Phocidiens sur les Thébains étaient, dans cette guerre, plus grands que ceux de Philippe sur vous? Je sais bien que oui. Les Phocidiens tenaient Orchomène, Coronée, le Tilphosaion; ils avaient cerné les Thébains de Néon, ils leur avaient tué deux cent soixante-dix hommes près de l'Hédyleion[2] où ils avaient dressé un trophée; ils avaient la supériorité en cavalerie, et Thèbes était plongée dans une vraie Iliade de malheurs. **149** Pour vous, rien de pareil (et puisse cela ne pas arriver à l'avenir!); et voici ce qui était le plus fâcheux dans la guerre contre Philippe: vous ne pouviez pas lui faire tout le mal que vous vouliez, mais vous étiez bien à l'abri d'en subir vous-mêmes. Pourquoi donc la même paix a-t-elle fait que Thèbes, si nettement vaincue dans cette guerre, ait recouvré ses biens et annexé encore ceux de ses ennemis, et que vous, les Athéniens, vous ayez perdu en temps de paix ce que vous conserviez par la guerre? C'est que les intérêts des Thébains n'ont pas été vendus par leurs ambassadeurs, tandis que les vôtres l'étaient par ces individus. « Mais, par Zeus, dira-t-il, nos alliés étaient fatigués de la guerre »... Qu'on ait agi ainsi, la suite vous le fera encore mieux savoir.

1. Parce que Démosthène suppose toujours que Philippe avait un besoin urgent de la paix.

2. Sur les trois premières localités, cf. § 141. Néon était en Phocide au N. du Parnasse; le mont Hédyleion, en Béotie, mais à la limite N.-O. entre Orchomène et Élatée. Sur la situation des Thébains au début de 346, cf. Isocrate, *Philippe* 54-55.

Ἂν δὴ ταῦτα λέγῃ, πρὸς θεῶν ἐρωτήσατ' αὐτὸν μεμνημένοι πότερ' ἐξ ἑτέρας ᾤχετο πρεσβεύων πόλεως ἢ ταύτης αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἑτέρας, ἣν κεκρατηκέναι τε τῷ πολέμῳ φήσει καὶ χρηστοὺς ἔχειν στρατηγούς, εἰκότως χρήματ' εἴληφεν· εἰ δ' ἐκ ταύτης αὐτῆς, τίνος εἵνεκ' ἐφ' οἷς ἡ πέμψασα πόλις τῶν αὑτῆς ἀπέστη, ἐπὶ τούτοις οὗτος δωρεὰς προσλαβὼν φαίνεται; | Τῶν γὰρ αὐτῶν ἔδει τήν τε πέμψασαν πόλιν τυγχάνειν καὶ τοὺς ἐκ ταύτης πρέσβεις, εἴπερ τι τῶν δικαίων ἐγίγνετο. 148 Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκέψασθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, πότερ' οἴεσθε πλέον Φωκέας Θηβαίων ἢ Φίλιππον ὑμῶν κρατεῖν τῷ πολέμῳ; Ἐγὼ μὲν γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι Φωκεῖς Θηβαίων. Εἶχόν γ' Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν καὶ τὸ Τιλφωσαῖον, καὶ τοὺς ἐν Νέωσιν ἀπειλήφεσαν αὐτῶν καὶ ἑβδομήκοντα καὶ διακοσίους ἀπεκτόνεσαν ἐπὶ τῷ Ἡδυλείῳ, καὶ τρόπαιον εἱστήκει, καὶ ἱπποκράτουν, καὶ κακῶν Ἰλιὰς περιειστήκει Θηβαίους. 149 Ὑμῖν δὲ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὔτ' ἦν μήτε γένοιτο τοῦ λοιποῦ, τοῦτο δ' ἦν τὸ δεινότατον τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου· οὐκ ἐδύνασθε κακῶς ἡλίκ' ἐβούλεσθε ποιεῖν ἐκεῖνον· τοῦ δὲ μὴ πάσχειν αὐτοὶ πᾶσαν ἄδειαν ἤγετε. Τί ποτ' οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς εἰρήνης τοῖς μὲν Θηβαίοις, τοῖς τοσοῦτο κρατουμένοις τῷ πολέμῳ, καὶ τὰ ἑαυτῶν κομίσασθαι καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν προσλαβεῖν γέγονε, τοῖς δ' Ἀθηναίοις ὑμῖν καὶ ἃ τῷ πολέμῳ διεσῴζετο, ταῦτ' ἐπὶ τῆς εἰρήνης ἀπολωλεκέναι; Ὅτι τἀκείνων μὲν οὐκ ἀπέδονθ' οἱ πρέσβεις, τὰ δ' ὑμέτερ' οὗτοι πεπράκασιν. Ἀλλὰ νὴ Δία τοὺς συμμάχους ἀπειρηκέναι φήσει τῷ πολέμῳ... Ὅτι γὰρ ταῦθ' οὕτω πέπρακται, καὶ ἐκ τῶν ἐπιλοίπων ἔτι μᾶλλον εἴσεσθε.

147 6 αὐτῆς LF : τῆς αὐτῆς S vulg. om. AB || 8 ταύτης αὐτῆς (secundo loco) L : τῆς αὐτῆς SYF γρ ταύτης Dobrée || 10 δωρεὰς SLA : δῶρα vulg. || 12 ἐγίγνετο codd. : ἐγίγνετο νῦν δὲ ἡ μὲν πόλις τῶν αὑτῆς ἀφέστηκεν, οὗτος δὲ χρήματα εἴληφεν A || **148** 4 γ' S : γὰρ L vulg. μὲν γὰρ FO μέν γε A || **149** 4 ἡλίκα SL : ἡνίκα vulg. || 7 Lacunam post τῷ πολέμῳ indicavit Vœmel.

150 La paix était définitive, cette paix de Philocrate qu'Eschine avait soutenue ; les ambassadeurs de Philippe s'étaicnt bornés à recevoir vos serments. Jusqu'alors du moins, rien n'était irréparable dans les événements ; la paix certes était honteuse et indigne de notre pays [1], mais en échange on devait avoir ces fameux avantages ! Moi, je demandais et je disais à ces gens-là de partir le plus tôt possible pour l'Hellespont, de ne pas s'abandonner, de ne pas laisser Philippe occuper dans l'intervalle aucune des places de là-bas. 151 En effet, je savais fort bien que tout ce qui est abandonné au moment où la paix succède à la guerre, tout cela est perdu définitivement pour les négligents ; personne, après avoir été persuadé de faire une paix générale, n'accepte de recommencer la guerre pour des détails abandonnés ; ce sont ceux qui se sont servis d'avance qui les conservent. En outre, je pensais que notre départ ne manquerait pas d'assurer à Athènes deux avantages : ou bien, en notre présence, quand nous aurions reçu son serment conformément au décret, Philippe rendrait ce qu'il avait pris à notre pays et s'abstiendrait de toucher au reste ; 152 ou bien, s'il ne le faisait pas, nous rapporterions cela aussitôt ici, en sorte qu'ayant constaté son avidité et sa perfidie sur ces points éloignés et peu importants [2], vous ne céderiez pas sur les points rapprochés et essentiels, je veux dire la Phocide et les Thermopyles ; enfin si Philippe ne s'était pas servi d'avance et ne vous avait pas trompés, tout serait en sécurité pour vous et Philippe vous rendrait justice de son plein gré. 153 J'avais des raisons pour penser qu'il en serait ainsi. Si les Phocidiens étaient sains et saufs (et ils l'étaient alors) et s'ils gardaient les Thermopyles, Philippe ne pourrait pas agiter devant vous un danger qui vous fît négliger quelqu'un de

1. Même les défenseurs de la paix ne pouvaient dissimuler les sacrifices consentis (cf. Eschine, *Amb.* 8-9 ; Isocrate, *Philippe* 5).

2. Les localités de Thrace énumérées au § 156 et dont Démosthène reconnaît lui-même ailleurs (*4e Phil.* 8 ; cf. *Cour.* 27 et 76 ; Eschine, *Contre Ctés.* 82) qu'elles étaient inconnues de la plupart des Athéniens.

150 Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη τέλος εἶχεν αὕτη, ἡ τοῦ Φιλοκράτους, ᾗ συνεῖπεν οὗτος, οἱ δὲ πρέσβεις ἀπήρκεσαν οἱ τοῦ Φιλίππου λαβόντες τοὺς ὅρκους | (καὶ μέχρι τούτου γ' οὐδὲν ἀνήκεστον ἦν τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' αἰσχρὰ μὲν ἡ εἰρήνη καὶ ἀναξία τῆς πόλεως, ἀντὶ δὲ τούτων δὴ τὰ θαυμάσι' ἀγάθ' ἡμῖν ἔμελλεν ἔσεσθαι), ἠξίουν [ὑμᾶς] ἐγὼ καὶ τούτοις ἔλεγον πλεῖν τὴν ταχίστην ἐφ' Ἑλλησπόντου καὶ μὴ προέσθαι μηδ' ἐᾶσαι κατασχεῖν Φίλιππον μηδὲν ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ τῶν ἐκεῖ χωρίων. 151 Ἤιδειν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι πάντ' ὅσ' ἂν ἐκ πολέμου γιγνομένης εἰρήνης προεθῇ, ταῦτα τοῖς ἀμελήσασιν ἀπόλλυται· οὐδεὶς γὰρ πώποθ' ὑπὲρ τῶν ὅλων πεισθεὶς εἰρήνην ἄγειν ὑπὲρ τῶν ἐγκαταλειφθέντων ἐξ ἀρχῆς ἠθέλησεν πολεμεῖν, ἀλλὰ ταῦθ' οἱ προλαβόντες ἔχουσιν. Χωρὶς δὲ τούτων δυοῖν χρησίμοιν οὐ διαμαρτήσεσθαι τὴν πόλιν ἡγούμην πλευσάντων ἡμῶν· ἢ γὰρ παρόντων καὶ κατὰ τὸ ψήφισμ' αὐτὸν ἐξορκωσάντων, ἃ μὲν εἰλήφει τῆς πόλεως ἀποδώσειν, τῶν δὲ λοιπῶν ἀφέξεσθαι, 152 ἢ μὴ ποιοῦντος ταῦτα ἀπαγγελεῖν ἡμᾶς εὐθέως δεῦρο, ὥστ' ἐν ἐκείνοις τοῖς πόρρω καὶ ἐλάττοσι τὴν πλεονεξίαν καὶ τὴν ἀπιστίαν ἰδόντας ὑμᾶς περὶ τῶνδε τῶν ἐγγὺς καὶ μειζόνων, λέγω δὲ Φωκέων καὶ Πυλῶν, οὐ προήσεσθαι· μὴ προλαβόντος δ' ἐκείνου ταῦτα μηδ' ὑμῶν ἐξαπατηθέντων ἅπαντ' ἐν ἀσφαλεῖ τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἔσεσθαι, καὶ παρ' ἑκόντος ὑπάρξειν αὐτοῦ τὰ δίκαια. 153 Καὶ ταῦτ' εἰκότως οὕτως ὑπελάμβανον ἕξειν. Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, Φωκεῖς σῷοι καὶ Πύλας εἶχον, ἐκεῖνος μὲν οὐδὲν ἂν ὑμῖν εἶχ' ἀνατείνασθαι φοβερὸν | δι' ὃ τῶν δικαίων ἄν τι παρείδετε· οὔτε γὰρ κατὰ γῆν παρελθὼν οὔτε

150 6 ἀγάθ' ἡμῖν ἔμελλεν codd. : ἤμελλεν ἡμῖν ἀγαθὰ A || ὑμᾶς codd. : ἡμᾶς Q, secl. Weil || 9 ἐκεῖ SA : ἐκεῖ τι L vulg. || 151 3 ἀμελήσασιν codd. : μελλήσασιν A || 8 ἐξορκωσάντων codd. : ὁρκ- A || 152 1 ἀπαγγελεῖν marg. Morelii : -αγγέλλειν codd. || 3 ἰδόντας SLA : εἰδότας vulg. || 153 2 Φωκεῖς SA : οἱ Φωκεῖς L vulg. || 3 οὐδὲν ἂν ὑμῖν codd. : ὑμῖν οὐδὲν ἂν A || ἀνατείνασθαι codd. : ἐπανατείν- S γρ F γρ Q γρ.

vos droits, car il ne devait en ce cas atteindre l'Attique[1] ni en passant par terre ni en l'emportant sur mer; et vous, si sa conduite était injuste, aussitôt vous le couperiez de ses marchés et, une fois encore, l'exposeriez à manquer d'argent et à être bloqué pour le reste; de la sorte, c'est lui qui devait être l'esclave des avantages offerts par la paix, et non pas vous. **154** Cela, je ne l'invente ni ne l'imagine maintenant d'après les événements; je l'avais reconnu dès ce moment, je le prévoyais dans votre intérêt et je le disais à ces gens. Voici ce qui va vous le faire savoir. Comme il ne restait plus d'assemblée régulière disponible parce que toutes avaient été utilisées, que ces gens ne partaient pas et perdaient leur temps ici, je propose, en qualité de membre du Conseil (le peuple avait donné sur ce point pleins pouvoirs au Conseil) un décret ordonnant aux ambassadeurs de partir par les voies les plus rapides et au stratège Proxénos de les conduire au lieu où il apprendrait qu'était Philippe. Je l'avais rédigé comme je le dis maintenant, en ces propres termes, exactement. Prends-moi et lis ce décret.

DÉCRET

155 C'est donc ainsi que je les ai tirés d'ici, malgré eux, comme vous l'apprendrez clairement d'après leur conduite ultérieure. Quand nous fûmes arrivés à Oréos et entrés en communication avec Proxénos, ces gens-là, négligeant le voyage par mer et l'exécution des ordres donnés, tournèrent en rond, et, avant d'arriver en Macédoine, nous perdîmes vingt-trois jours; tout le reste du temps, nous restâmes immobiles à Pella jusqu'à l'arrivée de Philippe, en comptant le temps du voyage, cinquante jours environ. **156** Pendant ce temps, Doriscos, la Thrace, la région des forteresses, le Mont Sacré[2], tout, en pleine paix et armistice, était pris et administré par Philippe, tandis que je parlais et répétais avec insistance, tout d'abord leur exposant mon opinion comme

1. Même argument dans 2e *Phil.* 36.
2. Cf. *Chers.* 64; Hégésippe, *Sur l'Halonnèse* 37.

ναυσὶ κρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ἥξειν ἔμελλεν· ὑμεῖς δ᾽ ἐκείνου παραχρῆμα, εἰ μὴ τὰ δίκαια ποιοίη, κλείσειν τὰ ἐμπόρια, καὶ χρημάτων τ᾽ ἐν σπάνει καὶ τῶν ἄλλων ἐν πολιορκίᾳ πάλιν αὐτὸν καταστήσειν, ὥστ᾽ ἐκεῖνος ὁ δουλεύσων ἔμελλεν ἔσεσθαι τοῖς ἀπὸ τῆς εἰρήνης λυσιτελοῦσιν, οὐχ ὑμεῖς. 154 Καὶ ταῦθ᾽ ὅτι οὐκ ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσι νῦν πλάττομαι καὶ προσποιοῦμαι, ἀλλὰ τότ᾽ εὐθὺς ἐγνώκειν καὶ προεωρώμην ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τούτοις ἔλεγον, ἐκεῖθεν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκλησία μὲν οὐκέτ᾽ ἦν ὑπόλοιπος οὐδεμία διὰ τὸ προκατακεχρῆσθαι, οὗτοι δ᾽ οὐκ ἀπῄσαν, ἀλλ᾽ αὐτοῦ διέτριβον, γράφω ψήφισμα βουλεύων, τὴν βουλὴν ποιήσαντος τοῦ δήμου κυρίαν, ἀπιέναι τοὺς πρέσβεις τὴν ταχίστην, τὸν δὲ στρατηγὸν Πρόξενον κομίζειν αὐτοὺς ἐπὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ὄντα Φίλιππον πυνθάνηται, γράψας ὥσπερ νῦν λέγω, τοῖς ῥήμασιν οὕτως ἄντικρυς. Καί μοι λέγε τοῦτο τὸ ψήφισμα λαβών.

Ψήφισμα

155 Ἐνθένδε μὲν τοίνυν αὐτοὺς ἐξήγαγον οὕτως ἄκοντας, ὡς καθαρῶς οἷς μετὰ ταῦτ᾽ ἐποίουν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ δ᾽ ἀφικόμεθ᾽ εἰς Ὠρεὸν καὶ συνεμείξαμεν τῷ Προξένῳ, ἀμελήσαντες οὗτοι τοῦ πλεῖν καὶ τὰ προστεταγμένα πράττειν ἐπορεύοντο κύκλῳ καί, πρὶν εἰς Μακεδονίαν ἐλθεῖν, τρεῖς καὶ εἴκοσιν ἡμέρας ἀνηλώσαμεν· | τὰς δ᾽ ἄλλας πάσας καθήμεθ᾽ ἐν Πέλλῃ, πρὶν Φίλιππον ἐλθεῖν, σὺν αἷς ἐπορεύθημεν ὁμοῦ πεντήκονθ᾽ ὅλας. 156 Ἐν δὲ τούτῳ Δορίσκον, Θρᾴκην, τἀπὶ τειχῶν, Ἱερὸν ὄρος, πάντα τὰ πράγματα, ἐν εἰρήνῃ καὶ σπονδαῖς ᾕρει καὶ διῴκεῖθ᾽ ὁ Φίλιππος, πολλὰ λέγοντος ἐμοῦ καὶ θρυλοῦντος ἀεί, τὸ μὲν πρῶτον ὡς ἂν εἰς κοινὸν γνώμην ἀποφαινομένου, μετὰ ταῦτα δ᾽ ὡς ἀγνοοῦντας διδάσκοντος, τελευτῶντος δ᾽ ὡς ἂν πρὸς πε-

153 8 δουλεύσων S vulg. : δουλεύων A ‖ 9 ἔμελλεν ἔσεσθαι S²L vulg. : ἔσεσθαι ἔμελλεν QO ἔσεσθαι S¹ ‖ 156 6 ἂν πρὸς codd. : πρός A.

pour délibérer avec eux, puis les avertissant comme des ignorants, enfin ne leur cachant rien de ma pensée, comme m'adressant à des vendus et des impies. **157** Or celui qui me répliquait ouvertement et s'opposait à tout ce que je disais, à tout ce que vous aviez voté, c'était Eschine. Si cela était approuvé par tous les autres ambassadeurs, vous le saurez dans un instant. En effet je ne dis encore rien de personne, je n'incrimine personne ; chacun d'eux aujourd'hui doit montrer son innocence, non pas sous la contrainte, mais de son propre mouvement et du fait qu'il n'a pas collaboré à ces crimes. Car que les faits soient honteux, effroyables, dus à un marché, vous l'avez tous vu ; qui y a trempé, le fait même le montrera.

158 « Mais, par Zeus, dira-t-on, pendant ce temps, ils ont reçu le serment des alliés de Philippe ou ont fait d'autres choses qui convenaient. » Il s'en faut de beaucoup. Après avoir été absents trois mois entiers et avoir touché de vous mille drachmes comme indemnité de déplacement, ils n'ont reçu le serment d'aucun État, ni quand ils allaient là-bas, ni quand ils en revenaient[1]. C'est dans l'hôtel qui est en face du Dioscoreion (si l'un de vous est allé à Phères, il sait ce que je veux dire), c'est là qu'eurent lieu les serments, quand Philippe marchait déjà vers l'Attique avec son armée, acte honteux, ô Athéniens, et indigne de vous. **159** C'est pourtant à la réalisation de cela que Philippe aurait attaché le plus grand prix. En effet, comme ces gens-là n'avaient pu faire rédiger la paix comme ils l'avaient essayé : « à l'exception des habitants d'Halos et de la Phocide » ; comme Philocrate avait été contraint par vous d'effacer ces mots et d'écrire en propres termes : « les Athéniens et les alliés des Athéniens », Philippe ne voulait pas qu'aucun de ses alliés prêtât ce serment-là (en ce cas, ils ne l'auraient pas accompagné pour conquérir la partie de vos possessions qu'il a maintenant, et ils auraient eu le serment pour excuse), **160** ni non plus qu'ils fussent

1. Les alliés de Philippe prêtèrent bien serment avec lui à Phères, mais par leurs délégués, alors que les instructions des ambassadeurs athéniens exigeaient le serment des magistrats locaux (cf. 278).

πρακότας αὐτοὺς καὶ ἀνοσιωτάτους ἀνθρώπους οὐδὲν ὑποστελλομένου. 157 Ὁ δὲ τούτοις ἀντιλέγων φανερῶς καὶ ἅπασιν ἐναντιούμενος οἷς ἔλεγον μὲν ἐγώ, ἐψήφιστο δ' ὑφ' ὑμῶν, οὗτος ἦν. Εἰ δὲ καὶ πᾶσιν ἤρεσκε ταῦτα τοῖς ἄλλοις πρέσβεσιν, αὐτίκ' εἴσεσθε. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδέν πω λέγω περὶ οὐδενὸς οὐδ' αἰτιῶμαι, οὐδ' ἀναγκασθέντ' αὐτῶν οὐδένα δεῖ δοκεῖν χρηστὸν εἶναι τήμερον, ἀλλὰ δι' αὑτὸν καὶ τὸ μὴ κεκοινωνηκέναι τῶν ἀδικημάτων. Ὅτι μὲν γὰρ αἰσχρὰ καὶ δεινὰ καὶ οὐ προῖκα τὰ πεπραγμένα, πάντες ὑμεῖς ἑοράκατε· οἵτινες δ' οἱ τούτων μετεσχηκότες, αὐτὸ δηλώσει.

158 Ἀλλὰ νὴ Δί' ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τοὺς ὅρκους ἔλαβον παρὰ τῶν συμμάχων, ἢ ἄλλ' ἃ προσῆκεν ἐποίησαν. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ τρεῖς μῆνας ὅλους ἀποδημήσαντες καὶ χιλίας λαβόντες δραχμὰς ἐφόδιον παρ' ὑμῶν, παρ' οὐδεμιᾶς πόλεως, οὔθ' ὅτ' ἐκεῖσ' ἐπορεύοντο οὔθ' ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο, τοὺς ὅρκους ἔλαβον, ἀλλ' ἐν τῷ πανδοκείῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκορείου (εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφῖκται, οἶδ' ὃ λέγω), ἐνταῦθ' ἐγίγνονθ' οἱ ὅρκοι, ὅτε δεῦρ' ἤδη τὸ στράτευμ' ἄγων ἐβάδιζε Φίλιππος, | αἰσχρῶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναξίως ὑμῶν. 159 Καίτοι τοῦτο Φίλιππος ἁπάντων ἂν ἐτιμήσατο πλείστου τοῦτον τὸν τρόπον πραχθῆναι. Τήν τε γὰρ εἰρήνην οὐχὶ δυνηθέντων ὡς ἐπεχείρησαν οὗτοι « πλὴν Ἁλέων καὶ Φωκέων » γράψαι, ἀλλ' ἀναγκασθέντος ὑφ' ὑμῶν τοῦ Φιλοκράτους ταῦτ' ἀπαλεῖψαι, γράψαι δ' ἄντικρυς « Ἀθηναίους καὶ τοὺς Ἀθηναίων συμμάχους », οὐκ ἐβούλετο τοῦτον ὀμωμοκέναι τὸν ὅρκον οὐδένα τῶν αὑτοῦ συμμάχων (οὐ γὰρ αὐτῷ συστρατεύσειν ἐφ' ἃ νῦν ἔχει τῶν ὑμετέρων ἔμελλον, ἀλλ' ἕξειν πρόφασιν τοὺς ὅρκους), 160 οὔτε μάρτυρας γενέσθαι τῶν ὑποσχέσεων ἐφ' αἷς

157 9 αὐτὸ SL : αὐτὰ cett. || 158 4 λαβόντες δραχμὰς SLAY : δραχμὰς λαβόντες vulg. || παρ' οὐδεμιᾶς SLY : ὅσα (ὅσον A) παρ' οὐδεμιᾶς FQOA || 7 Διοσκορείου codd. : -κουρείου S vulg. -κορίου A || 9 ἄνδρες SL : ὦ ἄνδρες vulg. || 159 3 οὗτοί S : οὗτοι τὸ πρῶτον vulg. || 6 Ἀθηναίους καὶ τοὺς... συμμάχους codd. : Ἀθηναίοις καὶ τοῖς... συμμάχοις A.

témoins des promesses qui lui avaient valu la paix, ni que tous pussent voir que ce n'était vraiment pas l'État athénien qui avait perdu la guerre, mais Philippe qui souhaitait la paix et promettait beaucoup à Athènes pour l'obtenir. C'est donc pour empêcher qu'on dévoilât ce que je dis, c'est pour cela qu'il croyait devoir empêcher ces ambassadeurs d'aller où que ce fût. Or eux, lui accordaient tout, en paradant devant lui et en le flattant à l'excès. **161** Or, lorsque ces gens sont convaincus de tout cela : d'avoir gaspillé le temps, d'avoir abandonné la Thrace, de n'avoir rien fait de ce que vous aviez voté ou de ce qui était utile, d'avoir fait ici des rapports mensongers, comment est-il possible à Eschine d'obtenir son salut devant des juges raisonnables et respectueux de leur serment? Eh bien! Pour montrer que je dis vrai, lis d'abord le décret disant que nous devions faire prêter serment, puis la lettre de Philippe [1], enfin le décret de Philocrate et celui du peuple.

Décret. Lettre. Décrets

162 Pour prouver que nous aurions rejoint Philippe dans l'Hellespont si l'on m'avait écouté pour exécuter, conformément aux décrets, les ordres donnés par vous, appelle-moi les témoins qui étaient là-bas.

Témoins

Lis donc aussi l'autre témoignage portant sur la réponse que Philippe fit à Eucleidès [2] ici présent, qui arriva plus tard.

Témoignage

163 Pour savoir qu'ils ne peuvent nier avoir agi ainsi en faveur de Philippe, écoutez-moi. Lors de notre départ pour

1. Sans doute la lettre rapportée lors de la première ambassade (cf. 40).

2. Envoyé pour protester contre la continuation de la campagne de Thrace (dont Philippe rendit responsable la lenteur de l'ambassade); cf. scholie p. 398, 8.

εὑρίσκετο τὴν εἰρήνην, οὐδὲ τοῦτο δειχθῆναι πᾶσιν ὅτι οὐκ ἄρ' ἡ πόλις ἡ τῶν Ἀθηναίων ἥττητο τῷ πολέμῳ, ἀλλὰ Φίλιππός ἐστιν ὁ τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν καὶ ὁ πόλλ' ὑπισχνούμενος τοῖς Ἀθηναίοις ἂν τύχῃ τῆς εἰρήνης. Ἵνα δὴ μὴ γένοιτο ταῦθ' ἃ λέγω φανερά, διὰ ταῦτ' οὐδαμόσ' ᾤετο δεῖν τούτους βαδίζειν. Οὗτοι δ' ἐχαρίζοντο πάντα, ἐνδεικνύμενοι καὶ ὑπερκολακεύοντες ἐκεῖνον. 161 Καίτοι ταῦθ' ὅταν ἐξελέγχωνται πάντα, τοὺς χρόνους ἀνηλωκότες, τὰν Θρᾴκῃ προειμένοι, μηδὲν ὧν ἐψηφίσασθε πεποιηκότες μηδ' ὧν συμφέρον ἦν, τὰ ψευδῆ δεῦρ' ἀπηγγελκότες, πῶς ἔνεστι παρ' εὖ φρονοῦσι δικασταῖς καὶ βουλομένοις εὐορκεῖν τούτῳ σῴζεσθαι; Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα ὡς ὁρκοῦν προσῆκεν ἡμῖν, εἶτα τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, εἶτα τὸ Φιλοκράτους ψήφισμα καὶ τὸ τοῦ δήμου. |

Ψήφισμα. Ἐπιστολή. Ψηφίσματα

162 Καὶ μὴν ὅτι τὸν Φίλιππον ἐν Ἑλλησπόντῳ κατελάβομεν ἂν εἴ τις ἐπείθετό μοι καὶ τὰ προστεταγμέν' ὑφ' ὑμῶν ἐποίει κατὰ τὰ ψηφίσματα, κάλει μοι τοὺς ἐκεῖ παρόντας μάρτυρας.

Μάρτυρες

Λέγε δὴ καὶ τὴν ἑτέραν μαρτυρίαν, ἃ πρὸς Εὐκλείδην ὕστερον ἐλθόντα τουτονὶ ἀπεκρίνατο Φίλιππος.

Μαρτυρία

163 Ὅτι τοίνυν οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν, ἀκούσατέ μου.|Ὅτε γὰρ τὴν προ-

160 5 ἂν τύχῃ SAY : ὥστε τυχεῖν vulg. || 6 γένοιτο SLA : γένηται vulg. || οὐδάμοσε ᾤετο δεῖν τούτους SLA : ᾤετο δεῖν αὐτοὺς μηδάμοσε vulg. || **161** 3 προειμένοι Bekker : προειρημένοι S προέμενοι L vulg. προιέμενοι A || 5 τούτῳ SY : τούτου A τούτοις vulg.

la première ambassade concernant la paix, vous avez envoyé un héraut chargé de faire pour nous les libations. Or, à peine arrivés à Oréos, les ambassadeurs n'attendirent pas le héraut et ne se donnèrent aucun délai : bien qu'Halos fût assiégée, ils s'y rendirent par mer; puis, revenant de là auprès de Parménion qui l'assiégeait, ils partirent pour Pagases en traversant l'armée ennemie et, continuant leur chemin, ils rencontrèrent le héraut à Larissa ; telles étaient la hâte et l'activité avec lesquelles ils avançaient. 164 Mais, maintenant que c'était la paix, qu'il y avait pleine sécurité pour voyager et l'ordre donné par vous de faire hâte, alors il ne leur vint pas à l'esprit de presser leur marche ou de voyager par mer[1]. Pourquoi donc? C'est que naguère Philippe avait intérêt à ce que la paix fût conclue le plus rapidement possible, et maintenant à ce qu'il s'écoulât le plus de temps possible avant la réception des serments. 165 Eh bien ! Pour montrer que je dis encore vrai, prends-moi aussi ce témoignage.

Témoignage

Peut-on donc trouver des gens que l'on convainque mieux de tout faire pour Philippe, que ceux qui, sur le même itinéraire, restent immobiles quand il eût fallu se hâter pour vous servir, et font diligence quand il eût convenu de ne pas même bouger avant l'arrivée du héraut?

166 Pendant tout le temps où nous sommes restés inactifs là-bas à Pella, voyez quelle conduite a adoptée chacun de nous. Pour moi, c'était de recouvrer et rechercher les prisonniers, de dépenser de mon propre argent et de demander à Philippe de libérer ces captifs avec les présents d'hospitalité qu'il nous offrait. Eschine, vous entendrez dans un instant ce qu'il n'a cessé de faire. Qu'était donc cette offre faite par Philippe de nous donner de l'argent en commun? 167 Pour ne pas vous laisser ignorer même cela, Philippe nous

1. La première ambassade avait pris aussi la route de terre, semble-t-il, sauf pour le trajet d'Oréos à Halos ; la seconde pouvait donc invoquer un précédent comme excuse.

τέραν ἀπῄρομεν πρεσβείαν τὴν περὶ τῆς εἰρήνης, κήρυχ' ὑμεῖς προαπεστείλαθ' ὅστις ἡμῖν σπείσεται. Τότε μὲν τοίνυν, ὡς τάχιστ' εἰς Ὠρεὸν ἦλθον, οὐκ ἀνέμειναν τὸν κήρυκα οὐδ' ἐνεποίησαν χρόνον οὐδένα, Ἅλου δὲ πολιορκουμένου διέπλευσαν εἰς τοῦτον καὶ πάλιν ἐντεῦθεν πρὸς Παρμενίωνα τὸν πολιορκοῦντ' ἐξελθόντες ἀπῆραν διὰ τοῦ πολεμίου στρατεύματος εἰς Παγασάς, καὶ προιόντες ἀπήντων ἐν Λαρίσῃ τῷ κήρυκι· τοσαύτῃ σπουδῇ καὶ προθυμίᾳ τότ' ἐχώρουν. 164 Ἐπειδὴ δ' εἰρήνη μὲν ἦν, ἅπασα δ' ἀσφάλει' ἰέναι καὶ πρόσταγμα παρ' ὑμῶν σπεύδειν, τηνικαῦτ' οὔτ' ἐπείγεσθαι βαδίζουσιν οὔτε πλεῖν αὐτοῖς ἐπῄει. Τί δήποτε; Ὅτι τότε μὲν τὸ τὴν εἰρήνην ὡς τάχιστα γενέσθαι, τοῦτ' ἦν ὑπὲρ Φιλίππου, νῦν δὲ τὸ ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον διατριφθῆναι τοῦ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν. |
165 Ἀλλὰ μὴν ὅτι καὶ ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λαβέ μοι καὶ ταύτην τὴν μαρτυρίαν.

Μαρτυρία

Ἔστιν οὖν ὅπως ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντες ἐξελεγχθεῖεν, ἢ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἡνίκα μὲν σπεύδειν ὑπὲρ ὑμῶν ἔδει καθήμενοι, ὅτε δ' οὐδὲ βαδίζειν προσῆκε πρὶν ἐλθεῖν τὸν κήρυκα ἐπειγόμενοι;

166 Ὃν τοίνυν χρόνον ἦμεν ἐκεῖ καὶ καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, σκέψασθε τί πράττειν ἕκαστος ἡμῶν προείλετο. Ἐγὼ μὲν τοίνυν τοὺς αἰχμαλώτους ἀνασῴζειν καὶ ζητεῖν, καὶ παρ' ἐμαυτοῦ γε χρήματ' ἀναλίσκειν καὶ Φίλιππον ἀξιοῦν, ὧν ἡμῖν ἐδίδου ξενίων, τούτους λύσασθαι· οὗτος δὲ αὐτίκ' ἀκούσεσθε τί ποιῶν διετέλεσεν. Τί οὖν ἦν τοῦτο τὸ κοινῇ χρήμαθ' ἡμῖν τὸν Φίλιππον διδόναι; 167 Ἵνα μηδὲ τοῦτ'

163 3 ἀπήρομεν F[1]O : ἀπηρόμην S[1]Y[1] ἀπηράμην vulg. || 6 ἐνεποίησαν Dobrée : ἐποίησαν codd. || οὐδένα codd. : om. S[1] || Ἅλου δὲ corr. Lessingianus : ἀλλ' οὐδὲ SL vulg. οὐδὲ Q || 164 6 τοῦ τοὺς SA : πρὸ τοῦ τοὺς L vulg.

éprouvait tous. Comment? En envoyant quelque chose à chacun personnellement, en nous offrant de l'argent et, Athéniens, en quantité. Comme il n'avait pas de succès auprès de quelqu'un (ce n'est pas à moi de me nommer moi-même, mais les faits et les actes mêmes désigneront l'homme), il pensait que tous accepteraient tout bonnement l'argent offert en commun; ainsi ceux qui s'étaient vendus personnellement, seraient à l'abri, si tous nous participions, même pour une faible part, au profit commun. C'est pour cela qu'il faisait des offres, naturellement sous prétexte de présents d'hospitalité. **168** Quand j'y eus mis obstacle, ces individus se partagèrent encore ce surplus. Mais, quand je demandais à Philippe de dépenser cet argent pour les prisonniers, il ne pouvait guère ni les dénoncer ni dire : « Mais c'est un tel et un tel qui l'ont », ni échapper à cette dépense; ainsi donc il accepta bien, mais écarta la question en prétendant qu'il renverrait les prisonniers pour les Panathénées [1]. Lis le témoignage d'Apollophanès, puis des autres qui étaient présents.

TÉMOIGNAGE

169 Allons, il me faut vous dire aussi combien de prisonniers j'ai personnellement délivrés. Pendant tout le temps passé à Pella avant l'arrivée de Philippe, certains prisonniers, ceux qui étaient en liberté sur parole, doutant, j'imagine, que je pusse persuader Philippe, dirent qu'ils voulaient se libérer par eux-mêmes sans en devoir aucun gré à Philippe; ils empruntèrent [2] l'un trois mines, l'autre cinq, un autre la rançon qui se trouvait convenue en chaque cas. **170** Quand Philippe eut admis de libérer les autres, je convoquai les premiers à qui j'avais prêté de l'argent, je leur rappelai ce

1. Il en résultait un retard d'environ six semaines (les Panathénées avaient lieu du 24 au 29 Hécatombéon, et l'ambassade rentra à Athènes le 13 Skirophorion).

2. Le terme employé ici (ἐδανείζοντο) permet de croire à un prêt à intérêt; ensuite Démosthène emploie un mot vague (ἔχρησα) qui peut s'appliquer à une avance sans intérêt (ἔρανος), transformée ensuite en don.

ἀγνοῆτε, ἐκεῖνος ἡμᾶς διεκωδώνιζεν ἅπαντας· τίνα τρόπον; Ἑκάστῳ προσπέμπων ἰδίᾳ καὶ πολύ γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διδοὺς χρυσίον. Ὡς δ' ἀπετύγχαν' ὁτουδήποτε (οὐ γὰρ ἐμέ γ' εἰπεῖν ἐμαυτὸν δεῖ, ἀλλὰ τἄργα καὶ τὰ πεπραγμέν' αὐτὰ δηλώσει) τὰ κοινῇ δοθέντα πάντας ἡγεῖτ' εὐήθως λήψεσθαι· ἀσφάλειαν οὖν ἔσεσθαι τοῖς ἰδίᾳ πεπρακόσιν αὐτοὺς εἰ κατὰ μικρὸν τοῦ λαβεῖν κοινῇ πάντες μετάσχοιμεν. Διὰ ταῦτ' ἐδίδοτο, ξένια δὴ πρόφασιν. 168 Ἐπειδὴ δ' ἐκώλυσ' ἐγώ, πάλιν προσδιενείμαντο τοῦθ' οὗτοι. Τῷ Φιλίππῳ δ', ἐπειδὴ ταῦτ' εἰς τοὺς αἰχμαλώτους ἠξίουν αὐτὸν ἀναλίσκειν ἐγώ, οὔτε κατειπεῖν τούτων εἶχε καλῶς οὐδ' εἰπεῖν ὅτι « Ἀλλ' ἔχουσιν ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, » οὔτε φυγεῖν τἀνάλωμα· | ὡμολόγησε μὲν δή, διεκρούσατο δ' εἰς τὰ Παναθήναια φήσας ἀποπέμψειν. Λέγε τὴν μαρτυρίαν τὴν Ἀπολλοφάνους, εἶτα τὴν τῶν ἄλλων τῶν παρόντων.

Μαρτυρία

169 Φέρε δὴ καὶ ὅσους αὐτὸς ἐλυσάμην τῶν αἰχμαλώτων εἴπω πρὸς ὑμᾶς. Ἐν ὅσῳ γὰρ οὐχὶ παρόντος πω Φιλίππου διετρίβομεν ἐν Πέλλῃ, ἔνιοι τῶν ἑαλωκότων, ὅσοιπερ ἦσαν ἐξηγγυημένοι, ἀπιστοῦντες, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μὴ δυνήσεσθαί με ταῦτα πεῖσαι τὸν Φίλιππον, ἑαυτοὺς ἔφασαν βούλεσθαι λύσεσθαι καὶ μηδεμίαν τούτου χάριν ἔχειν τῷ Φιλίππῳ, καὶ ἐδανείζοντο ὁ μὲν τρεῖς μνᾶς, ὁ δὲ πέντε, ὁ δ' ὅπως συνέβαινεν ἑκάστῳ τὰ λύτρα. 170 Ἐπειδὴ τοίνυν ὡμολόγησ' ὁ Φίλιππος τοὺς λοιποὺς λύσεσθαι, συγκαλέσας ἐγὼ τούτους οἷς αὐτὸς ἔχρησα τἀργύριον

167 2 διεκωδώνιζεν SLY : -νισεν vulg. Harpocr. s. v. || τίνα SLAQY : τινὰ vulg. || 8 λαβεῖν κοινῇ SLAY : κοινῇ λαβεῖν vulg. || 9 δὴ πρόφασιν S[1] : δ' ἦν πρόφασις A δ' ἦν ἡ πρόφασις L vulg. || 168 2 τοῦθ' οὗτοι SL : οὗτοι vulg. || 5 οὐδ' FBQO : οὔτε SL vulg. || 169 3 Φιλίππου SL[1] : τοῦ Φιλ- vulg. || 5 με F γρ B γρ : μετὰ SL vulg. || 7 ὁ δὲ πέντε codd. : οἱ δὲ πέντε A[1] || 170 2 λύσεσθαι SLY : -σασθαι vulg.

qui s'était passé et, pour éviter qu'ils ne semblassent avoir été lésés par leur hâte et avoir payé eux-mêmes leur rançon, eux qui étaient de pauvres gens, tandis que les autres s'attendaient à être relâchés par Philippe, je leur fis cadeau de leur rançon. Pour prouver que je dis la vérité, lis ces témoignages.

TÉMOIGNAGES

171 Voilà donc les sommes que j'ai déboursées et dont j'ai fait cadeau à de malheureux concitoyens. Quand Eschine, dans un instant, va dire devant vous : « Et pourquoi donc, à ce que tu prétends, Démosthène, alors que l'appui donné par moi à Philocrate t'avait montré que nous ne faisions rien de bon, as-tu pris encore part avec nous à l'ambassade suivante pour les serments, au lieu de te récuser? » souvenez-vous de ceci : je m'étais engagé, à l'égard de ceux que j'ai libérés, à leur apporter leur rançon et à les sauver dans la mesure de mes moyens. 172 Il eût donc été scandaleux de tromper et d'abandonner des concitoyens dans le malheur. D'autre part, si je m'étais récusé, il n'était ni digne ni sûr d'aller là-bas au hasard, à titre privé. Car puissé-je périr, exterminé et anéanti, si ce n'est pas poussé par le désir de sauver ces prisonniers, qu'emportant de l'argent, une grosse somme, j'ai participé à l'ambassade avec ces individus. D'ailleurs voici une preuve : pour la troisième ambassade, vous m'avez désigné deux fois [1], et deux fois je me suis récusé. Et, pendant ce nouveau voyage, mon activité était toute opposée à la leur. 173 Donc, pour les affaires où j'ai eu ma pleine liberté au cours de l'ambassade, voilà comment elles ont tourné pour vous ; là où ces gens, qui formaient la majorité, l'ont emporté, tout a été perdu. Et pourtant tout le reste se serait accompli comme ce que j'ai fait, si l'on m'avait écouté. En effet je ne suis pas assez misérable ou insensé pour donner de l'argent quand je vois les autres en recevoir, cela pour me faire valoir

1. Démosthène reconnaît implicitement qu'il y eut, comme le dit Eschine (*Amb.* 94-95), élection d'une nouvelle ambassade après le retour de Derkylos.

καὶ τὰ πεπραγμέν' ὑπομνήσας, ἵνα μὴ δοκοῖεν ἔλαττον ἔχειν ἐπειχθέντες μηδ' ἐκ τῶν ἰδίων λελυτρῶσθαι πένητες ἄνθρωποι, τῶν ἄλλων ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προσδοκωμένων ἀφεθήσεσθαι, ἔδωκα δωρεὰν τὰ λύτρα. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε ταύτας τὰς μαρτυρίας.

Μαρτυρίαι

171 Ὅσα μὲν τοίνυν ἀφῆκα χρήματα καὶ δωρεὰν ἔδωκα τοῖς ἀτυχήσασι τῶν πολιτῶν, ταῦτ' ἐστιν. Ὅταν δ' οὗτος αὐτίκα δὴ λέγῃ πρὸς ὑμᾶς· « Τί δήποθ', ὡς φῄς, ὦ Δημόσθενες, ἀπὸ τοῦ συνειπεῖν ἐμὲ Φιλοκράτει γνοὺς οὐδὲν ἡμᾶς ὑγιὲς πράττοντας, τὴν μετὰ ταῦτα πρεσβείαν τὴν ἐπὶ τοὺς ὅρκους συνεπρέσβευσας πάλιν καὶ οὐκ ἐξωμόσω » ; | ταῦτα μέμνησθε, ὅτι τούτοις ὡμολογήκειν οὓς ἐλυσάμην καὶ κομιεῖν λύτρα καὶ σώσειν εἰς δύναμιν. 172 Δεινὸν οὖν ψεύσασθαι καὶ προέσθαι δυστυχοῦντας ἀνθρώπους πολίτας· ἰδίᾳ δ', ἐξομοσάμενον, οὐ πάνυ καλὸν οὐδ' ἀσφαλὲς ἦν ἐκεῖσε πλανᾶσθαι· ἐπεί, εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ προσλαβών γ' ἂν ἀργύριον πάνυ πολὺ μετὰ τούτων ἐπρέσβευσα. Σημεῖον δέ· ἐπὶ γὰρ τὴν τρίτην πρεσβείαν δίς με χειροτονησάντων ὑμῶν δὶς ἐξωμοσάμην. Καὶ παρὰ ταύτην τὴν ἀποδημίαν πάντα τἀναντί' ἔπραττον. 173 Ὧν μὲν τοίνυν αὐτοκράτωρ ἦν ἐγὼ κατὰ τὴν πρεσβείαν, τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον ὑμῖν· ἃ δ' οὗτοι πλείους ὄντες ἐνίκων, ἅπαντ' ἀπόλωλεν. Καίτοι καὶ τἄλλ' ἂν ἅπαντ' ἀκολούθως τούτοις ἐπέπρακτο εἴ τις ἐπείθετό μοι. Οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἄθλιος οὔτ' ἄφρων ὥστε χρήματα μὲν διδόναι, λαμβάνοντας ὁρῶν ἑτέρους, ὑπὲρ τῆς πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίας, ἃ δ' ἄνευ μὲν δαπάνης οἷά τ' ἦν

171 7 ὡμολογήκειν S : ὡμολογήκειν ἥξειν L vulg. || 172 3 οὐ πάνυ καλὸν οὐδ' codd. : οὔτ' αὖ καλὸν οὔτ' A || 8 παρὰ ταύτην codd. : παρ' αὐτὴν A || 9 ἔπραττον SA : ἔπραττον τούτοις L vulg. || 173 3 ἅπαντ' ἀπόλωλεν SL vulg. : ἀπόλωλεν Q ἅπαντ' ἀπολώλεκεν F γρ B γρ || 5 οὕτως SLY vulg. : οὕτως ἦν A || ἄφρων SYA : ἄφρων ἦν L vulg.

auprès de vous et, quant à ce qu'on pouvait accomplir sans dépenses et qui avait beaucoup plus d'intérêt pour l'État, ne pas vouloir sa réalisation. Au contraire je la voulais fortement, Athéniens; mais, j'imagine, ces gens-là étaient plus forts que moi.

174 Allons, qu'est-ce qu'Eschine a fait pendant tout ce temps et qu'a fait Philocrate? Examinez cela. Mis en parallèle, ces actes seront plus évidents. Tout d'abord ils ont exclu de l'armistice les Phocidiens, Halos et Kersoblepte, contrairement à votre décret et à ce qu'on vous avait dit. Puis ils ont essayé de changer et de modifier le décret qui fixait les conditions de notre ambassade. Puis ils ont inscrit les gens de Cardia comme alliés de Philippe; ils ont refusé d'envoyer la lettre que je vous adressais, tandis que celle qu'ils vous expédiaient ne contenait rien de bon. 175 Puis ce généreux personnage ici présent a prétendu que j'avais promis à Philippe de renverser votre démocratie, parce que je blâmais leur conduite, non seulement la jugeant honteuse, mais par crainte d'être entraîné dans leur perte. Mais lui-même n'a jamais cessé d'avoir de continuelles entrevues particulières avec Philippe. Je fais silence sur le reste; mais, à Phères, Derkylos qui le surveillait la nuit (non pas moi), assisté de mon esclave que voici, le surprit qui sortait de la tente de Philippe; il ordonna à l'esclave de me le rapporter et de s'en souvenir personnellement. Enfin ce personnage dégoûtant et sans pudeur resta, à notre départ, toute une nuit et un jour chez Philippe. 176 Pour montrer que je dis la vérité, tout d'abord moi-même, avec un mémoire que j'ai rédigé[1], j'en fournirai témoignage sous ma responsabilité; puis je vais citer chacun des ambassadeurs et les forcer, de deux choses l'une, soit à témoigner, soit à se récuser. Et, s'ils prêtent le serment de récusation, c'est de parjure que je les convaincrai clairement devant vous.

Témoignages

177 Vous avez vu dans quels maux et quels embarras je

1. Peut-être au moment où Timarque était principal accusateur.

πραχθῆναι, πολλῷ δὲ μείζονας εἶχεν ὠφελείας πάσῃ τῇ πόλει, ταῦτ' οὐκ ἐβουλόμην γίγνεσθαι. Καὶ σφόδρα γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλ' οἶμαι περιῆσαν οὗτοί μου.

174 Φέρε δή, τί τούτῳ πέπρακται παρὰ ταῦτα καὶ τί τῷ Φιλοκράτει θεάσασθε· παρ' ἄλληλα γὰρ ἔσται φανερώτερα. Πρῶτον μὲν τοίνυν Φωκέας ἐκσπόνδους καὶ Ἁλέας ἀπέφηναν καὶ Κερσοβλέπτην παρὰ τὸ ψήψισμα καὶ τὰ πρὸς ὑμᾶς εἰρημένα· εἶτα τὸ ψήφισμ' ἐπεχείρησαν κινεῖν καὶ μεταίρειν ἐφ' ᾧ πρεσβεύοντες ἥκομεν· | εἶτα Καρδιανοὺς Φιλίππῳ συμμάχους ἐνέγραψαν καὶ τὴν μὲν γραφεῖσαν ἐπιστολὴν ὑπ' ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς ἀπεψηφίσαντο μὴ πέμπειν, αὐτοὶ δ' οὐδ' ὁτιοῦν ὑγιὲς γράψαντες ἔπεμψαν. 175 Εἶθ' ὁ γενναῖος οὑτοσὶ ἐμὲ μὲν τὸν δῆμον ἔφη τὸν ὑμέτερον καταλύσειν ἐπηγγέλθαι Φιλίππῳ, ὅτι ταῦτ' ἐπέπληττον οὐ μόνον αἰσχρὰ νομίζων, ἀλλὰ καὶ δεδιὼς μὴ συμπαραπόλωμαι διὰ τούτους, αὐτὸς δ' ἰδίᾳ πάντα τὸν χρόνον ἐντυγχάνων οὐδ' ὁτιοῦν ἐπαύσατο Φιλίππῳ. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, Δερκύλος δ' αὐτὸν ἐν Φεραῖς τὴν νύκτ' ἐφύλαττεν, οὐκ ἐγώ, τὸν παῖδ' ἔχων τὸν ἐμὸν τουτονί, καὶ λαβὼν ἐξιόντ' ἐκ τῆς Φιλίππου σκηνῆς ἐμοὶ τὸν παῖδ' ἐκέλευσεν ἀπαγγέλλειν καὶ αὐτὸν μεμνῆσθαι: καὶ τὸ τελευταῖον ὁ βδελυρὸς καὶ ἀναιδὴς οὑτοσὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἀπιόντων ἡμῶν ἀπελείφθη παρὰ Φιλίππῳ. 176 Καὶ ταῦθ' ὅτι ἀληθῆ λέγω, πρῶτον μὲν αὐτὸς ἐγὼ συγγραψάμενος καὶ καταστήσας ἐμαυτὸν ὑπεύθυνον μαρτυρήσω, εἶτα τῶν ἄλλων πρέσβεων ἕκαστον καλῶ καὶ δυοῖν θάτερον ἢ μαρτυρεῖν ἢ ἐξόμνυσθαι ἀναγκάσω. Ἂν δ' ἐξομνύωσιν, ἐπιορκοῦντας ἐξελέγξω παρ' ὑμῖν φανερῶς.

Μαρτυρία

177 Οἵοις μὲν τοίνυν κακοῖς καὶ πράγμασι τὴν ἀποδη-

174 3 Φωκέας... Ἁλέας Vœmel: Φωκεῖς... Ἁλεῖς codd. || 175 2 οὑτοσί SLA: οὗτος (post βδελυρὸς collocatum) vulg. || 177 1 τὴν ἀποδημίαν SLA: κατὰ τὴν ἀπ- vulg.

me suis trouvé pendant tout le voyage. En effet que croyez-vous que ces gens faisaient là-bas, quand ils étaient près du distributeur, puisque sous vos yeux, à vous qui avez tout pouvoir pour les récompenser et, inversement, pour les châtier, ils agissent ainsi ?

Je veux donc résumer depuis le début mes chefs d'accusation, afin de vous montrer que j'ai accompli ce que je vous avais promis en commençant à parler. J'ai démontré qu'Eschine n'a fait aucun rapport véridique, qu'il vous a trompés, et j'ai eu pour témoignages les faits mêmes, non pas des paroles. **178** J'ai démontré qu'il est responsable de ce que vous refusiez d'entendre de moi la vérité, prisonniers que vous étiez alors de ses promesses et de ses annonces ; qu'il a donné en tout des conseils contraires à ce qu'il fallait ; qu'il s'est opposé à la paix proposée par les alliés[1] pour appuyer celle de Philocrate ; qu'il a perdu du temps pour vous ôter la possibilité d'aller, même si vous le vouliez, au secours des Phocidiens ; que, pendant son voyage, il a commis bien d'autres actes effroyables ; qu'il a tout livré, vendu ; qu'il a reçu des cadeaux ; qu'il n'a laissé passer aucune occasion de scélératesse. Voilà donc ce qu'au début j'avais promis de montrer, voilà ce que j'ai démontré.

179 Voyez maintenant la suite ; l'argument que je vais vous apporter est simple. Vous avez juré de voter selon les lois et les décrets du peuple et du Conseil des Cinq Cents. Or il est clair que cet individu a, durant toute son ambassade, agi contre les lois, les décrets, la justice. Donc il doit être condamné, du moins devant des juges raisonnables. Même s'il n'était pas coupable par ailleurs, il y a deux de ses actes qui suffiraient à entraîner sa mort : ce n'est pas seulement la Phocide, mais la Thrace qu'il a livrée à Philippe. **180** Or personne ne peut montrer dans le monde entier deux positions plus favorables à notre pays que les Thermopyles sur terre, la Chersonèse vers la mer. Toutes les deux, ces gens-là les ont vendues honteusement et, à votre détriment,

1. Cf. 15 et la note.

μίαν πᾶσαν συνειχόμην, ἑοράκατε. Τί γὰρ αὐτοὺς οἴεσθ' ἐκεῖ ποιεῖν ἐγγὺς ὄντας τοῦ διδόντος, ὅθ', ὑμῶν ὁρώντων, τῶν καὶ τιμῆσαι κυρίων ὄντων καὶ τοὐναντίον κολάσαι, τοιαῦτα ποιοῦσιν ;

Συλλογίσασθαι δὴ βούλομαι τὰ κατηγορημέν' ἀπ' ἀρχῆς, ἵν' ὅσ' ὑμῖν ὑπεσχόμην ἀρχόμενος τοῦ λόγου δείξω πεποιηκώς. Ἐπέδειξ' οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα, ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς, | μάρτυσι τοῖς γεγενημένοις αὐτοῖς, οὐ λόγοις χρώμενος. 178 Ἐπέδειξ' αἴτιον γεγενημένον τοῦ μὴ 'θέλειν ὑμᾶς ἀκούειν ἐμοῦ τἀληθῆ ταῖς ὑποσχέσεσιν καὶ τοῖς ἐπαγγέλμασι τοῖς τούτου καταληφθέντας τότε, πάντα τἀναντία συμβουλεύσαντ' ἢ ἔδει, καὶ τῇ μὲν τῶν συμμάχων ἀντειπόντ' εἰρήνῃ, τῇ δὲ Φιλοκράτους συναγορεύσαντα, τοὺς χρόνους κατατρίψαντα ἵνα μηδ' εἰ βούλοισθε, δύναισθ' ἐξελθεῖν εἰς Φωκέας, καὶ ἄλλ' ἐπὶ τῆς ἀποδημίας πολλὰ καὶ δείν' εἰργασμένον, προδεδωκότα πάντα, πεπρακότα, δῶρ' ἔχοντα, οὐδὲν ἐλλελοιπότα μοχθηρίας. Οὐκοῦν ταῦθ' ὑπεσχόμην ἐν ἀρχῇ, ταῦτ' ἐπέδειξα.

179 Ὁρᾶτε τοίνυν τὰ μετὰ ταῦτα· ἁπλοῦς γὰρ ἔσθ' ὁ μέλλων λόγος οὑτοσὶ πρὸς ὑμᾶς ἤδη. Ὀμωμόκατε ψηφιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ψηφίσματα τὰ τοῦ δήμου καὶ τῆς βουλῆς τῶν πεντακοσίων· φαίνεται δ'οὗτος πάντα τἀναντία τοῖς νόμοις, τοῖς ψηφίσμασι, τοῖς δικαίοις πεπρεσβευκώς· οὐκοῦν ἑαλωκέναι προσήκει παρά γε νοῦν ἔχουσι δικασταῖς. Εἰ γὰρ ἄλλο μηδὲν ἠδίκει, δύο τῶν πεπραγμένων ἔσθ' ἱκάν' αὐτὸν ἀποκτεῖναι· οὐ γὰρ μόνον Φωκέας, ἀλλὰ καὶ Θρᾴκην προδέδωκε Φιλίππῳ. 180 Καίτοι δύο χρησιμωτέρους τόπους τῆς οἰκουμένης οὐδ' ἂν εἷς ἐπιδεῖξαι τῇ πόλει, κατὰ μὲν γῆν Πυλῶν, ἐκ θαλάττης δὲ τοῦ Ἑλλησπόντου· ἃ συναμφότερ' οὗτοι πεπράκασιν αἰσχρῶς καὶ καθ' ὑμῶν ἐγκεχειρίκασι Φιλίππῳ. Τοῦτο τοί-

177 2 συνειχόμην L vulg. : συνεσχόμην SYO corr. || 178 1 αἴτιον codd. : om. S[1] : || 5 συναγορεύσαντα S vulg. : συνηγορεύσαντα L συνηγορήσαντα Blass || 179 2 οὑτοσὶ codd. : om. A.

les ont mises aux mains de Philippe. Sans parler d'autre chose, la grandeur de ce crime, d'avoir abandonné la Thrace et ses forteresses, permettrait bien des discours, et il n'est pas difficile de montrer combien de gens pour cette raison ont été mis à mort chez vous ou condamnés à des amendes considérables: Ergophilos*, Képhisodotos, Timomachos, autrefois Ergoclès, Dionysios, d'autres qui, je le dirais, ont presque, à eux tous, fait à notre pays moins de mal qu'Eschine. 181 Mais en ce temps-là, Athéniens, vous raisonniez encore pour prévoir les dangers et vous en garder; maintenant, ce qui ne vous gêne pas le jour même et qui n'est pas présent pour vous chagriner, vous le négligez; puis vous votez alors au hasard: « Que Philippe échange des serments avec Kersoblepte aussi... qu'il ne participe pas à l'activité des Amphictyons... qu'il corrige la paix. » Or on n'aurait pas eu besoin d'un seul de ces décrets si Eschine avait accepté de partir par mer et de faire ce qu'il fallait. Mais, en réalité, ce qu'on pouvait sauver en voyageant par mer, il l'a fait perdre en conseillant la voie de terre; ce qu'on pouvait sauver en disant la vérité, il l'a fait perdre par ses mensonges.

182 A ce que j'apprends, Eschine va s'indigner dans un instant que, seul parmi ceux qui parlent au peuple, il doive rendre compte de ses paroles. Pour moi, je laisserai de côté cette opinion que, normalement, tous devraient être punis pour leurs paroles, s'ils parlent pour de l'argent. Mais voici ce que je dis: si c'est à titre privé qu'Eschine a commis des fautes en bavardant, ne soyez pas trop minutieux, laissez-le, pardonnez-lui; mais, si c'est dans ses fonctions d'ambassadeur que, pour de l'argent, intentionnellement, il vous a trompés, ne le renvoyez pas absous, n'admettez pas qu'il n'ait pas à être châtié de ce qu'il a dit. 183 De quoi en effet faut-il rendre responsables des ambassadeurs, sinon de leurs paroles? Car les ambassadeurs ne disposent ni de trières, ni de territoires, ni d'hoplites, ni de citadelles (personne ne leur confie cela), mais de paroles et de temps. Si donc Eschine n'a pas sup-

νυν αὐτὸ ἄνευ τῶν ἄλλων ἡλίκον ἔστ' ἀδίκημα, τὸ Θρᾴκην καὶ τὰ τείχη προέσθαι, μύρι' ἂν εἴη λέγειν, καὶ ὅσοι διὰ ταῦτ' ἀπολώλασι παρ' ὑμῖν, οἱ δὲ χρήματα πάμπολλ' ὠφλήκασιν, | οὐ χαλεπὸν δεῖξαι, Ἐργόφιλος, Κηφισόδοτος, Τιμόμαχος, τὸ πάλαιόν ποτ' Ἐργοκλῆς, Διονύσιος, ἄλλοι, οὓς ὀλίγου δέω σύμπαντας εἰπεῖν ἐλάττω τὴν πόλιν βεβλαφέναι τούτου. 181 Ἀλλ' ἔτι γὰρ τότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκ λογισμοῦ τὰ δεῖν' ἐφυλάττεσθ' ὑμεῖς καὶ προεωρᾶσθε· νῦν δ' ὅ τι ἂν μὴ καθ' ἡμέραν ὑμᾶς ἐνοχλῇ καὶ παρὸν λυπῇ, παροράτε, εἶτα τὴν ἄλλως ἐνταῦθα ψηφίζεσθε· « ἀποδοῦναι δὲ καὶ Κερσοβλέπτῃ Φίλιππον τοὺς ὅρκους », « μὴ μετέχειν δὲ τῶν ἐν Ἀμφικτύοσιν », « ἐπανορθώσασθαι δὲ τὴν εἰρήνην ». Καίτοι τούτων οὐδενὸς ἓν τῶν ψηφισμάτων ἔδει, εἰ πλεῖν οὗτος ἤθελεν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν· νῦν δ' ἃ μὲν ἦν πλεύσασι σῶσαι, βαδίζειν κελεύων ἀπολώλεκεν, ἃ δ' εἰποῦσι τἀληθῆ, ψευδόμενος.

182 Ἀγανακτήσει τοίνυν αὐτίκα δὴ μάλα, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, εἰ μόνος τῶν ἐν τῷ δήμῳ λεγόντων λόγων εὐθύνας ὑφέξει. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν πάντες ἂν εἰκότως ὧν λέγουσι δίκην ὑπέχοιεν, εἴπερ ἐπ' ἀργυρίῳ τι λέγοιεν, παραλείψω, ἀλλ' ἐκεῖνο λέγω· εἰ μὲν Αἰσχίνης ἰδιώτης ὢν ἀπελήρησέ τι καὶ διήμαρτε, μὴ σφόδρ' ἀκριβολογήσησθε, ἐάσατε, συγγνώμην ἔχετε· εἰ δὲ πρεσβευτὴς ὢν ἐπὶ χρήμασιν ἐπίτηδες ἐξηπάτηκεν ὑμᾶς, μὴ ἀφῆτε, μηδ' ἀνάσχησθ' ὡς οὐ δεῖ δίκην ὧν εἶπεν ὑποσχεῖν. 183 Τίνος γὰρ ἄλλου δεῖ δίκην παρὰ πρέσβεων ἢ λόγων λαμβάνειν; Εἰσὶ γὰρ οἱ πρέσβεις οὐ τριήρων οὐδὲ τόπων οὐδ' ὁπλιτῶν οὐδ' ἀκροπόλεων κύριοι (οὐδεὶς γὰρ πρέσβεσι ταῦτ' ἐγχειρίζει), ἀλλὰ λόγων καὶ χρόνων. Τοὺς μὲν τοίνυν χρόνους εἰ μὲν μὴ προανεῖλε τῆς πόλεως, οὐκ ἀδικεῖ, | εἰ δ' ἀνεῖλεν, ἠδίκηκε.

182 6 ἀκριβολογήσησθε vulg. : ἀκριβῶς λογίσησθε SLAY || 8 ἐπίτηδες SA : ἐξεπ- L vulg.

primé par avance le temps favorable à notre pays, il n'est pas coupable; s'il l'a supprimé, il a été et reste coupable. Pour ses paroles, s'il a fait un rapport véridique ou utile, qu'il soit acquitté ; si c'est un rapport faux, inspiré par l'argent, inadéquat, qu'il soit condamné. 184 En effet on ne peut vous nuire plus gravement que par des mensonges. Car ceux dont le régime repose sur la parole, comment, si celle-ci n'est pas véridique, peuvent-ils avoir une politique sans danger? Si en outre quelqu'un va jusqu'à recevoir des présents et à servir par ses paroles les intérêts de l'ennemi, comment ne serez-vous pas en péril? Et pour le temps favorable aussi, ce n'est pas le même crime de le faire disparaître dans l'oligarchie ou la tyrannie que chez vous; il s'en faut même de beaucoup. 185 Dans ces régimes, à ce que je crois, tout se fait par ordre, rapidement. Mais, chez vous, il faut tout d'abord que le Conseil entende un exposé complet et rédige son rapport, à condition encore que l'ordre du jour* comporte les affaires de hérauts et d'ambassades, non pas à toute occasion; puis qu'il convoque l'Assemblée, et encore lorsque c'est fixé par les lois; puis que les auteurs des meilleures propositions l'emportent sur des contradicteurs poussés par l'ignorance ou le mauvais esprit. 186 En plus de tout cela, quand la chose est décidée et apparaît désormais comme utile, il faut donner à l'indigence de la majorité des gens un délai pour se procurer ce dont ils ont besoin, afin qu'ils puissent exécuter les décisions. Celui donc qui prive de ce temps un régime tel que le nôtre, celui-là ne nous a pas seulement enlevé du temps, mais il nous a supprimé purement et simplement les actions.

187 Tous ceux qui veulent vous tromper, ont un langage tout prêt: « Les gens qui bouleversent le pays, les gens qui empêchent Philippe de faire du bien à Athènes. » A ces gens-là, je ne répondrai rien; mais je vous lirai les lettres de Philippe et je vous rappellerai les circonstances dans lesquelles, à chaque fois, vous avez été trompés, afin que vous sachiez que ce mot bien usé « jusqu'à satiété » a été dépassé par Philippe dans ses tromperies à votre égard.

τοὺς δὲ λόγους εἰ μὲν ἀληθεῖς ἀπήγγελκεν ἢ συμφέροντας, ἀποφευγέτω, εἰ δὲ καὶ ψευδεῖς καὶ μισθοῦ καὶ ἀσυμφόρους, ἁλισκέσθω. 184 Οὐδὲν γὰρ ἔσθ' ὅ τι μεῖζον ἂν ὑμᾶς ἀδικήσειέ τις ἢ ψευδῆ λέγων. Οἷς γάρ ἐστ' ἐν λόγοις ἡ πολιτεία, πῶς, ἂν οὗτοι μὴ ἀληθεῖς ὦσιν, ἀσφαλῶς ἔστι πολιτεύεσθαι; Ἂν δὲ δὴ καὶ πρὸς ἃ τοῖς ἐχθροῖς συμφέρει δῶρά τις λαμβάνων λέγῃ, πῶς οὐχὶ καὶ κινδυνεύσετε; Οὐδέ γε τοὺς χρόνους ἴσον ἔστ' ἀδίκημ' ὀλιγαρχίας ἢ τυράννου παρελέσθαι καὶ ὑμῶν· οὐδ' ὀλίγου δεῖ. 185 Ἐν ἐκείναις μὲν γάρ, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις πάντ' ἐξ ἐπιτάγματος ὀξέως γίγνεται· ὑμῖν δὲ πρῶτον μὲν τὴν βουλὴν ἀκοῦσαι περὶ πάντων καὶ προβουλεῦσαι δεῖ, καὶ τοῦθ' ὅταν ᾖ κήρυξι καὶ πρεσβείαις προγεγραμμένον, οὐκ ἀεί· εἶτ' ἐκκλησίαν ποιῆσαι, καὶ ταύτην ὅταν ἐκ τῶν νόμων καθήκῃ· εἶτα κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι δεῖ τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας τῶν δι' ἄγνοιαν ἢ διὰ μοχθηρίαν ἀντιλεγόντων. 186 Ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, ἐπειδὰν καὶ δεδογμένον ᾖ καὶ συμφέρον ἤδη φαίνηται, χρόνον δεῖ δοθῆναι τῇ τῶν πολλῶν ἀδυναμίᾳ, ἐν ᾧ καὶ ποριοῦνται ταῦθ' ὧν ἂν δέωνται, ὅπως τὰ δόξαντα καὶ δυνηθῶσι ποιῆσαι. Ὁ δὴ τοὺς χρόνους τούτους ἀναιρῶν τῆς οἷα παρ' ὑμῖν ἐστι πολιτείας, οὐ χρόνους ἀνῄρηκεν οὗτος, οὔ, ἀλλὰ τὰ πράγμαθ' ἁπλῶς ἀφῄρηται.

187 Ἔστι τοίνυν τις πρόχειρος λόγος πᾶσι τοῖς ἐξαπατᾶν ὑμᾶς βουλομένοις· « οἱ ταράττοντες τὴν πόλιν, οἱ διακωλύοντες Φίλιππον εὖ ποιῆσαι τὴν πόλιν ». Πρὸς οὓς ἐγὼ λόγον μὲν οὐδέν' ἐρῶ, τὰς δ' ἐπιστολὰς ὑμῖν ἀναγνώσομαι τὰς τοῦ Φιλίππου, | καὶ τοὺς καιροὺς ἐφ' ὧν ἕκαστ' ἐξηπάτησθ' ὑπομνήσω, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι τὸ ψυχρὸν τοῦτ' ὄνομα, τὸ « ἄχρι κόρου », παρελήλυθ' ἐκεῖνος φενακίζων ὑμᾶς.

184 1 ἂν ὑμᾶς codd. : om. SY || 5 κινδυνεύσετε SL : -σεται vulg. || 7 ὀλίγου γε SL vulg. : ὀλίγου A || 186 6 οἷα SAP : οἵας L vulg. || 187 7 ἐκεῖνος codd. : om. Bekker *An.* || φενακίζων ὑμᾶς codd. : ὑμᾶς φεν- Bekker *An.*

Lettres de Philippe

188 C'est après s'être acquitté de son ambassade de façon si honteuse et en tout nuisible à vos intérêts qu'Eschine se promène en disant : « Que pouvez-vous dire de Démosthène qui accuse les ambassadeurs ses collègues ? » Oui, je le fais bon gré, mal gré ; parce que, pendant tout le voyage, j'ai été en butte à tes machinations ; parce que maintenant j'ai le choix entre deux choses : ou passer pour votre complice dans de tels actes accomplis par vous, ou vous accuser. 189 D'ailleurs, moi, je dis que je n'ai pas été ton collègue dans l'ambassade, que toi tu y faisais bien des choses scandaleuses et moi ce qu'il y avait de meilleur pour les Athéniens ici présents. Mais c'est Philocrate qui a été ton collègue, et toi le sien, et Phrynon. Vous agissiez de la même façon, vous approuviez les mêmes choses. — « Où est le sel ? La table commune ? Les libations[1] ? » Voilà ce qu'il va débitant d'un ton tragique, comme si ce n'étaient pas les coupables qui fussent des traîtres en cela, mais ceux qui agissent selon la justice. 190 Moi, je sais que tous les prytanes sacrifient ensemble à chaque occasion, qu'ils font table commune et libations communes ; et cependant il ne s'ensuit pas que les prytanes honnêtes imitent les criminels ; au contraire, quand ils prennent l'un d'eux en faute, ils le signalent au Conseil et au peuple. De même, le Conseil, qui fait un sacrifice d'entrée en fonctions, qui participe à un banquet de corps, à des libations, à un culte commun ; de même, les stratèges et presque, à dire vrai, tous les magistrats. Est-ce que, pour cela, ils ont jamais accordé l'impunité à ceux d'entre eux qui étaient coupables ? Il s'en faut de beaucoup. 191 Léon* a accusé Timagoras après avoir été son collègue en ambassade pendant quatre ans ; Eubule a accusé Tharrex et Smikythos après avoir partagé leur table ; l'illustre Conon, celui d'autrefois, a accusé Adeimantos après avoir été stratège avec lui.

1. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon* 51-52 (pour le procès de Képhisodotos).

Ἐπιστολαὶ Φιλίππου

188 Οὕτω τοίνυν αἰσχρὰ καὶ πολλὰ καὶ πάντα καθ' ὑμῶν πεπρεσβευκὼς περιιὼν λέγει· « Τί δ' ἂν εἴποις περὶ Δημοσθένους ὃς τῶν συμπρέσβεων κατηγορεῖ ; » Νὴ Δί', εἴτε βούλομαί γ' εἴτε μή, παρ' ὅλην μὲν τὴν ἀποδημίαν ὑπὸ σοῦ τοιαῦτ' ἐπιβεβουλευμένος, δυοῖν δ' αἱρέσεως οὔσης μοι νυνί, ἢ τοιούτων ὄντων τῶν πεπραγμένων δοκεῖν κοινωνεῖν ὑμῖν ἢ κατηγορεῖν. 189 Ἐγὼ δ' οὐδὲ συμπεπρεσβευκέναι φημί σοι, πρεσβεύειν μέντοι σὲ μὲν πολλὰ καὶ δεινά, ἐμαυτὸν δ' ὑπὲρ τουτωνὶ τὰ βέλτιστα. Ἀλλὰ Φιλοκράτης σοι συμπεπρέσβευκε, κἀκείνῳ σύ, καὶ Φρύνων. Ὑμεῖς γὰρ ταῦτ' ἐπράττετε, καὶ ταὐτὰ πᾶσιν ὑμῖν ἤρεσκεν. « Ποῦ δ' ἅλες ; Ποῦ τράπεζα ; Ποῦ σπονδαί ; » Ταῦτα γὰρ τραγῳδεῖ περιιών, ὥσπερ οὐχὶ τοὺς ἀδικοῦντας τούτων ὄντας προδότας, ἀλλὰ τοὺς τὰ δίκαια ποιοῦντας. 190 Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι πάντες οἱ πρυτάνεις θύουσιν ἑκάστοτε κοινῇ καὶ συνδειπνοῦσιν ἀλλήλοις καὶ συσπένδουσιν· καὶ οὐ διὰ ταῦθ' οἱ χρηστοὶ τοὺς πονηροὺς μιμοῦνται, ἀλλ', ἐὰν ἀδικοῦντα λάβωσί τιν' αὐτῶν, τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ δηλοῦσιν. Ἡ βουλὴ ταὐτὰ ταῦτα, εἰσιτήρι' ἔθυσε, συνειστιάθη, σπονδῶν, ἱερῶν ἐκοινώνησεν· οἱ στρατηγοί, σχεδὸν ὡς εἰπεῖν αἱ ἀρχαὶ πᾶσαι. Ἆρ' οὖν διὰ ταῦτα τοῖς ἀδικοῦσιν ἑαυτῶν ἔδωκαν ἄδειαν ; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. 191 Λέων Τιμαγόρου κατηγόρει συμπεπρεσβευκὼς τέτταρ' ἔτη, | Εὔβουλος Θάρρηκος καὶ Σμικύθου συσσεσιτηκώς, Κόνων ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος Ἀδειμάντου συστρατηγήσας. Πότερ' οὖν τοὺς ἅλας παρέβαινον καὶ τὰς σπονδάς, Αἰσχίνη, οἱ προδι-

187 9 ἐπιστολαὶ L : -λὴ S vulg. || 188 2 εἴποις SAY : εἴπης L εἴποι τις vulg. || 5 αἱρέσεως οὔσης S : αἱρέσεων οὐσῶν L[1]S mg vulg. || 189 3 τουτωνὶ F vulg. : τούτων SLAY || 5 τὰ αὐτὰ (*bis*) B corr. PQ : ταῦτα (*bis*) SL vulg. || 6 τράπεζα SY : τράπεζαι cett. || 190 6 εἰσιτήρια SE vulg. : εἰσιτητήρια Aug. 2 || 7 ἐκοινώνησεν A : -σαν SL vulg. || 191 4 πότερ' Benseler : πότερον A πότεροι SL vulg. || 5 σπονδὰς codd. : om. S[1].

Qui oubliait l'association pour le sel et les libations, Eschine? les traîtres, les ambassadeurs infidèles, les corrompus, — ou leurs accusateurs? Évidemment ce sont les coupables qui oublient, comme tu le fais, les libations offertes par la patrie entière, non pas les seules libations des particuliers.

192 Pour que vous sachiez que, parmi les gens qui sont allés trouver Philippe, non seulement à titre officiel, mais à titre privé, ces individus ont été de tous les plus vils et les plus criminels, entendez quelques mots que je vais dire, bien qu'ils n'aient pas rapport à cette ambassade. Quand Philippe eut pris Olynthe, il célébra une fête olympique[1] et réunit pour cette cérémonie tous les artistes. 193 Comme il leur offrait un banquet et couronnait les vainqueurs, il demanda à l'acteur comique Satyros que voici, pourquoi il était le seul à ne rien se faire offrir : trouvait-il en Philippe de la petitesse de caractère ou quelque aversion pour lui? Satyros répliqua, dit-on, que, ce que les autres demandaient, il n'en avait nul besoin, et, ce qu'il aurait plaisir à se faire donner, était une chose que Philippe pourrait lui accorder et lui offrir le plus facilement du monde, mais qu'il craignait de ne pas obtenir. 194 Comme Philippe l'invitait à parler et avait eu l'imprudence de dire à peu près qu'il n'y avait rien qu'il ne fît, Satyros dit, à ce qu'on rapporte, qu'il avait eu un hôte et un ami, Apollophanès de Pydna; quand celui-ci eut été assassiné, ses parents, pris de crainte, mirent à l'abri à Olynthe ses filles, alors toutes jeunes. « Or celles-ci[2], après la prise d'Olynthe, sont captives auprès de toi. Elles sont en âge d'être mariées; 195 accorde-les moi; c'est ce que je te demande et te réclame. Je veux que tu apprennes quel cadeau tu me feras, si tu me l'accordes: je n'en tirerai aucun profit; je leur

1. La fête olympique de Dion (en Piérie) avait été instituée à la fin du v[e] siècle par le roi Archélaos; elle durait neuf jours. Les *artistes* (τεχνῖται) sont essentiellement les acteurs dramatiques (cf. Aristote, *Rhétorique* III, 2, 10). Selon une anecdote rapportée par Plutarque (*Dém.* 7), Démosthène, à ses débuts, aurait reçu de Satyros des conseils touchant l'art de l'élocution.

2. Eschine (*Amb.* 156) parle de captifs employés aux travaux agri-

δόντες καὶ οἱ παραπρεσβεύοντες καὶ οἱ δωροδοκοῦντες, ἢ οἱ κατηγοροῦντες; Οἱ ἀδικοῦντες δηλονότι τὰς ὅλης γε τῆς πατρίδος σπονδάς, ὥσπερ σύ, οὐ μόνον τὰς ἰδίας.

192 Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι οὐ μόνον τῶν δημοσίᾳ πώποτ' ἐληλυθότων ὡς Φίλιππον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰδίᾳ καὶ πάντων οὗτοι φαυλότατοι καὶ πονηρότατοι γεγόνασι, μικρὸν ἀκούσατέ μου ἔξω τι τῆς πρεσβείας ταύτης. Ἐπειδὴ γὰρ εἷλεν Ὄλυνθον Φίλιππος, Ὀλύμπι' ἐποίει, εἰς δὲ τὴν θυσίαν ταύτην καὶ τὴν πανήγυριν πάντας τοὺς τεχνίτας συνήγαγεν. 193 Ἑστιῶν δ' αὐτοὺς καὶ στεφανῶν τοὺς νενικηκότας ἤρετο Σάτυρον τουτονὶ τὸν κωμικὸν ὑποκρίτην τί δὴ μόνος οὐδὲν ἐπαγγέλλεται; Ἢ τιν' ἐν αὑτῷ μικροψυχίαν ἢ πρὸς αὐτὸν ἀηδίαν ἐνεορακώς; Εἰπεῖν δή φασι τὸν Σάτυρον ὅτι, ὧν μὲν οἱ ἄλλοι δέονται, οὐδενὸς ὢν ἐν χρείᾳ τυγχάνει, ἃ δ' ἂν αὐτὸς ἐπαγγείλαιθ' ἡδέως, ῥᾷστα μέν ἐστιν Φιλίππῳ δοῦναι καὶ χαρίσασθαι πάντων, δέδοικε δὲ μὴ διαμάρτῃ. 194 Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν καί τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅ τι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν φασιν αὐτὸν ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης ὁ Πυδναῖος ξένος καὶ φίλος, ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας παιδί' ὄντ' εἰς Ὄλυνθον. | « Αὗται τοίνυν τῆς πόλεως ἁλούσης αἰχμάλωτοι γεγόνασι καί εἰσιν παρὰ σοί, ἡλικίαν ἔχουσαι γάμου.

195 Ταύτας, αἰτῶ σε καὶ δέομαι, δός μοι. Βούλομαι δέ σ' ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν οἵαν μοι δώσεις δωρειάν, ἂν ἄρα δῷς· ἀφ' ἧς ἐγὼ κερδανῶ μὲν οὐδὲν ἂν λάβω, προῖκα δὲ προσ-

192 2 πώποτε A : ποτ' SL vulg. || 3 καὶ πάντων codd. : πάντων O || 4 τι codd. : om. FBQ || ταύτης S : ταυτησί cett. || 193 4 αὐτῷ vulg. : ἑαυτῷ SLY || αὐτόν Bekker : αὑτόν vulg. || ἐνεορακὼς S : ἐνεορακὼς εἴη cett. || 8 δέδοικε SLY : δεδοικέναι vulg. *Pap.*[3] || 194 2 καὶ νεανιευσαμένου codd. : νεανιευσαμενου τε *Pap.*[5] || 6 παιδί' codd. : ετι παιδια *Pap.*[5] || ὄντ' SL *Pap.*[5] : οὔσας vulg. || 7 τοίνυν SL : νῦν ἔφη vulg. *Pap.*[5] || αἰχμάλωτοι codd. : και αιχμ- *Pap.*[5] || 195 1 δέομαι codd. : δεομαι σου *Pap.*[5].

donnerai une dot et les marierai, et je ne les laisserai souffrir rien d'indigne de nous ni de leur père. » Quand les convives ouirent cela, tous firent entendre, dit-on, de tels applaudissements et des éloges si bruyants que Philippe fut quelque peu ému et accorda ce qu'on lui demandait. Et pourtant cet Apollophanès était un des meurtriers d'Alexandre, frère de Philippe.
196 En face du banquet auquel assista Satyros, examinons celui auquel ces individus participèrent en Macédoine, et voyez combien il a avec lui d'analogie et de ressemblance. Ils avaient été invités chez Xénophron[1], fils de Phaidimos qui avait fait partie des Trente; ils s'y rendirent; pour moi, je n'y allai point. Quand on en fut arrivé à boire, on fait entrer une femme d'Olynthe, belle, mais libre, et sage, comme son attitude le montra. 197 Tout d'abord ces gens la forcèrent à boire, tranquillement d'ailleurs, et à manger du dessert, à ce que je crois, d'après le récit qu'Iatroclès m'en fit le lendemain. Comme l'affaire se prolongeait et qu'ils s'échauffaient, ils lui ordonnèrent de prendre place à table et même de chanter quelque chose. Comme cette femme, désespérée, refusait et ne savait le faire, Eschine que voici et Phrynon s'écrièrent que cette attitude était de l'insolence, qu'il était inadmissible qu'une créature olynthienne, de ces ennemis des dieux, de ces sacrilèges, étant captive, fît de telles manières. Puis : « Appelle un esclave !... Qu'on apporte une lanière ! » Un serviteur vint avec une courroie; et, comme ces gens qui l'excitaient étaient ivres, je crois, et vils, tandis qu'elle disait quelques mots en pleurant, le serviteur lui déchire sa chemisette et lui cingle le dos de plusieurs coups.
198 Mise hors d'elle-même par la souffrance et le traitement, la femme bondit et se jette aux pieds d'Iatroclès en renversant

coles; est-ce une inadvertance, ou Démosthène a-t-il modifié son récit après coup ?

1. Eschine (*Amb.* 157) appelle ce personnage Xénodocos; et dans la liste des Trente donnée par Xénophon (*Helléniques* II, 3, 2), Phaidimos ne figure pas (mais on y trouve un Phaidrias). Eschine, non seulement dément tout le récit, mais encore accuse Démosthène d'avoir sollicité un faux témoignage d'Aristophanès d'Olynthe et pré-

θεὶς ἐκδώσω καὶ οὐ περιόψομαι παθούσας οὐδὲν ἀνάξιον οὔθ' ἡμῶν οὔτε τοῦ πατρός. » Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας ἐν τῷ συμποσίῳ, τοσοῦτον κρότον καὶ θόρυβον καὶ ἔπαινον παρὰ πάντων γενέσθαι ὥστε τὸν Φίλιππον παθεῖν τι καὶ δοῦναι. Καίτοι τῶν ἀποκτεινάντων ἦν τὸν Ἀλέξανδρον τὸν ἀδελφὸν τὸν Φιλίππου οὗτος ὁ Ἀπολλοφάνης. 196 Ἐξετάσωμεν δὴ πρὸς τὸ τοῦ Σατύρου τοῦτο συμπόσιον τὸ τούτων ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον, καὶ θεάσασθ' ὡς παραπλήσιον τούτῳ καὶ ὅμοιον. Κληθέντες γὰρ οὗτοι πρὸς Ξενόφρονα τὸν υἱὸν τὸν Φαιδίμου τοῦ τῶν τριάκοντα ᾤχοντο· ἐγὼ δ' οὐκ ἐπορεύθην. Ἐπειδὴ δ' ἧκον εἰς τὸ πίνειν, εἰσάγει τιν' Ὀλυνθίαν γυναῖκα, εὐπρεπῆ μέν, ἐλευθέραν δὲ καὶ σώφρονα, ὡς τὸ ἔργον ἐδήλωσεν. 197 Ταύτην τὸ μὲν πρῶτον οὑτωσὶ πίνειν ἡσυχῇ καὶ τρώγειν ἠνάγκαζον οὗτοι, μοι δοκεῖ, ὡς διηγεῖτ' Ἰατροκλῆς ἐμοὶ τῇ ὑστεραίᾳ· ὡς δὲ προῄει τὸ πρᾶγμα καὶ διεθερμαίνοντο, κατακλίνεσθαι καί τι καὶ ᾄδειν ἐκέλευον. Ἀδημονούσης δὲ τῆς ἀνθρώπου καὶ οὔτ' ἐθελούσης οὔτ' ἐπισταμένης, ὕβριν τὸ πρᾶγμ' ἔφασαν οὑτοσὶ καὶ ὁ Φρύνων καὶ οὐκ ἀνεκτὸν εἶναι τῶν θεοῖς ἐχθρῶν, τῶν ἀλιτηρίων Ὀλυνθίων αἰχμάλωτον οὖσαν τρυφᾶν καί· « Κάλει παῖδα », καί· « Ἱμάντά τις φερέτω ». | Ἧκεν οἰκέτης ἔχων ῥυτῆρα, καὶ πεπωκότων, οἶμαι, καὶ μικρῶν ὄντων τῶν παροξυνόντων, εἰπούσης τι καὶ δακρυσάσης ἐκείνης περιρρήξας τὸν χιτωνίσκον ὁ οἰκέτης ξαίνει κατὰ τοῦ νώτου πολλάς. 198 Ἔξω δ' αὑτῆς οὖσ' ὑπὸ τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ πράγματος ἡ γυνὴ ἀναπηδήσασα προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα τῷ Ἰατροκλεῖ καὶ τὴν τράπεζαν ἀνατρέπει·

196 2 τοῦτο S vulg. : τούτου LFO τοσοῦτο Y || συμπόσιον SL : συμπόσιον ἕτερον συμπόσιον S mg vulg. || τὸ τούτων vulg. : τούτων SAY om. L || 3 ὡς S[1]L[1] : εἰ cett. || 197 2 δοκεῖ S : δοκεῖν cett. || 7 ἐχθρῶν τῶν SA : ἐχθρῶν τε καὶ L vulg. || 8 ἀλιτηρίων vulg. : ἀλητ- SLO[1] || 11 δακρυσάσης codd. : διακρουσάσης A || 13 τοῦ νώτου codd. : νώτου Suidas.

la table. Et, si Iatroclès ne l'avait pas protégée, elle aurait été tuée dans cette scène d'ivresse, car l'ivresse de cet être ordurier est effrayante. D'ailleurs on a parlé de cette femme en Arcadie devant les Dix Mille ; Diophantos vous a fait à ce sujet un compte rendu dont je le forcerai à témoigner ; et on en parlait aussi beaucoup en Thessalie et en tous lieux.

199 Avec de tels actes sur la conscience, cet individu impur osera vous regarder et, de sa voix éclatante, il va dans un instant vous parler de la vie qu'il a menée. J'en suffoque ! Ces juges ne savent-ils pas que tout d'abord tu lisais les livres de ta mère[1] pendant ses initiations et que, dans ton enfance, tu roulais dans des thiases d'ivrognes ? 200 qu'ensuite tu as été scribouillard aux ordres des magistrats et que tu commettais des malhonnêtetés pour deux ou trois drachmes ? enfin que tout récemment tu étais bien content de trouver ta nourriture en jouant les troisièmes rôles dans des représentations payées par d'autres ? De quelle vie parleras-tu que tu n'as pas menée ? Car on voit bien ce qu'a été la tienne. Mais vraiment pour la licence... C'est lui qui citait devant vous un autre pour débauche ! Mais ne parlons pas encore de cela. Lis-moi d'abord les témoignages que voici.

Témoignages

201 Alors donc, juges, que les crimes dont il est convaincu à votre égard sont si nombreux et si grands... (quel mal n'y est pas contenu ? Prévaricateur, flatteur, justement maudit, menteur, traître à ses amis ; tous les actes les plus effrayants y sont), il ne se défendra contre aucune de ces inculpations et ne pourra présenter aucun argument juste ou sincère. Ce qu'il va dire, selon mes informations, est presque de la folie ;

tend que cette allégation avait soulevé l'indignation du tribunal. En tout cas, il semble qu'Iatroclès ait refusé son témoignage aux deux adversaires.

1. Cf. 281 et surtout le tableau beaucoup plus violent fait (en 330) dans *Sur la Couronne* 129-130 et 259-262.

Καὶ εἰ μὴ 'κεῖνος ἀφείλετο, ἀπώλετ' ἂν παροινουμένη· καὶ γὰρ ἡ παροινία τοῦ καθάρματος τουτουὶ δεινή. Καὶ περὶ ταύτης τῆς ἀνθρώπου καὶ ἐν 'Αρκαδίᾳ λόγος ἦν ἐν τοῖς μυρίοις, καὶ Διόφαντος ἐν ὑμῖν ἀπήγγελλεν ἃ νῦν μαρτυρεῖν αὐτὸν ἀναγκάσω, καὶ κατὰ Θετταλίαν πολὺς λόγος καὶ πανταχοῦ.

199 Καὶ τοιαῦτα συνειδὼς αὑτῷ πεπραγμένα ὁ ἀκάθαρτος οὗτος τολμήσει βλέπειν εἰς ὑμᾶς, καὶ τὸν βεβιωμένον αὑτῷ βίον αὐτίκα δὴ μάλ' ἐρεῖ λαμπρᾷ τῇ φώνῃ· ἐφ' οἷς ἔγωγ' ἀποπνίγομαι. Οὐκ ἴσασιν οὗτοι τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς τὰς βίβλους ἀναγιγνώσκοντά σε τῇ μητρὶ τελούσῃ καὶ παῖδ' ὄντ' ἐν θιάσοις καὶ μεθύουσιν ἀνθρώποις καλινδούμενον; 200 Μετὰ ταῦτα δὲ ταῖς ἀρχαῖς ὑπογραμματεύοντα καὶ δυοῖν καὶ τριῶν δραχμῶν πονηρὸν ὄντα; Τὰ τελευταῖα δ' ἔναγχος ἐν χορηγίοις ἀλλοτρίοις ἐπὶ τῷ τριταγωνιστεῖν ἀγαπητῶς παρατρεφόμενον; Ποῖον οὖν ἐρεῖς βίον ὃν οὐ βεβιώκας; 'Επεὶ ὅ γε βεβιωμένος σοι τοιοῦτος φαίνεται. 'Αλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐξουσίας· οὗτος ἄλλον ἔκρινε παρ' ὑμῖν ἐπὶ πορνείᾳ. 'Αλλὰ μήπω ταῦτα, ἀλλὰ τὰς μαρτυρίας μοι λέγε πρῶτον ταυτασί. |

Μαρτυρίαι.

201 Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων ὄντων, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὧν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐξελήλεγκται, ἐν οἷς τί κακὸν οὐκ ἔνι; Δωρόδοκος, κόλαξ, ταῖς ἀραῖς ἔνοχος, ψεύστης, τῶν φίλων προδότης, πάντ' ἔνεστι τὰ δεινότατα· πρὸς ἓν οὐδ' ὁτιοῦν τούτων ἀπολογήσεται, οὐδ' ἕξει δικαίαν οὐδ' ἁπλῆν εἰπεῖν ἀπολογίαν οὐδεμίαν. "Α δ' ἐγὼ πέπυσμαι μέλλειν αὐτὸν λέγειν, ἔστι μὲν ἐγγυτάτω μανίας, οὐ μὴν

198 7 ἀπήγγελλεν SLY : -ήγγειλεν vulg. || 199 2 οὗτος SY : οὑτοσί vulg. || 200 2 καὶ τριῶν SA : ἢ τριῶν L vulg. || 5 οὐ βεβίωκας codd. : ποῦ βεβίωκας coni. Blass. || 201 2 κακὸν codd : κακων S[1] κακῶν A || 4 ἔνεστι codd. : om. FPQ.

néanmoins il est probable que, lorsqu'on n'a rien de juste à dire, on est forcé d'user de tous les moyens. 202 En effet j'apprends qu'il va dire que j'ai été complice[1] de tous les actes que j'incrimine, que je les approuvais et y participais avec lui, que c'est plus tard, subitement, que j'ai évolué et que je viens accuser. Une défense de cette sorte n'est ni juste ni adéquate pour les faits dont il s'agit; mais, à la vérité, c'est une accusation contre moi. En effet, si j'ai agi de la sorte, je suis un homme de rien ; mais les actes n'en sont pas meilleurs pour cela; il s'en faut même de beaucoup. 203 Néanmoins je crois devoir vous montrer à la fois et qu'il mentira s'il dit cela et quel est le juste moyen de défense. La défense juste et sincère, c'est de prouver, ou bien que les faits incriminés n'ont pas eu lieu, ou bien qu'ayant eu lieu, ils sont utiles à l'État. Or cet homme ne pourrait faire ni l'une ni l'autre de ces démonstrations. 204 Car il lui est évidemment impossible de dire qu'il nous est utile que la Phocide soit écrasée, que Philippe tienne les Thermopyles, que les Thébains soient forts, qu'il y ait des troupes en Eubée, que Mégare soit menacée, que la paix ne soit pas conforme aux serments, faits contraires à ce qu'il vous avait rapporté[2] comme utile et destiné à se produire; et que cela ne soit pas arrivé, il ne pourra vous le persuader, à vous qui en avez été spectateurs et le savez bien. 205 Donc il me reste à montrer que je n'ai été leur complice en rien. Voulez-vous que je laisse de côté tout le reste, mes discours en sens contraire devant vous, mes conflits avec eux pendant le voyage, mon opposition perpétuelle, pour leur faire témoigner à eux-mêmes qu'eux et moi avons eu alors une conduite toute opposée, qu'eux possèdent de l'argent pour vous nuire, argent que j'ai refusé de toucher? Faites donc attention.

1. Cf. notamment les insinuations lancées par Eschine (*Amb.* 14-20, 54-56) touchant l'appui que Démosthène aurait accordé à Philocrate (avant la première ambassade, à la vérité).

2. Cf. 20-22 (espoirs inspirés par Eschine), 62-65 (sort des Phocidiens), 78 et la note (situation en Eubée et à Mégare).

ἀλλ' ἴσως τῷ μηδὲν ἔχοντι δίκαιον ἄλλ' εἰπεῖν ἀνάγκη πάντα μηχανᾶσθαι. 202 Ἀκούω γὰρ αὐτὸν ἐρεῖν ὡς ἄρ' ἐγὼ πάντων ὧν κατηγορῶ κοινωνὸς γέγονα καὶ συνήρεσκε ταῦτά μοι καὶ συνέπραττον αὐτῷ, ἔπειτ' ἐξαίφνης μεταβέβλημαι καὶ κατηγορῶ. Ἔστι δ' ὑπὲρ μὲν τῶν πεπραγμένων οὔτε δικαία οὔτε προσήκουσ' ἡ τοιαύτη ἀπολογία, ἐμοῦ μέντοι τις κατηγορία· ἐγὼ μὲν γάρ, εἰ τοιαῦτα πεποίηκα, φαῦλός εἰμ' ἄνθρωπος, τὰ δὲ πράγματ' οὐδὲν βελτίω διὰ τοῦτο, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. 203 Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγ' οἶμαί μοι προσήκειν ἀμφότερ' ὑμῖν ἐπιδεῖξαι καὶ ὅτι ψεύσεται, ταῦτ' ἐὰν λέγῃ, καὶ τὴν δικαίαν ἥτις ἐστὶν ἀπολογία. Ἡ μὲν τοίνυν δικαία καὶ ἁπλῆ, ἢ ὡς οὐ πέπρακται τὰ κατηγορημένα δεῖξαι, ἢ ὡς πεπραγμένα συμφέρει τῇ πόλει. Τούτων δ' οὐδέτερον δύναιτ' ἂν οὗτος ποιῆσαι. 204 Οὔτε γὰρ ὡς συμφέρει δήπου Φωκέας ἀπολωλέναι καὶ Πύλας Φίλιππον ἔχειν καὶ Θηβαίους ἰσχύειν καὶ ἐν Εὐβοίᾳ στρατιώτας εἶναι καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύειν καὶ ἀνώμοτον εἶναι τὴν εἰρήνην, ἔνεστι λέγειν αὐτῷ, οἷς τότ' ἐναντί' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς ὡς συμφέροντα καὶ γενησόμενα· | οὔθ' ὡς οὐ πέπρακται ταῦτα, δυνήσεται πεῖσαι τοὺς αὐτοὺς ἑορακότας ὑμᾶς καὶ εὖ εἰδότας. 205 Οὐκοῦν ὡς οὐ κεκοινώνηκα τούτοις οὐδενός, λοιπόν μοι δεῖξαι. Βούλεσθ' οὖν ὑμῖν, πάντα τἄλλ' ἀφείς, ἃ παρ' ὑμῖν ἀντεῖπον, ἃ ἐν τῇ ἀποδημίᾳ προσέκρουον, ὡς ἅπαντα τὸν χρόνον ἠναντίωμαι, αὐτοὺς παράσχωμαι μάρτυρας τούτους ὅτι πάντα τότ' ἐναντί' ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται καὶ χρήμαθ' οὗτοι μὲν ἔχουσιν ἐφ' ὑμῖν, ἐγὼ δ' οὐκ ἠθέλησα λαβεῖν; Θεάσασθε δή.

202 5 ἡ τοιαύτη ἀπολογία codd. : ἡ ἀπολογία αὕτη S γρ L αὕτη ἀπολογία P corr. Q || 203 4 ἀπολογία SA : ἀπολογία φεύξεται L vulg. ἀπολογίαν Dobrée || 6 δύναιτ'... ποιῆσαι codd. : δύναται εἰπεῖν A || 204 1 δήπου codd. : om. A || 5 τότ' ἐναντία SY : τότε τἀναντία L vulg. || 205 3 ἃ ἐν codd. : ἐν S[1]Y || 5 τούτους SA : τουτουσὶ L vulg. || ὅτι SLAY : ὡς vulg.

206 Qui, parmi nos concitoyens, désigneriez-vous comme le plus cynique, le plus rempli d'impudence et de mépris pour tout? Personne, même en se trompant, ne désignerait parmi vous, je le sais bien, quelqu'un d'autre que Philocrate. Qui passe pour parler le plus fort, pour dire de la voix la plus claire ce qu'il veut? Eschine ici présent, je le sais. Qui est, à ce que disent ces gens-là, timide et lâche [1] devant la multitude, mais, à ce que je dis, prudent? Moi, car jamais je ne vous ai importunés ni n'ai forcé votre volonté. 207 Or donc, dans toutes les assemblées, chaque fois qu'il est question de ces gens-là, vous m'entendez les accuser, les interpeller à chaque occasion et dire en propres termes qu'ils ont touché de l'argent et trafiqué de tous les intérêts de l'État. Et, parmi eux, personne, en entendant cela, n'a jamais protesté, n'a ouvert la bouche, ne s'est fait voir. 208 Quelle est donc la cause pour laquelle les plus cyniques des Athéniens, ceux qui parlent le plus fort, sont ainsi vaincus par moi, qui suis le plus timide de tous et ne parle pas plus haut qu'un autre? C'est que la vérité est puissante et, inversement, sans force la conscience qu'ils ont d'avoir trafiqué de la situation. C'est cela qui leur enlève leur audace, arrête leur langue, ferme leur bouche, leur serre la gorge, les force à se taire. 209 En dernier lieu (je suis sûr que vous le savez), il y a quelques jours, au Pirée, quand vous l'avez empêché de partir en ambassade, il criait qu'il allait me poursuivre pour haute trahison, qu'il me ferait un procès et « You! » et « You! »... Or c'est là le début de beaucoup de longs procès et de longs discours, tandis que voici deux ou peut-être trois simples mots, que même un esclave acheté d'hier aurait pu dire: « Athéniens, c'est formidable: cet homme m'accuse d'actes dont il a été complice; il prétend que j'ai touché de l'argent, alors qu'il en a touché lui-même ou partagé avec d'autres! »

1. Reproche abondamment prodigué par Eschine dans le *Contre Ctésiphon* (notamment à propos de Chéronée), mais sans doute fréquent chez les adversaires de Démosthène, car celui-ci y fait aussi allusion en 341 (*Chers.* 68). Cf. également *Contre Midias* 189, où Démosthène oppose son attitude à celle d'autres orateurs.

206 Τίνα τῶν ἐν τῇ πόλει φήσαιτ' ἂν βδελυρώτατον εἶναι καὶ πλείστης ἀναιδείας καὶ ὀλιγωρίας μεστόν; Οὐδεὶς οὐδ' ἂν ἁμαρτὼν ὑμῶν ἄλλον εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν ἢ Φιλοκράτην. Τίνα δὲ φθέγγεσθαι μέγιστον ἁπάντων καὶ σαφέστατ' ἂν εἰπεῖν ὅ τι βούλοιτο τῇ φωνῇ; Αἰσχίνην οἶδ' ὅτι τουτονί. Τίνα δ' οὗτοι μὲν ἄτολμον καὶ δειλὸν πρὸς τοὺς ὄχλους φασὶν εἶναι, ἐγὼ δ' εὐλαβῆ; Ἐμέ· οὐδὲν γὰρ πώποτ' οὔτ' ἠνώχλησα οὔτε μὴ βουλομένους ὑμᾶς βεβίασμαι. 207 Οὐκοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις, ὁσάκις λόγος γέγονεν περὶ τούτων, καὶ κατηγοροῦντος ἀκούετέ μου καὶ ἐλέγχοντος ἀεὶ τούτους καὶ λέγοντος ἄντικρυς ὅτι χρήματ' εἰλήφασι καὶ πάντα πεπράκασι τὰ πράγματα τῆς πόλεως. Καὶ τούτων οὐδεὶς πώποτ' ἀκούων ταῦτ' ἀντεῖπεν οὐδὲ διῆρε τὸ στόμα, οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. 208 Τί ποτ' οὖν ἐστι τὸ αἴτιον ὅτι οἱ βδελυρώτατοι τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ μέγιστον φθεγγόμενοι τοῦ καὶ ἀτολμοτάτου πάντων ἐμοῦ καὶ οὐδενὸς μεῖζον φθεγγομένου τοσοῦτον ἡττῶνται; | Ὅτι τἀληθὲς ἰσχυρόν, καὶ τοὐναντίον ἀσθενὲς τὸ συνειδέναι πεπρακόσιν αὑτοῖς τὰ πράγματα. Τοῦτο παραιρεῖται τὴν θρασύτητα τὴν τούτων, τοῦτ' ἀποστρέφει τὴν γλῶτταν, ἐμφράττει τὸ στόμα, ἄγχει, σιωπᾶν ποιεῖ. 209 Τὸ τοίνυν τελευταῖον ἴστε δήπου πρώην ἐν Πειραιεῖ, ὅτ' αὐτὸν οὐκ εἰᾶτε πρεσβεύειν, βοῶνθ' ὡς εἰσαγγελεῖ με καὶ γράψεται καὶ ἰοὺ ἰού. Καίτοι ταῦτα μέν ἐστι μακρῶν καὶ πολλῶν ἀγώνων καὶ λόγων ἀρχή, ἐκεῖνα δ' ἁπλᾶ καὶ δύ' ἢ τρί' ἴσως ῥήματα, ἃ κἂν ἐχθὲς ἐωνημένος ἄνθρωπος εἰπεῖν ἠδυνήθη· « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τουτὶ τὸ πρᾶγμα πάνδεινόν ἐστιν· οὑτοσὶ κατηγορεῖ ἐμοῦ ὧν αὐτὸς κοινωνὸς γέγονε, καὶ χρήματ' εἰληφέναι φησὶν ἐμέ, αὐτὸς εἰληφὼς ἢ μετειληφώς. »

206 5 τῇ φωνῇ codd. : λαμπρᾷ τῇ φωνῇ A || 9 βεβίασμαι codd. : ἐβιασάμην A || 208 7 ἀποστρέφει vulg. : -στρέφεται SLY || 209 3 εἰσαγγελεῖ codd. : -αγγέλλει SLY || 6 ἠδυνήθη SLAY : δυνηθείη vulg. || 9 ἢ μετειληφώς codd. : om. B.

210 Or de cela il n'a rien dit, pas soufflé mot; personne de vous n'en a rien entendu; c'était sur d'autres points qu'il menaçait. Pourquoi ? Parce qu'il avait conscience d'avoir accompli cela, qu'il était maîtrisé par ces mots. Sa pensée n'en approchait donc pas et se dérobait; la conscience la tenait arrêtée; mais rien ne l'empêchait d'injurier ou de calomnier sur d'autres points. 211 Voici encore le plus important de tout, non plus des paroles, mais un fait : quand je voulais, selon la justice, ayant été deux fois ambassadeur, vous rendre deux fois mes comptes, Eschine ici présent vint trouver les auditeurs des comptes avec beaucoup de témoins pour leur interdire de me citer devant le tribunal, disant que j'avais déjà rendu mes comptes et n'avais plus à en rendre. Acte pleinement ridicule[1]. Pourquoi donc cela ? C'est qu'ayant rendu ses comptes pour la première ambassade, pour laquelle personne ne l'accusait, il ne voulait pas se présenter à nouveau pour celle-ci, pour laquelle il comparaît maintenant et où il avait commis tous ses crimes. 212 Du fait que je me présentais deux fois, il était contraint par la nécessité de se présenter lui aussi une seconde fois; c'est pourquoi il empêchait de me citer. Or cette attitude, Athéniens, vous prouve clairement à la fois qu'il s'est condamné lui-même, en sorte que maintenant nul de vous ne pourrait l'acquitter sans impiété, et qu'il ne va rien dire de vrai à mon sujet; s'il pouvait le faire, c'est alors qu'il aurait fait ses preuves en parlant et en accusant; mais, par Zeus, il n'aurait pas interdit de me citer.

213 Pour montrer que je dis bien la vérité, appelle-moi les témoins de ces faits.

Mais, j'y pense, s'il s'avise de me calomnier pour des faits extérieurs à l'ambassade, vous auriez bien des raisons valables de ne pas l'écouter. Ce n'est pas moi qui suis inculpé aujourd'hui ; et, après cela, ce n'est pas pour moi qu'on remplira la clepsydre. Qu'est-ce donc que cette conduite, sinon manque

1. Sur les auditeurs des comptes (λογισταί), cf. Aristote, *Constitution d'Athènes* 54, 2. Le ridicule était de s'opposer à une enquête demandée par l'intéressé, mais la manœuvre semble avoir réussi.

210 Τούτων μὲν τοίνυν οὐδὲν εἶπεν οὐδ' ἐφθέγξατο, οὐδ' ἤκουσεν ὑμῶν οὐδείς, ἄλλα δ' ἠπείλει. Διὰ τί; Ὅτι ταῦτα μὲν αὑτῷ συνῄδει πεπραγμένα, καὶ δοῦλος ἦν τῶν ῥημάτων τούτων. Οὔκουν προσῄει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια, ἀλλ' ἀνεδύετο· ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναι. Λοιδορεῖσθαι δ' ἄλλ' ἄττ' οὐδὲν ἐκώλυεν αὐτὸν οὐδὲ βλασφημεῖν.
211 Ὃ τοίνυν μέγιστον ἁπάντων, καὶ οὐ λόγος, ἀλλ' ἔργον· βουλομένου γὰρ ἐμοῦ τὰ δίκαια, ὥσπερ ἐπρέσβευσα δίς, οὕτω καὶ λόγον ὑμῖν δοῦναι δίς, προσελθὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ τοῖς λογισταῖς ἔχων μάρτυρας πολλοὺς ἀπηγόρευε μὴ καλεῖν ἔμ' εἰς τὸ δικαστήριον ὡς δεδωκότ' εὐθύνας καὶ οὐκ ὄνθ' ὑπεύθυνον· καὶ τὸ πρᾶγμ' ἦν ὑπεργέλοιον. | Τί οὖν ἦν τοῦτο; Τῆς προτέρας ἐκείνης πρεσβείας, ἧς οὐδεὶς κατηγόρει, δοὺς λόγον οὐκέτ' ἐβούλετ' αὖθις εἰσιέναι περὶ ταύτης ἧς νῦν εἰσέρχεται, ἐν ᾗ πάντα τἀδικήματ' ἐνῆν·
212 ἐκ δὲ τοῦ δὶς ἔμ' εἰσελθεῖν ἀνάγκη περιίστατο καὶ τούτῳ πάλιν εἰσιέναι· διὰ ταῦτ' οὐκ εἴα καλεῖν. Καίτοι τοῦτο τὸ ἔργον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀμφότερ' ὑμῖν ἐπιδείκνυσι σαφῶς, καὶ κατεγνωκόθ' ἑαυτοῦ τοῦτον ὥστε μηδενὶ νῦν ὑμῶν εὐσεβῶς ἔχειν ἀποψηφίσασθαι αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἐροῦντα περὶ ἐμοῦ· εἰ γὰρ εἶχε, τότ' ἂν καὶ λέγων καὶ κατηγορῶν ἐξητάζετο, οὐ μὰ Δί' οὐκ ἀπηγόρευε καλεῖν.

213 Ὡς τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

[Μάρτυρες]

Ἀλλὰ μὴν ἄν γέ τι ἔξω τῆς πρεσβείας βλασφημῇ περὶ ἐμοῦ, κατὰ πόλλ' οὐκ ἂν εἰκότως ἀκούοιτ' αὐτοῦ. Οὐ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι τήμερον, οὐδ' ἐγχεῖ μετὰ ταῦθ' ὕδωρ οὐδεὶς ἐμοί. Τί οὖν ἐστι ταῦτα πλὴν δικαίων λόγων ἀπορία; Τίς

210 5 γὰρ αὐτῆς S corr. vulg.: παρ' αὐτῆς S¹L || 6 οὐδὲν mg. Morelii: οὐδεὶς codd. || 211 2 ἔργον codd.: ἔργον ἤδη AP || 213 3 μάρτυρες post μάρτυρας SL vulg., del. Felicianus (cf. 214).

d'arguments justes? Qui s'aviserait, étant inculpé, de se faire accusateur, s'il avait des moyens de défense? 214 Voici encore une chose que vous devez examiner, juges. Supposons que ce fût moi l'inculpé, Eschine ici présent l'accusateur et Philippe le juge; si alors, ne pouvant plaider non coupable, je disais du mal d'Eschine et essayais de le couvrir de boue, ne croyez-vous pas que cela précisément indignerait Philippe, qu'en sa présence on dise du mal de ses bienfaiteurs? Ne soyez donc pas moins généreux que Philippe; forcez-le à se défendre sur ce qui touche précisément au procès. Lis le témoignage[1].

TÉMOIGNAGE

215 Donc moi, du fait que je n'ai rien sur la conscience, j'ai cru que je devais rendre mes comptes et me soumettre pleinement aux lois; pour Eschine, c'est le contraire. Comment donc ses actes et les miens sont-ils semblables? Ou comment peut-il vous dire ce dont il ne s'est jamais plaint auparavant? C'est évidemment impossible. Néanmoins il le dira, et, par Zeus, il a ses raisons. Vous savez évidemment que, depuis qu'il y a des hommes et des procès, personne ne s'est jamais laissé convaincre de culpabilité sur son aveu; les accusés jouent d'audace, nient, mentent, inventent des raisons, font tout pour éviter le châtiment. 216 Il faut qu'aujourd'hui vous ne vous laissiez détourner par rien de tout cela, que vous jugiez les faits d'après ce que vous savez vous-mêmes, sans attribuer d'importance ni à mes discours ni à ceux d'Eschine, ni surtout aux témoins qu'il aura à sa disposition pour témoigner de n'importe quoi, puisque c'est Philippe qui paie la dépense; vous verrez comme ils seront bien disposés à témoigner en sa faveur! N'attribuez pas plus d'importance au fait qu'il parlera bien et fort, et que je parle

1. Celui des témoins invoqués au § 213. Pendant que le greffier cherchait le procès-verbal des témoignages reçus à l'instruction, Démosthène a répondu par avance (le procès ne comportant pas de réplique) à une contre-attaque d'Eschine qu'il prévoyait.

γὰρ ἂν κατηγορεῖν ἕλοιτο κρινόμενος, ἔχων ὅ τι ἀπολογήσεται; **214** Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί. Εἰ ἐκρινόμην μὲν ἐγώ, κατηγόρει δ' Αἰσχίνης οὑτοσί, Φίλιππος δ' ἦν ὁ κρίνων, εἶτ' ἐγὼ μηδὲν ἔχων εἰπεῖν ὡς οὐκ ἀδικῶ κακῶς ἔλεγον τουτονὶ καὶ προπηλακίζειν ἐπεχείρουν, οὐκ ἂν οἴεσθε καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτ' ἀγανακτῆσαι τὸν Φίλιππον, εἰ παρ' ἐκείνῳ τοὺς ἐκείνου τις εὐεργέτας κακῶς λέγει; Μὴ τοίνυν ὑμεῖς χείρους γένησθε Φιλίππου, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζεται, περὶ τούτων ἀναγκάζετ' ἀπολογεῖσθαι. Λέγε τὴν μαρτυρίαν. |

Μαρτυρία

215 Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν ἐκ τοῦ μηδὲν ἐμαυτῷ συνειδέναι καὶ λόγον διδόναι καὶ πάντα τἀκ τῶν νόμων ὑπέχειν ᾤμην δεῖν, οὗτος δὲ τἀναντία. Πῶς οὖν ταὔτ' ἐμοὶ καὶ τούτῳ πέπρακται; Ἢ πῶς ἔνεστι τούτῳ ταῦτα πρὸς ὑμᾶς λέγειν ἃ μηδ' ᾐτίαται πρότερον πώποτε; Οὐδαμῶς δήπου. Ἀλλ' ὅμως ἐρεῖ, καὶ νὴ Δί' εἰκότως γε. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ' ὅτι, ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι καὶ κρίσεις γίγνονται, οὐδεὶς πώποθ' ὁμολογῶν ἀδικεῖν ἑάλω, ἀλλ' ἀναισχυντοῦσιν, ἀρνοῦνται, ψεύδονται, προφάσεις πλάττονται, πάντα ποιοῦσιν ὑπὲρ τοῦ μὴ δοῦναι δίκην. **216** Ὧν οὐδενὶ δεῖ παρακρουσθῆναι τήμερον ὑμᾶς, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἴστ' αὐτοὶ τὰ πράγματα κρῖναι, μὴ τοῖς ἐμοῖς λόγοις μηδὲ τοῖς τούτου προσέχειν, μηδέ γε τοῖς μάρτυσιν, οὓς οὗτος ἑτοίμους ἕξει μαρτυρεῖν ὁτιοῦν, Φιλίππῳ χορηγῷ χρώμενος· ὄψεσθε δ' ὡς ἑτοίμως αὐτῷ μαρτυρήσουσιν· μηδέ γ' εἰ καλὸν καὶ μέγ' οὗτος φθέγξεται, μηδ' εἰ φαῦλον

214 1 ἄνδρες SL : ὦ ἄνδρες vulg. || 5 κατ' αὐτὸ τοῦτ' vulg. : κατὰ ταὐτὸ τοῦτο SLY || 7 λέγει SL vulg. : λέγοι AP || 10 μαρτυρία codd. : -ρίαι S || **215** 1 συνειδέναι SA : συνειδέναι δεινὸν L vulg. || 3 οὗτος SLAY : οὑτοσὶ vulg. || ταὔτ' ἐμοί codd. : ταυτά μοι S || 5 ᾐτίαται SA : ᾐτιᾶτο L vulg. || **216** 7 φθέγξεται SLAY : φθέγγεται vulg.

mal. 217 En effet il ne convient pas qu'aujourd'hui, si vous êtes sages, vous décidiez entre des orateurs et des discours. En raison de la perte honteuse et effroyable de notre situation, rejetez la honte qui existe sur les responsables, après avoir examiné les actes que vous connaissez tous. Qu'est-ce donc que vous connaissez sans avoir à l'apprendre de nous ? 218 Si la paix a produit tout ce que ces gens vous ont promis, si vous vous avouez si remplis de lâcheté et de bassesse que, tandis que l'ennemi n'était pas sur votre territoire[1], que vous n'étiez pas bloqués par mer, que votre pays ne courait nul autre danger, que le blé était à bas prix, que, pour le reste, vous n'étiez pas en plus mauvaise situation que maintenant, 219 après avoir prévu et avoir été avertis par ces gens que vos alliés seraient abattus, les Thébains fortifiés, Philippe rendu maître de la Thrace, des bases d'opérations établies contre vous en Eubée, que tout se passerait comme cela s'est accompli, si alors vous avez été contents de faire la paix, acquittez Eschine et, en plus de telles hontes, ne vous chargez pas d'un parjure ; car, en ce cas, il n'est nullement coupable envers vous, c'est moi qui suis fou et aveuglé pour l'accuser. 220 Mais si ces gens-là ont tenu tout au contraire bien des discours agréables : Philippe aimait notre pays, il sauverait les Phocidiens, mettrait fin à l'insolence des Thébains, en outre il vous accorderait des bienfaits plus importants que ce qui touche à Amphipolis, s'il obtenait la paix ; il vous rendrait l'Eubée et Oropos ; si, par ces paroles et ces promesses, ils vous ont entièrement trompés et abusés et vous ont presque arraché l'Attique, condamnez-les ; n'allez pas, en plus des autres malheurs dont vous subissez l'outrage (car je ne sache pas que l'on puisse s'exprimer autrement), malheurs pour lesquels ces gens-là ont été payés, n'allez pas, vous, rapporter chez vous la malédiction et le parjure.

1. Ce tableau optimiste de la situation en 346 était celui dont Aristophon d'Azénia tirait argument pour s'opposer à la paix (cf. Théopompe, *Histoire de Philippe*, livre XXVII, cité par Didymos, *Commentaire sur Démosthène*, col. VIII, l. 59 et suiv.).

ἐγώ. 217 Οὐδὲ γὰρ ῥητόρων οὐδὲ λόγων κρίσιν ὑμεῖς τήμερον, εἴπερ εὖ φρονεῖτε, προσήκει ποιεῖν, ἀλλ' ὑπὲρ πραγμάτων αἰσχρῶς καὶ δεινῶς ἀπολωλότων τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην εἰς τοὺς αἰτίους ἀπώσασθε, τὰ πεπραγμένα, ἃ πάντες ἐπίστασθε, ἐξετάσαντες. Τί οὖν ἐστι ταῦθ' ἃ ὑμεῖς ἴστε καὶ οὐ παρ' ἡμῶν ὑμᾶς ἀκοῦσαι δεῖ; 218 Εἰ μὲν ἅπανθ' ὅσ' ὑπέσχονθ' ὑμῖν ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονε, καὶ τοσαύτης ἀνανδρίας καὶ κακίας ὑμεῖς ὁμολογεῖτ' εἶναι μεστοὶ ὥστε μήτ' ἐν τῇ χώρᾳ τῶν πολεμίων ὄντων μήτ' ἐκ θαλάττης πολιορκούμενοι μήτ' ἐν ἄλλῳ μηδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, | ἀλλὰ καὶ σῖτον εὤνον ὠνούμενοι καὶ τἄλλ' οὐδὲν χεῖρον πράττοντες ἢ νῦν, 219 προειδότες καὶ προακηκοότες παρὰ τούτων καὶ τοὺς συμμάχους ἀπολουμένους καὶ Θηβαίους ἰσχυροὺς γενησομένους καὶ τἀπὶ Θρᾴκης Φίλιππον ληψόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ κατασκευασθησόμεν' ὁρμητήρι' ἐφ' ὑμᾶς καὶ πάνθ' ἃ πέπρακται γενησόμενα, εἶτα τὴν εἰρήνην ἐποιήσασθ' ἀγαπητῶς, ἀποψηφίσασθ' Αἰσχίνου καὶ μὴ πρὸς τοσούτοις αἰσχροῖς καὶ ἐπιορκίαν προσκτήσησθε· οὐδὲν γὰρ ὑμᾶς ἀδικεῖ, ἀλλ' ἐγὼ μαίνομαι καὶ τετύφωμαι νῦν κατηγορῶν αὐτοῦ. 220 Εἰ δέ, πάντα τἀναντία τούτων καὶ πολλὰ καὶ φιλάνθρωπ' εἰπόντες, Φίλιππον φιλεῖν τὴν πόλιν, Φωκέας σώσειν, Θηβαίους παύσειν τῆς ὕβρεως, ἔτι πρὸς τούτοις μείζον' ἢ κατ' Ἀμφίπολιν εὖ ποιήσειν ὑμᾶς ἐὰν τύχῃ τῆς εἰρήνης, Εὔβοιαν, Ὠρωπὸν ἀποδώσειν, εἰ ταῦτ' εἰπόντες καὶ ὑποσχόμενοι πάντ' ἐξηπατήκασι καὶ πεφενακίκασι καὶ μόνον οὐ τὴν Ἀττικὴν ὑμῶν περιῄρηνται, καταψηφίσασθε καὶ μὴ πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς ὕβρισθε (οὐ γὰρ ἔγωγ' οἶδ' ὅ τι χρὴ λέγειν ἄλλο) καὶ ὑπὲρ ὧν οὗτοι δεδωροδοκήκασιν ὑμεῖς τὴν ἀρὰν καὶ τὴν ἐπιορκίαν οἴκαδ' εἰσενέγκησθε.

217 1 οὐδὲ γὰρ SL : οὐ γὰρ cett. || 4 ἀπώσασθε B corr. O corr. P corr. Q : -σασθαι SL vulg. || 5 ἐξετάσαντες SL vulg. : -σαντας cett. || τί SY : τίνα vulg. || 218 2 ὑπέσχονθ' SLY : ὑπέσχεθ' vulg. || 219 6 ἐποιήσασθ' codd. : -σατ' A || 220 11 εἰσενέγκησθε SA : ἀπεν- L vulg.

221 Examinez encore ceci, juges : pour quelles raisons, si ces gens-là n'étaient pas coupables, me serais-je décidé à les accuser ? Vous n'en trouverez pas. Est-il agréable d'avoir beaucoup d'ennemis ? Ce n'est même pas prudent. Avais-je depuis longtemps de l'inimitié pour Eschine ? Nullement. Alors ? — « Tu craignais pour toi-même ; et c'est par lâcheté que tu as vu là ton salut. » Ce sont, en fait, les propos qu'il tient, à ce que j'ai appris. Et pourtant, Eschine, il n'y a nul acte scandaleux, nulle culpabilité, à ce que tu prétends. Mais s'il vient encore à parler ainsi, juges, examinez ceci : si, dans cette affaire où je ne suis nullement coupable, je craignais d'être perdu à cause d'eux, que doivent subir ces gens qui ont eux-mêmes commis des crimes ? Mais ce n'est pas la raison. 222 Pourquoi est-ce que je t'accuse ? Je fais du chantage, par Zeus, afin de tirer de toi de l'argent. Mais valait-il mieux en recevoir de Philippe, qui m'en offrait beaucoup et plus qu'aucun de ces gens, avoir l'amitié de Philippe et celle de ces gens-là (ils seraient, oui, ils seraient les amis de leur complice ; car maintenant même leur haine contre moi ne vient pas d'une tradition de famille, mais du fait que je n'ai pas participé à leurs actes), ou bien leur demander une part de ce qu'ils ont touché et me faire détester et d'eux et de Philippe ? Libérer les prisonniers en dépensant tellement de mon propre argent, et vouloir obtenir de ces gens une petite somme avec de la honte et de l'inimitié ? 223 Cela n'est pas. J'ai fait un compte-rendu véridique ; je me suis abstenu de toucher, par respect pour la justice, la vérité et le reste de ma vie, car je pense, comme d'autres chez vous, que, si je suis personnellement honnête, je serai honoré et que je ne dois échanger contre aucun gain l'ambition que je montre devant vous. Si je déteste ces gens, c'est que, pendant l'ambassade, j'ai vu en eux des pervers, des impies, parce que leur corruption me prive d'honneurs personnels [1], vu que vous êtes mal disposés contre toute l'ambassade. Si je les accuse

1. Cf. 31, où le refus de l'éloge et de l'invitation au prytanée est considéré comme une mesure exceptionnelle de défiance à l'égard de toute l'ambassade.

221 Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τίνος εἵνεκ' ἐγὼ μηδὲν ἠδικηκότων τούτων κατηγορεῖν ἂν προειλόμην. Οὐ γὰρ εὑρήσετε. Ἡδὺ πολλοὺς ἐχθροὺς ἔχειν; Οὐδὲ γ' ἀσφαλές. Ἀλλ' ὑπῆρχέ μοι πρὸς τοῦτον ἀπέχθειά τις; Οὐδεμία. Τί οὖν; « Ἐφοβοῦ περὶ σαυτοῦ καὶ διὰ δειλίαν ταύτην ἡγήσω σωτηρίαν. » Καὶ γὰρ ταῦτ' ἀκήκο' αὐτὸν λέγειν. Καίτοι μηδενός γ' ὄντος, Αἰσχίνη, δεινοῦ μηδ' ἀδικήματος, ὡς σὺ φῄς. | Εἶ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μηδ' ὁτιοῦν ἀδικῶν ἐφοβούμην ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδικηκότας; Ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα. 222 Ἀλλὰ διὰ τί σου κατηγορῶ; Συκοφαντῶ νὴ Δία, ἵν' ἀργύριον λάβω παρὰ σοῦ. Καὶ πότερον κρεῖττον ἦν μοι παρὰ Φιλίππου λαβεῖν τοῦ διδόντος πολὺ καὶ μηδενὸς τούτων ἔλαττον, καὶ φίλον κἀκεῖνον ἔχειν καὶ τούτους (ἦσαν γὰρ ἄν, ἦσαν φίλοι τῶν αὐτῶν κεκοινωνηκότι· οὐδὲ γὰρ νῦν ἔχθραν πατρικὴν ἔχουσι πρός με, ἀλλ' ὅτι τῶν πεπραγμένων οὐ μετέσχηκα), ἢ παρὰ τούτων ἀφ' ὧν εἰλήφασι μεταιτεῖν κἀκείνῳ τ' ἐχθρὸν εἶναι καὶ τούτοις; Καὶ τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων τοσούτων χρημάτων λύεσθαι, μικρὰ δ' ἀξιοῦν παρὰ τούτων αἰσχρῶς μετ' ἔχθρας λαμβάνειν; 223 Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀπήγγειλα μὲν τἀληθῆ καὶ ἀπεσχόμην τοῦ λαβεῖν τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας εἵνεκα καὶ τοῦ λοιποῦ βίου, νομίζων, ὥσπερ ἄλλοι τινὲς παρ' ὑμῖν, καὶ αὐτὸς ὢν ἐπιεικὴς τιμηθήσεσθαι καὶ οὐκ ἀνταλλακτέον εἶναί μοι τὴν πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίαν οὐδενὸς κέρδους· μισῶ δὲ τούτους ὅτι μοχθηροὺς καὶ θεοῖς ἐχθροὺς εἶδον ἐν τῇ πρεσβείᾳ καὶ ἀπεστέρημαι καὶ τῶν ἰδίων φιλοτιμιῶν διὰ τὴν τούτων δωροδοκίαν πρὸς ὅλην

221 3 οὐδὲ γ' SLA : οὐδ' αὖ vulg. || 7 καίτοι codd. : καιτι S[1] καί τι A καί τί P || 9 ἄνδρες SL : ὦ ἄνδρες vulg. || 222 6 φίλοι A : μοι φίλοι SL φίλοι μοι PQO || 7 με SY : ἐμὲ L vulg. || 10 λύεσθαι SAY : λύσασθαι vulg. || 223 4 τιμηθήσεσθαι codd. : τιμηθήσεσθαι καὶ πλέον ἕξειν τῶν πολλῶν κατὰ τοῦτο A.

maintenant et si je suis venu à cette reddition de comptes, c'est que je prévois l'avenir, que je veux qu'un procès et qu'un tribunal précisent devant vous que ces gens-là et moi avons agi de façon opposée. **224** Et je crains, oui, je crains (je vous dirai toute ma pensée) que plus tard vous ne m'entraîniez dans leur perte, moi qui suis innocent, mais que maintenant vous ne soyez abattus. En effet, Athéniens, vous me semblez être tout à fait découragés et attendre d'avoir subi de terribles catastrophes, sans prendre de précautions à la vue d'autres qui les subissent[1] et sans vous soucier de votre pays maintenant miné de bien des manières effrayantes. **225** Ne croyez-vous pas que c'est terrible et stupéfiant? Même si j'étais décidé à taire quelque chose, maintenant je suis entraîné à parler. Sans doute connaissez-vous Pythoclès[2] ici présent, le fils de Pythodoros? J'étais en excellents termes avec lui et, jusqu'aujourd'hui, il n'y a eu nulle difficulté entre lui et moi. Or maintenant, depuis qu'il est allé chez Philippe, il m'évite quand il me rencontre ; et, s'il est forcé de se trouver avec moi, il a vite fait de s'échapper, de crainte qu'on ne le voie en conversation avec moi. C'est avec Eschine qu'il fait le tour de l'agora et qu'il se concerte. **226** N'est-il pas terrible, Athéniens, et lamentable, que, pour les gens qui ont pris le parti de Philippe, celui-ci ait un sentiment si exact des deux attitudes possibles, que chacun d'eux, comme si Philippe était à côté de lui, se figure que celui-ci n'ignore rien de ce qu'il fait même ici ; qu'il regarde comme amis ceux qu'il plaît à Philippe, et de même pour les ennemis ; tandis que, pour ceux qui vous consacrent leur vie, espèrent être honorés par vous et ne vous ont jamais trahis, vous manifestiez maintenant une telle surdité et une telle cécité que je

1. Cet état d'esprit était d'ailleurs aussi celui des autres Grecs (cf. *3e Philippique* 29 et 33 ; *Sur la Couronne* 45).

2. Mentionné encore au § 314 et dans *Sur la Couronne* 285 (il protesta, avec Eschine, contre la désignation de Démosthène pour prononcer l'oraison funèbre des morts de Chéronée). Peut-être est-ce lui qui fut plus tard condamné en même temps que Phocion (Plutarque, *Phocion* 35).

δυσχερῶς ὑμῶν τὴν πρεσβείαν ἐσχηκότων· κατηγορῶ δὲ νυνὶ καὶ ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἥκω τὸ μέλλον προορώμενος καὶ βουλόμενος ἀγῶνι καὶ δικαστηρίῳ μοι διωρίσθαι παρ' ὑμῖν ὅτι τἀναντί' ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται. | 224 Καὶ δέδοικα, δέδοικα (εἰρήσεται γὰρ πάνθ' ἃ φρονῶ πρὸς ὑμᾶς) μὴ τότε μὲν συνεπισπάσησθ' ἐμὲ τὸν μηδ' ὁτιοῦν ἀδικοῦντα, νῦν δ' ἀναπεπτωκότες ἦτε. Παντάπασι γάρ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκλελύσθαι μοι δοκεῖτε καὶ παθεῖν ἀναμένειν τὰ δεινά, ἑτέρους δὲ πάσχοντας ὁρῶντες οὐ φυλάττεσθαι, οὐδὲ φροντίζειν τῆς πόλεως πάλαι κατὰ πολλοὺς καὶ δεινοὺς τρόπους διαφθειρομένης. 225 Οὐκ οἴεσθε δεινὸν εἶναι καὶ ὑπερφυές; Καὶ γὰρ εἴ τι σιωπᾶν ἐγνώκειν, λέγειν ἐξάγομαι. Ἴστε δήπου Πυθοκλέα τουτονὶ τὸν Πυθοδώρου. Τούτῳ πάνυ φιλανθρώπως ἐκεχρήμην ἐγώ, καὶ ἀηδὲς ἐμοὶ καὶ τούτῳ γέγονεν εἰς τὴν ἡμέραν ταύτην οὐδέν. Οὗτος ἐκτρέπεταί με νῦν ἀπαντῶν, ἀφ' οὗ πρὸς Φίλιππον ἀφῖκται, κἂν ἀναγκασθῇ που συντυχεῖν, ἀπεπήδησεν εὐθέως, μή τις αὐτὸν ἴδῃ λαλοῦντ' ἐμοί· μετὰ δ' Αἰσχίνου περιέρχεται τὴν ἀγορὰν κύκλῳ καὶ βουλεύεται. 226 Οὐκοῦν δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον τοῖς μὲν τὰ Φιλίππου πράγμαθ' ᾑρημένοις θεραπεύειν οὕτως ἀκριβῆ τὴν παρ' ἐκείνου πρὸς ἑκάτερ' αἴσθησιν ὑπάρχειν ὥσθ' ἕκαστον, ὥσπερ ἂν παρεστηκότος αὐτοῦ, μηδ' ὧν ἂν ἐνθαδὶ πράξῃ μηδὲν ἡγεῖσθαι λήσειν, ἀλλὰ φίλους τε νομίζειν οὓς ἂν ἐκείνῳ δοκῇ καὶ μὴ φίλους ὡσαύτως, τοῖς δὲ πρὸς ὑμᾶς ζῶσι καὶ τῆς παρ' ὑμῶν τιμῆς γλιχομένοις καὶ μὴ προδεδωκόσι ταύτην τοσαύτην κωφότητα καὶ τοσοῦτο σκότος παρ' ὑμῶν ἀπαντᾶν ὥστε τοῖς ἀλιτηρίοις τούτοις

224 2 τότε μὲν SA : τότε μὲν τούτοις L vulg. || 3 συνεπισπάσησθ' ἐμὲ S : -σπάσησθέ με cett. || 4 ἄνδρες SL : ὦ ἄνδρες vulg. || 6 φυλάττεσθαι SLA¹ : -ττεσθε vulg. || 7 φροντίζειν SL corr. vulg. : -ζετε LF¹QO || 8 διαφθειρομένης SLY : διεφθαρμένης A ἀδικουμένης vulg. || 225 9 καὶ βουλεύεται S¹ : καὶ βουλεύεται καὶ σκοπεῖ vulg. καὶ σκοπεῖ καὶ βουλεύεται S corr. L || 226 5 ὥσπερ ἂν SL : ὥσπερ ἂν εἰ vulg. || ἐνθαδὶ SL : ἐνθάδε cett. || 10 ἀλιτηρίοις vulg. : ἀλητ- SLO¹.

suis forcé de plaider sur un pied d'égalité contre ces sacrilèges, et cela devant vous qui savez tout cela ? 227 Voulez-vous donc en savoir et en connaître la cause ? Je vous l'expliquerai ; mais je demande que personne ne se fâche si je dis la vérité. C'est que Philippe, ne possédant, j'imagine, qu'un seul corps et qu'une seule âme, met toute son ardeur à aimer ceux qui lui font du bien et à détester ceux qui font le contraire. Mais, chez vous, tout d'abord chacun ne croit pas que qui fait du bien à la cité, lui fasse du bien à lui, et de même pour le mal ; 228 chacun a quelque chose qui l'intéresse plus, et souvent vous égare, pitié, jalousie, colère, faveur accordée aux demandes, mille autres choses. Et si l'on échappe à tout le reste, on n'échappera pas à ceux qui désirent qu'il n'existe personne de ce caractère. Or l'erreur sur chacun de ces points, en filtrant peu à peu, devient une masse de calamités pour le pays.

229 N'ayez aujourd'hui aucun de ces sentiments, Athéniens ; n'acquittez pas cet homme qui a été si coupable envers vous. Car, en toute vérité, que dira-t-on de vous si vous l'absolvez ? Des gens sont allés d'Athènes en ambassade auprès de Philippe que vous connaissez bien : Philocrate, Eschine, Phrynon, Démosthène. Alors ? L'un, outre qu'il n'a rien touché dans son ambassade, a libéré à ses propres frais les prisonniers. L'autre, avec l'argent pour lequel il avait vendu les affaires de l'État, est allé partout acheter prostituées et poisson [1]. 230 L'un a envoyé à Philippe son fils avant qu'il fût inscrit parmi les hommes ; c'est l'impur Phrynon. L'autre n'a rien accompli d'indigne de sa patrie ni de lui. L'un, qui était chorège et triérarque, a voulu encore faire, de sa propre initiative, ceci en plus : dépenser de l'argent, libérer des captifs, ne laisser, pour cause de dénuement, aucun concitoyen dans le malheur. L'autre, bien loin de sauver un de ceux qui

1. Le poisson était fort recherché des gourmets athéniens (Hypéride était fort assidu au marché au poisson, selon Pseudo-Plutarque, *Hypéride* 19) ; cf. aussi Aristophane, *Grenouilles* 1068. C'est sans doute grâce à Démosthène que ce trait de Philocrate demeura célèbre (cf. Plutarque, *Moralia* 97 C et 668 A ; Athénée VIII, 343 E).

ἐξ ἴσου νῦν ἔμ' ἀγωνίζεσθαι, καὶ ταῦτα παρ' ὑμῖν τοῖς ἅπαντ' εἰδόσιν. 227 Βούλεσθ' οὖν εἰδέναι καὶ ἀκοῦσαι τὸ τούτων αἴτιον; | Ἐγὼ δὴ φράσω, ἀξιῶ δὲ μηδέν' ἄχθεσθαί μοι λέγοντι τἀληθῆ. Ὅτι ἐκεῖνος μὲν ἕν, οἶμαι, σῶμ' ἔχων καὶ ψυχὴν μίαν παντὶ θυμῷ καὶ φιλεῖ τοὺς ἑαυτὸν εὖ ποιοῦντας καὶ μισεῖ τοὺς τἀναντία, ὑμῶν δ' ἕκαστος πρῶτον μὲν οὔτε τὸν εὖ ποιοῦντα τὴν πόλιν αὑτὸν εὖ ποιεῖν ἡγεῖται οὔτε τὸν κακῶς ⟨κακῶς⟩, 228 ἀλλ' ἕτερ' ἐστὶν ἑκάστῳ προυργιαίτερα ὑφ' ὧν παράγεσθε πολλάκις, ἔλεος, φθόνος, ὀργή, χαρίσασθαι τῷ δεηθέντι, ἄλλα μυρία· ἂν δ' ἄρ' ἅπαντά τις ἐκφύγῃ τἆλλα, τούς γ' οὐδένα βουλομένους εἶναι τοιοῦτον οὐ διαφεύξεται. Ἡ δ' ἐφ' ἑκάστου τούτων ἁμαρτία κατὰ μικρὸν ὑπορρέουσα ἀθρόος τῇ πόλει βλάβη γίγνεται.

229 Ὧν μηδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάθητε τήμερον, μηδ' ἀφῆτε τοῦτον ὃς ὑμᾶς τηλικαῦτ' ἠδίκηκεν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς τίς ἔσται λόγος περὶ ὑμῶν εἰ τοῦτον ἀφήσετε; Ἀθήνηθεν ἐπρέσβευσάν τινες ὡς Φίλιππον τουτονί, Φιλοκράτης, Αἰσχίνης, Φρύνων, Δημοσθένης. Τί οὖν; Ὁ μὲν πρὸς τῷ μηδὲν ἐκ τῆς πρεσβείας λαβεῖν τοὺς αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων ἐλύσατο· ὁ δ' ὧν τὰ τῆς πόλεως πράγματα χρημάτων ἀπέδοτο, τούτων πόρνας ἠγόραζε καὶ ἰχθῦς περιιών. 230 Καὶ ὁ μὲν τὸν υἱὸν ἔπεμψε Φιλίππῳ πρὶν εἰς ἄνδρας ἐγγράψαι, ὁ μιαρὸς Φρύνων· ὁ δ' οὐδὲν ἀνάξιον οὔτε τῆς πόλεως οὔθ' αὑτοῦ διεπράξατο. Καὶ ὁ μὲν χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν ἔτι καὶ ταῦτ' ᾤετο δεῖν ἐθελοντὴς ἀναλίσκειν, λύεσθαι, | μηδέν' ἐν συμφορᾷ τῶν πολιτῶν δι' ἔνδειαν περιορᾶν· ὁ δὲ τοσοῦτον δεῖ τῶν ὑπαρχόντων τιν'

227 2 μηδέν' A : μηδεν S μηδὲν L vulg. || 3 ἄχθεσθαί codd.: ἀχθεσθῆναί A || 4 ἑαυτὸν codd. : om. A || 6 πρῶτον μὲν codd.: om. FBPQ || 7 κακῶς ⟨κακῶς⟩ Morel: κακῶς codd., lacunam indicat Weil || 228 4 δ' ἄρ' Schæfer, Dobrée: γὰρ codd. || 6 ἀθρόος Y: ἀθρόος LQ αθρόος S ἀθρόως vulg. αθρόως A || 229 2 ἀφῆτε LAF corr. : ἀνῆτε SL corr. YO || 230 5 λύεσθαι SFQ: λύεσθαι τοὺς αἰχμαλώτους L vulg., secl. Cobet.

étaient déjà prisonniers, a aidé à faire capturer par Philippe un pays entier, plus de dix mille hoplites et environ mille cavaliers[1] appartenant aux alliés que nous avions. 231 Et alors? Les Athéniens, ayant sous la main, (ils le savaient depuis longtemps)... et alors? Ces gens qui avaient reçu de l'argent et des cadeaux, qui avaient déshonoré, outre eux-mêmes, leur pays, leurs propres enfants, ils les ont acquittés; ils ont jugé que c'étaient des gens intelligents et que la ville était florissante. Et leur accusateur? Qu'il avait le cerveau fêlé, qu'il ne connaissait pas son pays, qu'il ne savait où jéter son argent. 232 En voyant cet exemple, Athéniens, qui donc acceptera de se montrer juste? D'aller en ambassade sans se faire payer, s'il lui est réservé, tout en ne touchant rien, de ne pas rencontrer chez vous plus de confiance que ceux qui ont touché? Ce ne sont pas seulement ces gens-là que vous jugez aujourd'hui; non, vous établissez une loi pour tout l'avenir, disant s'il convient que tout le monde s'acquitte d'une ambassade en se faisant payer, honteusement, dans l'intérêt de l'ennemi, ou bien gratuitement, dans notre intérêt, de la façon la meilleure, sans se laisser corrompre. 233 Eh bien! Pour le reste, vous n'avez besoin d'aucun témoin. Mais pour le fait que Phrynon* a envoyé son fils en Macédoine, appelle-moi les témoins.

Celui-là, Eschine ne lui a pas fait de procès pour avoir envoyé son fils se faire déshonorer chez Philippe. Mais si quelqu'un, plus joli qu'un autre dans sa jeunesse, n'a pas fait attention aux soupçons que provoquait son extérieur et a mené ensuite une vie un peu trop hardie*, c'est à celui-ci qu'il a fait un procès pour prostitution.

234 Allons; je vais vous parler maintenant du banquet

1. Hyperbole, due peut-être à l'habitude qu'ont les orateurs d'arrondir les chiffres (cf. 266, à propos d'Olynthe); selon Diodore (XVI, 59), Phalaicos n'avait que huit mille mercenaires, qui ne furent d'ailleurs pas faits prisonniers, mais autorisés à évacuer le pays. Même en admettant qu'il s'agisse des citoyens de Phocide, d'Orchomène et de Coronée, le souci de l'antithèse a été plus fort que celui de l'exactitude.

αἰχμάλωτον σῶσαι ὥσθ' ὅλον τόπον καὶ πλεῖν ἢ μυρίους μὲν ὁπλίτας, ὁμοῦ δὲ χιλίους ἱππέας τῶν ὑπαρχόντων συμμάχων ὅπως αἰχμάλωτοι γένωνται Φιλίππῳ συμπαρεσκεύασεν. 231 Τί οὖν μετὰ ταῦτα; Ἀθηναῖοι λαβόντες (ᾔδεσαν μὲν γὰρ πάλαι), τί δέ; Τοὺς μὲν χρήματ' εἰληφότας καὶ δῶρα καὶ καταισχύναντας ἑαυτούς, τὴν πόλιν, τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, ἀφεῖσαν καὶ νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο καὶ τὴν πόλιν εὐθενεῖσθαι. Τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί; Ἐμβεβροντῆσθαι, τὴν πόλιν ἀγνοεῖν, οὐχ ἔχειν ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ῥίπτῃ. 232 Καὶ τίς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἰδὼν τὸ παράδειγμα, δίκαιον αὑτὸν παρασχεῖν ἐθελήσει; Τίς προῖκα πρεσβεύειν εἰ μήτε λαβεῖν μήτε τῶν εἰληφότων ἀξιοπιστότερον παρ' ὑμῖν εἶναι δοκεῖν ὑπάρξει; Οὐ μόνον κρίνετε τούτους τήμερον, οὔ, ἀλλὰ καὶ νόμον τίθεσθ' εἰς ἅπαντα τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον πότερον χρημάτων αἰσχρῶς ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πρεσβεύειν ἅπαντας προσήκει ἢ προῖχ' ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστ' ἀδωροδοκήτως. 233 Ἀλλὰ μὴν περὶ μὲν τῶν ἄλλων οὐδενὸς προσδεῖσθε μάρτυρος· ὡς δὲ τὸν υἱὸν ἔπεμψεν ὁ Φρύνων, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

[Μάρτυρες]

Τοῦτον μὲν τοίνυν οὐκ ἔκρινεν Αἰσχίνης ὅτι τὸν αὑτοῦ παῖδ' ἐπ' αἰσχύνῃ πρὸς Φίλιππον ἔπεμψεν. Εἰ δέ τις ὢν ἐφ' ἡλικίας ἑτέρου βελτίων τὴν ἰδέαν, μὴ προϊδόμενος τὴν ἐξ ἐκείνης τῆς ὄψεως ὑποψίαν, ἰταμώτερον τῷ μετὰ ταῦτ' ἐχρήσατο βίῳ, τοῦτον ὡς πεπορνευμένον κέκρικεν. |

234 Φέρε δὴ περὶ τῆς εἰστιάσεως καὶ τοῦ ψηφίσματος

230 7 αἰχμάλωτον SFYO: -λώτων A || πλεῖν S: πλέον A πλείους L vulg. || 231 4 ἀφεῖσαν SAPQ: ἀφίεσαν L vulg. || 5 εὐθενεῖσθαι SL[1]AFY: εὐθην- L corr. P corr. εὐσθεν- uel εὐθυν- cett., suspectum jud. Weil, Butcher || 232 4 οὐ μόνον SAY[1]: ὥστ' οὐ μόνον L vulg. || 5 οὔ, ἀλλὰ codd.: ἀλλὰ YP || νόμον SABY[1]: νόμον τούτοις vulg. || 6 ἅπαντας codd.: ἅπαντα L || 233 5 μάρτυρες post μάρτυρας codd., del. Sauppe (cf. 236).

et du décret. Peu s'en faut que ne m'ait échappé ce que je devais vous dire de plus important. Pour la première ambassade, c'est moi qui ai rédigé le projet de décret, et, devant le peuple, lors des assemblées où vous alliez délibérer sur la paix, comme ces gens-là ne s'étaient encore fait remarquer ni par un discours ni par un crime, je me suis conformé à la tradition, je leur ai fait accorder un éloge et les ai fait inviter au prytanée. 235 Oui, par Zeus, j'ai aussi offert l'hospitalité[1] aux ambassadeurs de Philippe, et une hospitalité magnifique, Athéniens. Comme je voyais que là-bas on s'enorgueillissait même de ces choses-là en se croyant opulent et magnifique, j'ai pensé tout de suite qu'il me fallait les surpasser d'abord en cela et me montrer plus généreux encore. C'est ce que maintenant Eschine va invoquer en vous disant : « C'est lui-même qui nous a fait accorder un éloge, lui-même qui offrait un banquet aux ambassadeurs », sans préciser à quel moment. 236 Or cela se place avant qu'Athènes ait été criminellement lésée, avant que ces gens-là aient montré qu'ils s'étaient vendus, au moment où les ambassadeurs venaient d'arriver pour la première fois, où le peuple devait entendre ce qu'ils diraient, où Eschine ne montrait pas encore qu'il appuierait Philocrate, ni ce dernier qu'il ferait la proposition qu'il a faite. Si Eschine parle ainsi, rappelez-vous que la date est antérieure à ses crimes. Par la suite, je n'ai eu avec ces gens-là aucun rapport ni aucun lien. Lis le témoignage.

TÉMOIGNAGE

237 Peut-être un de ses frères viendra-t-il le soutenir, Philocharès et Aphobétos. A tous deux, vous pouvez adresser bien des justes paroles. Il est nécessaire, Athéniens, de parler avec franchise, sans reculer devant rien. Nous, Aphobétos, et

1. Démosthène répond par avance à ce qu'Eschine racontera sur ses prévenances à l'égard des ambassadeurs macédoniens (*Amb.* 111). Le passage a dû être remanié pour la publication, Démosthène prévoyant ici qu'Eschine cherchera à brouiller la chronologie (ce qu'il fait à *Amb.* 121, mais non pas à *Amb.* 45-46, 51-52).

εἴπω· μικροῦ γ' ἃ μάλιστα μ' ἔδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν παρῆλθεν. Τῆς πρώτης ἐκείνης πρεσβείας γράφων τὸ προβούλευμ' ἐγώ, καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ ταῖς ἐκκλησίαις ἐν αἷς ἐμέλλετε βουλεύεσθαι περὶ τῆς εἰρήνης, οὐδένος οὔτε λόγου πω παρὰ τούτων οὔτ' ἀδικήματος ὄντος φανεροῦ, τὸ νόμιμον [ἔθος] ποιῶν καὶ ἐπῄνεσα τούτους καὶ εἰς πρυτανεῖον ἐκάλεσα. 235 Καὶ νὴ Δί' ἔγωγε καὶ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ἐξένισα, καὶ πάνυ γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμπρῶς· ἐπειδὴ γὰρ ἑώρων αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐκεῖ σεμνυνομένους ὡς εὐδαίμονας καὶ λαμπρούς, εὐθὺς ἡγούμην ἐν τούτοις πρῶτον αὐτὸς περιεῖναι δεῖν αὐτῶν καὶ μεγαλοψυχότερος φαίνεσθαι. Ταῦτα δὴ παρέξεται νῦν οὗτος λέγων ὡς· « Αὐτὸς ἐπῄνεσεν ἡμᾶς, αὐτὸς εἱστία τοὺς πρέσβεις », τὸ πότ' οὐ διορίζων. 236 Ἔστι δὲ ταῦτα πρὸ τοῦ τὴν πόλιν ἠδικῆσθαί τι καὶ φανεροὺς τούτους πεπρακότας αὑτοὺς γενέσθαι, ὅτ' ἄρτι μὲν ἧκον οἱ πρέσβεις τὸ πρῶτον, ἔδει δ' ἀκοῦσαι τὸν δῆμον τί λέγουσιν, οὐδέπω δ' οὔθ' οὗτος συνερῶν δῆλος ἦν τῷ Φιλοκράτει οὔτ' ἐκεῖνος τοιαῦτα γράψων. Ἂν δὴ ταῦτα λέγῃ, μέμνησθε τοὺς χρόνους ὅτι τῶν ἀδικημάτων εἰσὶ πρότεροι. Μετὰ ταῦτα δ' οὐδὲν ἐμοὶ πρὸς τούτους οἰκεῖον οὐδὲ κοινὸν γέγονεν. Λέγε τὴν μαρτυρίαν.

Μαρτυρία

237 Ἴσως τοίνυν ἀδελφὸς αὐτῷ συνερεῖ Φιλοχάρης καὶ Ἀφόβητος· | πρὸς οὓς ἀμφοτέρους ὑμῖν πολλὰ καὶ δίκαι' ἔστιν εἰπεῖν. Ἀνάγκη δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ παρρησίας διαλεχθῆναι, μηδὲν ὑποστελλόμενον. Ἡμεῖς, Ἀφόβητε

234 2 παρῆλθεν YP : -ῆλθον SL vulg. || 6 τὸ νόμιμον SFQO corr. : τὸ κοινὸν S γρ AF γρ Q γρ τὸ κοινὸν νόμιμον LY τὸν νόμον O[1] vulg. || 7 ἔθος codd. : secl. Weil || πρυτανεῖον SL : τὸ πρυτ- vulg. || 235 5 αὐτὸς περιεῖναι S vulg. : αὐτοὺς περιεῖναι L[1] αὐτὸν περιεῖναι Y περιεῖναι AP || 7 ἡμᾶς SL[1]A : ἡμᾶς καὶ vulg. || 237 4 ὑποστελλόμενον SQY : -στειλάμενον A ὑποκρινόμενον vulg.

toi, Philocharès[1], alors que tu peignais des boîtes à parfums et des tambourins, et que les autres étaient des greffiers de second ordre et des individus quelconques (cela ne mérite certes aucun reproche, mais pas non plus la stratégie), nous vous avons accordé d'être ambassadeurs, généraux, d'avoir les plus hautes charges*. **238** Si nul d'entre vous ne commettait aucun crime, en bonne justice ce n'est pas nous, mais vous qui devriez en être reconnaissants. En effet, pour vous rendre orgueilleux, nous avons laissé de côté bien des gens plus dignes de ces charges que vous. Mais puisque l'un de vous a été coupable dans l'exercice même des fonctions confiées, et coupable de tels crimes, combien ne mériteriez-vous pas d'être détestés plutôt que sauvés ? Grandement, j'imagine. Peut-être vont-ils user d'intimidation, avec leur forte voix et leur impudence, en s'aidant du proverbe : « Il est pardonnable de secourir son frère. » **239** Ne vous laissez pas vaincre ; pensez que, s'il convient qu'ils s'intéressent à Eschine, vous, c'est aux lois que vous devez vous intéresser, à tout l'État et, avant tout, aux serments que vous avez prêtés avant de siéger. S'ils ont demandé à quelques-uns de vous de sauver Eschine, examinez s'il est visible qu'il n'a pas fait de mal à l'État ou qu'il lui en a fait. S'il n'en a pas fait, je dis, moi aussi, qu'il faut le sauver ; mais s'il en a fait, si peu que ce soit, c'est un parjure qu'ils vous ont demandé. Ce n'est pas parce que le vote est secret que les dieux ne le sauront pas ; celui qui a rédigé la loi a fort bien vu que nul de ces gens ne saurait qui de vous lui aurait fait une faveur, mais que les dieux et la divinité sauraient qui a voté contre la justice. **240** Or c'est en ceux-ci qu'il vaut mieux que chacun mette de favorables espérances pour ses enfants et pour lui-même, en décidant selon la justice et le devoir, au lieu d'accorder à ces gens une faveur invisible et cachée, et d'acquitter cet homme qui s'est condamné par son propre

1. Les attaques contre la famille de l'adversaire étaient usuelles dans les plaidoyers politiques (cf. *Cour*. 129 sqq., 258 sqq. ; Eschine, *Amb*. 78 et 171, *Contre Ctés*. 171 sqq.). Le mensonge était d'ailleurs recommandé en pareil cas (cf. Cicéron, *De Or*., II, 241).

καὶ σὺ Φιλόχαρες, σὲ μὲν τὰς ἀλαβαστοθήκας γράφοντα καὶ τὰ τύμπανα, τούτους δ' ὑπογραμματέας καὶ τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους (καὶ οὐδεμιᾶς κακίας ταῦτα, ἀλλ' οὐδὲ στρατηγίας γ' ἄξια) πρεσβειῶν, στρατηγιῶν, τῶν μεγίστων τιμῶν ἠξιώσαμεν. 238 Εἰ τοίνυν μηδὲν ὑμῶν ἠδίκει μηδείς, οὐχ ἡμεῖς χάριν ὑμῖν οὐδενός, ἀλλ' ὑμεῖς ἡμῖν δικαίως ἂν ἔχοιτε τούτων· πολλοὺς γὰρ ὑμῶν μᾶλλον ἀξίους τιμᾶσθαι παρέντες ἡμεῖς ὑμᾶς ἐσεμνύνομεν. Εἰ δὲ δὴ καὶ ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθ' ἠδίκηκέ τις ὑμῶν, καὶ ταῦτα τοιαῦτα, πόσῳ μᾶλλον ἂν μισοῖσθε δικαίως ἢ σῴζοισθε ; Ἐγὼ μὲν οἶμαι πολλῷ. Βιάσονται τοίνυν ἴσως, μεγαλόφωνοι καὶ ἀναιδεῖς ὄντες καὶ τὸ « συγγνώμη ἀδελφῷ βοηθεῖν » προσειληφότες. 239 Ὑμεῖς δὲ μὴ ἡττᾶσθε, ἐκεῖν' ἐνθυμούμενοι ὅτι τούτοις μὲν τούτου προσήκει φροντίζειν, ὑμῖν δὲ τῶν νόμων καὶ ὅλης τῆς πόλεως καὶ παρὰ πάντα τῶν ὅρκων οὓς αὐτοὶ κάθησθ' ὀμωμοκότες. Καὶ γὰρ εἴ τινων δεδέηνται τουτονὶ σῴζειν, πότερ' ἂν μηδὲν ἀδικῶν φαίνηται τὴν πόλιν ἢ κἂν ἀδικῶν σκοπεῖτε. Εἰ μὲν γὰρ ἂν μή, κἀγώ φημι δεῖν, εἰ δ' ὅλως κἂν ὁτιοῦν, ἐπιορκεῖν δεδέηνται. Οὐ γὰρ εἰ κρύβδην ἐστὶν ἡ ψῆφος, λήσει τοὺς θεούς, ἀλλὰ τοῦτο καὶ πάντων ἄρισθ' ὁ τιθεὶς τὸν νόμον εἶδε [τὸ κρύβδην ψηφίζεσθαι] ὅτι τούτων μὲν οὐδεὶς εἴσεται τὸν ἑαυτῷ κεχαρισμένον ὑμῶν, | οἱ θεοὶ δ' εἴσονται καὶ τὸ δαιμόνιον τὸν μὴ τὰ δίκαια ψηφισάμενον. 240 Παρ' ὧν κρεῖττόν ἐστιν ἑκάστῳ τὰς ἀγαθὰς ἐλπίδας τοῖς παισὶ καὶ ἑαυτῷ, τὰ δίκαια γνόντα καὶ τὰ προσήκοντα, περιποιήσασθαι ἢ τὴν ἀφανῆ καὶ ἄδηλον τούτοις χάριν καταθέσθαι καὶ ἀφεῖναι τοῦτον ὃς αὐτὸς ἑαυτοῦ καταμεμαρτύρηκεν.

237 5 σέ μὲν SA : ἴσμεν σὲ μὲν L vulg. || ἀλαβαστοθήκας Harpocr. : ἀλαβαστροθ- codd. || 8 οὐδὲ L vulg. : οὐ S || **238** 3 ἔχοιτε codd. : εἴχετε AP || 6 σῴζοισθε SL vulg. : σῴζεσθε A || 8 συγγνώμη FB : -μην SL vulg. || **239** 1 ἐνθυμούμενοι codd. : -μηθέντες A || 6 ἂν μή SL : μὴ ἀδικῶν L mg. vulg. || 9 τό (τοῦ AF) κρύβδην ψηφίζεσθαι codd. : secl. van Herwerden || 10 ὅτι SO : διὰ τί ; ὅτι L vulg.

témoignage. En effet, Eschine, pour montrer que ton ambassade a été bien souvent scandaleuse, quel témoin dois-je présenter plus que toi-même à ton propre détriment? Toi qui t'es cru obligé de jeter dans une telle infortune l'homme qui avait voulu dévoiler quelques-uns de tes actes d'ambassadeur, bien évidemment tu t'attendais à un grave châtiment au cas où ces juges apprendraient ce que tu as fait.

241 Si vous êtes sages, c'est en cela qu'il aura agi à son propre détriment, non seulement parce que c'est un indice colossal de la façon dont il a rempli son ambassade, mais aussi parce que, comme accusateur, il a tenu des discours qui subsistent pour le perdre. Car ce que tu as défini comme la justice quand tu faisais le procès de Timarque, cela même doit aussi valoir pour les autres à ton désavantage. **242** Il disait[1] alors aux juges : « Démosthène va défendre Timarque et attaquer mes actes comme ambassadeur; puis, s'il détourne votre attention par ses discours, il fera le fanfaron et ira dire partout : avez-vous vu comme j'ai détourné de la question l'attention des juges et comme je suis parti en leur ayant dérobé le fond de l'affaire? » Ne fais donc pas cela, toi; défends-toi sur ce qui est l'objet du procès; c'est alors, quand tu menais Timarque devant le tribunal, qu'il t'était permis d'accuser et de dire tout ce que tu voulais.

243 Mais voilà que tu récitais même des vers aux juges, parce que tu n'avais aucun témoin à fournir pour ce dont tu accusais cet homme : « La renommée[2] ne périt pas complètement, elle que bien des hommes répandent; elle aussi est une divinité. »

Ainsi donc, Eschine, toi également, tous ces gens disent que tu as touché de l'argent pour ton ambassade; de la sorte, à ton détriment aussi, bien sûr, « la renommée ne périt pas, elle que bien des hommes répandent ». **244** Et d'autant qu'il y a plus de gens pour t'incriminer que Timarque, examine dans quelles conditions tu comparais. Timarque, même

1. Transposition d'Eschine, *Contre Timarque* 175 (où en outre Démosthène est représenté comme un sophiste entouré de disciples).
2. Hésiode, *Trav.* 763-764 (cité par Eschine, *Tim.* 129).

Τίνα γάρ, Αἰσχίνη, μάρτυρα μείζω παράσχωμαι τοῦ πολλὰ καὶ δεινὰ πεπρεσβεῦσθαί σοι ἢ σὲ κατὰ σαυτοῦ; Ὃς γὰρ ᾠήθης χρῆναι τὸν φανερόν τι ποιῆσαι βουληθέντα τῶν σοὶ πεπρεσβευμένων τηλικαύτῃ καὶ τοιαύτῃ συμφορᾷ περιβαλεῖν, δῆλον ὅτι δεινὸν ἄν τι παθεῖν σαυτὸν ἤλπιζες εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

241 Τοῦτο τοίνυν, ἄνπερ ὑμεῖς εὖ φρονῆτε, καθ' αὑτοῦ συμβήσεται τούτῳ πεπρᾶχθαι, οὐ μόνον κατὰ τοῦθ' ὅτι παμμέγεθες σημεῖόν ἐστι τῶν πεπρεσβευμένων, ἀλλ' ὅτι καὶ κατηγορῶν ἐκείνους τοὺς λόγους εἶπεν οἳ κατ' αὐτοῦ νῦν ὑπάρχουσιν· ἃ γὰρ ὡρίσω σὺ δίκαια ὅτε Τίμαρχον ἔκρινες, ταὐτὰ δήπου ταῦτα καὶ κατὰ σοῦ προσήκει τοῖς ἄλλοις ἰσχύειν. 242 Ἔλεγεν τοίνυν τότε πρὸς τοὺς δικαστὰς ὅτι « Ἀπολογήσεται δὲ Δημοσθένης ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατηγορήσει τῶν ἐμοὶ πεπρεσβευμένων· εἶτ', ἐὰν ὑμᾶς ἀπαγάγῃ τῷ λόγῳ, νεανιεύσεται καὶ περιιὼν ἐρεῖ· πῶς τι τοὺς δικαστὰς ἀπαγαγὼν ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως ᾠχόμην τὸ πρᾶγμ' αὐτῶν ὑφελόμενος; » Μή σύ γε, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζει, περὶ τούτων ἀπολογοῦ· τότε δ', ἡνίκ' ἐκεῖνον ἔκρινες, ἐξῆν σοι κατηγορεῖν καὶ λέγειν ὅ τι ἐβούλου.

243 Ἀλλὰ μὴν καὶ ἔπη τοῖς δικασταῖς ἔλεγες, οὐδένα μάρτυρ' ἔχων ἐφ' οἷς ἔκρινες τὸν ἄνθρωπον παρασχέσθαι· |

Φήμη δ' οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα λαοὶ
πολλοὶ φημίξωσι· θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή.

Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ σὲ πάντες οὗτοι χρήματ' ἐκ τῆς πρεσβείας φασὶν εἰληφέναι, ὥστε καὶ κατὰ σοῦ δήπουθεν « φήμη δ' οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα λαοὶ πολλοὶ φημίξωσιν. » 244 Ὅσῳ γὰρ αὖ σὲ πλείους ἢ 'κεῖνον αἰτιῶνται, θεώρησον ὡς εἴσει. Τὸν μὲν γὰρ Τίμαρχον οὐδ'

241 5 ὑπάρχουσιν SLY : -άρξουσιν vulg. || 242 4 πῶς τι Cobet : πῶς; τί; codd. || 243 1 ἔπη P[2] : ἐπὶ codd. || 244 2 εἴσει *nos* (ex εἰσιέναι) : εἴσει Butcher (ex εἰδέναι) εισηι S ἔχει vulg.

ses voisins ne le connaissaient pas tous; vous, les ambassadeurs, il n'est pas un Grec, pas un barbare pour ne pas dire que vous avez touché de l'argent à la suite de votre ambassade. Ainsi donc, si la renommée est véridique, c'est contre vous qu'existe celle que répand la foule, renommée dont tu as précisé toi-même qu'elle devait avoir notre confiance, « qu'elle aussi est une divinité », et que le poète auteur de ces vers était sage.

245 Et encore, après avoir recueilli, bien sûr, une tirade iambique, il terminait[1] ainsi: « Tout homme qui se plaît à fréquenter des pervers, je ne l'ai jamais interrogé, sachant qu'il est tel que ceux qu'il se plaît à rencontrer. »

Puis, ayant parlé de « l'homme qui entre au marché aux oiseaux et qui se promène avec Pittalacos* » et autres choses semblables, il disait : « Ignorez-vous pour quelle espèce d'homme on doit le tenir? » Ainsi donc, Eschine, à ton détriment aussi, cette tirade iambique me conviendra maintenant; et, si je la dis devant les juges, je le ferai avec raison et opportunité: « Tout homme qui se plaît à fréquenter », et en qualité d'ambassadeur, Philocrate, « je ne l'ai jamais interrogé, sachant » que cet homme a touché de l'argent comme Philocrate, qui a avoué[2].

246 Lui qui appelle les autres logographes et sophistes et qui s'efforce de les outrager, il va être convaincu de mériter ces épithètes. Ces vers iambiques sont du *Phœnix* d'Euripide. Or ce drame, jamais ni Théodoros* ni Aristodèmos ne l'ont représenté, eux chez qui Eschine a toujours tenu les troisièmes rôles; c'est Molon qui le jouait et tout autre acteur d'autrefois. Mais l'*Antigone* de Sophocle, c'est souvent que Théodoros, souvent qu'Aristodèmos l'ont jouée; or il s'y trouve des vers iambiques superbes et composés opportunément pour vous, vers qu'Eschine lui-même a souvent dits, qu'il connaît

1. Eschine (*Tim.* 152) avait cité neuf vers du *Phœnix* d'Euripide, dont Démosthène ne rappelle que les trois derniers (ceux qui sont utiles à son argumentation).

2. Cf. 114; en outre l'exil volontaire de Philocrate était un aveu de culpabilité.

οἱ πρόσχωροι πάντες ἐγίγνωσκον, ὑμᾶς δὲ τοὺς πρέσβεις οὐδεὶς Ἑλλήνων οὐδὲ βαρβάρων ἔσθ' ὅστις οὔ φησι χρήματ' ἐκ τῆς πρεσβείας εἰληφέναι. Ὥστ', εἴπερ ἐστ' ἀληθὴς ἡ φήμη, καθ' ὑμῶν ἐστιν ἡ παρὰ τῶν πολλῶν, ἣν ὅτι πιστὴν εἶναι δεῖ καὶ « θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή », καὶ ὅτι σοφὸς ἦν ὁ ποιητὴς ὁ ταῦτα ποιήσας, σὺ διώρισας αὐτός.

245 Ἔτι τοίνυν ἰαμβεῖα δήπου συλλέξας ἐπέραινεν, οἷον·

Ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνήρ,
οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι
τοιοῦτός ἐστιν οἷσπερ ἥδεται ξυνών.

εἶτα « τὸν εἰς τοὺς ὄρνεις εἰσιόντα καὶ μετὰ Πιτταλάκου περιιόντα » καὶ τοιαῦτα εἰπών, « ἀγνοεῖτ', ἔφη, ποῖόν τιν' ἡγεῖσθαι δεῖ; » Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ κατὰ σοῦ τὰ ἰαμβεῖα ταῦθ' ἁρμόσει νῦν ἐμοί, κἂν ἐγὼ λέγω πρὸς τούτους, ὀρθῶς καὶ προσηκόντως ἐρῶ· « ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται, » καὶ ταῦτα πρεσβεύων, Φιλοκράτει, « οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι » ἀργύριον εἴληφ' οὗτος ὥσπερ Φιλοκράτης ὁ ὁμολογῶν.

246 Λογογράφους τοίνυν καὶ σοφιστὰς καλῶν τοὺς ἄλλους καὶ ὑβρίζειν πειρώμενος, | αὐτὸς ἐξελεγχθήσεται τούτοις ὢν ἔνοχος. Ταῦτα μὲν γὰρ τὰ ἰαμβεῖ' ἐκ Φοίνικός ἐστιν Εὐριπίδου· τοῦτο δὲ τὸ δρᾶμ' οὐδεπώποτ' οὔτε Θεόδωρος οὔτ' Ἀριστόδημος ὑπεκρίναντο, οἷς οὗτος τὰ τρίτα λέγων διετέλεσεν, ἀλλὰ Μόλων ἠγωνίζετο καὶ εἰ δή τις ἄλλος τῶν παλαιῶν ὑποκριτῶν. Ἀντιγόνην δὲ Σοφοκλέους πολλάκις μὲν Θεόδωρος, πολλάκις δ' Ἀριστόδημος ὑποκέκριται, ἐν ᾗ πεποιημέν' ἰαμβεῖα καλῶς καὶ συμφερόντως ὑμῖν πολλάκις αὐτὸς εἰρηκὼς καὶ ἀκριβῶς ἐξεπιστάμενος

244 5 ἐστ' ἀληθὴς SLA : ἀληθὴς vulg. || **245** 4 ἐστιν οἷσπερ codd. : ἐσθ' οἷοισπερ H. Wolf || 10 ταῦτα S : ταὐτὰ codd. nonnulli || 12 ὁ ὁμολογῶν codd. : ὁμολογῶν AFPQ om. *Rhet. gr.* VII, 1322 || **246** 1 καλῶν S : ἀποκαλῶν cett. || 5 ὑπεκρίναντο SLFQY : -κρίνατο vulg. || 01 αὐτός SLY : οὗτος vulg. οὕτως O, an. *Rhet. gr.* VII, 1241.

bien et qu'il a laissés de côté. 247 Car, vous le savez évidemment, dans toutes les tragédies, on réserve aux troisièmes rôles[1], comme un privilège, de tenir les emplois de tyrans et de porteurs de sceptres. Voyez donc, dans ce drame, ce que le poète fait dire à Créon-Eschine, vers que celui-ci ne s'est pas dits à lui-même pour son ambassade et qu'il n'a pas cités aux juges. Lis.

Vers de Sophocle
tirés d'*Antigone**

« Il est impossible de connaître l'âme, la pensée, les sentiments de tout homme avant qu'on n'ait vu ses rapports avec les autorités et les lois. Pour moi, quiconque, dirigeant une cité, ne s'attache pas aux meilleures résolutions et tient sa langue enchaînée par quelque crainte, me paraît maintenant et depuis longtemps le plus pervers des hommes. Et quiconque juge un ami plus important que sa propre patrie, je dis que c'est un homme de rien. Car moi, que Zeus le sache, lui qui toujours voit tout, je ne pourrais me taire quand j'aperçois la calamité s'approcher de mes concitoyens et non pas le salut ; je ne pourrais me faire un ami d'un homme hostile à mon pays, sachant que c'est mon pays qui nous sauve et que, portés sur son vaisseau qui flotte, nous acquérons des amis. »

248 De cela, Eschine ne s'est rien dit à lui-même pendant son ambassade : au lieu de sa patrie, il a jugé l'hospitalité et l'amitié de Philippe bien plus importantes et profitables pour lui ; il a dit bien le bonjour au sage Sophocle[2] ; voyant la calamité s'approcher, l'expédition contre la Phocide, il n'a

1. Il est sûr qu'Eschine fut acteur, il l'est moins qu'il soit resté confiné dans les troisièmes rôles. Mais que l'emploi de tyran fût réservé au tritagoniste doit être tenu pour certain ; car c'est un fait d'organisation théâtrale pour lequel Démosthène ne pouvait guère s'exposer à la légère à un démenti.

2. « *Le sage Sophocle* », expression proverbiale dès la fin du ve siècle (elle figure dans le prétendu oracle rendu à Chéréphon au sujet de Socrate).

παρέλιπεν. **247** Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ' ὅτι ἐν ἅπασι τοῖς δράμασι τοῖς τραγικοῖς ἐξαίρετόν ἐστιν ὥσπερ γέρας τοῖς τριταγωνισταῖς τὸ τοὺς τυράννους καὶ τοὺς τὰ σκῆπτρ' ἔχοντας εἰσιέναι. Ταῦτα τοίνυν ἐν τῷ δράματι τούτῳ σκέψασθ' ὁ Κρέων Αἰσχίνης οἷα λέγων πεποίηται τῷ ποιητῇ, ἃ οὔτε πρὸς αὑτὸν οὗτος ὑπὲρ τῆς πρεσβείας διελέχθη οὔτε πρὸς τοὺς δικαστὰς εἶπεν. Λέγε.

Ἰαμβεῖα Σοφοκλέους ἐξ Ἀντιγόνης

Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.
Ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
μὴ τῶν ἀρίστων ἅπτεται βουλευμάτων,
ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλείσας ἔχει,
κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ.
Καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας
φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω. |
Ἐγὼ γάρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὁρῶν ἀεί,
οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὁρῶν
στείχουσαν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῆ χθόνος
θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γιγνώσκων ὅτι
ἥδ' ἐστὶν ἡ σῴζουσα καὶ ταύτης ἔπι
πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα.

248 Τούτων οὐδὲν Αἰσχίνης εἶπε πρὸς αὑτὸν ἐν τῇ πρεσβείᾳ, ἀλλ' ἀντὶ μὲν τῆς πόλεως τὴν Φιλίππου ξενίαν καὶ φιλίαν πολλῷ μείζον' ἡγήσαθ' αὑτῷ καὶ λυσιτελεστέραν, ἐρρῶσθαι πολλὰ φράσας τῷ σοφῷ Σοφοκλεῖ, τὴν δ' ἄτην ὁρῶν στείχουσαν ὁμοῦ, τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν, οὐ

247 4 ταῦτα τοίνυν ἐν S vulg. : ἐν τοίνυν L^1S γρ AF γρ Q γρ || 14 φόβου του codd. : φόβου τοι SL^1 || **248** 5 στρατείαν FQO : στρατιαν S στρατιὰν LP.

pas prévenu, n'a pas fait de rapport; au contraire il a aidé à la cacher, à l'exécuter; il a empêché ceux qui voulaient parler, **249** sans se souvenir que « c'est notre patrie qui nous sauve et que, portée par elle, » leur mère, en purifiant et en cultivant les maisons de ses clients, les a élevés, eux, jusqu'à un tel point; que leur père, en enseignant l'écriture, à ce que j'apprends de nos anciens, près du sanctuaire du Héros Médecin [1], a vécu comme il a pu, mais du moins a vécu dans ce pays; qu'eux-mêmes, comme scribes en sous-ordre et serviteurs de tous les magistrats, ont touché de l'argent; et qu'enfin, élus secrétaires par vous, ils ont été entretenus deux ans dans la Tholos et que lui-même est parti de ce pays envoyé comme ambassadeur. **250** A rien de cela il n'a fait attention; il n'a pas eu la volonté de faire flotter saine et sauve notre patrie; il l'a renversée, coulée et, autant qu'il l'a pu, s'est arrangé pour la livrer à l'ennemi. Et alors tu n'es pas un sophiste? Si, et un mauvais. Tu n'es pas un logographe? Si, et un impie. Car, ce que souvent tu avais joué, ce que tu savais bien, tu l'as passé sous silence; mais ce que tu n'avais jamais récité de ta vie, tu es allé le chercher et le publier quand il s'agissait de nuire à un concitoyen.

251 Eh bien! examinez aussi ce qu'il a dit de Solon. Il a prétendu qu'une statue de Solon [2] s'élevait, comme exemple de la réserve des orateurs d'autrefois, revêtue d'un manteau et la main dissimulée; il blâmait et vitupérait ainsi l'agitation de Timarque. Or, cette statue, il n'y a pas encore cinquante ans qu'elle a été élevée, à ce que disent les gens de Salamine; et, depuis Solon jusqu'au temps présent, il y a environ deux cent quarante années; en sorte que non seulement l'artiste qui a imaginé cette attitude n'était

1. Aristomachos, selon le scholiaste; peut-être identique à Alcon, parèdre d'Asclépios et disciple de Chiron (*Vie anon. de Sophocle* 11), dont Sophocle était prêtre. En tout cas, il est différent du Héros Calamitès (mentionné à *Cour.* 129 à propos de Glaucothéa).

2. Démosthène discute l'allégation apportée par Eschine dans le *Contre Timarque* 25-26.

προεῖπεν οὐδὲ προεξήγγειλεν, ἀλλὰ τοὐναντίον συνέκρυψε καὶ συνέπραξε καὶ τοὺς βουλομένους εἰπεῖν διεκώλυσεν, 249 οὐκ ἀναμνησθεὶς ὅτι « ἥδ' ἐστὶν ἡ σῴζουσα καὶ ταύτης ἔπι » τελοῦσα μὲν ἡ μητὴρ αὐτοῦ καὶ καθαίρουσα καὶ καρπουμένη τὰς τῶν χρωμένων οἰκίας ἐξέθρεψε τοσούτους τουτουσί, διδάσκων δ' ὁ πατὴρ γράμματα, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, πρὸς τῷ τοῦ ἥρω τοῦ ἰατροῦ, ὅπως ἐδύνατο, ἀλλ' οὖν ἐν ταύτῃ γ' ἔζη, ὑπογραμματεύοντες δ' αὐτοὶ καὶ ὑπηρετοῦντες ἁπάσαις ταῖς ἀρχαῖς ἀργύριον εἰλήφεσαν, καὶ τὸ τελευταῖον ὑφ' ὑμῶν γραμματεῖς χειροτονηθέντες δύ' ἔτη διετράφησαν ἐν τῇ θόλῳ, πρεσβεύων δ' ἀπέσταλτο νῦν οὗτος ἐκ ταύτης. 250 Τούτων οὐδὲν ἐσκέψατο οὐδ' ὅπως ὀρθὴ πλεύσεται προείλετο, ἀλλ' ἀνέτρεψε καὶ κατέδυσε | καὶ τὸ καθ' αὑτὸν ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἔσται παρεσκεύασεν. Εἶτ' οὐ σὺ σοφιστής; Καὶ πονηρός γε. Οὐ σὺ λογόγραφος; Καὶ θεοῖς ἐχθρός γε. Ὅς, ἃ μὲν πολλάκις ἠγωνίσω καὶ ἀκριβῶς ἐξηπίστασο, ὑπερέβης, ἃ δ' οὐδεπώποτ' ἐν τῷ βίῳ ὑπεκρίνω, ταῦτα ζητήσας ἐπὶ τῷ τῶν πολιτῶν βλάψαι τιν' εἰς μέσον ἤνεγκας.

251 Φέρε δὴ καὶ περὶ τοῦ Σόλωνος ὃν εἶπε λόγον σκέψασθε. Ἔφη τὸν Σόλων' ἀνακεῖσθαι τῆς τῶν τότε δημηγορούντων σωφροσύνης παράδειγμα, εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντ' ἀναβεβλημένον, ἐπιπλήττων τι καὶ λοιδορούμενος τῇ τοῦ Τιμάρχου προπετείᾳ. Καίτοι τὸν μὲν ἀνδριάντα τοῦτον οὔπω πεντήκοντ' ἔτη φάσ' ἀνακεῖσθαι Σαλαμίνιοι, ἀπὸ Σόλωνος δ' ὁμοῦ διακόσι' ἐστὶν ἔτη καὶ τετταράκοντ' εἰς τὸν νυνὶ παρόντα χρόνον, ὥσθ' ὁ δημιουργὸς ὁ τοῦτο πλάσας τὸ σχῆμα οὐ μόνον οὐκ αὐτὸς ἦν κατ' ἐκεῖνον, ἀλλ'

248 6 προεξήγγειλεν codd. : ἐξηγγ- A || 249 5 ἥρω S : ἥρωος cett. || 7 αὐτοὶ SL[1] : οὗτοι cett. || 10 οὗτος vulg. : αὐτός SAL[1]Y || 250 2 προείλετο SL : -είδετο cett. || 5 λογόγραφος codd. : λογοτροφος S || ἐχθρός γε SL : ἐχθρός vulg. || 251 2 ἔφη SA : ἔφη γὰρ L vulg. || 8 παρόντα codd. : om. A || 9 κατ' ἐκεῖνον SL : κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον L mg. vulg.

pas contemporain de Solon, mais pas même son grand-père. 252 Pourtant il a parlé de cela aux juges et il a reproduit le geste. Mais ce qui était pour notre pays bien plus avantageux que l'attitude, voir l'âme et l'état d'esprit de Solon, cela, il ne l'a pas reproduit ; il a fait tout le contraire. Solon, alors que Salamine était séparée d'Athènes et qu'on avait voté de punir de mort quiconque proposerait de la recouvrer, offrant à la patrie son propre péril, récita une élégie composée par lui et conserva ce territoire à notre pays qu'il délivra de la honte. 253 Mais, pour Eschine, la ville que le Grand Roi et tous les Grecs avaient reconnue pour votre bien, Amphipolis, il l'a livrée et vendue ; il a appuyé l'auteur de la proposition, Philocrate. Cela valait bien la peine, n'est-ce pas ? de mentionner Solon. Non seulement il a agi de la sorte ici même ; mais, quand il est allé là-bas, il n'a même pas prononcé[1] le nom du pays objet de son ambassade. Cela, c'est lui-même qui vous l'a rapporté ; vous vous rappelez sans doute qu'il disait : « D'Amphipolis, moi aussi, j'aurais pu parler ; mais pour que Démosthène pût en dire quelque chose, je lui ai laissé cette question. » 254 Alors je suis monté à la tribune pour dire qu'il ne m'avait laissé aucune des questions dont il voulait entretenir Philippe, car il partagerait plutôt son sang que ses discours. Mais, à ce que je crois, c'est parce qu'il avait reçu de l'argent qu'il ne pouvait pas contredire Philippe, qui le lui avait précisément donné pour ne pas rendre Amphipolis. Prends donc et lis aussi l'élégie de Solon, celle-ci, afin que vous voyiez que Solon, lui aussi, détestait les individus de cette sorte.

255 Ce n'est pas en parlant qu'il faut dissimuler sa main, Eschine ; c'est en allant en ambassade qu'il faut dissimuler sa main. Mais toi, là-bas, tu l'as tendue, tenue ouverte ; tu as déshonoré les Athéniens ; et ici tu parles avec emphase, tu as préparé de lamentables développements, tu as exercé ta voix ; et tu crois ainsi ne pas être châtié de tant de si

1. Peu vraisemblable, de même d'ailleurs que la riposte d'Eschine (*Amb.* 43 et 48) ; cependant, dès 346, Démosthène s'était exprimé ainsi qu'il le dit au § 254 (Eschine, *Amb.* 52).

οὐδ' ὁ πάππος αὐτοῦ. 252 Τοῦτο μὲν τοίνυν εἶπε τοῖς δικασταῖς καὶ ἐμιμήσατο· ὃ δὲ τοῦ σχήματος ἦν τούτου πολλῷ τῇ πόλει λυσιτελέστερον, τὸ τὴν ψυχὴν τὴν Σόλωνος ἰδεῖν καὶ τὴν διάνοιαν, ταύτην οὐκ ἐμιμήσατο, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον. Ἐκεῖνος μέν γ', ἀφεστηκυίας Σαλαμῖνος Ἀθηναίων καὶ θάνατον ζημίαν ψηφισαμένων ἄν τις εἴπῃ κομίζεσθαι, τὸν ἴδιον κίνδυνον ὑποθεὶς ἐλεγεῖα ποιήσας ᾖδε καὶ τὴν μὲν χώραν ἔσωσε τῇ πόλει, τὴν δ' ὑπάρχουσαν αἰσχύνην ἀπήλλαξεν. 253 Οὗτος δ', ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἔγνωσαν, Ἀμφίπολιν, ταύτην ἐξέδωκε καὶ ἀπέδοτο | καὶ τῷ ταῦτα γράφοντι συνεῖπε Φιλοκράτει. Ἄξιόν γ', οὐ γάρ; ἦν Σόλωνος αὐτῷ μεμνῆσθαι. Καὶ οὐ μόνον ἐνταῦθα ταῦτ' ἐποίησεν, ἀλλ' ἐκεῖσ' ἐλθὼν οὐδὲ τοὔνομ' ἐφθέγξατο τῆς χώρας ὑπὲρ ἧς ἐπρέσβευεν. Καὶ ταῦτ' αὐτὸς ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς· μέμνησθε γὰρ δήπου λέγοντ' αὐτὸν ὅτι· « Περὶ Ἀμφιπόλεως εἶχον μὲν κἀγὼ λέγειν· ἵνα δ' ἐγγένηται Δημοσθένει περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, παρέλιπον. » 254 Ἐγὼ δὲ παρελθὼν οὐδὲν ἔφην τοῦτον ὧν ἐβούλετ' εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον ἐμοὶ παραλιπεῖν· θᾶττον γὰρ ἂν τοῦ αἵματος ἢ λόγου μεταδοῦναί τινι. Ἀλλ', οἶμαι, χρήματ' εἰληφότ' οὐκ ἦν ἀντιλέγειν πρὸς Φίλιππον τὸν ὑπὲρ τούτου δεδωκότα, ὅπως ἐκείνην μὴ ἀποδῷ. Λέγε δή μοι λαβὼν καὶ τὰ τοῦ Σόλωνος ἐλεγεῖα ταυτί, ἵν' ἴδηθ' ὅτι καὶ Σόλων ἐμίσει τοὺς οἵους οὗτος ἀνθρώπους.

255 Οὐ λέγειν εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντ', Αἰσχίνη, δεῖ, οὔ, ἀλλὰ πρεσβεύειν εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. Σὺ δ' ἐκεῖ προτείνας καὶ ὑποσχὼν καὶ καταισχύνας τούτους ἐνθάδε σεμνολογεῖ, καὶ λογάρια δύστηνα μελετήσας καὶ φωνασκήσας οὐκ οἴει δίκην δώσειν τηλικούτων καὶ τοσούτων ἀδικημάτων,

253 4 οὐ γάρ; codd. : om. SL || 8 δήπου codd. : δὴ A || περὶ Ἀμφιπόλεως codd. : περὶ δ' Ἀμφ- A || 254 2 τοῦτον A : τούτων cett. || παραλιπεῖν codd. : -λείπειν S || 7 ἴδηθ' S : εἰδῆτε vulg. || οἵους Cobet : οἷος codd.

grands crimes, dusses-tu te mettre un bonnet[1] sur la tête pour te promener et m'injurier ? Toi, lis.

ÉLÉGIE[2]

« Notre cité, ce n'est pas la volonté de Zeus qui la fera jamais périr, ni le dessein des bienheureux dieux immortels, tant est magnanime celle qui la surveille, la fille d'un père puissant, Pallas Athèna, qui étend les mains sur elle. Mais ce sont les citoyens eux-mêmes qui, dans leur folie, veulent détruire la grande cité, en cédant à l'appât des richesses ; et aussi les chefs du peuple à l'esprit injuste, qui se préparent bien des maux par leur grande démesure. Ils ne savent pas réfréner leur convoitise ni bien ordonner leur bonheur présent dans le calme d'un banquet.... Ils s'enrichissent en se laissant entraîner par des actes injustes... Sans épargner ni les biens sacrés ni ceux de l'État, ils volent pour piller, chacun de son côté ; ils ne prennent pas garde au trône auguste de la Justice qui, en silence, connaît bien ce qui se passe et ce qui a été, et qui, en tous cas, arrive avec le temps pour faire payer la dette. Voilà l'ulcère inguérissable qui vient maintenant pour toute la cité ; vite elle en est arrivée à une misérable servitude ; ou bien elle éveille la discorde intérieure et la guerre endormie, qui fait périr bien des gens à l'aimable jeunesse. Car vite l'ennemi tourmente l'agréable cité dans des rencontres chères aux injustes. Voilà les maux

1. La légende (Plutarque, *Solon*, 8, 2), interprétant à la lettre une métaphore de Solon, prétendait que celui-ci s'était costumé en voyageur pour réciter son poème sur Salamine. Démosthène, en insinuant qu'Eschine veut imiter l'attitude *extérieure* de Solon, prouve que la légende était déjà formée de son temps.

2. Cette élégie fait partie des poésies de propagande composées par Solon pour préparer ses réformes. Le texte donné par nos manuscrits (sauf SA qui se bornent à une référence) a pu être inséré après coup par un éditeur. Seuls les dix-huit premiers vers sont utiles au raisonnement de Démosthène. Cependant nous connaissons par ailleurs (Aristophane, *Guêpes* 579-580) l'amour des juges athéniens pour les

κἂν πιλίδιον λαβὼν περὶ τὴν κεφαλὴν περινοστῇς καὶ ἐμοὶ λοιδορῇ ; Λέγε σύ.

'Ελεγεῖα

Ἡμετέρη δὲ πόλις κατὰ μὲν Διὸς οὔποτ' ὀλεῖται
αἶσαν καὶ μακάρων θεῶν φρένας ἀθανάτων·
τοίη γὰρ μεγάθυμος ἐπίσκοπος ὀβριμοπάτρη
Παλλὰς 'Αθηναίη χεῖρας ὕπερθεν ἔχει.
Αὐτοὶ δὲ φθείρειν μεγάλην πόλιν ἀφραδίῃσιν |
ἀστοὶ βούλονται, χρήμασι πειθόμενοι,
δήμου θ' ἡγεμόνων ἄδικος νόος, οἷσιν ἑτοῖμον
ὕβριος ἐκ μεγάλης ἄλγεα πολλὰ παθεῖν.
Οὐ γὰρ ἐπίστανται κατέχειν κόρον, οὐδὲ παρούσας
εὐφροσύνας κοσμεῖν δαιτὸς ἐν ἡσυχίῃ.
. . . .
πλουτοῦσιν δ' ἀδίκοις ἔργμασι πειθόμενοι
. . . .
οὔθ' ἱερῶν κτεάνων οὔτε τι δημοσίων
φειδόμενοι κλέπτουσιν ἐφ' ἁρπαγῇ ἄλλοθεν ἄλλος,
οὐδὲ φυλάσσονται σεμνὰ θέμεθλα Δίκης,
ἣ σιγῶσα σύνοιδε τὰ γιγνόμενα πρό τ' ἐόντα,
τῷ δὲ χρόνῳ πάντως ἦλθ' ἀποτεισομένη.
Τοῦτ' ἤδη πάσῃ πόλει ἔρχεται ἕλκος ἄφυκτον,
εἰς δὲ κακὴν τάχεως ἤλυθε δουλοσύνην,
ἣ στάσιν ἔμφυλον πόλεμον θ' εὕδοντ' ἐπεγείρει,
ὃς πολλῶν ἐρατὴν ὤλεσεν ἡλικίην.
'Εκ γὰρ δυσμενέων ταχέως πολυήρατον ἄστυ
τρύχεται ἐν συνόδοις τοῖς ἀδικοῦσι φίλαις.

255 6 κἂν L vulg. : ἂν SAP || περὶ AP : ἐπὶ cett. || 8 ἐλεγεῖα SABYP : ἐλεγεῖα Σόλωνος vulg. || Carmen om. SL et (praeter paucos versus) A || 9 ἡμετέρη Syllburg : -τέρα codd. || 23 ἐφ' ἁρπαγῇ vulg. : ἀφαρπαγῇ FBQYP || 26 ἀποτεισομένη B corr. : -σαμένη cett. || 29 ἐπεγείρει vulg. : -γείρειν BQ ἐπαγείρειν F || 32 φίλαις Bergk. : φίλοις QY φίλους vulg.

qui circulent dans le pays. Mais bien des pauvres s'en vont en terre étrangère, vendus et enserrés de liens déshonorants... Ainsi le mal public entre dans la maison de chacun : la porte de la cour se refuse à l'arrêter ; il a vite fait de sauter par-dessus la clôture élevée ; de toute façon, il retrouve même qui s'est réfugié au fond de la chambre. Voilà ce que mon cœur m'ordonne d'enseigner aux Athéniens : les mauvaises lois apportent à la cité bien des maux ; les bonnes lois font voir en tout l'ordre et la discipline ; elles mettent souvent des entraves à l'injustice, aplanissent les sentiers abrupts, font cesser la convoitise et disparaître la démesure, dessèchent en leur croissance les fleurs de l'égarement, redressent les arrêts tortueux, adoucissent les actes de l'orgueil, font cesser ceux de la dissension et l'amertume de la pénible discorde. Sous elles, tout au monde est discipline et loyauté. »

256 Vous entendez, Athéniens, ce que Solon dit de cette sorte d'hommes, ce qu'il dit des dieux qui, selon lui, sauvent notre cité. Pour moi, je pense et désire que ces paroles : « les dieux sauvent notre cité », soient vraies en toute circonstance ; mais je pense qu'aussi, pour ainsi dire, tout ce qui s'est produit à propos de la présente reddition de comptes, est une manifestation de faveur divine envers notre cité. **257** Voyez plutôt. Un homme a commis bien des actes atroces dans son ambassade ; il a livré des territoires où il convenait que les dieux fussent honorés[1] par vous et par vos alliés ; puis il a fait frapper d'atimie un de ses accusateurs qui s'était présenté à l'audience[2]. Pourquoi ? Afin que

tirades poétiques ; Lycurgue insère de longues citations dans son plaidoyer (*Contre Léocrate* 100, 107). Il se peut donc que Démosthène ait fait lire le poème en entier.

1. Malgré la mention des alliés, il s'agit plus de la Thrace que de la Phocide. D'ailleurs la question des destructions de villes par Philippe reste obscure (même pour la Chalcidique).

2. L'expression (ὑπακούσαντα) n'est pas très claire ; Démosthène veut sans doute dire que Timarque, en ne faisant pas défaut, montrait qu'il était sûr de son innocence.

Ταῦτα μὲν ἐν δήμῳ στρέφεται κακά· τῶν δὲ πενιχρῶν
ἱκνοῦνται πολλοὶ γαῖαν ἐς ἀλλοδαπήν,
πραθέντες δεσμοῖσί τ' ἀεικελίοισι δεθέντες.

. . . .

Οὕτω δημόσιον κακὸν ἔρχεται οἴκαδ' ἑκάστῳ,
αὔλειοι δ' ἔτ' ἔχειν οὐκ ἐθέλουσι θύραι,
ὑψηλὸν δ' ὑπὲρ ἕρκος ὑπέρθορεν, εὗρε δὲ πάντως
εἰ καί τις φεύγων ἐν μύχῳ ᾖ θαλάμου.
Ταῦτα διδάξαι θυμὸς Ἀθηναίους με κελεύει,
ὡς κακὰ πλεῖστα πόλει δυσνομίη παρέχει,
εὐνομίη δ' εὔκοσμα καὶ ἄρτια πάντ' ἀποφαίνει,
καὶ θαμὰ τοῖς ἀδίκοις ἀμφιτίθησι πέδας, |
τραχέα λειαίνει, παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ,
αὐαίνει δ' ἄτης ἄνθεα φυόμενα,
εὐθύνει δὲ δίκας σκολιὰς ὑπερήφανά τ' ἔργα
πραΰνει, παύει δ' ἔργα διχοστασίης,
παύει δ' ἀργαλέης ἔριδος χόλον· ἔστι δ' ὑπ' αὐτῆς
πάντα κατ' ἀνθρώπους ἄρτια καὶ πινυτά.

256 Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων οἷα Σόλων λέγει, καὶ περὶ τῶν θεῶν οὕς φησι τὴν πόλιν σῴζειν. Ἐγὼ δ' ἀεὶ μὲν ἀληθῆ τὸν λόγον τοῦτον ἡγοῦμαι καὶ βούλομαι, ὡς ἄρ' οἱ θεοὶ σῴζουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν· τρόπον δέ τιν' ἡγοῦμαι καὶ τὰ νῦν συμβεβηκότα πάντ' ἐπὶ ταῖς εὐθύναις ταυταισὶ δαιμονίας τινὸς εὐνοίας ἔνδειγμα τῇ πόλει γεγενῆσθαι. 257 Σκοπεῖτε γάρ. Ἄνθρωπος πολλὰ καὶ δεινὰ πρεσβεύσας καὶ χώρας ἐκδεδωκὼς ἐν αἷς τοὺς θεοὺς ὑφ' ὑμῶν καὶ τῶν συμμάχων τιμᾶσθαι προσῆκεν, ἠτίμωσ' ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατήγορον. Ἵνα τί; Ἵνα μήτ' ἐλέου μήτε συγγνώμης ἐφ' οἷς αὐτὸς

255 39 πάντως Bodleianus corr. : πάντας vulg. || 40 εἰ καὶ Bergk. : εἴ γε vulg. || θαλάμου Bergk. : -μῳ vulg. || 256 3 ἀεὶ L vulg. : εἰ S[1] εἶναι A || 5 τιν' ἡγοῦμαι codd. : τιν' ἡγοῦμαι καὶ βούλομαι O τιν' οἶμαι A || 257 5 ἵνα τί; Schæfer : διὰ τί; codd.

lui-même n'obtienne ni pitié ni excuse pour ses crimes. Et encore, en accusant cet autre, il m'a injurié de propos délibéré. Une autre fois, devant le peuple, il a menacé de déposer une plainte, etc... Pourquoi ? Afin que je trouve devant vous les plus grandes excuses [1] à mon accusation, moi qui connais le plus exactement sa scélératesse et qui ai suivi de près tous ses actes. **258** En outre, à force de se dérober pendant tout le temps qui a précédé, il a été amené à comparaître dans des circonstances où les événements qui approchent, à défaut d'autre chose, vous rendent impossible et dangereux de laisser impunie sa corruption. Toujours certes, Athéniens, il convient de détester et de punir les traîtres et les vendus, mais c'est maintenant surtout que ce serait opportun et que cela servirait au monde entier. **259** En effet une maladie, Athéniens, une maladie redoutable s'est abattue sur la Grèce, terrible, exigeant chez vous beaucoup de chance et beaucoup d'attention. Les plus notables dans chaque cité, ceux qui étaient jugés dignes de diriger l'État, livrant leur propre liberté (les malheureux !) attirent sur eux-mêmes une servitude volontaire et parlent gentiment, en faveur de Philippe, d'hospitalité, de camaraderie, d'amitié, etc... Les autres, tout ce qui a de l'autorité dans chaque pays, eux qui devraient châtier ces gens-là et les mettre à mort sur le champ, bien loin d'agir ainsi, les admirent, les envient et voudraient, chacun personnellement, être comme eux. **260** Or ces actes, les rivalités de cet ordre, Athéniens, jusqu'à hier ou avant-hier, avaient détruit chez les Thessaliens [2] leur hégémonie et leur honneur national ; maintenant cela leur enlève encore la liberté ; car les Macédoniens ont des

1. Parce que l'on est souvent indulgent à la vénalité (cf. 259) ; parce que Démosthène rompt la solidarité des ambassadeurs (cf. 189 et la note ; Eschine, *Contre Ctés.* 51-52) ; et aussi parce que l'accusateur qui ne fait pas valoir de griefs personnels est soupçonné d'être un sycophante.

2. Depuis 352, Philippe était en fait chef de la confédération thessalienne ; à partir de 344, il réorganisait le pays en instituant des *tétrarchies* et gouvernait par l'intermédiaire de ses hommes de confiance, Daochos et Thrasydaos.

ἠδίκηκεν τύχῃ. Ἀλλὰ καὶ κατηγορῶν ἐκείνου κακῶς λέγειν προεῖλετ' ἐμέ, καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ γραφὰς ἀποίσειν καὶ τοιαῦτ' ἠπείλει. Ἵνα τί; Ἵν' ὡς μετὰ πλείστης συγγνώμης παρ' ὑμῶν ὁ τὰ τούτου πονηρεύματ' ἀκριβέστατ' εἰδὼς ἐγὼ καὶ παρηκολουθηκὼς ἅπασι κατηγορῶ. 258 Ἀλλὰ καὶ διακρουόμενος πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον, εἰσελθεῖν εἰς τοιοῦτον ὑπῆκται καιρὸν ἐν ᾧ τῶν ἐπιόντων ἕνεκα, εἰ μηδενὸς ἄλλου, οὐχ οἷόν τ' οὐδ' ἀσφαλὲς ὑμῖν δεδωροδοκηκότα τοῦτον ἀθῷον ἐᾶσαι· ἀεὶ μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, | προσήκει μισεῖν καὶ κολάζειν τοὺς προδότας καὶ δωροδόκους, μάλιστα δὲ νῦν ἐπὶ καιροῦ τοῦτο γένοιτ' ἂν καὶ πάντας ὠφελήσειεν ἀνθρώπους κοινῇ. 259 Νόσημα γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νόσημα δεινὸν ἐμπέπτωκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ χαλεπὸν καὶ πολλῆς τινος εὐτυχίας καὶ παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας δεόμενον. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσι γνωριμώτατοι καὶ προεστάναι τῶν κοινῶν ἀξιούμενοι, τὴν αὑτῶν προδιδόντες ἐλευθερίαν οἱ δυστυχεῖς, αὐθαίρετον αὑτοῖς ἐπάγονται δουλείαν, Φιλίππῳ ξενίαν καὶ ἑταιρίαν καὶ φιλίαν καὶ τοιαῦθ' ὑποκοριζόμενοι· οἱ δὲ λοιποὶ καὶ τὰ κύρι' ἅττα πότ' ἐστ' ἐν ἑκάστῃ τῶν πόλεων, οὓς ἔδει τούτους κολάζειν καὶ παραχρῆμ' ἀποκτιννύναι, τοσοῦτ' ἀπέχουσι τοῦ τοιοῦτόν τι ποιεῖν ὥστε θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι καὶ βούλοιντ' ἂν αὐτὸς ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. 260 Καίτοι τοῦτο τὸ πρᾶγμα καὶ τὰ τοιαῦτα ζηλώματα Θετταλῶν μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέχρι μὲν χθὲς ἢ πρῴην τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμ' ἀπωλώλεκει, νῦν δ' ἤδη καὶ τὴν ἐλευθερίαν

257 6 ἠδίκηκεν SLFY : -κησε vulg. || 8 ἠπείλει L vulg. : ἀπειλεῖν S[1] ἀπειλεῖ S corr. || ἵνα τί; SY : διὰ τί; L vulg. || 9 ἀκριβέστατ' codd. : ἀκριβῶς AP || 258 6 προδότας καὶ codd. : om. A || 8 ἀνθρώπους codd. : om. A || 259 2 νόσημα δεινὸν S γρ L γρ : δεινὸν cett. || 7 Φιλίππῳ SL vulg. : Φιλίππου A Photius Suidas || καὶ φιλίαν codd. : om. Photius, Suidas, secl. Weil || 8 τοιαῦθ' SL vulg. : τὰ τοιαῦθ' A schol. Photius, Suidas || 10 τοσοῦτ' SL : τοσοῦτον vulg. || 11 βούλοιντ' SLYO : βούλοιτ' vulg. || 260 3 ἢ πρῴην SL corr. YP : καὶ πρῴην vulg.

garnisons dans certaines de leurs citadelles. Pénétrant dans le Péloponnèse, cela a provoqué les massacres d'Élis[1] et a rempli les malheureux habitants de ce pays d'une telle folie et d'une telle fureur que, pour se commander mutuellement et faire plaisir à Philippe, ils se souillent du sang de parents et de concitoyens. **261** Cela ne s'est même pas arrêté là. Pénétrant en Arcadie, cela a mis là-bas tout sens dessus dessous; maintenant beaucoup d'Arcadiens, qui devraient être fiers de leur liberté tout autant que vous (seuls au monde, eux et vous êtes autochtones), admirent Philippe, lui dressent une statue de bronze, le couronnent, et enfin ils ont voté, au cas où il viendrait dans le Péloponnèse, de l'accueillir dans leurs villes. De même, les Argiens. **262** Par Déméter, ce mal, s'il faut parler sérieusement, exige les plus grandes précautions; car, en nous encerclant, il a même pénétré ici, Athéniens. Donc, tant que vous êtes encore en sûreté, tenez-vous sur vos gardes, et privez de leurs droits les premiers qui l'ont introduit; sinon, prenez garde que les paroles dites maintenant ne paraissent justifiées au moment même où vous n'aurez plus rien à faire. **263** Ne voyez-vous pas, Athéniens, comme les pauvres Olynthiens ont donné un exemple clair et éclatant? Eux qui n'ont pas succombé pour autre chose que pour avoir agi ainsi, les infortunés. Vous pourrez vous en rendre un compte exact d'après ce qui leur est arrivé. Quand ils avaient seulement quatre cents cavaliers et n'étaient pas au total plus de cinq mille, alors que les gens de Chalcidique n'étaient pas encore réunis en un seul État, **264** les Lacédémoniens vinrent les attaquer avec des grandes forces de terre et de mer. Or vous savez bien qu'en ce temps-là les Lacédémoniens avaient, à dire la vérité, la maîtrise de la terre et de la mer. Néanmoins, quand de telles forces s'avançaient contre eux, les Olynthiens n'ont perdu ni leur ville, ni aucune forteresse;

1. A Élis, les aristocrates avaient repris le pouvoir vers le début de 343. En 344, Démosthène avait obtenu de l'Arcadie et d'Argos des déclarations favorables à Athènes (2e *Phil.* 26), mais il reconnaît ici que les faits les démentent.

παραιρεῖται· τὰς γὰρ ἀκροπόλεις αὐτῶν ἐνίων Μακεδόνες φρουροῦσιν· εἰς Πελοπόννησον δ' εἰσελθὸν τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγὰς πεποίηκε, καὶ τοσαύτης παρανοίας καὶ μανίας ἐνέπλησε τοὺς ταλαιπώρους ἐκείνους ὥσθ', ἵν' ἀλλήλων ἄρχωσι καὶ Φιλίππῳ χαρίζωνται, συγγενεῖς αὑτῶν καὶ πολίτας μιαιφονεῖν. 261 Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἕστηκεν, ἀλλ' εἰς Ἀρκαδίαν εἰσελθὸν πάντ' ἄνω καὶ κάτω τἀκεῖ πεποίηκε, καὶ νῦν Ἀρκάδων πολλοί, προσῆκον αὐτοῖς ἐπ' ἐλευθερίᾳ μέγιστον φρονεῖν ὁμοίως ὑμῖν (μόνοι γὰρ πάντων αὐτόχθονες ὑμεῖς ἐστε κἀκεῖνοι), | Φίλιππον θαυμάζουσι καὶ χαλκοῦν ἱστᾶσι καὶ στεφανοῦσι καὶ τὸ τελευταῖον, ἂν εἰς Πελοπόννησον ἴῃ, δέχεσθαι ταῖς πόλεσίν εἰσιν ἐψηφισμένοι. Ταὐτὰ δὲ ταῦτ' εἰσιν Ἀργεῖοι. 262 Ταῦτα νὴ τὴν Δήμητρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, εὐλαβείας οὐ μικρᾶς δεῖται, ὡς βαδίζον γε κύκλῳ καὶ δεῦρ' ἐλήλυθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἕως οὖν ἔτ' ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε καὶ τοὺς πρώτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώσατε· εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅπως μὴ τηνικαῦτ' εὖ λέγεσθαι δόξει τὰ νῦν εἰρημένα ὅτ' οὐδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἕξετε. 263 Οὐχ' ὁρᾶθ' ὡς ἐναργές, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σαφὲς παράδειγμ' οἱ ταλαίπωροι γεγόνασιν Ὀλύνθιοι; Οἳ παρ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ τοιαῦτα ποιεῖν ἀπολώλασιν οἱ δείλαιοι. Ἔχοιτε δ' ἂν ἐξετάσαι καθάρως ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς. Ἐκεῖνοι γάρ, ἡνίκα μὲν τετρακοσίους ἱππέας ἐκέκτηντο μόνον καὶ σύμπαντες οὐδὲν ἦσαν πλείους πεντακισχιλίων τὸν ἀριθμόν, οὔπω Χαλκιδέων πάντων εἰς ἓν συνῳκισμένων, 264 Λακεδαιμονίων ἐπ' αὐτοὺς ἐλθόντων πολλῇ καὶ πεζῇ καὶ ναυτικῇ δυνάμει (ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ' ὅτι γῆς καὶ θαλάττης ἦρχον ὡς ἔπος εἰπεῖν Λακεδαιμόνιοι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους), ἀλλ' ὅμως τηλικαύτης ἐπ' αὐτοὺς ἐλθούσης δυνάμεως οὔτε τὴν πόλιν οὔτε φρούριον οὐδὲν ἀπώλεσαν, ἀλλὰ καὶ μάχας πολλὰς ἐκράτησαν

260 7 παρανοίας codd.: παρανομίας FO παροινίας Bekker *An.* || 261 8 εἴσιν Ἀργεῖοι SLY: Ἀργεῖοι vulg. || 262 3 ἐλήλυθεν SL corr.: εἰσελ- L[1] vulg. || 4 ἔτ' S: ἐστ' cett.

ils ont remporté plusieurs victoires, ont tué trois polémarques et ont fini par terminer la guerre comme ils le voulaient[1].
265 Mais quand certains d'entre eux se furent mis à accepter de l'argent, quand la majorité, par bêtise, ou plutôt par malchance, eut jugé ces gens plus dignes de confiance que ceux qui parlaient pour elle ; quand Lasthénès eut couvert sa maison de bois importés de Macédoine ; quand Euthycratès élevait nombre de bœufs, dont il n'avait payé le prix à personne ; quand l'un revenait avec des moutons, l'autre avec des chevaux ; lorsque la majorité, ceux contre qui tout cela se faisait, bien loin de s'en indigner ou de vouloir châtier les auteurs de ces actes, les considéraient, les enviaient, les honoraient, les jugeaient des hommes, —
266 quand cela se développait ainsi et quand la corruption eut triomphé, bien qu'ayant mille cavaliers, qu'étant plus de dix mille*, ayant pour alliés tous leurs voisins, recevant de vous un secours de dix mille mercenaires, de cinquante trières et, en outre, de quatre mille citoyens, rien de tout cela ne put les sauver. Avant qu'une année de guerre se fût écoulée, ils avaient perdu et livré toutes les villes de Chalcidique ; Philippe ne faisait aucune concession, prêtant l'oreille aux traîtres, et il ne savait quoi prendre en premier lieu. 267 Cinq cents cavaliers, livrés par leurs propres chefs*, furent pris avec leurs armes par Philippe, plus que n'en prit jamais aucun homme. Et ceux qui agissaient ainsi n'avaient de honte ni devant le soleil, ni devant la terre de leur patrie où ils restaient, ni devant les sanctuaires, ni devant les tombeaux, ni devant le déshonneur qui suivait de tels actes. Tant, Athéniens, la corruption rend déraisonnable et insensé. Vous donc, vous, dans votre majorité, vous devez garder votre raison et, au lieu d'autoriser de telles actions, les punir officiellement. Car il serait prodigieux qu'ayant voté bien des peines terribles contre ceux qui ont trahi les Olynthiens, vous montriez que vous ne châtiez pas ceux qui

1. Le siège d'Olynthe dura de 382 à 379 ; il semble qu'il n'y ait eu que deux polémarques spartiates tués (d'après le scholiaste), et en réalité Olynthe dut accepter l'hégémonie spartiate (Xén., *Hell.* V, 3, 26)

καὶ τρεῖς τῶν πολεμάρχων ἀπέκτειναν καὶ τὸ τελευταῖον, ὅπως ἐβούλοντο, οὕτω τὸν πόλεμον κατέθεντο. 265 Ἐπειδὴ δὲ δωροδοκεῖν ἤρξαντό τινες καὶ δι' ἀβελτερίαν οἱ πολλοί, μᾶλλον δὲ διὰ δυστυχίαν, | τούτους πιστοτέρους ἡγήσαντο τῶν ὑπὲρ αὑτῶν λεγόντων, καὶ Λασθένης μὲν ἤρεψε τὴν οἰκίαν τοῖς ἐκ Μακεδονίας ξύλοις, Εὐθυκράτης δὲ βοῦς ἔτρεφεν πολλὰς τιμὴν οὐδενὶ δούς, ἕτερος δέ τις ἧκεν ἔχων πρόβατα, ἄλλος δέ τις ἵππους, οἱ δὲ πολλοὶ καὶ καθ' ὧν ταῦτ' ἐγίγνετο, οὐχ ὅπως ὠργίζοντο ἢ κολάζειν ἠξίουν τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, ἀλλ' ἀπέβλεπον, ἐζήλουν, ἐτίμων, ἄνδρας ἡγοῦντο, 266 ἐπειδὴ ταῦθ' οὕτω προήγετο καὶ τὸ δωροδοκεῖν ἐκράτησε, χιλίους μὲν ἱππέας κεκτημένοι, πλείους δ' ὄντες ἢ μύριοι, πάντας δὲ τοὺς περιχώρους ἔχοντες συμμάχους, μυρίοις δὲ ξένοις καὶ τριήρεσι πεντήκονθ' ὑμῶν βοηθησάντων αὐτοῖς καὶ ἔτι τῶν πολιτῶν τετρακισχιλίοις, οὐδὲν αὐτοὺς τούτων ἐδυνήθη σῶσαι, ἀλλὰ πρὶν μὲν ἐξελθεῖν ἐνιαυτὸν τοῦ πολέμου τὰς πόλεις ἁπάσας ἀπωλώλέκεσαν τὰς ἐν τῇ Χαλκιδικῇ προδιδόντες, καὶ Φίλιππος οὐχ ὑπεῖκεν ὑπακούων τοῖς προδιδοῦσιν οὐδ' εἶχεν ὅ τι πρῶτον λάβῃ. 267 Πεντακοσίους δ' ἱππέας προδοθέντας ὑπ' αὐτῶν τῶν ἡγουμένων ἔλαβεν αὐτοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος, ὅσους οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος ἀνθρώπων. Καὶ οὔτε τὸν ἥλιον ᾐσχύνονθ' οἱ ταῦτα ποιοῦντες οὔτε τὴν γῆν πατρίδ' οὖσαν ἐφ' ἧς ἕστασαν οὔθ' ἱερὰ οὔτε ταφοὺς οὔτε τὴν μετὰ ταῦτα γενησομένην αἰσχύνην ἐπὶ τοιούτοις ἔργοις· οὕτως ἔκφρονας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραπλῆγας τὸ δωροδοκεῖν ποιεῖ. Ὑμᾶς οὖν, ὑμᾶς εὖ φρονεῖν δεῖ τοὺς πολλοὺς καὶ μὴ ἐπιτρέπειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ κολάζειν δημοσίᾳ. Καὶ γὰρ ἂν καὶ ὑπερφυὲς εἴη εἰ κατὰ μὲν τῶν Ὀλυνθίους προδόντων πολλὰ καὶ δειν' ἐψηφίσασθε,

266 8 προδιδόντες SA : οἱ προδ- L vulg. || 9 οὐχ ὑπεῖκεν ὑπακούων *nos* : οὐχ ὑπεῖχεν ὑπακούων SL[1]A οὐκέτ' εἶχεν ὑπακούειν vulg. οὐκέτ' εἶχεν ἀκούων Y || **267** 2 ἡγουμένων SLY : ἡγεμόνων vulg. || 6 τοιούτοις S : τοῖς τοιούτοις L vulg.

commettent ces crimes chez vous. Lis le décret sur les Olynthiens.

Décret

268 Voilà ce que vous avez voté, juges, et avec raison et justice, de l'avis de tous les Grecs et de tous les barbares, contre des traîtres[1] et des ennemis des dieux. Donc, puisque la corruption précède de telles actions et que c'est elle qui les fait accomplir à certaines gens, tout homme que vous verrez se laisser corrompre, Athéniens, pensez que c'est en même temps un traître. Quand quelqu'un livre des occasions, un autre des actes, un autre des soldats, chacun d'eux cause, j'imagine, la perte de ce dont il dispose pour sa part ; mais c'est également qu'on doit détester tous ces gens. **269** Vous seuls au monde, Athéniens, pouvez utiliser sur ce point des exemples qui viennent de chez vous, et imiter dans votre conduite les ancêtres dont vous faites un éloge justifié. En effet, si les circonstances n'amènent pas les batailles, les expéditions, les périls où ils ont brillé, si vous êtes en paix pour le moment, du moins imitez leur sagesse. **270** De celle-ci on a besoin partout ; bien penser n'est pas plus pénible et ennuyeux que mal penser. En un temps égal, chacun de vous, en restant maintenant assis, s'il juge et vote ce qui convient au sujet des affaires, améliorera l'état de la cité entière et agira de façon digne de nos ancêtres. S'il vote ce qu'il ne devrait pas, il rendra la situation plus mauvaise et indigne de nos ancêtres. Quels étaient donc les sentiments de ces derniers sur la question ? Prends ceci, greffier, et lis. Il vous faut en effet voir que vous restez indifférents devant des actes pour lesquels vos ancêtres[2] ont prononcé la peine de mort. Lis.

1. Sans doute est-ce une condamnation par contumace, prononcée au nom de la Confédération athénienne.

2. La condamnation d'Arthmios de Zéleia se place probablement vers 457-455 ; c'est un exemple qui semble avoir été à la mode chez les orateurs contemporains de Démosthène ; elle est rappelée aussi dans *3e Phil.* 41-46 ; Eschine, *Contre Clés.* 258-259 ; Dinarque, *Contre Aristogiton* 24 (cf. G. Colin, *Revue de Philologie*, 1933, p. 237 et suiv.).

τοὺς δὲ παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ἀδικοῦντας μὴ κολάζοντες φαίνοισθε. Λέγε τὸ ψήφισμα τὸ περὶ τῶν Ὀλυνθίων. |

Ψήφισμα

268 Ταῦθ' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὀρθῶς καὶ καλῶς πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις δοκεῖτ' ἐψηφίσθαι κατ' ἀνδρῶν προδοτῶν καὶ θεοῖς ἐχθρῶν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ δωροδοκεῖν πρότερον τοῦ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἐστι καὶ δι' ἐκεῖνο καὶ τάδε πράττουσί τινες, ὃν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δωροδοκοῦντ' ἴδητε, τοῦτον καὶ προδότην εἶναι νομίζετε. Εἰ δ' ὁ μὲν καιρούς, ὁ δὲ πράγματα, ὁ δὲ στρατιώτας προδίδωσιν, ὧν ἂν ἕκαστος ὑμῶν, οἶμαι, κύριος γένηται, ταῦτα διαφθείρει· μισεῖν δ' ὁμοίως τοὺς τοιούτους πάντας προσήκει. 269
Ἔστι δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων μόνοις τῶν πάντων ἀνθρώπων οἰκείοις χρῆσθαι παραδείγμασι καὶ τοὺς προγόνους, οὓς ἐπαινεῖτε δικαίως, ἔργῳ μιμεῖσθαι. Καὶ γὰρ εἰ μὴ τὰς μάχας μηδὲ τὰς στρατείας μηδὲ τοὺς κινδύνους, ἐν οἷς ἦσαν ἐκεῖνοι λαμπροί, συμβαίνει καιρός, ἀλλ' ἄγεθ' ἡσυχίαν ὑμεῖς ἐν τῷ παρόντι, ἀλλὰ τό γ' εὖ φρονεῖν αὐτῶν μιμεῖσθε. 270 Τούτου γὰρ πανταχοῦ χρεία, καὶ οὐδέν ἐστι πραγματωδέστερον οὐδ' ὀχληρότερον τὸ καλῶς φρονεῖν τοῦ κακῶς, ἀλλ' ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ νυνὶ καθήμενος ὑμῶν ἕκαστος, ἂν μὲν ἃ χρὴ γιγνώσκῃ περὶ τῶν πραγμάτων καὶ ψηφίζηται, βελτίω τὰ κοινὰ ποιήσει τῇ πόλει καὶ ἄξια τῶν προγόνων πράξει, ἂν δ' ὃ μὴ δεῖ, φαυλότερα καὶ ἀνάξια τῶν προγόνων ποιήσει. Τί οὖν ἐκεῖνοι περὶ τούτων ἐφρόνουν; Ταυτὶ λαβὼν ἀναγνωθί, γραμματεῦ· δεῖ γὰρ ὑμᾶς ἰδεῖν ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἔργοις ῥᾳθυμεῖτε ὧν θάνατον κατεγνώκασιν οἱ πρόγονοι. Λέγε. |

268 8 ἕκαστος ὑμῶν SL vulg. : ἕκαστος AOP || 269 4 καὶ γὰρ εἰ LOS γρ : om. SFQYP¹ || 6 συμβαίνει καιρός SFQYP¹ : ἐν τοῖς νῦν συμβαίνει καιρός (-ροῖς S mg. L corr.) S mg. L¹L corr. ἐν τοῖς νῦν συμβαίνει μιμεῖσθαι καιροῖς vulg. || 270 8 ἰδεῖν S : εἰδέναι L vulg.

Stèle

271 Vous entendez, Athéniens, le texte qui dit qu'Arthmios de Zéleia, fils de Pythonax, est l'ennemi et l'adversaire du peuple athénien et de ses alliés, lui-même et toute sa famille. Pourquoi ? Pour avoir apporté en Grèce l'or des Barbares. Donc on peut voir par là, semble-t-il, que vos ancêtres se préoccupaient qu'aucun homme ne fît pour de l'argent aucun mal à la Grèce, tandis que vous ne prenez pas même des précautions pour qu'aucun citoyen ne commette de crimes envers votre cité. 272 « Oui, dira-t-on, mais ce texte est exposé n'importe où. » — Alors que toute l'Acropole que vous voyez est sacrée, et qu'elle offre beaucoup de place, c'est à côté de la grande Athèna de bronze[1], à droite, que ce texte est exposé ; près de cette Athèna que notre pays a élevée en trophée de la guerre contre les Barbares avec l'argent donné pour cela par les Grecs. Alors donc on avait un tel respect pour la justice et on attribuait tant de prix à punir les auteurs de tels actes, qu'on accordait le même emplacement au trophée de la déesse et aux châtiments infligés aux criminels de cette espèce. Mais, maintenant, c'est le rire, l'impunité, si vous, maintenant, vous n'arrêtez pas cette licence excessive. 273 A mon avis, Athéniens, ce n'est pas en imitant seulement un acte de vos ancêtres que vous agiriez bien, mais en imitant toutes leurs actions successivement. Eux, comme, je le sais, vous l'avez tous entendu dire, quand Callias*, fils d'Hipponicos, eut obtenu par son ambassade cette paix célébrée par tous, selon laquelle le Grand Roi ne devait pas approcher de la mer à une journée de cheval ni naviguer avec un vaisseau de guerre en deçà des Chélidoniennes et des Cyanées, parce qu'on jugea qu'il avait reçu des présents dans son ambassade, on faillit le condamner à mort, et on lui fit payer cinquante talents lors de sa

1. La statue d'Athéna Enoplos (dite Promachos), érigée après 449 par Phidias. Démosthène veut donner l'impression (inexacte) qu'il s'agit d'un trophée des guerres médiques.

Στήλη

271 Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν γραμμάτων λεγόντων Ἄρθμιον τὸν Πυθώνακτος τὸν Ζελείτην ἐχθρὸν εἶναι καὶ πολέμιον τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος πᾶν. Διὰ τί; Ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν βαρβάρων εἰς τοὺς Ἕλληνας ἤγαγεν. Οὐκοῦν ἔστιν, ὡς ἔοικεν, ἐκ τούτων ἰδεῖν ὅτι οἱ πρόγονοι μὲν ὑμῶν ὅπως μηδ' ἄλλος ἀνθρώπων μηδεὶς ἐπὶ χρήμασι μηδὲν ἐργάσεται κακὸν τὴν Ἑλλάδα ἐφρόντιζον, ὑμεῖς δ' οὐδὲ τὴν πόλιν αὐτὴν ὅπως μηδεὶς τῶν πολιτῶν ἀδικήσει προορᾶσθε. 272 Νὴ Δί', ἀλλ' ὅπως ἔτυχεν ταῦτα τὰ γράμμαθ' ἕστηκεν. Ἀλλ' ὅλης οὔσης ἱερᾶς τῆς ἀκροπόλεως ταυτησὶ καὶ πολλὴν εὐρυχωρίαν ἐχούσης, παρὰ τὴν χαλκῆν τὴν μεγάλην Ἀθηνᾶν ἐκ δεξιᾶς ἕστηκεν, ἣν ἀριστεῖον ἡ πόλις τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους πολέμου, δόντων τῶν Ἑλλήνων τὰ χρήματα ταῦτα, ἀνέθηκεν. Τότε μὲν τοίνυν οὕτω σεμνὸν ἦν τὸ δίκαιον καὶ τὸ κολάζειν τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ἔντιμον, ὥστε τῆς αὐτῆς ἠξιοῦτο στάσεως τό τ' ἀριστεῖον τῆς θεοῦ καὶ αἱ κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτ' ἀδικούντων τιμωρίαι· νῦν δὲ γέλως, ἄδεια, εἰ μὴ τὴν ἄγαν ταύτην ἐξουσίαν σχήσετε νῦν ὑμεῖς. 273 Νομίζω τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ καθ' ἕν τι μόνον τοὺς προγόνους μιμουμένους ὀρθῶς ἂν ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ κατὰ πάνθ' ὅσ' ἔπραττον ἐφεξῆς. Ἐκεῖνοι τοίνυν, ὡς ἅπαντες εὖ οἶδ' ὅτι τὸν λόγον τοῦτον ἀκηκόατε, Καλλίαν τὸν Ἱππονίκου ταύτην τὴν ὑπὸ πάντων θρυλουμένην εἰρήνην πρεσβεύσαντα, ἵππου μὲν δρόμον ἡμέρας πεζῇ μὴ καταβαίνειν ἐπὶ τὴν θάλατταν βασιλέα, | ἐντὸς δὲ Χελιδονίων καὶ Κυανέων πλοίῳ μακρῷ μὴ πλεῖν, ὅτι δῶρα λαβεῖν ἔδοξε πρεσβεύσας, μικροῦ μὲν ἀπέκτειναν, ἐν δὲ ταῖς εὐθύ-

270 11 στήλη A : γράμματα ἐκλογῆς SLYO γράμματα ἐκ τῆς στήλης L mg. vulg. || 271 4 καὶ γένος S mg. : om. cett. || τὸν ἐκ AP corr. : ἐκ cett. || 7 ἐργάσεται S¹AY : -σηται L vulg. || 9 ἀδικήσει SLAFYP : -σῃ vulg. || 272 11 ἄδεια S : ἄδεια αἰσχύνη cett.

reddition de comptes. 274 Or on ne pourrait citer paix plus glorieuse conclue par notre patrie ni avant ni ensuite. Mais ce n'est pas ce qu'examinaient nos ancêtres. La cause de cela, jugeaient-ils, était dans leur courage et dans la gloire de la cité ; mais du fait d'agir gratuitement ou non, la cause était le caractère de l'ambassadeur ; c'est donc de lui qu'ils exigeaient qu'il se montrât juste et incorruptible puisqu'il s'occupait des affaires publiques. 275 Eux donc tenaient la corruption pour si détestable et malfaisante pour l'État qu'ils ne la laissaient se produire ni pour aucune action ni pour aucun homme. Vous, Athéniens, qui voyez que la même paix a abattu les murailles de vos alliés et élevé les maisons de vos ambassadeurs, qu'elle a enlevé à la cité ses possessions et donné à ces gens ce qu'ils n'avaient jamais espéré même en songe, vous ne vous êtes pas chargés de les condamner à mort, vous avez besoin d'un accusateur, et vous jugez avec des discours ces gens, dont les crimes sont des actes aperçus de tous.

276 Ce ne sont pas seulement les faits anciens que l'on pourrait citer et utiliser comme exemples pour vous inviter à châtier. De votre temps, à vous qui vivez en ce moment, bien des gens ont été punis dont, laissant de côté les autres, je rappellerai seulement un ou deux qui ont été frappés de mort à la suite d'une ambassade bien moins nuisible que celle-ci au pays. Prends et lis-moi ce décret.

Décret

277 Conformément à ce décret, Athéniens, vous avez condamné à mort ces ambassadeurs, dont l'un était Épicratès[1], homme de valeur à ce que j'entends dire par les vieillards, qui avait rendu bien des services à l'État, l'un de ceux qui avaient ramené le peuple du Pirée, d'ailleurs un

1. Désavoué en 391, en même temps qu'Andocide, après leur ambassade à Sparte (cf. Andocide, *Sur la Paix*) ; il semblé que les ambassadeurs s'exilèrent avant le jugement et furent condamnés à mort par contumace (Didymos, *Comm. sur Démosthène*, col. VII, 24-25 ; Ps.-Plutarque, *Andocide* 12).

ναις πεντήκοντ' ἐπράξαντο τάλαντα. 274 Καίτοι καλλίω ταύτης εἰρήνην οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν ἔχοι πεποιημένην τὴν πόλιν. Ἀλλ' οὐ τοῦτ' ἐσκόπουν. Τούτου μὲν γὰρ ἡγοῦντο τὴν αὑτῶν ἀρετὴν καὶ τὴν τῆς πόλεως δόξαν αἰτίαν εἶναι, τοῦ δὲ προῖκ' ἢ μὴ τὸν τρόπον τοῦ πρεσβευτοῦ· τοῦτον οὖν δίκαιον ἠξίουν παρέχεσθαι καὶ ἀδωροδόκητον τὸν προσιόντα τοῖς κοινοῖς. 275 Ἐκεῖνοι μὲν τοίνυν οὕτως ἐχθρὸν ἡγοῦντο τὸ δωροδοκεῖν καὶ ἀλυσιτελὲς τῇ πόλει ὥστε μήτ' ἐπὶ πράξεως μηδεμιᾶς μήτ' ἐπ' ἀνδρὸς ἐᾶν γίγνεσθαι· ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν εἰρήνην ἑορακότες τὰ μὲν τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχη καθῃρηκυῖαν, τὰς δὲ τῶν πρέσβεων οἰκίας οἰκοδομοῦσαν, καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως κτήματ' ἀφῃρημένην, τούτοις δ' ἃ μηδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε κτησαμένην, οὐκ αὐτοὶ τούτους ἀπεκτείνατε, ἀλλὰ κατηγόρου προσδεῖσθε καὶ λόγῳ κρίνεθ' ὧν ἔργῳ τἀδικήματα πάντες δρῶσιν.

276 Οὐ τοίνυν τὰ παλαί' ἄν τις ἔχοι μόνον εἰπεῖν καὶ διὰ τούτων τῶν παραδειγμάτων ὑμᾶς ἐπὶ τιμωρίαν παρακαλέσαι· ἀλλ' ἐφ' ὑμῶν τουτωνὶ τῶν ἔτι ζώντων ἀνθρώπων πολλοὶ δίκην δεδώκασιν, ὧν ἐγὼ τοὺς μὲν ἄλλους παραλείψω, τῶν δ' ἐκ πρεσβείας ἣ πολὺ ταύτης ἐλάττω κακὰ τὴν πόλιν εἴργασται, θανάτῳ ζημιωθέντων ἑνὸς ἢ δυοῖν ἐπιμνησθήσομαι. Καί μοι λέγε τουτὶ τὸ ψήφισμα λαβών.

Ψήφισμα |

277 Κατὰ τουτὶ τὸ ψήφισμ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πρέσβεων ἐκείνων ὑμεῖς θάνατον κατέγνωτε, ὧν εἷς ἦν Ἐπικράτης, ἀνήρ, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, σπουδαῖος καὶ πολλὰ χρήσιμος τῇ πόλει, καὶ τῶν ἐκ Πειραιῶς

274 5 τὸν τρόπον τοῦ πρεσβεύτου codd. : τον του πρεσβευτου τροπον *Pap.*[6] || 275 2 τοίνυν codd. : οὖν A || 4 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι codd. : ω Αθηναιοι (compendio scriptum) *Pap.*[6] || 5 ὑμετέρων codd. : ημ- *Pap.*[6] || 8 πώποτε codd. : ποτε A || 276 1 παλαί' vulg. : πάλαι SL[1]Y || 5 κακὰ codd. : κατὰ SLO.

vrai démocrate. Néanmoins rien de cela ne lui servit, et ce fut juste : en effet celui qui prétend diriger de si grandes affaires ne doit pas être honnête à moitié, ni s'acquérir d'abord votre confiance pour en abuser et se donner la possibilité de plus grands méfaits ; il doit sans exception ne commettre envers vous aucun crime volontaire. 278 Si donc il est une chose que mes adversaires n'aient pas accomplie parmi celles qui ont fait condamner à mort ces gens d'autrefois, c'est moi que maintenant vous devez condamner à mort. Examinez donc. « Considérant, dit le texte, que ces gens ont rempli leur ambassade contrairement aux instructions. » C'est le premier chef d'accusation. Et ceux-ci n'ont-ils pas agi contre leurs instructions ? Le décret ne disait-il pas : « pour les Athéniens et leurs alliés » ? Eux, n'ont-ils pas exclu les Phocidiens du traité ? Le décret ne disait-il pas : « Faire prêter serment aux magistrats des cités » ? Eux, n'ont-ils pas fait jurer seulement ceux que Philippe leur a envoyés ? Le décret ne disait-il pas : « Ne jamais s'entretenir seuls avec Philippe » ? Eux, n'ont pas cessé de mener des négociations particulières. 279 « Considérant que certains ont été convaincus de faux rapport au Conseil. » Eux aussi, et également au peuple. Et qui les a convaincus ? Car voilà ce qui est éclatant : les faits eux-mêmes ; car c'est évidemment tout le contraire de ce qu'ils avaient annoncé qui est arrivé. « De ne pas avoir dit la vérité dans leurs lettres, » dit le texte. Eux aussi. « D'avoir nui à nos alliés par leurs mensonges et d'avoir reçu des présents. » Or, au lieu de nuire par des mensonges, c'est d'avoir complètement perdu nos alliés qu'ils sont convaincus ; évidemment c'est bien plus grave que de mentir à leur détriment. Quant à avoir reçu des présents, s'ils le niaient, il resterait à le prouver ; mais, puisqu'ils ont avoué[1], on aurait dû évidemment les arrêter aussitôt. 280 Et alors, Athéniens ! Cela étant, vous, les fils de ces hommes (et certains d'entre eux vivent encore),

1. Cf. 114, 119, 245 (et la note) ; ici Démosthène, pour accabler Eschine, use d'un pluriel emphatique qui semble compromettre d'autres que Philocrate.

καταγαγόντων τὸν δῆμον καὶ ἄλλως δημοτικός. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτὸν ὠφέλησε τούτων, δικαίως· οὐ γὰρ ἐφ' ἡμισείᾳ χρηστὸν εἶναι δεῖ τὸν τὰ τηλικαῦτα διοικεῖν ἀξιοῦντα, οὐδὲ τὸ πιστευθῆναι προλαβόντα παρ' ὑμῶν εἰς τὸ μείζω δύνασθαι κακουργεῖν καταχρῆσθαι, ἀλλ' ἁπλῶς μηδὲν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἑκόντα. 278 Εἰ τοίνυν τι τούτοις ἄπρακτόν ἐστι τούτων ἐφ' οἷς ἐκείνων θάνατος κατέγνωσται, ἔμ' ἀποκτείνατ' ἤδη. Σκοπεῖτε γάρ. « Ἐπειδὴ παρὰ τὰ γράμματα, φησίν, ἐπρέσβευσαν ἐκεῖνοι. » Καὶ τοῦτ' ἔστι τῶν ἐγκλημάτων πρῶτον. Οὗτοι δ' οὐ παρὰ τὰ γράμματα; Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἀθηναίων συμμάχοις »; Οὗτοι δὲ Φωκέας ἐκσπόνδους ἀπέφηναν; Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « τοὺς ἄρχοντας ὁρκοῦν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν »; Οὗτοι δ' οὓς Φίλιππος αὐτοῖς προσέπεμψε, τούτους ὥρκισαν; Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « οὐδαμοῦ μόνους ἐντυγχάνειν Φιλίππῳ »; Οὗτοι δ' οὐδὲν ἐπαύσαντ' ἰδίᾳ χρηματίζοντες; 279 « Καὶ ἠλέγχθησάν τινες αὐτῶν ἐν τῇ βουλῇ οὐ τἀληθῆ ἀπαγγέλλοντες. » Οὗτοι δέ γε κἀν τῷ δήμῳ. Καὶ ὑπὸ τοῦ; Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν· ὑπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων· οἷς γὰρ ἀπήγγειλαν οὗτοι, πάντα δήπου γέγονεν τἀναντία. « Οὐδ' ἐπιστέλλοντες, φησί, τἀληθῆ. » Οὐκοῦν οὐδ' οὗτοι. | « Καὶ καταψευδόμενοι τῶν συμμάχων καὶ δῶρα λαμβάνοντες. » Ἀντὶ μὲν τοίνυν τοῦ καταψευδόμενοι παντελῶς ἀπολωλεκότες· πολλῷ δὲ δήπου τοῦτο δεινότερον τοῦ καταψεύσασθαι. Ἀλλὰ μὴν ὑπέρ γε τοῦ δῶρ' εἰληφέναι, εἰ μὲν ἠρνοῦντο, ἐλέγχειν λοιπὸν ἂν ἦν· ἐπειδὴ δ' ὡμολόγουν, ἀπάγειν δήπου προσῆκεν. 280 Τί οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; Τούτων οὕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ὄντες, οἱ δὲ

278 4 ἐκεῖνοι A : ἐκεῖνοι καὶ (om. S) τὸ ψήφισμα SL vulg. || 6 συμμάχοις SA : συμμάχοις εἶναι κελεύει τὴν εἰρήνην L vulg. || 279 8 τοῦ καταψευδόμενοι SL[1]A : τοῦ καταψεύδεσθαι vulg. || 9 καταψεύσασθαι SLQY: -δεσθαι AO || 11 ἐλέγχειν S : ἐξελ- vulg. *Pap.*[6] || ὡμολόγουν SQ : ὁμολογοῦσιν L vulg. *Pap.*[2] || 12 προσῆκεν codd. : προσηκει *Pap.*[6] || 280 1 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι codd.: ω ΑΘ- (compendio scriptum) *Pap.*[6].

accepterez-vous que le bienfaiteur du peuple, l'homme du Pirée, Épicratès[1], ait été abattu et châtié; que tout récemment le célèbre Thrasybule, fils du démocrate Thrasybule qui a ramené le peuple de Phylè, ait été condamné à dix talents d'amende; que le descendant d'Harmodios et de nos plus grands bienfaiteurs, qu'une de vos lois associe aux offrandes et aux libations faites dans tous vos sanctuaires lors de vos sacrifices, cela en raison des services qu'ils nous ont spontanément rendus, que vous célébrez par des chants et honorez autant que les héros et les dieux; **281** que tous ceux-là aient subi la peine fixée par les lois, que ni excuse, ni pitié, ni enfants en larmes portant le nom de vos bienfaiteurs, que rien ne leur ait servi ? Et le fils du maître d'école Atromètos et de Glaucothéa, l'organisatrice de thiases qui ont causé la mort d'une autre prêtresse[2], vous, ayant sous la main cet individu, le fils de telles gens, l'homme qui n'a jamais servi l'État en rien, ni par lui-même, ni du chef de son père ni de celui d'aucun de ses parents, allez-vous le relâcher ? **282** Quel cheval, quelle trière, quelle expédition, quel chœur, quelle liturgie, quelle contribution, quel dévouement, quel risque, qu'y a-t-il de tout cela que jamais ces gens aient offert à l'État ? Et pourtant, même si tout cela leur était acquis et que ne s'y ajoutassent pas l'honnêteté et le désintéressement dans l'ambassade, il mériterait évidemment la mort. Mais, puisqu'il n'a ni l'un ni l'autre, n'allez-vous pas le punir ? **283** Ne vous souviendrez-vous pas de ce qu'il disait* en accusant Timarque ? Rien ne pouvait servir à une cité si elle n'avait pas un fouet contre les criminels, ni à un régime

1. Sur Épicratès, cf. 277 et la note. Sur le fils de Thrasybule de Steiria cf. 290 (qui nous apprend qu'il était allié à Eubule de Probalinthos par son neveu Nikératos). Les descendants d'Harmodios et d'Aristogiton étaient dispensés des liturgies (*Contre Leptine* 18) et l'aîné d'entre eux était entretenu au Prytanée. Selon le scholiaste, le descendant dont il est question ici serait le stratège Proxénos (cf. 50, 52, 73, 154) dont un fils aurait porté le nom d'Harmodios.

2. La devineresse Ninos, accusée par Ménéclès (cf. *Contre Boiotos* I, 2 ; II, 9).

καὶ τινες αὐτῶν ἔτι ζῶντες, ὑπομενεῖτε τὸν μὲν εὐεργέτην τοῦ δήμου καὶ τὸν ἐκ Πειραιῶς, Ἐπικράτην, ἐκπεσεῖν καὶ κολασθῆναι; Καὶ πάλιν πρώην Θρασύβουλον ἐκεῖνον, τὸν Θρασυβούλου τοῦ δημοτικοῦ καὶ τοῦ ἀπὸ Φυλῆς καταγαγόντος τὸν δῆμον, τάλαντα δέκ' ὠφληκέναι; Καὶ τὸν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ τῶν τὰ μέγιστ' ἀγάθ' ἡμᾶς εἰργασμένων οὓς νόμῳ διὰ τὰς εὐεργεσίας ἃς ὑπῆρξαν εἰς ἡμᾶς ἐν ἅπασι τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ ταῖς θυσίαις σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποίησθε καὶ ᾄδετε καὶ τιμᾶτ' ἐξ ἴσου τοῖς ἥρωσι καὶ τοῖς θεοῖς, 281 τούτους μὲν πάντας τὴν ἐκ τῶν νόμων δίκην ὑπεσχηκέναι, καὶ μήτε συγγνώμην μήτ' ἔλεον μήτε παιδία κλάονθ' ὁμώνυμα τῶν εὐεργετῶν μήτ' ἄλλο μηδὲν αὐτοὺς ὠφεληκέναι; Τὸν δ' Ἀτρομήτου τοῦ γραμματιστοῦ καὶ Γλαυκοθέας τῆς τοὺς θιάσους συναγούσης ἐφ' οἷς ἑτέρα τέθνηκεν ἱέρεια, τοῦτον ὑμεῖς λαβόντες, τὸν τῶν τοιούτων, τὸν οὐδὲ καθ' ἓν χρήσιμον τῇ πόλει, οὐκ αὐτόν, οὐ πατέρα, οὐκ ἄλλον οὐδένα τῶν τούτου, ἀφήσετε; 282 Ποῖος γὰρ ἵππος, ποία τριήρης, ποία στρατεία, τίς χόρος, | τίς λῃτουργία, τίς εἰσφορά, τίς εὔνοια, ποῖος κίνδυνος, τί τούτων ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ γέγονεν παρὰ τούτων τῇ πόλει; Καίτοι κἂν εἰ ταῦτα πάνθ' ὑπῆρχεν, ἐκεῖνα δὲ μὴ προσῆν, δικαίως καὶ προῖκα πεπρεσβευκέναι, ἀπολωλέναι δήπου προσῆκεν αὐτῷ. Εἰ δὲ μήτε ταῦτα μήτ' ἐκεῖνα, οὐ τιμωρήσεσθε; 283 Οὐκ ἀναμνησθήσεσθ' ὧν κατηγορῶν ἔλεγεν Τιμάρχου, ὡς οὐδέν ἐστ' ὄφελος πόλεως ἥτις μὴ νεῦρ' ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἔχει, οὐδὲ πολιτείας ἐν ῇ

280 4 τὸν ἐκ codd. : τῶν ἐκ A || 5 ἐκεῖνον codd. : om. *Pap.*[6] || 6 καὶ post δημοτικοῦ exhib. codd. : om. *Pap.*[6], secl. Dobree || 7 δῆμον codd. : δημων και τινας αλλους *Pap.*[6] || 8 Ἁρμοδίου SLA : Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος vulg. || ἡμᾶς SL : ὑμᾶς cett. || 9 εἰς ἡμᾶς SL vulg. : εἰς ὑμᾶς A || 10 ἐπὶ codd. : και επι *Pap.*[6] || 281 6 λαβόντες codd. : λαβόντες ἀφήσετε A || 8 ἀφήσετε codd. : om. A || 282 1 Post στρατεία ins. vulg. ποία χορηγία; om. SLY || 2 χόρος codd. : χορηγός FQO || ποῖος κίνδυνος codd. : τίς κίνδ- A || 4 ἐκεῖνα SL : -νο cett. || 5 δικαίως S : τὸ δικ- L vulg.

où les excuses et les recommandations prévalent sur les lois ; vous ne deviez avoir pitié ni de la mère de Timarque, une vieille femme, ni de ses enfants, ni de qui que ce fût d'autre ; vous deviez voir seulement qu'en abandonnant les lois et la constitution, vous ne trouveriez personne pour avoir pitié de vous-mêmes. 284 Alors ce pauvre homme restera frappé d'atimie, parce qu'il a vu les crimes d'Eschine ; mais à ce dernier vous accorderez l'impunité ! Pourquoi ? Puisque Eschine a jugé bon de faire châtier si sévèrement ceux dont les fautes n'ont atteint qu'eux-mêmes, à ceux qui ont commis des fautes si graves au préjudice de l'État (et il est prouvé qu'Eschine est un de ceux-là), quelle peine devez-vous infliger, vous, des juges qui avez prêté serment ? 285 — « Oui, dira-t-on ; mais nos jeunes gens* seront plus sages après le procès dont tu parles. » — Eh bien ! après celui-ci ce seront les hommes politiques, eux qui exposent l'État aux plus grands dangers ; il faut bien songer à eux aussi. Afin de vous faire savoir que si Eschine a causé la perte de Timarque, ce n'est pas, par Zeus, pour que vos enfants soient sages à l'avenir (ils le sont déjà maintenant, Athéniens ; et puisse le pays ne pas être assez malheureux pour que ses jeunes gens aient besoin d'Aphobétos et d'Eschine comme professeurs de sagesse* !), 286 mais parce que Timarque, comme membre du Conseil, avait proposé, pour quiconque serait convaincu d'envoyer à Philippe des armes ou des agrès de trière, la peine de mort... La preuve : depuis combien de temps Timarque était-il orateur politique ? Depuis longtemps. Or, pendant tout ce temps, Eschine était dans notre pays, et jamais il ne s'est indigné et n'a trouvé scandaleux qu'un tel homme fût orateur, jusqu'au jour où, lui, il est allé en Macédoine et y a loué ses services. Prends donc et lis-moi le décret même de Timarque.

Décret

287 Ainsi donc celui qui, dans votre intérêt, a proposé qu'en temps de guerre on n'envoyât pas d'armes à Philippe sans être puni de mort, celui-là est abattu et traité indignement. Mais cet homme que vous voyez, qui a été jusqu'à

συγγνώμη καὶ παραγγελία τῶν νόμων μεῖζον ἰσχύουσιν· οὐδ' ἐλεεῖν ὑμᾶς οὔτε τὴν μητέρα δεῖν τὴν Τιμάρχου, γραῦν γυναῖκα, οὔτε τὰ παιδί' οὔτ' ἄλλον οὐδένα, ἀλλ' ἐκεῖν' ὁρᾶν ὅτι, εἰ προήσεσθε τὰ τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας, οὐχ εὑρήσετε τοὺς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐλεήσοντας. 284 'Αλλ' ὁ μὲν ταλαίπωρος ἄνθρωπος ἠτιμώσεται ὅτι τοῦτον εἶδεν ἀδικοῦντα, τούτῳ δ' ἀθῴῳ δώσετ' εἶναι; Διὰ τί; Εἰ γὰρ παρὰ τῶν εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτόντων τηλικαύτην ἠξίωσε δίκην Αἰσχίνης λαβεῖν, παρὰ τῶν εἰς τὰ τῆς πόλεως τηλικαῦθ' ἡμαρτηκότων, ὧν εἷς οὗτος ὢν ἐξελέγχεται, πηλίκην ὑμᾶς προσήκει λαβεῖν τοὺς ὀμωμοκότας καὶ δικάζοντας; 285 Νὴ Δί', οἱ νέοι γὰρ ἡμῖν δι' ἐκεῖνον ἔσονται τὸν ἀγῶνα βελτίους. Οὐκοῦν καὶ διὰ τόνδ' οἱ πολιτευόμενοι, δι' ὧν τὰ μέγιστα κινδυνεύεται τῇ πόλει· προσήκει δὲ καὶ τούτων φροντίζειν. Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι καὶ τοῦτον ἀπώλεσεν τὸν Τίμαρχον οὐ μὰ Δί' οὐχὶ τῶν ὑμετέρων παίδων | ὅπως ἔσονται σώφρονες προορῶν (εἰσὶ γάρ, ὦ ἄνδρες 'Αθηναῖοι, καὶ νῦν σώφρονες· μὴ γὰρ οὕτω γένοιτο κακῶς τῇ πόλει ὥστ' 'Αφοβήτου καὶ Αἰσχίνου σωφρονιστῶν δεηθῆναι τοὺς νεωτέρους), 286 ἀλλ' ὅτι βουλεύων ἔγραψεν, ἄν τις ὡς Φίλιππον ὅπλ' ἄγων ἁλῷ ἢ σκεύη τριηρικά, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν. Σημεῖον δέ· πόσον γὰρ ἐδημηγόρει χρόνον Τίμαρχος; Πολύν. Οὐκοῦν τοῦτον ἦν Αἰσχίνης ἅπαντ' ἐν τῇ πόλει, καὶ οὐδεπώποτ' ἠγανάκτησεν οὐδὲ δεινὸν ἡγήσατ' εἶναι τὸ πρᾶγμα εἰ ὁ τοιοῦτος λέγει, ἕως εἰς Μακεδονίαν ἐλθὼν ἑαυτὸν ἐμίσθωσεν. Λέγε δή μοι τὸ ψήφισμα λαβὼν αὐτὸ τὸ τοῦ Τιμάρχου.

Ψήφισμα

287 Ὁ μὲν τοίνυν ὑπὲρ ὑμῶν γράψας μὴ ἄγειν ἐν τῷ πολέμῳ πρὸς Φίλιππον ὅπλα, εἰ δὲ μή, θανάτῳ ζημιοῦσθαι, ἀπόλωλε καὶ ὕβρισται· ὁ δὲ καὶ τὰ τῶν ὑμετέρων

283 4 μεῖζον ἰσχύουσιν codd. : πλέον ἰσχύει A || 5 οὔτε τὴν vulg. : οὐδὲ τὴν SL || 6 τὰ παιδία codd. : παιδία A || 284 2 ἠτιμώσεται SL[1] : ἠτίμωται S[2] cett. || 4 ἐξαμαρτόντων SL : -τανόντων vulg.

livrer à Philippe les armes de vos alliés, était l'accusateur; il parlait de prostitution, ô terre, ô dieux! quand il avait à ses côtés deux de ses beaux-frères, à la vue de qui vous pousseriez les hauts cris, le dégoûtant Nikias* qui s'est mis aux gages de Chabrias pour un voyage en Égypte, et le maudit Kyrébion qui fait le pitre sans masque dans les processions. Et qu'est-ce que cela? Il avait même sous les yeux son frère Aphobétos. Vraiment, ce jour-là, c'est en sens inverse qu'ont coulé tous les discours sur la prostitution.

288 Et encore, pour l'abîme de déshonneur où la scélératesse et les mensonges de cet individu tiennent plongé notre pays, je vais laisser de côté tout le reste et vous dire ce que vous savez tous. Autrefois, Athéniens, ce que vous aviez voté était guetté par tous les autres Grecs. Maintenant, c'est nous qui allons voir partout ce qu'ont décidé les autres, et qui épions ce qui se passe en Arcadie, chez les Amphictyons, où se dirige Philippe, s'il vit ou s'il est mort. 289 N'agissons-nous pas de la sorte? Mais, moi, ce que je crains, ce n'est pas que Philippe vive, mais que soit morte la haine de notre cité pour les criminels et l'habitude de les châtier. Ce qui m'effraye, ce n'est pas Philippe, si de votre côté tout est en bon état; c'est que chez vous toute sécurité puisse être donnée à ceux qui veulent être à sa solde et que ces gens aillent être appuyés par quelques-uns de ceux qui ont votre confiance; que ceux-là, après avoir toujours nié auparavant agir en faveur de Philippe, montent maintenant à la tribune; voilà ce qui m'effraye. 290 Pourquoi donc, Eubule, lors du procès d'Hégésiléos[1], ton cousin, et il y a quelques jours, lors de celui de Thrasybule, oncle de Nikératos, refusais-tu de répondre à une citation en témoignage lors du premier vote et, te présentant lors de la fixation de la peine, sans rien dire en leur faveur, demandais-tu aux juges de les excuser par égard pour toi? Alors tu ne te présentes pas pour des parents et des alliés, et tu vas te présenter pour Eschine? 291 Or, quand Aristophon poursuivait

1. Stratège en 349/8, accusé de collusion avec Plutarque d'Érétrie.

συμμάχων ὅπλ᾽ ἐκείνῳ παραδοὺς οὑτοσὶ κατηγόρει, καὶ περὶ πορνείας ἔλεγεν, ὦ γῆ καὶ θεοί, δυοῖν μὲν κηδεσταῖν παρεστηκότοιν, οὓς ἰδόντες ἂν ὑμεῖς ἀνακράγοιτε, Νικίου τε τοῦ βδελυροῦ ὃς ἑαυτὸν ἐμίσθωσεν εἰς Αἴγυπτον Χαβρίᾳ, καὶ τοῦ καταράτου Κυρηβίωνος ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ τοῦ προσώπου κωμάζει. Καὶ τί ταῦτα; Ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν ὁρῶν Ἀφόβητον. Ἀλλὰ δῆτ᾽ ἄνω ποταμῶν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πάντες οἱ περὶ πορνείας ἐρρύησαν λόγοι.

288 Καὶ μὴν εἰς ὅσην ἀτιμίαν τὴν πόλιν ἡμῶν ἡ τούτου πονηρία καὶ ψευδολογία καταστήσασ᾽ ἔχει, πάντα τἄλλ᾽ ἀφείς, ὃ πάντες ὑμεῖς ἴστ᾽ ἐρῶ. Πρότερον μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί παρ᾽ ὑμῖν ἐψήφισται, | τοῦτ᾽ ἐπετήρουν οἱ ἄλλοι πάντες Ἕλληνες· νῦν δ᾽ ἤδη περιερχόμεθ᾽ ἡμεῖς τί δέδοκται τοῖς ἄλλοις, σκοποῦντες καὶ ὠτακουστοῦντες τί τὰ τῶν Ἀρκάδων, τί τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων, ποῖ πάρεισι Φίλιππος, ζῇ ἢ τέθνηκεν. 289 Οὐ τοιαῦτα ποιοῦμεν; Ἐγὼ δ᾽ οὐ δέδοικ᾽ εἰ Φίλιππος ζῇ, ἀλλ᾽ εἰ τῆς πόλεως τέθνηκε τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι. Οὐδὲ φοβεῖ με Φίλιππος, ἂν τὰ παρ᾽ ὑμῶν ὑγιαίνῃ· ἀλλ᾽ εἰ παρ᾽ ὑμῖν ἄδεια γενήσεται τοῖς παρ᾽ ἐκείνου μισθαρνεῖν βουλομένοις καὶ συνεροῦσί τινες τούτοις τῶν ὑφ᾽ ὑμῶν πεπιστευμένων καὶ πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ἀρνούμενοι μὴ πράττειν ὑπὲρ Φιλίππου νῦν ἀναβήσονται· ταῦτα φοβεῖ με. 290 Τί γὰρ δή ποτ᾽, Εὔβουλε, Ἡγησιλέῳ μὲν κρινομένῳ ὃς ἀνεψιός ἐστί σοι, καὶ Θρασυβούλῳ πρώην τῷ Νικηράτου θείῳ ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης ψήφου οὐδ᾽ ὑπακοῦσαι καλούμενος ἤθελες, εἰς δὲ τὸ τίμημ᾽ ἀναβὰς ὑπὲρ μὲν ἐκείνων οὐδ᾽ ὁτιοῦν ἔλεγες, ἐδέου δὲ τῶν δικαστῶν συγγνώμην ἔχειν σοί; Εἶθ᾽ ὑπὲρ μὲν συγγενῶν καὶ ἀναγ-

287 6 παρεστηκότοιν L vulg.: -κότων S[1]F[1] || 9 προσώπου SLA: -πείου FQYO || 11 οἱ SLAY: ὅσοι FQ ὅσοι οἱ vulg. || 288 5 δ᾽ ἤδη SL[1]AQP: δὲ δὴ vulg. || 289 4 τὰ παρ᾽ ὑμῶν SL vulg.: τὰ παρ᾽ ὑμῖν A || παρ᾽ ὑμῖν codd.: παρ᾽ ἡμῖν SLY || 290 4 ἤθελες SLYPF γρ: ἠθέλησας vulg. || 6 σοί Gebauer: σοι codd.

Philonicos[1] et, à travers cet homme, accusait tes actes, Eschine s'associait à lui pour t'accuser et se faisait reconnaître pour un de tes ennemis. C'est quand, toi, tu as effrayé les Athéniens ici présents, quand tu as dit qu'il fallait soit descendre désormais au Pirée, verser des contributions, transformer la caisse des spectacles en caisse militaire, soit voter ce qu'avait soutenu Eschine et rédigé le dégoûtant Philocrate (ce qui transforma une paix d'égalité en paix de déshonneur),
292 quand ces gens-là, avec les crimes qui ont suivi, ont tout perdu, c'est alors que tu es réconcilié avec eux ? Devant le peuple, tu lançais des malédictions et tu jurais sur la tête de tes enfants que tu voudrais voir Philippe mort ; et maintenant tu vas soutenir cet individu ? Comment donc Philippe périra-t-il, puisque tu sauves, toi, ceux qui reçoivent ses présents ? 293 Pourquoi donc faisais-tu un procès à Moiroclès[2] pour avoir prélevé vingt drachmes sur chaque concessionnaire d'exploitations minières ? Pourquoi poursuivais-tu Képhisophon* pour vol sacrilège, parce qu'il avait déposé sept mines à la banque trois jours trop tard ? Ceux qui ont de l'argent, qui avouent, qui sont pris en flagrant délit d'avoir agi ainsi pour la perte de nos alliés, ceux-là, tu ne leur fais pas de procès, tu demandes leur salut ! 294 Et pourtant voilà ce qui est effrayant et demande beaucoup d'attention et de précautions, tandis que le motif des procès faits par toi aux autres, c'est une plaisanterie. Vous allez le voir. Y avait-il en Élide des gens qui volaient l'argent de l'État ? C'est bien probable. Est-il un de ces gens qui ait participé là-bas au renversement de la démocratie ? Pas un. Et puis ? Y avait-il, quand Olynthe existait, quelques gens de cette espèce ? Je le crois. Sont-ce eux qui ont causé la

1. Nous ne savons rien sur ce procès : l'accusateur, Aristophon d'Azènia, déjà mêlé à la politique avant 400, fut en 346 un des adversaires de la paix de Philocrate (cf. Théopompe, cité par Didymos, *Comm. sur Dém.*, col. VIII, l. 59 et suiv.) ; encore auteur d'un décret en 343/2 (I. G. II, 146), il mourut presque centenaire avant 330 (*Cour.* 162 ; Eschine, *Contre Ctés.* 139).

2. Adversaire de la Macédoine (Arrien, *An.* I, 10, 4 ; Plut., *Dém.* 14), puis adversaire des enfants de Lycurgue (Dém., *Lettre III*, 16).

καίων ἀνθρώπων οὐκ ἀναβαίνεις, 291 ὑπὲρ Αἰσχίνου δ' ἀναβήσει ὅς, ἡνίκ' ἔκρινεν Ἀριστοφῶν Φιλόνεικον καὶ δι' ἐκείνου τῶν σοὶ πεπραγμένων κατηγόρει, συγκατηγόρει μετ' ἐκείνου σοῦ καὶ τῶν ἐχθρῶν τῶν σῶν εἷς ἐξητάζετο; Ἐπειδὴ δὲ σὺ μὲν τουτουσὶ δεδιξάμενος καὶ φήσας καταβαίνειν εἰς Πειραιᾶ δεῖν ἤδη καὶ χρήματ' εἰσφέρειν καὶ τὰ θεωρικὰ στρατιωτικὰ ποιεῖν ἢ χειροτονεῖν ἃ συνεῖπε μὲν οὗτος, ἔγραψε δ' ὁ βδελυρὸς Φιλοκράτης, ἐξ ὧν αἰσχρὰν ἀντ' ἴσης συνέβη γενέσθαι τὴν εἰρήνην, 292 οὗτοι δὲ τοῖς μετὰ ταῦτ' ἀδικήμασι πάντ' ἀπολωλέκασι, τηνικαῦτα διήλλαξαι; | Καὶ ἐν μὲν τῷ δήμῳ κατηρῶ [Φιλίππῳ] καὶ κατὰ τῶν παίδων ὤμνυες ἦ μὴν ἀπολωλέναι Φίλιππον ἂν βούλεσθαι· νῦν δὲ βοηθήσεις τούτῳ; Πῶς οὖν ἀπολεῖται, ὅταν τοὺς παρ' ἐκείνου δωροδοκοῦντας σὺ σῴζῃς; 293 Τί γάρ δήποτε Μοιροκλέα μὲν ἔκρινες, εἰ παρὰ τῶν τὰ μέταλλ' ἐωνημένων εἴκοσιν ἐξέλεξεν δραχμὰς παρ' ἑκάστου, καὶ Κηφισοφῶντα γραφὴν ἱερῶν χρημάτων ἐδίωκες εἰ τρισὶν ὕστερον ἡμέραις ἐπὶ τὴν τράπεζαν ἔθηκεν ἑπτὰ μνᾶς· τοὺς δ' ἔχοντας, ὁμολογοῦντας, ἐξελεγχομένους ἐπ' αὐτοφώρῳ ἐπὶ τῷ τῶν συμμάχων ὀλέθρῳ ταῦτα πεποιηκότας, τούτους οὐ κρίνεις, ἀλλὰ καὶ σῴζειν κελεύεις; 294 Καὶ μὴν ὅτι ταῦτα μὲν ἐστιν φοβερὰ καὶ προνοίας καὶ φυλακῆς πολλῆς δεόμενα, ἐφ' οἷς δ' ἐκείνους σὺ ἔκρινες, γέλως, ἐκείνως ὄψεσθε. Ἦσαν ἐν Ἤλιδι κλέπτοντες τὰ κοινά τινες; Καὶ μάλ' εἰκός γε. Ἔστιν οὖν ὅστις μετέσχεν αὐτόθι νῦν τούτων τοῦ καταλῦσαι τὸν δῆμον; Οὐδὲ εἷς. Τί δ'; Ἦσαν, ὅτ' ἦν Ὄλυνθος, τοιοῦτοί τινες ἄλλοι; Ἐγὼ μὲν οἴομαι. Ἆρ'

291 2 Φιλόνεικον Weil : -νικον codd. || 8 ἐξ ὧν codd. : om. S[1] || 9 ἀντ' ἴσης S[1]A : ἀντὶ καλῆς S corr. L vulg. || 292 2 οὗτοι δὲ SL[1]A : οὗτοι δ' ἐπειδὴ FQO || 3 κατηρῶ vulg. : κατηγορῶ S[1] κατηγορῶν LYPF γρ || 4 Φιλίππῳ S vulg. secl. Dobrée : Φιλίππου LFQY || 293 2 ἔκρινες AL corr. : -νας SL vulg. *Pap.*[7] || 7 οὐ codd. : οὐ μόνον οὐ S γρ || 294 2 καὶ προνοίας codd. : om. A || 3 σὺ codd. : om. A || ἔκρινες codd. : εκρενας *Pap.*[7] || ἐκείνως SLYF γρ : ἐκεῖθεν vulg. || 7 οἴομαι SL : οἶμαι celt.

perte d'Olynthe ? Non. Et puis ? Ne croyez-vous pas qu'il y ait à Mégare de voleur pour grapiller sur les finances publiques ? Nécessairement. A-t-on vu là-bas l'un d'eux être responsable de ce qui vient de se produire ? Pas un. 295 Quels sont ceux qui ont commis ces crimes énormes ? Ceux qui pensaient mériter d'être appelés hôtes et amis de Philippe, ceux qui voulaient être stratèges, ceux à qui l'on donnait la première place, ceux qui croyaient qu'il leur fallait être au-dessus des autres. N'est-il pas vrai que tout récemment, quand Périllos[1] était jugé à Mégare par les Trois Cents pour s'être rendu chez Philippe, Ptoiodoros s'avança pour demander son acquittement, le premier à Mégare par la richesse, la naissance et la réputation ? Puis il le renvoya chez Philippe ; et après cela, l'un revint avec des mercenaires, et l'autre à Mégare trouvait un fromage[2]. Voilà ! 296 Il n'y a rien, absolument rien que l'on doive plus éviter que de laisser quelqu'un être au-dessus de la majorité. Qu'on ne sauve pas ou qu'on ne fasse pas périr quelqu'un parce qu'un tel le veut ; mais si quelqu'un est sauvé ou au contraire perdu par ses actes, que celui-là trouve chez vous le verdict qui lui est dû. Voilà la vraie démocratie. 297 D'ailleurs bien des gens ont été puissants chez vous pour un temps : Callistratos[3], ensuite Aristophon, Diophantos, d'autres avant eux. Mais où chacun d'eux était-il le premier ? Devant le peuple. Mais, devant les tribunaux, personne jusqu'aujourd'hui n'a été plus fort que vous, que les lois, que les serments. Ne le permettez pas maintenant à cet homme. Pour vous montrer que vous feriez bien de prendre garde à cela plutôt que

1. Attaqué encore en 330 (*Cour.* 48 et 295 où il est associé à Ptoiodoros et à Hélixos). Les Trois-Cents formaient sans doute à Mégare une classe privilégiée, comme les Dix Mille en Arcadie.

2. Métaphore de l'argot politique (blâmée par Pollux, VI, 32), sans doute usuelle ; cf. le *fromage de Sicile* dans Aristophane, *Guêpes* 896 et suiv. (et aussi *Cav.* 479) et notre *assiette au beurre*.

3. Callistratos d'Aphidna, fort influent de 391 à 362, exilé alors, puis condamné à mort en 360. Sur Aristophon, cf. 291 et la note. Sur Diophantos de Sphettos, cf. 84-86 et 198.

οὖν διὰ τούτους ἀπώλετ' Ὄλυνθος; Οὔ. Τί δ'; Ἐν Μεγάροις οὐκ οἴεσθ' εἶναί τινα καὶ κλέπτην καὶ παρεκλέγοντα τὰ κοινά; Ἀνάγκη. Καὶ πέφηνέ τις αἴτιος αὐτόθι νῦν τούτων τῶν συμβεβηκότων πραγμάτων; Οὐδὲ εἷς. 295 Ἀλλὰ ποῖοί τινες οἱ τὰ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἀδικοῦντες; Οἱ νομίζοντες [αὐτοὺς] ἀξιόχρεως εἶναι τοῦ Φιλίππου ξένοι καὶ φίλοι προσαγορεύεσθαι, οἱ στρατηγιῶντες καὶ προστασίας ἀξιούμενοι, οἱ μείζους τῶν πολλῶν οἰόμενοι δεῖν εἶναι. Οὐ Πέριλλος ἐκρίνετ' ἔναγχος ἐν Μεγάροις ἐν τοῖς τριακοσίοις, ὅτι πρὸς Φίλιππον ἀφίκετο, | καὶ παρελθὼν Πτοιόδωρος αὐτὸν ἐξῃτήσατο καὶ πλούτῳ καὶ γένει καὶ δόξῃ πρῶτος Μεγαρέων, καὶ πάλιν ὡς Φίλιππον ἐξέπεμψε, καὶ μετὰ ταῦθ' ὁ μὲν ἧκεν ἄγων τοὺς ξένους, ὁ δ' ἔνδον ἐτύρευε; Τοιαῦτα. 296 Οὐ γάρ ἔστιν, οὐκ ἔσθ' ὅ τι τῶν πάντων μᾶλλον εὐλαβεῖσθαι δεῖ ἢ τὸ μείζω τινὰ τῶν πολλῶν ἐᾶν γίγνεσθαι. Μή μοι σῳζέσθω μηδ' ἀπολλύσθω μηδείς, ἂν ὁ δεῖνα βούληται, ἀλλ' ὃν ἂν τὰ πεπραγμένα σῴζῃ καὶ τοὐναντίον, τούτῳ τῆς προσηκούσης ψήφου παρ' ὑμῶν ὑπαρχέτω τυγχάνειν· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. 297 Ἔτι τοίνυν πολλοὶ παρ' ὑμῖν ἐπὶ καιρῶν γεγόνασιν ἰσχυροί, Καλλίστρατος, αὖθις Ἀριστοφῶν, Διόφαντος, τούτων ἕτεροι πρότερον. Ἀλλὰ ποῦ τούτων ἕκαστος ἐπρώτευεν; Ἐν τῷ δήμῳ· ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις οὐδείς πω μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας ὑμῶν οὐδὲ τῶν νόμων οὐδὲ τῶν ὅρκων κρείττων γέγονεν. Μὴ τοίνυν μηδὲ νῦν τοῦτον ἐάσητε. Ὅτι γὰρ ταῦτα φυλάττοισθ' ἂν εἰκό-

294 9 καὶ κλέπτην SL[1] : κλέπτην cett. || 10 καὶ πέφηνέ τις (τίς S) SA : καὶ πέφηνε. Τίς οὖν L corr. vulg. || 295 2 ποῖοί S[1]A : ποῖοι καὶ L[1] vulg. || 3 αὐτοὺς codd. *Pap.*[7], secl. Richards || 4 στρατηγιῶντες SLAQ : στρατηγιῶν τε vulg. || 5 προστασίας SAFYO : -σιῶν LP || 6 Πέριλλος Harpocr. Photius Suidas : Περίλαος codd. (cf. XVIII 48; YF ad XVIII 295; Περίαλος SL ad XVIII 295) || 8 καὶ γένει καὶ δόξῃ codd. : και δοξηι και γενει *Pap.*[7] || 296 4 ἂν S : ἐὰν A ὃν ἂν L ὃν ἐὰν vulg. || ὁ δεῖνα S : ὁ δεῖνα ἢ (καὶ L) ὁ δεῖνα L vulg. || 297 2 Καλλίστρατος S[1]AY : Καλλίστρατος ἐκεῖνος L vulg.

d'avoir confiance, je vais vous lire une prédiction des dieux qui, en toute circonstance, sauvent la cité bien mieux que les dirigeants. Lis les prédictions[1].

PRÉDICTIONS

298 Vous entendez, Athéniens, l'avertissement donné par les dieux. S'ils vous ont annoncé cela pendant une guerre, ce sont les stratèges qu'ils vous disent de surveiller, car les stratèges sont les guides pour la guerre. Si c'est une fois la paix conclue, ce sont les dirigeants de la politique ; car ce sont eux qui vous guident, eux qui vous persuadent, eux dont il faut craindre qu'ils ne vous égarent. « Tenir la cité unie, est-il dit dans la prédiction, afin que tous n'aient qu'une seule pensée et ne causent pas de plaisir à l'ennemi. »
299 Qu'est-ce qui ferait plaisir à Philippe selon vous ? Le salut ou le châtiment de l'auteur de tant de maux ? Le salut, à mon avis. Or la prédiction dit qu'il faut faire que l'ennemi n'ait aucun plaisir. Et encore il vous est recommandé à tous d'être unanimes à châtier les serviteurs de l'ennemi ; c'est l'ordre de Zeus, de Dionè, de tous les dieux. Au dehors, il y a les ennemis à l'affût ; au dedans, leurs complices. C'est donc le rôle des ennemis à l'affût de donner, celui de leurs complices de toucher et de tirer d'affaire ceux qui ont touché.
300 En outre, même avec la simple raison humaine, on peut voir que c'est la chose la plus détestable et la plus dangereuse de laisser un dirigeant du peuple avoir de bons rapports avec les gens dont les intérêts sont opposés à celui-ci. Par quoi en effet Philippe s'est-il rendu maître de tout ? Par quoi a-t-il accompli les plus grandes de ses actions ? Exa-

1. Le contenu des oracles peut être reconstitué approximativement d'après le commentaire qu'en donne Démosthène ; la mention de Dionè, parèdre de Zeus, prouve qu'il s'agit d'un oracle rendu à Dodone. Quand les Athéniens se méfiaient de l'oracle de Delphes, ils avaient recours à des sanctuaires plus éloignés (surtout Dodone et Ammon), soit indépendamment de Delphes, soit pour vérifier la réponse de ce dernier oracle.

τως μᾶλλον ἢ πιστεύοιτε, τῶν θεῶν ὑμῖν μαντείαν ἀναγνώσομαι, οἵπερ ἀεὶ σῴζουσι τὴν πόλιν πολλῷ τῶν προεστηκότων μᾶλλον. Λέγε τὰς μαντείας.

Μαντεῖαι

298 Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν θεῶν οἷ' ὑμῖν προλέγουσιν. Εἰ μὲν τοίνυν πολεμούντων ὑμῶν ταῦτ' ἀνῃρήκασι, τοὺς στρατηγοὺς λέγουσι φυλάττεσθαι· πολέμου γάρ εἰσιν ἡγεμόνες στρατηγοί· εἰ δὲ πεποιημένων τὴν εἰρήνην, τοὺς ἐπὶ τῆς πολιτείας ἐφεστηκότας· οὗτοι γὰρ ἡγοῦνται, τούτοις πείθεσθ' ὑμεῖς, | ὑπὸ τούτων δέος ἐστὶ μὴ παρακρουσθῆτε. « Καὶ τὴν πόλιν συνέχειν, φησὶν ἐν τῇ μαντείᾳ, ὅπως ἂν μίαν γνώμην ἔχωσιν ἅπαντες καὶ μὴ τοῖς ἐχθροῖς ἡδονὴν ποιῶσι. » 299 Πότερ' οὖν οἴεσθ' ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν τοσαῦτα κάκ' εἰργασμένον, σωθέντα ἢ δίκην δόντα, ἡδονὴν Φιλίππῳ ποιῆσαι; Ἐγὼ μὲν οἴομαι σωθέντα. Φησὶ δέ γ' ἡ μαντεία δεῖν ὅπως ἂν μὴ χαίρωσιν οἱ ἐχθροὶ ποιεῖν. Ἅπασι τοίνυν μιᾷ γνώμῃ παρακελεύεται κολάζειν τοὺς ὑπηρετηκότας τι τοῖς ἐχθροῖς ὁ Ζεύς, ἡ Διώνη, πάντες οἱ θεοί. Ἔξωθεν οἱ ἐπιβουλεύοντες, ἔνδοθεν οἱ συμπράττοντες. Οὐκοῦν τῶν ἐπιβουλευόντων μὲν ἔργον διδόναι, τῶν συμπραττόντων δὲ λαμβάνειν καὶ τοὺς εἰληφότας ἐκσῴζειν.

300 Ἔτι τοίνυν κἂν ἀπ' ἀνθρωπίνου λογισμοῦ τοῦτ' ἴδοι τις, ὅτι πάντων ἐχθρότατον καὶ φοβερώτατον τὸ τὸν προεστηκότ' ἐᾶν οἰκεῖον γίγνεσθαι τοῖς μὴ τῶν αὐτῶν ἐπιθυμοῦσι τῷ δήμῳ. Τίσι γὰρ τῶν πραγμάτων ἐγκρατὴς γέγονεν Φίλιππος ἁπάντων καὶ τίσιν τὰ μέγιστα κατείργασται τῶν πεπραγμένων, σκέψασθε. Τῷ παρὰ τῶν πω-

297 8 ἢ SA : ὑμεῖς ἢ τούτοις L vulg. || μαντείαν codd. : μαρτυρίαν S || 298 1 οἷα vulg. : ἃ SLFQO || 2 ὑμῶν vulg. : ἡμῶν S || 3 ἀνῃρήκασι vulg. : ἀνειρ- SL ἂν εἰρ- YQO || 7 συνέχειν SA : δεῖν συνέχειν L vulg. || φησὶν ἐν τῇ μαντείᾳ SQ : φησὶν ἡ μαντεία L vulg. || 299 3 οἴομαι SL : οἶμαι cett. || 4 δεῖν SLABP : ἀεὶ δεῖν FYO.

minez cela. En achetant les occasions d'agir à ceux qui les vendaient, en corrompant et en poussant les dirigeants des cités, par tous ces moyens. 301 Or, ces deux procédés, il est aujourd'hui en votre pouvoir, si vous le voulez, de les rendre inefficaces, en refusant d'écouter ceux qui défendent les gens de cette espèce, en montrant qu'ils n'ont aucune autorité sur vous (maintenant ils se prétendent vos maîtres), en châtiant l'homme qui s'est vendu et en faisant bien voir cela à tout le monde. 302 En effet il serait normal, Athéniens, que vous vous irritiez contre quiconque aurait agi ainsi, aurait livré vos alliés, vos amis, les occasions qui font que, pour chaque peuple, la situation générale est bonne ou mauvaise. Mais il n'est personne contre qui vous le feriez plus justement que contre cet individu. Il s'était rangé parmi ceux qui se défiaient de Philippe ; seul et le premier, il avait vu en Philippe l'ennemi commun de tous les Grecs. Puis il a déserté, il a trahi, il a pris subitement le parti de Philippe. Comment donc cet homme ne mérite-t-il pas plusieurs fois la mort ? 303 Qu'il en soit ainsi, lui-même ne pourra le contester. Qui donc, au début, vous présentait Ischandros qui venait, disait-il, envoyé ici par les amis que notre pays avait en Arcadie ? Qui donc criait que Philippe ramassait la Grèce et le Péloponnèse pendant que vous dormiez ? Qui donc faisait au peuple ces longs et beaux discours, et lisait le décret de Miltiade*, celui de Thémistocle et le serment des éphèbes dans le sanctuaire d'Aglauros [1] ? N'est-ce pas lui ? 304 Qui donc vous a conseillé d'envoyer des ambassadeurs presque jusqu'à la Mer Rouge, en disant que Philippe avait des visées sur la Grèce, que vous deviez prévoir cela et ne pas abandonner l'intérêt des Grecs ? Est-ce que l'auteur du décret n'était pas Eubule, et l'ambassadeur dans le Péloponnèse, Eschine qui est devant vous ? Ce qu'il a dit, une fois arrivé là-bas, dans ses entretiens et dans ses dis-

1. Sur le serment des éphèbes, cf. Lycurgue, *Contre Léocrate* 76-80 (complété par Stobée et Pollux) et une inscription d'Acharnes publiée par L. Robert. *Études épigr.* p. 296 et suiv. Le sanctuaire d'Aglauros était au N. de l'Acropole.

λούντων τὰς πράξεις ὠνεῖσθαι, τῷ τοὺς προεστηκότας ἐν ταῖς πόλεσιν διαφθείρειν καὶ ἐπαίρειν, τούτοις. 301 Ταῦτα τοίνυν ἐφ' ὑμῖν ἐστιν ἀμφότερα, ἐὰν βούλησθε, ἀχρεῖα ποιῆσαι τήμερον, ἂν τῶν μὲν μὴ 'θέλητ' ἀκούειν τοῖς τοιούτοις συνηγορούντων, ἀλλ' ἐπιδείξητ' ἀκύρους ὄντας ὑμῶν (νῦν γάρ φασιν εἶναι κύριοι), τὸν δὲ πεπρακόθ' ἑαυτὸν κολάσητε, καὶ τοῦθ' ἅπαντες ἴδωσιν. 302 Παντὶ μὲν γὰρ εἰκότως ἂν ὀργισθείητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, | τοιαῦτα πεποιηκότι καὶ προδεδωκότι συμμάχους καὶ φίλους καὶ καιρούς, μεθ' ὧν ἢ καλῶς ἢ κακῶς ἑκάστοις ἔχει τὰ πάντα, οὐ μὴν οὐδενὶ μᾶλλον οὐδὲ δικαιότερον ἢ τούτῳ. Ὃς γάρ, ἑαυτὸν τάξας τῶν ἀπιστούντων εἶναι Φιλίππῳ, καὶ μόνος καὶ πρῶτος ἰδὼν ὅτι κοινὸς ἐχθρὸς ἐκεῖνός ἐστιν ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων, ηὐτομόλησε καὶ προύδωκε καὶ γέγονεν ἐξαίφνης ὑπὲρ Φιλίππου, πῶς οὐ πολλάκις οὗτος ἄξιός ἐστ' ἀπολωλέναι; 303 Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, αὐτὸς οὐχ οἷός τ' ἀντειπεῖν ἔσται. Τίς γάρ ἐσθ' ὁ τὸν Ἴσχανδρον προσάγων ὑμῖν τὸ κατ' ἀρχάς, ὃν παρὰ τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ φίλων τῇ πόλει δεῦρ' ἥκειν ἔφη; Τίς ὁ συσκευάζεσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ Πελοπόννησον Φίλιππον βοῶν, ὑμᾶς δὲ καθεύδειν; Τίς ὁ τοὺς μακροὺς καὶ καλοὺς λόγους ἐκείνους δημηγορῶν καὶ τὸ Μιλτιάδου καὶ ⟨τὸ⟩ Θεμιστοκλέους ψήφισμ' ἀναγιγνώσκων καὶ τὸν ἐν τῷ τῆς Ἀγλαύρου τῶν ἐφήβων ὅρκον; Οὐχ οὗτος; 304 Τίς ὁ πείσας ὑμᾶς μόνον οὐκ ἐπὶ τὴν ἐρυθρὰν θάλατταν πρεσβείας πέμπειν ὡς ἐπιβουλευομένης μὲν ὑπὸ Φιλίππου τῆς Ἑλλάδος, ὑμῖν δὲ προσῆκον προορᾶν ταῦτα καὶ μὴ προΐεσθαι τὰ τῶν Ἑλλήνων; Οὐχ ὁ μὲν γράφων τὸ ψήφισμ' Εὔβουλος ἦν, ὁ δὲ πρεσβεύων εἰς Πελοπόννησον Αἰσχίνης οὑτοσί; Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε ἅττα

300 8 τούτοις L : τούτους cett. || 301 3 ἀκούειν L[1] vulg. : ἀκούειν τῶν L[1]F || 303 7 καλοὺς codd. : καλοὺς καὶ πολλοὺς vulg. || 8 τὸ ante Θημιστοκλέους add. Weil (cf. schol. p. 446, 17) || 9 Ἀγλαύρου codd. : Ἀγραύλου A || 304 3 προσῆκον vulg. : -ῆκεν S -ῆκε L.

cours, lui seul peut le savoir ; mais le rapport qu'il vous a fait, vous vous en souvenez tous, je le sais. **305** Il faisait des discours où il traitait maintes fois Philippe de barbare [1] et de fléau des dieux ; il vous rapportait la joie des Arcadiens quand l'État athénien faisait désormais attention aux événements et se réveillait. Et voici ce qui, disait-il, l'avait le plus indigné : à son départ, il avait rencontré Atrestidas [2] qui revenait de chez Philippe et avec qui faisaient route une trentaine de pauvres femmes et d'enfants ; étonné, il avait demandé à un voyageur ce qu'étaient cet individu et la foule qui l'accompagnait ; **306** quand il avait appris que c'était Atrestidas qui revenait de chez Philippe avec des captifs d'Olynthe comme présent, il avait trouvé cela scandaleux, s'était mis à pleurer et à gémir sur la Grèce, qui était en bien triste situation puisqu'elle fermait les yeux sur de tels scandales. Il vous conseillait d'envoyer une mission en Arcadie pour accuser les gens qui faisaient les affaires de Philippe ; ses amis lui avaient dit, prétendait-il, que, si notre pays accordait quelque attention à cela et envoyait une ambassade, ces gens-là seraient châtiés. **307** Voilà le langage bien beau et digne de notre pays, Athéniens, qu'il tenait alors au peuple. Mais quand il fut arrivé en Macédoine et y eut vu son ennemi, l'ennemi des Grecs, est-ce qu'il parla de façon semblable ou analogue ? Tant s'en faut ! Au contraire il fallait ne plus rappeler nos ancêtres, ne plus parler de trophées, ne porter secours à personne ; les gens qui proposaient de délibérer avec les Grecs sur la paix avec Philippe, le surprenaient, en croyant nécessaire de persuader quelqu'un d'autre touchant vos propres intérêts ; **308** Philippe, pour sa part, était, par Héraclès, le Grec le plus pur du monde, l'homme le plus éloquent, le meilleur ami d'Athènes ; il y avait chez nous des individus si bizarres et si désagréables qu'ils n'avaient pas

1. Imputation souvent portée par Démosthène contre Philippe (par ex. *3e Phil.* 31) et qui contraste à la fois avec ἑλληνικώτατον (308) et avec la prétention des rois de Macédoine à être des Héraclides.

2. Sans doute un Mantinéen, chef de mercenaires (mentionné par Athénée, X, 417 A).

μέν ποτε διελέχθη καὶ ἐδημηγόρησεν, αὐτὸς ἂν εἰδείη, ἃ δ' ἀπήγγελλε πρὸς ὑμᾶς, ὑμεῖς οἶδ' ὅτι μέμνησθε πάντες.

305 Βάρβαρόν τε γὰρ πολλάκις καὶ ἀλάστορα τὸν Φίλιππον ἀποκαλῶν ἐδημηγόρει, καὶ τοὺς Ἀρκάδας ὑμῖν ἀπήγγελλεν ὡς ἔχαιρον | εἰ προσέχει τοῖς πράγμασιν ἤδη καὶ ἐγείρεται ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις. Ὃ δὲ πάντων μάλιστ' ἀγανακτῆσαι ἔφη· συντυχεῖν γὰρ ἀπιὼν Ἀτρεστίδᾳ παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ, καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια καὶ παιδάρι' ὡς τριάκοντα βαδίζειν, αὐτὸς δὲ θαυμάσας ἐρέσθαι τινὰ τῶν ὁδοιπόρων τίς ἄνθρωπός ἐστι καὶ τίς ὄχλος ὁ μετ' αὐτοῦ· 306 ἐπειδὴ δ' ἀκοῦσαι ὅτι Ἀτρεστίδας παρὰ Φιλίππου τῶν Ὀλυνθίων αἰχμάλωτα δωρειὰν ταῦτ' ἔχων ἀπέρχεται, δεινὸν αὐτῷ τι δόξαι καὶ δακρῦσαι καὶ ὀδύρασθαι τὴν Ἑλλάδα ὡς κακῶς διάκειται, ἣ τοιαῦτα πάθη περιορᾷ γιγνόμενα. Καὶ συνεβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν οἵτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων· ἀκούειν γὰρ ἔφη τῶν φίλων ὡς, ἐὰν ἐπιστροφὴν ἡ πόλις ποιήσηται καὶ πρέσβεις πέμψῃ, δίκην ἐκεῖνοι δώσουσιν. 307 Ταῦτα μὲν τοίνυν τότε καὶ μάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλὰ καὶ τῆς πόλεως ἄξι' ἐδημηγόρει. Ἐπειδὴ δ' ἀφίκετ' εἰς Μακεδονίαν καὶ τὸν ἐχθρὸν εἶδε τὸν αὑτοῦ καὶ τῶν Ἑλλήνων [τὸν Φίλιππον], ἆρά γ' ὅμοι' ἢ παραπλήσια τούτοις; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ μήτε τῶν προγόνων μεμνῆσθαι μήτε τρόπαια λέγειν μήτε βοηθεῖν μηδενί, τῶν τε κελευόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλεύεσθαι θαυμάζειν εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι· 308 εἶναί τε τὸν Φίλιππον αὐτόν, Ἡράκλεις, Ἑλληνικώτατον ἀνθρώπων, δεινότατον λέγειν, φιλαθηναιότατον· οὕτω δ' ἀτόπους τινὰς ἐν τῇ πόλει καὶ δυσχερεῖς ἀνθρώπους

305 2 ἀπήγγελλεν S²: -ήγγειλεν S¹ vulg. || 8 ὁ μετ' P: μετ' SL vulg. || 306 1 ἀκοῦσαι LFYOQ: ακουσαι SA ἀκούσαι vulg. || 2 ταῦτ' ἔχων ἀπέρχεται codd.: ἔχων ταῦτα ἄγει PQ γρ || 4 ἣ τοιαῦτα SL vulg.: εἰ τοιαῦτα A || 307 4 τὸν Φίλιππον secl. Cobet.

honte de l'injurier et de le traiter de barbare [1] ! Est-il donc possible que le même homme, après avoir dit cela, ait osé dire ceci sans s'être laissé corrompre ? 309 Quoi donc ? Est-il un homme qui, après avoir naguère détesté Atrestidas en raison des enfants et des femmes d'Olynthe, accepte maintenant d'imiter Philocrate ? Ce dernier a amené d'Olynthe ici des femmes libres ; il est si connu pour sa vie scandaleuse que je n'ai besoin maintenant de dire de lui rien de honteux ni de désagréable : si je dis seulement que Philocrate a amené des femmes, vous tous, ainsi que l'assistance, connaissez la suite et, je le sais bien, avez pitié de ces pauvres et malheureuses créatures, pour lesquelles Eschine n'a pas eu de pitié, pour lesquelles il n'a pas pleuré sur la Grèce quand chez des alliés elles sont outragées par nos ambassadeurs [2]. 310 C'est sur lui-même qu'il va pleurer après une telle ambassade, et sans doute amènera-t-il et fera-t-il monter à la tribune ses enfants [3]. Mais vous, dites vous, juges, en face de ses enfants, que des fils de beaucoup de vos amis et alliés errent au hasard et mendient, plongés dans le malheur par cet individu ; que c'est d'eux que vous devez avoir pitié, bien plus que de ceux dont le père est un criminel et un traître ; que ces gens-là, en ajoutant à la paix : « et pour les descendants » [4], ont privé même d'espérances vos propres enfants. En face de ses larmes, dites-vous que vous tenez maintenant l'homme qui vous disait d'envoyer des gens en Arcadie pour accuser les agents de Philippe. 311 Maintenant, vous n'avez pas besoin d'envoyer une ambassade dans le Péloponnèse, ni de faire un long voyage, ni de dépenser des frais de route ; chacun de vous doit seulement, en s'avançant ici

1. Selon Eschine (*Amb.* 48-51 et 112), cet éloge de Philippe aurait été fait à la demande même de Démosthène, qui d'ailleurs s'en moqua aussitôt, et plus tard aussi à Pella.

2. Le détail est destiné à rappeler le récit du dîner de Pella que Démosthène a fait auparavant (196 et suiv.).

3. Cf. Eschine, *Ambassade* 179.

4. Reprise du développement sur la « perpétuité » attribuée au traité de paix (cf. 48, 87, 55 et la note).

εἶναι ὥστ' οὐκ αἰσχύνεσθαι λοιδορουμένους αὐτῷ καὶ βάρβαρον αὐτὸν ἀποκαλοῦντας. | Ἔστιν οὖν ὅπως ταῦτ' ἂν ἐκεῖνα προειρηκὼς ὁ αὐτὸς ἀνὴρ μὴ διαφθαρεὶς ἐτόλμησεν εἰπεῖν; 309 Τί δ'; Ἔσθ' ὅστις ἂν τὸν Ἀτρεστίδαν τότε μισήσας διὰ τοὺς τῶν Ὀλυνθίων παῖδας καὶ γύναια, ταὐτὰ Φιλοκράτει νῦν πράττειν ὑπέμεινεν, ὃς γυναῖκας ἐλευθέρας τῶν Ὀλυνθίων ἤγαγε δεῦρο [ἐφ' ὕβρει] καὶ οὕτως ἐπὶ τῷ βδελυρῶς βεβιωκέναι γιγνώσκεται ὥστε μηδὲν ἔμ' αἰσχρὸν εἰπεῖν νυνὶ περὶ αὐτοῦ δεῖν μηδὲ δυσχερές, ἀλλὰ τοσοῦτον εἰπόντος μόνον ὅτι Φιλοκράτης γυναῖκας ἤγαγε, πάντας ὑμᾶς εἰδέναι καὶ τοὺς περιεστηκότας τὰ μετὰ ταῦτα καὶ ἐλεεῖν εὖ οἶδ' ὅτι τὰς ἀτυχεῖς καὶ ταλαιπώρους ἀνθρώπους, ἃς οὐκ ἠλέησεν Αἰσχίνης οὐδ' ἐδάκρυσεν ἐπὶ ταύταις τὴν Ἑλλάδα εἰ παρὰ τοῖς συμμάχοις ὑπὸ τῶν πρέσβεων ὑβρίζονται. 310 Ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ κλαήσει τοῦ τὰ τοιαῦτα πεπρεσβευκότος καὶ τὰ παιδί' ἴσως παράξει κἀναβιβᾶται. Ὑμεῖς δ' ἐνθυμεῖσθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, πρὸς μὲν τὰ τούτου παιδία ὅτι πολλῶν συμμάχων ὑμετέρων καὶ φίλων παῖδες ἀλῶνται καὶ πτωχοὶ περιέρχονται δεινὰ πεπονθότες διὰ τοῦτον, οὓς ἐλεεῖν πολλῷ μᾶλλον ὑμῖν ἄξιον ἢ τοὺς τοῦ ἠδικηκότος καὶ προδότου πατρός, καὶ ὅτι τοὺς ὑμετέρους παῖδας οὗτοι, « καὶ τοῖς ἐκγόνοις » προσγράψαντες ⟨εἰς⟩ τὴν εἰρήνην, καὶ τῶν ἐλπίδων ἀπεστερήκασι· πρὸς δὲ τὰ αὐτοῦ τούτου δάκρυα ὅτι νῦν ἔχετ' ἄνθρωπον ὃς εἰς Ἀρκαδίαν ἐκέλευεν ἐπὶ τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντας πέμπειν τοὺς κατηγορήσοντας. | 311 Νῦν τοίνυν ὑμᾶς οὐκ εἰς Πελοπόννησον δεῖ πρεσβείαν πέμπειν οὐδ' ὁδὸν μακρὰν βαδίσαι οὐδ' ἐφοδί' ἀναλίσκειν, ἀλλ' ἄχρι τοῦ βήματος ἐνταυθὶ

309 4 ἐφ' ὕβρει secl. Weil || 9 τὰ μετὰ dett.: μετὰ SLFYOQ || 310 7 τοὺς τοῦ S: τοὺς τοῦ τοῦ L τοὺς τοῦ τοιαῦτα A τοὺς τοσαῦτα vulg. || 9 εἰς post προσγράψαντες add. Reiske || 10 αὐτοῦ τούτου SL vulg.: τούτου AP || 11 ἐκέλευεν SLFQ: -λευσεν A || 311 3 ἐνταυθὶ SL: ἐνταυθοῖ cett.

vers cette estrade [1], déposer pour la patrie un vote saint et juste contre un homme qui, ô terre, ô dieux! après avoir tenu au début les discours que j'ai rappelés, Marathon, Salamine, les batailles, les trophées, aussitôt après qu'il eut mis le pied en Macédoine, a dit tout le contraire: ne plus rappeler nos ancêtres, ne plus parler de trophées, ne porter secours à personne, ne pas se concerter avec les Grecs [2], presque détruire nos fortifications. 312 Or on n'a jamais tenu devant vous langage plus déshonorant. Y a-t-il parmi les Grecs ou les barbares quelqu'un d'assez inintelligent ou inattentif ou ennemi acharné de notre pays, pour hésiter si on lui demandait : « Dis-moi, dans notre Grèce telle qu'elle existe et est habitée actuellement, y a-t-il un endroit qui porterait ce nom ou serait habité par les Grecs qui le possèdent maintenant, si les combattants de Marathon et de Salamine, nos ancêtres, n'avaient accompli pour eux ces exploits? » Pas un seul, je le sais, ne répondrait oui; tout, dirait-il, aurait été pris par les barbares. 313 Et alors ces gens que même un ennemi ne priverait pas de ces louanges et de ces éloges, c'est Eschine qui vous interdit de rappeler leur souvenir, à vous, leurs descendants, et cela pour toucher lui-même de l'argent? Et pourtant, si les morts ne jouissent d'aucun autre bien, la propriété particulière de ceux qui ont eu une telle fin, ce sont les éloges de leurs belles actions; car même l'envie ne leur fait plus alors opposition. Pour les priver de cela, cet individu devrait en toute justice être maintenant privé de ses droits de citoyen, et c'est de cette façon que vous vengeriez sur lui vos ancêtres. C'est avec de tels discours, misérable tête, que tu as volé et déchiré les exploits de nos ancêtres; c'est avec ta parole que tu as perdu entièrement la situation. 314 Et puis cela te rend propriétaire terrien [3] et grand personnage. Car voilà le

1. Cf. Lycurgue, *Contre Léocrate* 149.
2. Il s'agit de la proposition « des alliés » que ni Eschine ni Démosthène ne semblent avoir jugée efficace (cf. 15 et la note).
3. Eschine possédait des domaines en Macédoine (près d'Olynthe, selon Dém., *Amb.* 145; près de Pydna, selon le scholiaste d'Eschine, *Contre Tim.* 3).

προσελθόνθ' ἕκαστον ὑμῶν τὴν ὁσίαν καὶ τὴν δικαίαν ψῆφον ὑπὲρ τῆς πατρίδος θέσθαι κατ' ἀνδρὸς ὅς, ὦ γῆ καὶ θεοί, ἐκεῖν' ἃ διεξῆλθον ἐν ἀρχῇ δεδημηγορηκώς, τὸν Μαραθῶνα, τὴν Σαλαμῖνα, τὰς μάχας, τὰ τρόπαια, ἐξαίφνης ὡς ἐπέβη Μακεδονίας, πάντα τἀναντία τούτοις, μὴ προγόνων μεμνῆσθαι, μὴ τρόπαια λέγειν, μὴ βοηθεῖν μηδενί, μὴ κοινῇ μετὰ τῶν Ἑλλήνων βουλεύεσθαι, μόνον οὐ καθελεῖν τὰ τείχη. 312 Καίτοι τούτων αἰσχίους λόγοι οὐδένες πώποτ' ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ γεγόνασι παρ' ὑμῖν. Τίς γάρ ἐστιν Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων οὕτω σκαιὸς ἢ ἀνήκοος ἢ σφόδρα μισῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν ὅστις, εἴ τις ἔροιτο· « Εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὔσης Ἑλλάδος ταυτησὶ καὶ οἰκουμένης ἔσθ' ὅ τι ταύτην ἂν τὴν προσηγορίαν εἶχεν ἢ ᾠκεῖθ' ὑπὸ τῶν νῦν ἐχόντων Ἑλλήνων, εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ Μαραθῶνι κἀν Σαλαμῖνι παρέσχοντο, οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι; » Οὐδ' ἂν εἷς εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἂν ἑαλωκέναι. 313 Εἶθ' οὓς μηδὲ τῶν ἐχθρῶν μηδεὶς ἂν τούτων τῶν ἐγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίνων ἀποστερήσειε, τούτων Αἰσχίνης ὑμᾶς οὐκ ἐᾷ μεμνῆσθαι, τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἵν' αὐτὸς ἀργύριον λάβῃ; Καὶ μὴν τῶν μὲν ἄλλων ἀγαθῶν οὐ μετέστι τοῖς τεθνεῶσιν, οἱ δ' ἐπὶ τοῖς καλῶς πραχθεῖσιν ἔπαινοι τῶν οὕτω τετελευτηκότων ἴδιον κτῆμ' εἰσίν· οὐδὲ γὰρ ὁ φθόνος αὐτοῖς ἔτι τηνικαῦτ' ἐναντιοῦται. | Ὧν ἀποστερῶν ἐκείνους οὗτος αὐτὸς ἂν τῆς ἐπιτιμίας δικαίως νῦν στερηθείη, καὶ ταύτην ὑπὲρ τῶν προγόνων ὑμεῖς δίκην λάβοιτε παρ' αὐτοῦ. Τοιούτοις μέντοι λόγοις, ὦ κακὴ κεφαλή, σὺ τὰ τῶν προγόνων ἔργα συλήσας καὶ διασύρας, τῷ λόγῳ πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλεσας. 314 Εἶτα γεωργεῖς ἐκ τούτων καὶ σεμνὸς γέγονας. Καὶ γὰρ τοῦτο.

311 4 τὴν δικαίαν SLYO : τὴν δικαίαν καὶ ὁσίαν A δικαίαν ταύτην vulg. || 8 τούτοις S : τούτοις ἔλεγε L vulg. || 312 8 κἀν van Herwerden : καὶ codd. || 9 ἡμέτεροι L¹AP : ὑμ- S vulg. || 314 2 γὰρ SL¹AY : γὰρ αὖ vulg.

fait. Avant d'avoir causé à notre pays tout le mal possible, il avouait avoir été greffier et vous rendre grâces de son élection, il avait une attitude convenable. Depuis qu'il a causé mille malheurs, il fronce les sourcils; dit-on : « Eschine l'ancien greffier », il est aussitôt votre ennemi et se prétend injurié; il se promène par l'agora, le manteau traînant jusqu'aux talons, marchant du même pas que Pythoclès[1], les joues gonflées, parce qu'il vous est désormais, lui, un hôte et un ami de Philippe, un de ces gens qui veulent se débarrasser de la démocratie, qui ne voient dans le présent état de choses que désordre et que folie, lui qui jusque là s'aplatissait devant la salle des prytanes.

315 Je désire maintenant qu'il vous souvienne brièvement de la façon dont Philippe a fait triompher sa politique sur la vôtre avec l'aide de ces ennemis des dieux. Il vaut la peine d'examiner et de bien voir toute la machination. Dès le début, Philippe souhaitait la paix, car son pays était ravagé par les corsaires, et les marchés lui étaient fermés, en sorte qu'il ne pouvait jouir d'aucun avantage. Il envoya alors pour le servir ces gens qui tenaient des discours pleins d'humanité, Néoptolémos[2], Aristodèmos, Ctèsiphon. **316** Puis, quand nous, les ambassadeurs, nous fûmes arrivés près de lui, il soudoya vite cet individu, afin qu'il parlât et luttât dans le même sens que l'impur Philocrate et triomphât de ceux qui voulaient agir selon la justice; il rédigea à votre adresse une lettre grâce à laquelle principalement il pensait obtenir la paix. **317** Mais même cela ne lui donnait pas de plus grandes possibilités de succès sur vous, s'il ne détruisait pas les Phocidiens ; ce qui n'était pas facile, car ses affaires avaient été amenées, comme par un coup de la fortune, à un tel état qu'ou bien il ne pourrait rien accomplir de ce qu'il voulait, ou bien il serait forcé de mentir, de se parjurer et de faire tous les Grecs et tous les barbares témoins de sa scélératesse. **318** S'il admettait les Phocidiens comme vos alliés

1. Sur Pythoclès, cf. 225 et la note.

2. Néoptolémos de Skyros (schol. de Dém., *Paix* 6), naturalisé Athénien, séjourna à plusieurs reprises en Macédoine (encore en 336, selon Diodore XVI, 92).

Πρὸ μὲν τοῦ πάντα κάκ' εἰργάσθαι τὴν πόλιν ὡμολόγει γεγραμματευκέναι καὶ χάριν ὑμῖν ἔχειν τοῦ χειροτονηθῆναι καὶ μέτριον παρεῖχεν ἑαυτόν· ἐπειδὴ δὲ μυρί' εἴργασται κακά, τὰς ὀφρῦς ἀνέσπακε, κἂν « ὁ γεγραμματευκὼς Αἰσχίνης » εἴπῃ τις, ἐχθρὸς εὐθέως καί κακῶς φησιν ἀκηκοέναι, καὶ διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται θοἰμάτιον καθεὶς ἄχρι τῶν σφυρῶν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, τὰς γνάθους φυσῶν, τῶν Φιλίππου ξένων καὶ φίλων εἷς οὗτος ὑμῖν ἤδη, τῶν ἀπαλλαγῆναι τοῦ δήμου βουλομένων καὶ κλύδωνα καὶ μανίαν τὰ καθεστηκότα πράγμαθ' ἡγουμένων, ὁ τέως προσκυνῶν τὴν θόλον.

315 Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν ἐπελθεῖν ἐπὶ κεφαλαίων ὃν τρόπον ὑμᾶς κατεπολιτεύσατο Φίλιππος προσλαβὼν τούτους τοὺς θεοῖς ἐχθρούς. Πάνυ δ' ἄξιον ἐξετάσαι καὶ θεάσασθαι τὴν ἀπάτην ὅλην. Τὸ μὲν γὰρ ἀπ' ἀρχῆς τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν, διαφορουμένης αὐτοῦ τῆς χώρας ὑπὸ τῶν λῃστῶν καὶ κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων ὥστ' ἀνόνητον ἐκεῖνον ἁπάντων εἶναι τῶν ἀγαθῶν, τοὺς τὰ φιλάνθρωπα λέγοντας ἐκείνους ἀπέστειλεν ὑπὲρ αὐτοῦ, τὸν Νεοπτόλεμον, τὸν Ἀριστόδημον, τὸν Κτησιφῶντα. | 316 Ἐπειδὴ δ' ἤλθομεν ὡς αὐτὸν ἡμεῖς οἱ πρέσβεις, ἐμισθώσατο μὲν τοῦτον εὐθέως ὅπως συνερεῖ καὶ συναγωνιεῖται τῷ μιαρῷ Φιλοκράτει καὶ τῶν τὰ δίκαια βουλομένων [ἡμῶν] πράττειν περιέσται, συνέγραψε δ' ἐπιστολὴν ὡς ὑμᾶς ᾗ μάλιστ' ἂν ᾤετο τῆς εἰρήνης τυχεῖν. 317 Ἦν δ' οὐδὲν μᾶλλον μέγ' αὐτῷ καθ' ὑμῶν οὐδ' οὕτω πρᾶξαι εἰ μὴ Φωκέας ἀπολεῖ. Τοῦτο δ' οὐκ ἦν εὔπορον· συνῆκτο γὰρ αὐτῷ τὰ πράγματα, ὥσπερ ἐκ τύχης, εἰς καιρὸν τοιοῦτον ὥστ' ἢ μηδὲν ὧν ἐβούλετ' εἶναι διαπράξασθαι ἢ ἀνάγκην εἶναι ψεύσασθαι κἀπιορκῆσαι καὶ μάρτυρας τῆς αὐτοῦ κακίας πάντας Ἕλληνας καὶ βαρβάρους ποιήσασθαι. 318 Εἰ μὲν γὰρ προσδέ-

314 3 κάκ' SLY : τὰ κακὰ vulg. || 12 τέως A : τέως πρώην SL vulg.
315 1 ἐπελθεῖν SL¹YOQ γρ : ἐπανελθεῖν AFBQP || 316 4 ἡμῶν SL vulg. secl. Cobet : ὑμῶν A.

et leur permettait de prêter serment en même temps que vous, il était aussitôt forcé de trahir les serments prêtés aux Thessaliens et aux Thébains (il avait juré aux uns de les aider à conquérir la Béotie, aux autres de les aider à rétablir[1] l'assemblée amphictyonique) ; s'il n'admettait pas les Phocidiens (de même qu'en fait il ne les accueillait pas), vous ne le laisseriez point, pensait-il, passer en Grèce, vous accourriez aux Thermopyles (ce que vous auriez fait si vous n'aviez pas été égarés) ; or, si cela arrivait, il ne pourrait entrer en Grèce.
319 Cela, il n'avait pas besoin de le demander à d'autres, il n'avait qu'à recourir à son propre témoignage ; quand il avait vaincu pour la première fois les Phocidiens et massacré leurs mercenaires avec leur chef et général Onomarchos, alors du monde entier, Grec ou barbare, personne n'avait secouru les Phocidiens excepté vous ; et non seulement il ne passa point ou n'obtint rien de ce qu'il espérait de son passage, mais il ne put même pas approcher. 320 Il savait nettement, j'imagine, que maintenant, quand la Thessalie était divisée à son égard, qu'en premier lieu les gens de Phères ne le suivaient pas, que les Thébains[2] étaient battus, vaincus sur le champ de bataille, qu'un trophée avait été élevé sur eux, il ne pouvait passer si vous marchiez au combat, et qu'il n'aurait pas lieu de se réjouir de sa tentative, à moins que quelque machination n'intervînt. « Comment donc éviterai-je de mentir ouvertement et de passer pour parjure, tout en obtenant ce que je veux ? Comment ? Voici : en trouvant quelques Athéniens pour tromper les Athéniens. Car c'est là une honte dont je n'hérite pas. » 321 Par suite, ses ambassadeurs vous avertissaient que Philippe n'admettait pas les Phocidiens comme vos alliés ; mais ces individus-là, leur succédant, disaient à peu près au peuple qu'il était difficile à Philippe d'admettre publiquement les Phocidiens comme vos alliés à cause des Thébains et des Thessaliens, mais que, s'il était

1. Les Thébains et leurs alliés avaient été exclus du Conseil amphictyonique par les Phocidiens.
2. Cf. 148 et la note. La Thessalie ne fut intégrée dans l'empire de Philippe que progressivement de 352 à 344.

ξαιτο Φωκέας συμμάχους καὶ μεθ' ὑμῶν τοὺς ὅρκους αὐτοῖς ἀποδοίη, τοὺς πρὸς Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους ὅρκους παραβαίνειν εὐθὺς ἀναγκαῖον ἦν ὧν τοῖς μὲν τὴν Βοιωτίαν συνεξαιρήσειν ὡμωμόκει, τοῖς δὲ τὴν πυλαίαν συγκαταστήσειν· εἰ δὲ μὴ προσδέχοιτο, ὥσπερ οὐ προσίετο, οὐκ ἐάσειν ὑμᾶς παρελθεῖν αὐτὸν ἡγεῖτο, ἀλλὰ βοηθήσειν εἰς Πύλας, ὅπερ, εἰ μὴ παρεκρούσθητε, ἐποιήσατ' ἄν· εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, οὐκ ἐνεῖναι παρελθεῖν ἐλογίζετο. 319 Καὶ τοῦτ' οὐ παρ' ἄλλων αὐτὸν ἔδει πυθέσθαι, ἀλλ' αὐτὸς ὑπῆρχε μάρτυς ἑαυτῷ τοῦ πράγματος· ὅτε γὰρ Φωκέας ἐκράτησε τὸ πρῶτον καὶ διέφθειρε τοὺς ξένους αὐτῶν καὶ τὸν ἡγούμενον καὶ στρατηγοῦντ' Ὀνόμαρχον, τότε τῶν ὄντων ἀνθρώπων ἁπάντων οὐδενὸς οὔθ' Ἕλληνος οὔτε βαρβάρου Φωκεῦσι βοηθήσαντος πλὴν ὑμῶν, | οὐχ ὅπως παρῆλθεν ἢ διεπράξαθ' ὧν ἐβουλήθη τι παρελθών, ἀλλ' οὐδὲ προσελθεῖν ἐγγὺς ἐδυνήθη. 320 Ἤιδει δὴ σαφῶς, οἶμαι, τοῦθ' ὅτι νῦν, ἡνίκ' ἐστασίαζε μὲν αὐτῷ τὰ Θετταλῶν καὶ Φεραῖοι πρῶτον οὐ συνηκολούθουν, ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι καὶ μάχην ἥττηντο καὶ τρόπαιον ἀπ' αὐτῶν εἱστήκει, οὐκ ἔνεστι παρελθεῖν εἰ βοηθήσεθ' ὑμεῖς, οὐδ', ἂν ἐπιχειρῇ, χαιρήσειν, εἰ μή τις τέχνη προσγενήσεται. « Πῶς οὖν μήτε ψεύσωμαι φανερῶς μήτ' ἐπιορκεῖν δόξας πάνθ' ἃ βούλομαι διαπράξωμαι; Πῶς; Οὕτως· ἂν Ἀθηναίων τινὰς εὕρω τοὺς Ἀθηναίους ἐξαπατήσοντας· ταύτης γὰρ οὐκέτ' ἐγὼ τῆς αἰσχύνης κληρονομῶ. » 321 Ἐντεῦθεν οἱ μὲν παρ' ἐκείνου πρέσβεις προύλεγον ὑμῖν ὅτι Φωκέας οὐ προσδέχεται Φίλιππος συμμάχους, οὗτοι δ' ἐκδεχόμενοι τοιαῦτ' ἐδημηγόρουν, ὡς φανερῶς μὲν οὐχὶ καλῶς ἔχει τῷ Φιλίππῳ προσδέξασθαι τοὺς Φωκέας συμμάχους διὰ τοὺς Θηβαίους

319 3 ἐκράτησε A vulg. : ἐκτήσατο SL[1]YO || 6 ἁπάντων SA vulg. : om. L[1] || 320 4 μάχην SL[1]YO : μάχῃ vulg. μάχῃ τε P || 5 ἔνεστι codd. : ἐνεῖναι S γρ F γρ Q γρ || 6 χαιρήσειν L[1]AS γρ : χαίρειν S χαιρήσειν τοῖς ὅπλοις δυνήσεται vulg. || 7 ψεύσωμαι YOP : -σομαι SL vulg. || 8 διαπράξωμαι OP : -ξομαι SL vulg.

maître de la situation et obtenait la paix, tout ce que nous aurions demandé qu'il mît maintenant dans le traité, il le ferait alors. 322 Ainsi donc c'est grâce à ces espoirs et à ces appeaux qu'ils obtinrent de vous la paix sans y comprendre les Phocidiens. Mais il fallait empêcher l'expédition de secours vers les Thermopyles, pour laquelle, malgré tout[1], étaient en rade les cinquante trières que vous destiniez à arrêter Philippe s'il tentait de marcher. 323 « Comment donc? Quelle nouvelle machination interviendra dans cette affaire? » Vous enlever le temps et amener les événements à s'abattre sur vous à l'improviste, afin que, même si vous le vouliez, vous ne pussiez sortir d'Attique. C'est donc ce qu'on voit faire par ces gens-là, tandis que moi, comme vous me l'avez entendu dire plusieurs fois déjà, je ne pouvais revenir avant eux, et même, quand j'avais loué un bateau, j'avais été empêché de prendre la mer. 324 Encore fallait-il que les Phocidiens eussent confiance en Philippe et se rendissent à lui d'eux-mêmes, pour éviter des délais dans l'affaire et la venue d'un décret contraire rendu par vous. « Donc, que les Phocidiens seront sauvés, ce sont les ambassadeurs athéniens qui l'annonceront, en sorte que, si quelqu'un continue à se défier de moi, ce sera par confiance envers ces gens-là qu'il se livrera ; quant aux Athéniens eux-mêmes, c'est nous qui les convoquerons afin que, se figurant avoir déjà tout ce qu'ils veulent, ils ne votent rien qui me soit contraire. Ces gens-là annonceront comme venant de nous et promettront de telles choses que les Athéniens ne bougeront pas quoi qu'il arrive. » 325 C'est de cette façon et par ces machinations que ces individus dignes de périr misérablement ont tout perdu. En effet, sur le champ, au lieu de voir Thespies et Platées restaurées, vous avez appris qu'Orchomène et Coronée étaient réduites en esclavage ; au lieu de voir Thèbes humiliée et son orgueil et son insolence réprimés, ce sont les

1. Selon Eschine (*Amb.* 36), Démosthène lui-même, au début de 346, reconnaissait que l'on n'arrivait pas à recruter les équipages nécessaires à cette flotte.

καὶ τοὺς Θετταλούς, ἂν δὲ γένηται τῶν πραγμάτων κύριος καὶ τῆς εἰρήνης τύχῃ, ἅπερ ἂν συνθέσθαι νῦν ἀξιώσαιμεν αὐτόν, ταῦτα ποιήσει τότε. 322 Τὴν μὲν τοίνυν εἰρήνην ταύταις ταῖς ἐλπίσι καὶ ταῖς ἐπαγωγαῖς εὕροντο παρ' ὑμῶν ἄνευ Φωκέων· τὴν δὲ βοήθειαν ἔδει κωλῦσαι τὴν εἰς τὰς Πύλας, ἐφ' ἣν αἱ πεντήκοντα τριήρεις ὅμως ἐφώρμουν ἵν', εἰ πορεύοιτο Φίλιππος, κωλύοιθ' ὑμεῖς. 323 Πῶς οὖν; Τίς τέχνη πάλιν αὖ γενήσεται περὶ ταύτης; Τοὺς χρόνους ὑμῶν ἀφελέσθαι καὶ ἐπιστῆσαι τὰ πράγματ' ἀγαγόντας ἄφνω, ἵνα μηδ' ἂν βούλησθε δύνησθ' ἐξελθεῖν. | Οὐκοῦν τοῦθ' οὗτοι πράττοντες φαίνονται, ἐγὼ δ', ὥσπερ ἀκηκόατ' ἤδη πολλάκις, οὐχὶ δυνάμενος προαπελθεῖν, ἀλλὰ καὶ μισθωσάμενος πλοῖον κατακωλυθεὶς ἐκπλεῦσαι. 324 Ἀλλὰ καὶ πιστεῦσαι Φωκέας ἔδει Φιλίππῳ καὶ ἑκόντας ἑαυτοὺς ἐνδοῦναι, ἵνα μηδεὶς χρόνος ἐγγένηται τοῖς πράγμασι μηδ' ἐναντίον ἔλθῃ ψήφισμα παρ' ὑμῶν μηδέν. « Οὐκοῦν ὡς μὲν οἱ Φωκεῖς σωθήσονται, παρὰ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεων ἀπαγγελθήσεται, ὥστε καὶ εἴ τις ἐμοὶ διαπιστεῖ, τούτοις πιστεύσας αὑτὸν ἐγχειριεῖ· τοὺς δ' Ἀθηναίους αὐτοὺς μεταπεμψόμεθ' ἡμεῖς, ἵνα πάνθ' ὅσ' ἂν βούλωνται νομίσαντες ὑπάρχειν σφίσι μηδὲν ἐναντίον ψηφίσωνται· οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι παρ' ἡμῶν καὶ ὑποσχήσονται ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ κινηθήσονται. » 325 Τοῦτον τὸν τρόπον καὶ τοιαύταις τέχναις ὑπὸ τῶν κάκιστ' ἀπολουμένων ἀνθρώπων πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλετο. Καὶ γάρ τοι παραχρῆμα, ἀντὶ μὲν τοῦ Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς ἰδεῖν οἰκιζομένας, Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν ἠκούσατ' ἠνδραποδισμένας, ἀντὶ δὲ τοῦ Θήβας ταπεινὰς γενέσθαι καὶ περιαι-

322 2 ἐπαγωγαῖς SL vulg. : ὑπαγ- AP || εὕροντο SL vulg. : εὕρετο A || 4 ὅμως codd. : ὁμόσε AP corr. || 323 2 πάλιν codd. : om. S¹ || 4 δύνησθε AP : δυνήσεσθε SLQYO -σησθε dett. || 5 πράττοντες codd. : πράξαντες AP || 7 κατακωλυθεὶς S vulg. : κατεκωλύθην FQ ἐκωλύθην L¹P || 324 2 ἑαυτοὺς codd. : om. S¹YOP || 3 ἐνδοῦναι LABP : ἐκδοῦναι S vulg. || 6 ἀπαγγελθήσεται L vulg. S γρ : ἀπαγγέλλονται S || 10 ἀπαγγελοῦσι codd. : -αγγέλλουσι SFQYO.

murs de vos propres alliés que l'on abattait, et c'étaient les Thébains qui les abattaient, eux qu'Eschine avait dispersés en paroles !. 326 Au lieu que l'Eubée vous fût remise en échange d'Amphipolis, ce sont des bases d'opérations que Philippe établit contre vous en Eubée, et il ne cesse de viser le Géraistos et Mégare. Au lieu qu'Oropos vous fût restituée, c'est pour défendre Drymos[1] et la région de Panacton que nous sortons en armes, chose que nous n'avions jamais faite tant que les Phocidiens étaient sains et saufs. 327 Au lieu que dans le sanctuaire de Delphes fût rétablie la tradition des ancêtres et que l'argent fût perçu pour le compte du dieu, les vrais Amphictyons sont exilés et expulsés, leur pays est bouleversé, et des Macédoniens, des barbares, gens qui jamais auparavant n'avaient été Amphictyons, le sont maintenant par la violence ; si quelqu'un parle de l'argent sacré*, il est jeté dans un précipice, et notre pays est privé du privilège de promantie. 328 Toute l'affaire est comme une énigme pour Athènes : Philippe n'a jamais été trompé et a réalisé tout ce qu'il a voulu ; vous, après avoir espéré obtenir ce que vous auriez souhaité, c'est le contraire que vous avez vu se produire : sous l'apparence de la paix, vous êtes en plus mauvaise situation que pendant la guerre. Et ces individus ont reçu de l'argent pour cela, sans en avoir été châtiés jusqu'aujourd'hui. 329 En effet, que cela soit le fruit de la corruption et rien d'autre, que ces gens aient été payés pour tout cela, je crois que c'est évident pour vous depuis longtemps et de bien des manières ; et je crains que je ne fasse le contraire de ce que je veux, qu'en voulant faire une démonstration tout à fait précise, je ne vous ennuie, parce que vous-mêmes êtes renseignés depuis longtemps. Néanmoins écoutez encore ceci. 330 Est-il un des ambassadeurs de Philippe à qui vous, juges, vous éléveriez une statue de bronze sur

1. Drymos (= la Chênaie ou le Chesnay), lieu-dit plutôt qu'agglomération, et Panacton étaient sur la frontière de l'Attique et de la Béotie ; la sortie est rappelée dans *Contre Conon* 3 (qui date peut-être aussi de 343). Il semble qu'il y ait eu dès lors (et ensuite jusqu'au IIIe siècle) une garnison permanente à Panacton.

ρεθῆναι τὴν ὕβριν καὶ τὸ φρόνημα [αὐτῶν], τὰ τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων [Φωκέων] τείχη κατεσκάπτετο· Θηβαῖοι δ' ἦσαν οἱ κατασκάπτοντες οἱ διοικισθέντες ὑπ' Αἰσχίνου τῷ λόγῳ. 326 Ἀντὶ δὲ τοῦ τὴν Εὔβοιαν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν παραδοθῆναι, ὁρμητήρι' ἐφ' ὑμᾶς ἐν Εὐβοίᾳ Φίλιππος προσκατασκευάζεται καὶ Γεραιστῷ καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύων διατελεῖ. | Ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ὠρωπὸν ὑμῖν ἀποδοθῆναι, περὶ Δρυμοῦ καὶ τῆς πρὸς Πανάκτῳ χώρας μεθ' ὅπλων ἐξερχόμεθα· ὃ, τέως ἦσαν Φωκεῖς σῷοι, οὐδεπώποτ' ἐποιήσαμεν. 327 Ἀντὶ δὲ τοῦ τὰ πάτρι' ἐν τῷ ἱερῷ κατασταθῆναι καὶ τὰ χρήματ' εἰσπραχθῆναι τῷ θεῷ, οἱ μὲν ὄντες Ἀμφικτύονες φεύγουσι καὶ ἐξελήλανται, καὶ ἀνάστατος αὐτῶν ἡ χώρα γέγονεν, οἱ δ' οὐδεπώποτ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ γενόμενοι, Μακεδόνες καὶ βάρβαροι, νῦν Ἀμφικτύονες εἶναι βιάζονται· ἐὰν δέ τις περὶ τῶν ἱερῶν χρημάτων μνησθῇ, κατακρημνίζεται, ἡ δὲ πόλις τὴν προμαντείαν ἀφῄρηται. 328 Καὶ γέγονεν τὰ πράγματα πάνθ' ὥσπερ αἴνιγμα τῇ πόλει. Ὁ μὲν οὐδὲν ἔψευσται καὶ πάνθ' ὅσ' ἐβουλήθη διαπέπρακται, ὑμεῖς δ' ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ἐλπίσαντες, τἀναντία τούτων ἑοράκατε γιγνόμενα καὶ δοκεῖτε μὲν εἰρήνην ἄγειν, πεπόνθατε δὲ δεινότερ' ἢ πολεμοῦντες· οὗτοι δὲ χρήματ' ἔχουσιν ἐπὶ τούτοις καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας δίκην οὐ δεδώκασιν. 329 Ὅτι γὰρ ταῦθ' ἁπλῶς δεδωροδόκηται καὶ τιμὴν ἔχουσιν ἁπάντων τούτων οὗτοι, πολλαχόθεν μὲν ἔγωγ' οἶμαι δῆλον ὑμῖν εἶναι πάλαι, καὶ δέδοικα μὴ τοὐναντίον οὗ βούλομαι ποιῶ, σφόδρ' ἀκριβῶς δεικνύναι πειρώμενος διοχλῶ πάλαι τοῦτ' αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας· ὅμως δ' ἔτι καὶ τόδ' ἀκούσατε. 330 Ἔσθ' ὅντιν' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν πρέσβεων ὧν ἔπεμψε

325 7 αὐτῶν secl. Herwerden || 8 Φωκέων secl. Cobet || 326 6 τέως S[1] vulg. Suidas : ἕως S corr. || 328 1 πάνθ' codd. : om. A || 329 2 ἁπλῶς codd. : οὕτως ἔχει καὶ L[1]S γρ Q γρ || δεδωροδόκηται AP : -κηνται SL vulg. || 4 ποιῶ SL vulg. : ποιήσω A || 5 διοχλῶ SL vulg. : ἐνοχλῶ A || τοῦτ' codd. : τοὺς S γρ.

l'agora ? Et encore ? Lui accorderiez-vous l'entretien au prytanée ou quelque autre des faveurs dont vous honorez vos bienfaiteurs ? Je ne le crois pas. Pourquoi ? Vous n'êtes pas des gens ingrats, injustes ou méchants. Mais c'est, direz-vous, qu'ils ont en tout agi pour Philippe et en rien pour vous; paroles vraies et justifiées. 331 Et alors, croyez-vous que, si vous avez cet état d'esprit, Philippe ne l'ait pas, qu'il donne à ces gens tant d'importantes récompenses pour avoir rempli leur ambassade dans votre intérêt, de façon honorable et juste ? C'est impossible. Vous voyez comment il a reçu Hégésippos [1] et les ambassadeurs qui l'accompagnaient. Je tais le reste. Mais Xénocleidès, le poète que voici, a été expulsé par lui officiellement, parce qu'il les avait reçus, eux, ses concitoyens. Ceux en effet qui disent justement en votre faveur ce qu'ils pensent, voilà comment il les traite ; mais ceux qui se sont vendus, il les traite comme ces gens-là. Faut-il donc encore plus de témoins, plus de preuves ? Ces faits, qui pourra les soustraire à votre jugement ?

332 Quelqu'un est venu tout à l'heure m'aborder avant l'audience pour me donner la nouvelle la plus extraordinaire. Eschine serait disposé à accuser Charès [2] et, par ce détour et ces propos, il espérerait vous tromper. Pour moi, que Charès, quel que soit le procès qu'on lui fasse, révèle qu'il a agi dans votre intérêt, autant qu'il le pouvait, avec fidélité et dévouement et que ce sont les gens qui gênaient les affaires pour de l'argent, qui l'ont fait arriver en retard dans bien des cas, c'est sur quoi je ne veux pas trop appuyer. Mais j'irai même plus loin : admettons qu'Eschine puisse ne dire que des vérités sur le compte de Charès ; même ainsi, il est vraiment ridicule qu'Eschine accuse Charès. 333 En effet, moi, je n'incrimine Eschine pour rien de ce qui s'est fait pendant la guerre (de cela, les stratèges ont à rendre compte), ni du fait que notre pays a conclu la paix ;

1. En réponse à l'ambassade de Python de Byzance (fin de 344), les Athéniens avaient envoyé Hégésippos de Sounion négocier à Pella sur les points contestés de la paix.

2. Cf. Eschine, *Ambassade* 71 et suiv.

Φίλιππος χαλκοῦν στήσαιτ' ἂν ἐν ἀγορᾷ; Τί δέ; Δοίητ' ἂν ἐν πρυτανείῳ σίτησιν ἢ ἄλλην τινὰ δωρειὰν αἷς τιμᾶτε τοὺς εὐεργέτας; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. | Διὰ τί; Οὔτε γὰρ ὑμεῖς γ' ἀχάριστοί ἐστ' οὔτ' ἄδικοι ἄνθρωποι οὔτε κακοί. Ὅτι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ὑπὲρ ὑμῶν ἔπραξαν, εἴποιτ' ἄν, καὶ ἀληθῆ καὶ δίκαια. 331 Εἶτ' οἴεσθ' ὑμεῖς μὲν οὕτω γιγνώσκειν, τὸν δὲ Φίλιππον οὐχ οὕτω, ἀλλὰ τούτοις διδόναι τηλικαύτας καὶ τοιαύτας δωρειὰς διότι ὑπὲρ ὑμῶν καλῶς καὶ δικαίως ἐπρέσβευσαν; Οὐκ ἔστι ταῦτα. Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον ὁρᾶτε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πρέσβεις πῶς ἐδέξατο. Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, ἀλλὰ Ξενοκλείδην τουτονὶ τὸν ποιητὴν ἐξεκήρυξεν ὅτι αὐτοὺς ὑπεδέξατο πολίτας ὄντας. Τοῖς μὲν γὰρ ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι δικαίως ὅσ' ἂν φρονῶσι τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται, τοῖς δὲ πεπρακόσιν αὐτοὺς ὡς τούτοις. Ταῦτ' οὖν μαρτύρων, ταῦτ' ἐλέγχων τινῶν ἔτι δεῖται μειζόνων; Ταῦτ' ἀφαιρήσεταί τις ὑμῶν;

332 Εἶπε τοίνυν μοί τις ἄρτι προσελθὼν πρὸ τοῦ δικαστηρίου πρᾶγμα καινότατον πάντων, Χάρητος κατηγορεῖν αὐτὸν παρεσκευάσθαι καὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου καὶ τούτων τῶν λόγων ἐξαπατήσειν ὑμᾶς ἐλπίζειν. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν πάντα τρόπον κρινόμενος Χάρης εὕρηται πιστῶς καὶ εὐνοϊκῶς, ὅσον ἦν ἐπ' ἐκείνῳ, πράττων ὑπὲρ ὑμῶν, διὰ τοὺς δ' ἐπὶ χρήμασι λυμαινομένους τοῖς πράγμασι πολλῶν ὑστερῶν, οὐ σφόδρ' ἰσχυρίζομαι, ἀλλ' ὑπερβολὴν ποιήσομαι· ἔστω γὰρ πάντ' ἀληθῆ λέξειν περὶ αὐτοῦ τουτονί. Καὶ οὕτω τοίνυν κομιδῇ γέλως ἐστὶ κατηγορεῖν ἐκείνου τουτονί. 333 Ἐγὼ γὰρ Αἰσχίνην οὐδενὸς αἰτιῶμαι τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων | (τούτων γάρ εἰσιν οἱ στρατηγοὶ ὑπεύθυνοι) οὐδὲ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην, ἀλλ'

330 6 ὅτι SA : ἀλλ' ὅτι L vulg. || 8 δίκαια codd. : δίκαια ἂν εἴποιτε A || **331** 11 τινῶν ἔτι codd. : ἔτι F || **332** 5 εὕρηται SF[1]Q : εὑρήσεται YO εὑρεθήσεται LA || καὶ ante εὐνοϊκῶς om. SYO || 9 πάντ' ἀληθῆ P : πάντα τἀληθῆ SL vulg. || λέξειν SL vulg. : λέγειν A.

jusque-là, je le tiens quitte. Qu'est-ce donc que je dis et quelle est la première de mes accusations ? C'est, au moment où notre pays concluait la paix, d'avoir appuyé de sa parole Philocrate, et non pas les auteurs des meilleures propositions ; — d'avoir accepté des présents ; — ensuite, lors de la seconde ambassade, d'avoir intentionnellement perdu son temps et de n'avoir rien fait de ce que vous lui aviez ordonné ; d'avoir trompé la cité et, après avoir présenté l'espoir que Philippe ferait tout ce que nous voulions, d'avoir causé la perte de tout : — ensuite, quand d'autres avertissaient de surveiller l'auteur d'actes si injustes, de lui avoir servi de défenseur. 334 C'est cela que j'accuse, c'est de cela qu'il faut vous souvenir. Car une paix juste, conclue sur pied d'égalité, des hommes qui n'auraient rien vendu et n'auraient pas menti ensuite, j'irais jusqu'à leur accorder un éloge et demander pour eux des couronnes. Si un stratège est coupable envers vous, il n'a rien à faire avec la présente reddition de comptes. En effet quel stratège, quel homme a causé la perte d'Halos ? de la Phocide ? de Doriscos ? de Kersoblepte ? du Mont Sacré ? des Thermopyles ? Qui a ouvert à Philippe une route jusqu'à l'Attique à travers des territoires amis et alliés ? Qui a livré à d'autres Coronée, Orchomène, l'Eubée ? Presque Mégare *, ces jours derniers ? Qui a renforcé les Thébains ? 335 Aucun de ces points si nombreux et si importants n'a été perdu du fait des stratèges. Ce n'est pas parce qu'ils auraient été concédés par la paix et que vous les auriez cédés que Philippe les possède, mais ce sont ces gens-là et leur vénalité qui en ont causé la perte. Si, évitant de parler de cela, il va au hasard et dit tout plutôt que cela, accueillez-le ainsi : « Ce n'est pas un stratége que nous jugeons, ce n'est pas pour cela que tu comparais. Ne nous dis pas qu'un autre est responsable du désastre des Phocidiens, mais montre que tu n'en es pas responsable. Pourquoi, si Démosthène était coupable, parles-tu maintenant seulement, au lieu de l'avoir accusé quand il rendait ses comptes ? Cela même légitime ta

ἄχρι τούτου πάντ' ἀφίημι. Τί οὖν λέγω καὶ πόθεν ἄρχομαι κατηγορεῖν; Τοῦ ποιουμένης τῆς πόλεως εἰρήνης Φιλοκράτει συνειπεῖν, ἀλλὰ μὴ τοῖς τὰ βέλτιστα γράφουσι, [καὶ] τοῦ δῶρ' εἰληφέναι, τοῦ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τῆς ὑστέρας πρεσβείας τοὺς χρόνους κατατρῖψαι καὶ μηδὲν ὧν προσετάξαθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, τοῦ φενακίσαι τὴν πόλιν καὶ παραστήσαντα τὰς ἐλπίδας ὡς ὅσα βουλόμεθ' ἡμεῖς Φίλιππος πράξει, πάντ' ἀπολωλεκέναι, τοῦ μετὰ ταῦθ' ἑτέρων προλεγόντων φυλάττεσθαι τὸν τοσαῦτ' ἠδικηκότα, τοῦτον ἐκείνῳ συνηγορεῖν. 334 Ταῦτα κατηγορῶ, ταῦτα μέμνησθε, ἐπεὶ δικαίαν εἰρήνην καὶ ἴσην καὶ μηδὲν πεπρακότας ἀνθρώπους μηδὲ ψευσαμένους ὕστερον κἂν ἐπῄνουν καὶ στεφανοῦν ἐκέλευον. Στρατηγὸς δ' εἴ τις ἠδίκηκεν ὑμᾶς, οὐχὶ κοινωνεῖ ταῖς νῦν εὐθύναις. Ποῖος γὰρ στρατηγὸς Ἅλον, τίς δὲ Φωκέας ἀπολώλεκε; Τίς δὲ Δορίσκον; Τίς δὲ Κερσοβλέπτην; Τίς δ' Ἱερὸν ὄρος; Τίς δὲ Πύλας; Τίς δὲ πεποίηκεν ἄχρι τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν διὰ συμμάχων καὶ φίλων εἶναι Φιλίππῳ; Τίς δὲ Κορώνειαν, τίς δ' Ὀρχομενόν, τίς Εὔβοιαν ἀλλοτρίαν; Τίς Μέγαρα πρώην ὀλίγου; Τίς Θηβαίους ἰσχυρούς; 335 Τούτων γὰρ οὐδὲν τοσούτων καὶ τηλικούτων ὄντων διὰ τοὺς στρατηγοὺς ἀπώλετο οὐδ' ἐν τῇ εἰρήνῃ συγχωρηθὲν πεισθέντων ὑμῶν ἔχει Φίλιππος, ἀλλὰ διὰ τούτους ἀπώλωλε καὶ τὴν τούτων δωροδοκίαν. Ἂν τοίνυν ταῦτα μὲν φεύγῃ, πλανᾷ δὲ καὶ πάντα μᾶλλον λέγῃ, | ἐκείνως αὐτὸν δέχεσθε. α Οὐ στρατηγῷ δικάζομεν, οὐ περὶ τούτων κρίνει. Μὴ λέγ' εἴ τις αἴτιός ἐστι καὶ ἄλλος τοῦ Φωκέων ὀλέθρου, ἀλλ' ὡς οὐ σὺ αἴτιος δεῖξον. Τί οὖν, εἴ τι Δημοσθένης ἠδίκει, νῦν λέγεις, ἀλλ' οὐχ ὅτε τὰς εὐθύνας ἐδίδου κατηγόρεις; Δι' αὐτὸ γὰρ εἶ τοῦτ' ἀπολω-

333 7 τοῦ δῶρ' Maximus : καὶ τοῦ δῶρ' codd. || 9 παραστήσαντα τὰς ἐλπίδας LYO : παραστήσαντας ἐλπ- S[1] παραστήσαντα ἐλπ- S[2] vulg. || 334 2 ἴσην codd. : ἴσην πεποιημένους LS γρ || 6 δὲ ante Δορίσκον om. LA, ante Πύλας om. P[1] Aug. 2, ante Ὀρχομενόν om. P || 335 2 οὐδ' ἐν SLABO : οὐδὲν FQ || 3 πεισθέντων codd. : οὐδὲ πεισθ- A || 8 σὺ αἴτιος A : συναίτιος L σὺ συναίτιος vulg. || δεῖξον SA : εἰ δεῖξον LFQYO

perte. 336 Ne dis pas que l'état de paix est beau, qu'il est utile; personne ne te rend responsable du fait que notre pays a conclu la paix. Mais qu'elle ne soit pas honteuse, déshonorante*, que nous n'ayons pas été trompés maintes fois par la suite, que tout n'ait pas été perdu, dis-nous cela. Car c'est ta responsabilité en tout cela qu'on nous montre. Et pourquoi donc jusqu'à maintenant fais-tu l'éloge de l'auteur d'une telle situation ? » Si vous prenez ces précautions à son égard, il ne saura que dire; c'est en vain qu'alors il élèvera sa voix qu'il a d'avance exercée.

337 D'ailleurs peut-être suis-je forcé de parler aussi de sa voix : car j'apprends qu'il en est très fier et pense vous subjuguer par son cabotinage. Or il me semble que vous agiriez de la manière la plus bizarre si, l'ayant chassé des théâtres par vos projectiles et vos sifflets quand il jouait les malheurs de Thyeste et des héros de la guerre de Troie, ayant failli le lapider au point qu'il finit par renoncer à son métier de troisième acteur, une fois qu'il a causé tous les malheurs possibles, non plus sur la scène, mais dans les affaires les plus importantes qui touchent aux intérêts de tout l'État, alors vous faisiez attention à lui en pensant qu'il a une belle voix. 338 Ne le faites pas; ne soyez pas si sots; réfléchissez que, lorsque vous examinez un héraut, il faut voir s'il a une bonne voix, mais quand vous examinez un ambassadeur qui prétend s'occuper des intérêts communs, il faut voir s'il est juste, pourvu de sentiments d'orgueil pour vous soutenir, mais d'esprit égalitaire en face de vous, comme je le suis, moi qui n'ai pas eu d'égards pour Philippe, mais qui en ai eu pour les prisonniers, qui les ai sauvés, qui n'ai reculé devant rien. Eschine au contraire se roulait aux pieds de Philippe, chantait ses péans, tandis qu'il vous regarde de haut. 339 En outre, quand vous voyez de l'éloquence ou une belle voix ou quelque autre avantage de cet ordre chez un homme qui s'est montré honnête et plein de générosité, il faut tous partager sa joie et l'aider à exercer ses qualités; c'est un avantage auquel vous autres avez tous part. Mais lorsque c'est chez un homme corrompu,

λέναι δίκαιος. 336 Μὴ λέγ' ὡς καλὸν εἰρήνη μηδ' ὡς συμφέρον· οὐδεὶς γὰρ αἰτιᾶταί σε τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην· ἀλλ' ὡς οὐκ αἰσχρὰ καὶ ἐπονείδιστος καὶ πόλλ' ὕστερον ἐξηπατήμεθα καὶ πάντ' ἀπώλετο, ταῦτα λέγε. Τούτων γὰρ ἁπάντων ἡμῖν αἴτιος σὺ δέδειξαι. Καὶ τί δὴ μέχρι νυνὶ τὸν τὰ τοιαῦτα πεποιηκότ' ἐπαινεῖς; » Ἂν οὕτω φυλάττητ' αὐτόν, οὐχ ἕξει τί λέγῃ, ἀλλὰ τὴν ἄλλως ἐνταῦθ' ἐπαρεῖ τὴν φωνὴν καὶ πεφωνασκηκὼς ἔσται.

337 Καίτοι καὶ περὶ τῆς φωνῆς ἴσως εἰπεῖν ἀνάγκη· πάνυ γὰρ μέγα καὶ ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αὐτὸν ἀκούω ὡς καθυποκρινούμενον ὑμᾶς. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖτ' ἀτοπώτατον ἁπάντων ἂν ποιῆσαι εἰ, ὅτε μὲν τὰ Θυέστου καὶ τῶν ἐπὶ Τροίᾳ κάκ' ἠγωνίζετο, ἐξεβάλλετ' αὐτὸν καὶ ἐξεσυρίττετ' ἐκ τῶν θεάτρων καὶ μόνον οὐ κατελεύεθ' οὕτως ὥστε τελευτῶντα τοῦ τριταγωνιστεῖν ἀποστῆναι, ἐπειδὴ δ' οὐκ ἐπὶ τῆς σκηνῆς, ἀλλ' ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ μεγίστοις τῆς πόλεως πράγμασι μυρί' εἴργασται κακά, τηνικαῦθ' ὡς καλὸν φθεγγομένῳ προσέχοιτε. 338 Μηδαμῶς· μηδὲν ὑμεῖς ἀβέλτερον πάθητε, ἀλλὰ λογίζεσθ' ὅτι δεῖ κήρυκα μὲν ἂν δοκιμάζητε, εὔφωνον σκοπεῖν, πρεσβευτὴν δὲ καὶ τῶν κοινῶν ἀξιοῦντά τι πράττειν δίκαιον καὶ φρόνημ' ἔχονθ' ὑπὲρ μὲν ὑμῶν μέγα, | πρὸς δ' ὑμᾶς ἴσον, ὥσπερ ἐγὼ Φίλιππον μὲν οὐκ ἐθαύμασα, τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἐθαύμασα, ἔσωσα, οὐδὲν ὑπεστειλάμην. Οὗτος δ' ἐκείνου μὲν προυκυλινδεῖτο, τοὺς παιᾶνας ᾖδεν, ὑμῶν δ' ὑπερορᾷ. 339 Ἔτι τοίνυν ὅταν ἴδητε δεινότητ' ἢ εὐφωνίαν ἤ τι τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἀγαθῶν ἐπὶ χρηστοῦ καὶ φιλοτίμου γεγενημένου ἀνθρώπου, συγχαίρειν καὶ συνασκεῖν πάντας δεῖ· κοινὸν γὰρ ὑμῖν πᾶσι τοῖς ἄλλοις τοῦτ' ἀγαθὸν γίγνεται·

336 1 εἰρήνη codd. : ἡ εἰρήνη LA || 2 ποιήσασθαι codd. : ποιῆσαι A || **337** 3 καθυποκρινούμενον codd. : -νόμενον A || **338** 3 εὔφωνον SL vulg. : εἰ εὔφωνος P || 5 ὑπὲρ SLYO : ὑπὲρ μὲν vulg. || 6 ἐθαύμασα SYO : θαυμάσας L vulg. om. A || 7 προυκυλινδεῖτο codd. : προυκαλ- Cobet || 8 τοὺς παιᾶνας S[1] : καὶ τοὺς παιᾶνας cett. || ὑπερορᾷ S : -ωραι YO -εωρα L vulg. S γρ || **339** 2 τῶν ἄλλων codd. : om. P.

pervers, vaincu par n'importe quel profit, il faut l'écarter, l'écouter avec sévérité et hostilité, car la scélératesse, quand vous lui accordez la réputation de talent, est contraire aux intérêts du pays. 340 Vous voyez en quels embarras la cité a été jetée par ce qui cause la réputation de cet individu. C'est que les autres qualités ont une action suffisante par elles-mêmes ; mais la faculté de la parole, si elle se heurte à votre opposition à vous, auditeurs, se trouve entravée. Ainsi donc écoutez-le comme un scélérat, un vendu, qui ne dira absolument rien de vrai.

341 Que ce soient, outre les autres raisons, nos rapports mêmes avec Philippe qui, de toute manière, rendent nécessaire la condamnation d'Eschine, considérez-le bien. Ou bien Philippe sera amené à l'obligation de faire quelque chose de juste pour notre cité, et alors il changera de procédés ; car maintenant il est décidé à tromper la majorité et à favoriser quelques individus ; mais s'il apprend la perte de ces gens, c'est pour vous, la majorité, les maîtres de tout, qu'il voudra agir désormais. 342 Ou bien il s'en tiendra au même arbitraire scandaleux que maintenant ; et alors, quand vous aurez supprimé ces gens-là, vous aurez supprimé de votre cité ceux qui feraient n'importe quoi pour lui. En effet, ceux qui ont ainsi agi quand ils s'attendaient à en être punis, si vous leur faites des concessions, comment agiront-ils, à votre avis? Quel Euthycratès, quel Lasthénès, quel traître ne dépasseront-ils pas? 343 Qui ne se montrera plus mauvais citoyen que tous les autres, s'il voit que, pour ceux qui ont tout vendu, le résultat de l'hospitalité de Philippe, c'est de l'argent, de la réputation, des moyens d'action ; mais que, pour ceux qui se sont montrés justes et ont dépensé de leur bien, le résultat, du fait de certaines gens, ce sont des difficultés, des haines, de la jalousie? Ne faites pas cela. Ni du point de vue de la gloire, ni de celui de la piété, ni de celui de la sécurité, ni d'aucun autre, vous n'avez avantage à renvoyer Eschine absous ; vous devez au contraire, par son châtiment, donner un exemple à tous les citoyens et à tous les autres Grecs.

ὅταν δ' ἐπὶ δωροδόκου καὶ πονηροῦ καὶ παντὸς ἥττονος λήμματος, ἀποκλείειν καὶ πικρῶς καὶ ἐναντίως ἀκούειν· ὡς πονηρία δυνάμεως δόξαν εὑρομένη παρ' ὑμῶν ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν. 340 Ὁρᾶτε δ', ἀφ' ὧν οὗτος εὐδοκιμεῖ, πηλίκα τῇ πόλει περιέστηκε πράγματα. Αἱ μὲν τοίνυν ἄλλαι δυνάμεις ἐπιεικῶς εἰσιν αὐτάρκεις, ἡ δὲ τοῦ λέγειν, ἂν τὰ παρ' ὑμῶν τῶν ἀκουόντων ἀντιστῇ, διακόπτεται. Οὕτως οὖν ἀκούετε τούτου ὡς πονηροῦ καὶ δωροδόκου καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἐροῦντος ἀληθές.

341 Ὅτι δ' οὐ μόνον κατὰ τἆλλα, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς αὐτὸν τὸν Φίλιππον πράγματα πανταχῶς συμφέρει τοῦτον ἑαλωκέναι, θεάσασθε. Εἴτε γὰρ ἥξει ποτ' εἰς ἀνάγκην τῶν δικαίων τι ποιεῖν τῇ πόλει, τὸν τρόπον μεταθήσεται· νῦν μὲν γὰρ ᾕρηται τοὺς πολλοὺς ἐξαπατῶν ὀλίγους θεραπεύειν· ἂν δὲ τούτους ἀπολωλότας πύθηται, ὑμῖν τοῖς πολλοῖς καὶ πάντων κυρίοις τὰ λοιπὰ ποιεῖν βουλήσεται. 342 Εἴτ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἧσπερ νῦν ἐξουσίας καὶ ἀσελγείας μενεῖ, τοὺς ὁτιοῦν ἂν ἐκείνῳ ποιήσοντας ἀνῃρηκότες ἐκ τῆς πόλεως ἔσεσθε, ἂν τούτους ἀνέλητε· οἳ γὰρ οἰόμενοι δίκην ὑφέξειν τοιαῦτ' ἔπραξαν, τούτους, ἂν τὰ παρ ὑμῶν αὐτοῖς ἐφεθῇ, | τί οἴεσθε ποιήσειν; Ποῖον Εὐθυκράτη, ποῖον Λασθένη, τίν' οὐχ ὑπερβαλεῖσθαι προδότην; 343 Τίνα δ' οὐ πάντων τῶν ἄλλων χείρω πολίτην ὑπάρξειν, ὁρῶντα τοῖς μὲν ἅπαντα πεπρακόσι χρήματα, δόξαν, ἀφορμὴν τὴν Φιλίππου ξενίαν περιοῦσαν, τοῖς δὲ δικαίους τε παρέχουσιν ἑαυτοὺς καὶ προσανηλωκόσι χρήματα πράγματα, ἀπεχθείας, φθόνον περιόντα παρ' ἐνίων; Μηδαμῶς· οὔτε γὰρ πρὸς δόξαν οὔτε πρὸς εὐσέβειαν οὔτε πρὸς ἀσφάλειαν οὔτε πρὸς ἄλλ' οὐδὲν ὑμῖν συμφέρει τοῦτον ἀφεῖναι, ἀλλὰ τιμωρησαμένους παράδειγμα ποιῆσαι πᾶσι καὶ τοῖς πολίταις καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν.

340 2 πηλίκα codd. : ἡλίκα A || **341** 2 πανταχῶς SYO : -χοῦ L vulg. S γρ || 5 ᾕρηται SA : προῄρ- L vulg. || **342** 2 ποιήσοντας SL vulg. : -σαντας A || 3 οἳ SLYO : εἰ vulg. || 5 ἐφεθῇ SLYO : ἀφεθῇ vulg.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

§ 180, *ligne 10*.

• Ergophilos, stratège en 363/2, fut destitué à la suite de la défection du roi thrace Cotys, puis frappé d'une amende (tandis que son collègue Callisthénès était condamné à mort ; cf. Démosthène, *Contre Aristocratès* 104 ; Aristote, *Rhétorique* 1380 b 12). Képhisodotos, stratège en 360/59, n'échappa que par trois voix à la peine de mort et fut condamné à une amende de cinq talents (Dém., *Contre Aristocratès* 167, Démosthène s'abstient dans les deux textes, ainsi d'ailleurs qu'en d'autres cas, de rappeler qu'il avait été un des accusateurs ; cf. Eschine, *Contre Ctèsiphon* 51-52, qui nous apprend que Démosthène, en tant que trièrarque, avait Képhisodotos à son bord et à sa table). Timomachos, stratège en 367/6 et 361/0, s'exila sans attendre un jugement par εἰσαγγελία (Eschine, *Contre Timarque* 56 ; Pseudo-Démosthène, *Contre Polyclès* 48-52). Ergoclès, ancien combattant de Phylè (cf. le cas d'Épicratès aux § 277-280), stratège en 390/89, fut condamné à mort (cf. Lysias, *Contre Ergoclès*, et *Contre Philocratès* 2). Dionysios, stratège en 387/6, fut sans doute accusé pour n'avoir pas anéanti la flotte d'Antalkidas (Xénophon, *Helléniques* V, 1, 26 ; I. G., II², 29). Sur ces procès, cf. P. Cloché, *Revue des Études anciennes*, 1925, p. 108 et suiv.

§ 185, *ligne 4*.

• L'ordre du jour du Conseil était sans doute déterminé par des règles analogues à celles que nous connaissons pour l'Assemblée (cf. Aristote, *Constitution d'Athènes* 43, 6).

§ 191, *ligne 1*.

• Sur Timagoras, cf. 32 et la note. Si Tharrex est l'épistate des proèdres mentionné en 354/3 (I. G, IV, 2, 71 D), le raisonnement de Démosthène permet de croire qu'Eubule de Probalinthos avait été, cette année-là, collègue de Tharrex au Conseil ainsi que de Smikythos qu'il accusa également. Conon (appelé ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος pour le distinguer de son petit-fils et homonyme) accusa sans doute Adei-

mantos de trahison pour son attitude à Aigos Potamoi (Xénophon, *Hell.* II, 1, 32; Lysias, *Contre Alcibiade* I, 38; Pausanias IV, 17, 3; X, 9, 11); d'ailleurs, Conon n'étant rentré à Athènes qu'en 394, il ne semble pas que le procès ait jamais eu lieu.

§ **233**, *ligne 2.*

* Phrynon de Rhamnonte était, comme Iatroclès, un des prisonniers libérés dont Philippe s'était servi pour amorcer des pourparlers avant l'ouverture officielle des négociations; il avait ensuite fait partie des trois ambassades (cf. 189, 197, 229; Eschine, *Amb.* 8).

Ibid., ligne 8.

* Allusion au procès de Timarque; c'est le raisonnement que Démosthène aurait tenu alors comme *synégore,* à en croire Eschine (*Contre Timarque* 126), qui d'ailleurs l'admet pour son compte personnel (*ibid.* 135 et suiv.).

§ **237**, *ligne 10.*

* La carrière des deux frères d'Eschine peut être précisée, notamment grâce à ce qu'Eschine lui-même en dit (*Amb.* 149). Philocharès, frère aîné d'Eschine (peut-être sensiblement plus âgé, car leurs parents étaient mariés avant 404; cf. Eschine, *Amb.* 148) avait d'abord été peintre (la mention des tambourins peut être une allusion malicieuse aux cultes mystiques que pratiquait la famille d'Eschine); au moment du procès, il était stratège pour la troisième fois, ayant été élu en 345 et réélu ensuite deux fois. Aphobètos, le plus jeune de la famille, avait eu une carrière politique analogue à celle d'Eschine; d'abord employé au secrétariat du Conseil (ὑπογραμματεύς), puis adjoint au secrétaire administratif (γραμματεὺς ἀναγνωσόμενος, élu par le peuple; cf. Aristote, *Const. d'Athènes* 54, 5); comme tel, il devait se tenir en permanence à la disposition des prytanes (c'est ce qu'indique la mention de la Tholos au § 249; l'itération des fonctions civiles électives étant interdite, les deux années dont il est question en ce passage s'appliquent à Aphobètos et à Eschine qui se sont peut-être succédé); Aphobètos fut ensuite ambassadeur en Perse vers 351 et administrateur du théorique de 350 à 346 (donc en collaboration avec Eubule, l'un des témoins à décharge d'Eschine dans le présent procès).

§ **245**, *ligne 6.*

* Résumé d'Eschine, *Contre Timarque* 52-59. Pittalacos était un ami de Timarque, « serviteur de l'État » (οἰκέτης τῆς πόλεως), esclave public (δημόσιος). Démosthène parle du marché aux oiseaux (οἱ ὄρνεις, par un ellipse usuelle du langage courant); dans Eschine, il est question d'une maison de jeux (κυβεῖον) où avaient lieu des combats de coqs.

§ **246**, *ligne 4*.

* Théodoros et Aristodèmos étaient les « chefs de troupe théâtrale » avec qui Eschine avait collaboré ; Aristodèmos avait joué un certain rôle politique, ayant servi d'intermédiaire à Philippe avant l'ouverture officielle des négociations de paix (cf. 12, 18, 94 ; *Cour.* 21 ; Eschine, *Amb.* 15-16, *Contre Clés.* 83, selon qui les Athéniens l'auraient même nommé officiellement ambassadeur). Molon est probablement l'acteur mentionné par Aristophane, *Grenouilles* 55, et qui fut le protagoniste des derniers drames d'Euripide.

§ **247**, *ligne 9*.

* Le commentaire qui suit montre que la citation avait bien l'étendue que lui donnent nos manuscrits ; mais les scholies de C T V impliquent que l'édition à laquelle elles se rapportent se bornait à donner la référence.

§ **266**, *ligne 3*.

* Peut-être ne faut-il pas prendre au pied de la lettre le chiffre de dix mille Olynthiens mobilisables (bien qu'il se retrouve dans Diodore XXXII) ; car Platon (*Lettre VII*, 337 C) attribue aussi dix mille habitants à Syracuse ; c'était le chiffre théorique de l'assemblée arcadienne (cf. 11 et la note) et celui de la cité idéale d'Hippodamos de Milet (Aristote, *Politique* 1267 b 30) ; Isocrate (*Panathénaïque* 257) oppose Sparte aux πόλεις μυρίανδροι, c'est-à-dire aux très grandes villes. En tout cas, il semble que Démosthène exagère fortement ici l'importance des secours athéniens. Philochore (fr. 132) parle de 2 000 mercenaires et 30 vaisseaux avec Charès en 349, 4 150 mercenaires et 18 vaisseaux peu après avec Charidémos, 2 300 citoyens et 17 vaisseaux avec Charès en août 348 (donc trop tard), au total — et en admettant qu'il n'y ait pas de doubles emplois, — un peu plus de la moitié du chiffre donné ici.

§ **267**, *ligne 2*.

* Lasthénès et Euthycratès (cf. 265 ; *3e Phil.* 65), tombés en défaveur à partir de 341 au moins (cf. *Chers.* 40, *Cour.* 48) ; cependant, après Chéronée, Démade proposa, en vain d'ailleurs, qu'Athènes accordât la proxénie à Euthycratès (cf. Hypéride, fr. 80, cité par Apsines, *Rhet. gr.* IX, p. 547).

§ **273**, *ligne 5*.

* Callias, beau-frère de Cimon, alla en ambassade en Perse en 449 (Hérodote, VII, 151). Y eut-il entre Athènes et la Perse un traité formel ou un *gentlemen's agreement?* Les orateurs du IVe siècle, en tout cas (en premier lieu Isocrate, *Panégyrique* 118) insistent fortement sur l'aveu de défaite qu'il constitua pour la Perse. Il se peut

que les prétendues clauses militaires et politiques aient plus traduit un état de fait que des stipulations juridiques (cf. Glotz, *Hist. grecque*, II, p. 159-160).

§ **283**, *ligne 2*.

• La phrase ne figure pas dans notre texte du *Contre Timarque*, mais elle faisait sans doute partie d'un développement qu'Eschine a supprimé dans la rédaction définitive.

§ **285**, *ligne 2*.

• C'est un argument employé par Eschine, *Contre Timarque* 187 (et rappelé par lui, *Sur l'Ambassade* 180).

Ibid., *ligne 10*.

• Le terme employé (σωφρονιστής) apparaît avec un sens général déjà dans Thucydide ; mais, dans l'organisation de l'éphébie telle que nous la connaissons par Aristote (*Const. d'Athènes* 42, 2), il désigne officiellement le *censeur* que chaque tribu charge de surveiller les éphèbes. Si cette organisation existait en 343, on peut se demander si Aphobétos tout au moins (il est nommé avant Eschine bien que plus jeune que lui) n'avait pas été candidat aux fonctions de sophroniste.

§ **287**, *ligne 7*.

• Dans sa défense, Eschine (*Amb.* 150-152) parle de deux de ses beaux-frères, Philon et Épicratès ; il défend celui-ci d'avoir causé du scandale à la procession des Dionysies, mais reconnaît qu'il était de mœurs faciles (c'est celui-là qui est désigné par son sobriquet de Κυρηβίων, *l'homme de son* ou *l'homme de paille*) ; il ne parle pas de Nikias ; ce dernier était-il indéfendable ? Est-ce pour cela qu'Eschine lui a substitué Philon ? Ou bien Démosthène a-t-il, après coup, remplacé le nom de Philon par celui de Nikias, plus compromis ?

§ **293**, *ligne 4*.

• Sans doute Képhisophon de Paiania, ami de Charès (Eschine, *Ambassade* 73), l'un des premiers partisans de la paix en 346 (*Cour.* 21), dénoncé plus tard pour avoir touché de l'argent d'Harpale (Dinarque, *Contre Démosthène* 45). Il semble que Démosthène joue sur les mots et que Képhisophon ait payé la somme due trois jours après le dépôt de la plainte d'Eubule.

§ **303**, *ligne 7*.

• Il s'agit d'un prétendu décret de Miltiade ordonnant l'offensive contre les Perses (490) et du décret de Thémistocle sur l'évacuation de l'Attique avant Salamine (480).

§ **327**, *ligne 8.*

• Le trésor sacré de Delphes devait être reconstitué au moyen de l'amende infligée aux Phocidiens, dont les versements ne furent pas effectués en 345 et en 344, mais le furent en 343 (ce que Démosthène ignore encore ou feint d'ignorer). A Delphes, les sacrilèges étaient précipités du haut de la roche Hyampeia. — La *promantie* (priorité pour la consultation de l'oracle) avait été accordée à Philippe (au détriment des Athéniens, des Doriens et des Thessaliens, dit Démosthène, *3e Phil.* 32).

§ **334**, *ligne 13.*

• Philippe venait de tenter, — et de manquer, — un coup de main sur Mégare, cf. 87, 204, 295 et les notes, 326.

§ **336**, *ligne 4.*

• C'était l'opinion, non seulement de Démosthène (cf. 150), mais même, avec quelques nuances, d'Isocrate (*Philippe* 7).

TABLE DES MATIÈRES

I.F.M.R.P., 4, rue Camille-Tahan, PARIS-18e. 1956 Nº D'ÉDITEUR.584